15870/A

39.9.8406

2·10·

SECRETS UTILES
ET ÉPROUVÉS
DANS LA PRATIQUE
DE
LA MÉDECINE
ET DE
LA CHIRURGIE.

BRUHIER D'ABLAINCOURT

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE

LA MÉDECINE

ET DE

LA CHIRURGIE,

Pour conserver la santé, & prolonger la vie.

AVEC UN APPENDIX

SUR LES MALADIES

des Chevaux.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

8406

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LETTRE

SUR L'OUVRAGE

INTITULÉ

Secrets utiles dans la Pratique de la Médecine, & de la Chirurgie,

JE ne suis pas surpris, Monsieur, que le Manuscrit que vous m'avez envoyé n'ait pas été du goût de M. ***. J'en vois deux raisons principales; la premiere qu'il étoit plein d'une fausse théorie; la seconde, qui n'est pas la moins considérable, est que ces sortes de Recueils ne sont guéres propres qu'à augmenter le nombre des Charlatans, race déja trop abondante, sans contribuer encore à sa multiplication.

Je dis que ces Recueils ne sont guéres propres qu'à faire des Charlatans; car les Médecins & les Chirurgiens ne s'avisent pas de venir chercher dans ces Ouvrages des connoissances qui se trouvent répandues dans tous leurs Livres. Ces Recueils ne tombent donc qu'entre les mains de personnes dépourvûes de lumieres suffisantes, pour employer avec prudence les compositions qui y sont rassemblées.

Mais s'ils sont dangereux par cet endroit, ils sont avantageux par un autre. On sçait combien peu

de connoissances ont la plûpart des Chirurgiens de Campagne. Elles se réduisent le plus souvent à sçavoir saigner, & administrer quelques purgatifs ; & encore comment ? Il est donc avantageux qu'ils ayent entre les mains des Ouvrages qui suppléent à leur ignorance en fait de matiere Médicinale, & où les Ordonnances soient toutes digérées, afin que les Malades ne se trouvent pas frustrés dans les différentes Maladies dont ils peuvent être attaqués, des secours que la Providence a répandus dans tous les Pays.

Combien même n'y a-t il pas d'endroits dans les Campagnes où l'on est dépourvû du secours de ces Chirurgiens mal habiles ? Il faut en ce cas qu'un Curé, un Seigneur, une Dame de Paroisse, un Bourgeois qui y a une Maison, viennent au secours des Malades ; où puiseront-ils les connoissances nécessaires ? Sera-ce dans les Livres de l'Art ? Il faut des connoissances préliminaires pour les entendre. Ce ne peut donc être que dans des Recueils de la nature de celui-ci.

Mais ils ont presque tous un défaut essentiel, c'est d'être entierement dépourvûs de théorie ; ce qui fait que les personnes qui veulent faire usage des recettes qu'ils renferment, sont dans un risque continuel de rendre mauvais, & même pernicieux, par rapport à leur application dans des circonstances défavorables, des remédes qui par eux-mêmes n'ont rien que de très-salutaire. En effet, il est évident que les circonstances des Maladies en changent la cure. Pour empêcher donc cette collection de devenir funeste, il a fallu établir quelques principes généraux sur chacune des Maladies les plus ordinaires. Ils serviront de bouffole à ceux qui n'ont que des connoissances superficielles de la nature des Maladies, & les aideront à déterminer les cas où les remédes indiqués peuvent s'employer sû-

rement ; il n'y aura pour cet effet qu'à les adapter aux différentes circonstances, ce qui ne sera pas difficile avec une attention raisonnable aux principes établis, quoique superficiellement, comme la nature de l'Ouvrage le demandoit.

Une troisiéme raison auroit pu faire rejetter le Manuscrit par des personnes trop jalouses de l'honneur de la Médecine ; je parle des déclamations injurieuses aux Médecins, Chirurgiens, & Apotiquaires, dont cet Ouvrage étoit parsemé. Mais je crois M. *** trop judicieux pour en avoir pris de l'ombrage. Elles n'eussent pas fait sans doute plus d'impression sur l'esprit des Lecteurs, que n'en ont fait sur celui des Spectateurs les plaisanteries dont les Théâtres ont retenti jusqu'à ce jour sur le même sujet. Elles ont déridé les fronts les plus austeres, sans diminuer le moins du monde la confiance qu'on a dans la Médecine. C'étoit cependant le moyen de faire connoître aux hommes l'abus de cette Science, & de leur en inspirer le dégoût, si les lumieres naturelles n'en prouvoient l'utilité. En effet, les préjugés accrédités sont de la nature des grandes difficultés, dont *Horace* remarque qu'on ne se débarrasse pas plus aisément, qu'en les tournant en ridicule ;

ridiculum acri

Fortiùs ac melius magnas plerumque secat res.

Deux des défauts du Manuscrit étoient très aisés à corriger. Il étoit simplement question de retrancher, comme j'ai fait, la théorie inutile, & les déclamations injurieuses, il ne me reste qu'à faire connoître aux Lecteurs les moyens d'éviter la Charlatanerie, & les Charlatans ; à quoi j'espere réussir, en leur faisant connoître l'un & l'autre.

Rien ne conduit plus directement à ce but que

la comparaison de la conduite d'un Médecin, & de celle d'un Charlatan appellés pour traiter un Malade. Je dirai fort peu de chose de moi-même; vous en jugerez, Monsieur, par le nombre de citations dont ma Lettre sera remplie; & j'aurai soin de les traduire, afin qu'aucun de ceux entre les mains de qui cet Ouvrage pourra tomber ne soit privé du fruit de ces judicieuses réflexions. Il est vrai que ces autorités sont tirées d'Ouvrages faits par des Médecins, & qu'ainsi je les établis Juges dans leur propre cause. Mais il ne s'agit point ici d'une théorie recherchée de leur Art, & les raisonnemens que leurs Ecrits me fourniront sont si simples, que les moins éclairés seroient Juges compétens de leur vérité.

Le premier principe de la Médecine dans la guérison des Maladies est de les connoître. *Ignoti nulla est curatio morbi.* C'est ce que *Massarias* explique plus au long de la maniere suivante. « La méthode, » dit-il, & la raison, s'accordent à vouloir qu'on » employe des remedes différens, pour attaquer » des Maladies, dont les causes sont différentes. Il » ne faut point perdre de vûe ce précepte d'*Hero-*» *phile*, qu'avant de commencer à traiter une Ma» ladie, il faut en connoître la cause, le degré » de force, & le siége principal, sans quoi l'on » ne peut traiter d'une façon convenable. » *Est rationi, & methodo consentaneum pro variis morborum causis varia quoque morborum remedia adhiberi debere. Præclaro* Herophili *præcepto præcipuè studendum, ut ante omnia sciatur, quæ, qualis, & quanta sit morbi causa, & ubi maximè ea dominatur, quò scilicet curationem unicuique convenientem faciat.*

Il ne faut pas être Médecin pour sentir la justesse de ce principe; il suffit de sçavoir faire usage de sa raison. Mais, comment acquérir une connoissance exacte de l'Histoire des Maladies, & des Remédes

qui le combattent, que par l'étude des Auteurs qui en ont écrit? S'il est donc vrai que les Charlatans ne les étudient pas, il s'ensuit qu'ils ne sont pas en état de traiter des Malades. Or, comment étudiroient-ils des Traités qu'ils mépriſent, auſſi-bien que leurs Auteurs, & qu'ils prennent à tâche de décréditer le plus qu'ils peuvent? » Qu'un Malade les conſulte, dit *Bruno Seidelius de morb. in-curab.* p. 77. ils ont la hardieſſe de mépriſer les » Médecins; ils ſe diſent plus habiles, & par conſéquent plus reſpectables: que le Médecin ait ordonné un lénitif, ç'en eſt aſſez pour qu'ils veulent » qu'on l'aiguiſe avec la ſcammonée. » *Multi arrogantiâ ſuâ medicos deſpiciunt, & cum ipſis de gloriâ & Scientiâ certare audent. Si hic præſcripſit pharmacum leniens, illi ſuperbi ſcammoniata miſcere audent.*

Mais ce n'eſt pas le ſeul moyen qu'ils employent pour s'élever ſur les ruines des Médecins. Ils ont, à les entendre, des ſpécifiques contre chaque eſpece de Maladie. Il faut convenir que c'eſt un bonheur que les Médecins n'ont pas. Je dis les véritables. Car « il s'en trouve parmi ceux qui portent ce nom, » auſſi-bien que dans le commun des hommes, » qui, toutes les fois qu'ils entendent dire que la » nature a produit un remède propre à une certaine Maladie, ſe figurent auſſi-tôt que ce remède » a une vertu déterminée, & tellement appropriée » au mal, que ſon ſeul contact, ſoit intérieur, ſoit » extérieur, détruit ſur le champ la Maladie, & » en ſappe le principe; & que, ſuivant la nature des » contraires, il a une force tellement ſupérieure à » celle de la Maladie, qu'elle ne peut ſubſiſter en » ſa préſence. Mais les Médecins ſenſés penſent » qu'il n'y a point de remèdes de cette nature, ou » du moins qu'il y en a très-peu. Car, s'il en étoit » ainſi, l'Art de la Médecine ne donneroit pas tant-

» de peines ; & ne demanderoit pas tant de re-
» cherches. » *Quoties dicitur cuicumque affectui productum esse remedium à naturâ, permulti sunt, non ex vulgo tantùm, sed ex medicis quoque, qui statim cogitatione fingunt sibi certa quædam definitâ, ac specificâ virtute agentia remedia, quorum contactu solo dumtaxat, sive interno, sive externo, mox profligentur morbi, subjectoque cedant, tanquam hoste potentiore pulsi, ad cujus contactum persistere nequeant, quæ propria est natura contrariorum. Talia verò aut nulla, aut perpauca esse nihil dubito ; quoniam, si essent, non magnopere artis medicæ tantâ exquisitione opus foret.* Brun. Seidel. lib. cit. p. 174.

Il n'est point difficile de mettre les Lecteurs au fait de cette vérité. On ne connoît presque point d'autres Spécifiques dans la Médecine que le Quinquina pour les Fiévres intermittentes, l'Ipécacuanha pour la Dysenterie, le Simar-Ouba, pour les Flux Diarrhoiques, la Pareira-Brava, pour la Rétention d'Urine. Et qu'est-ce qui n'a point l'expérience qu'un usage prolongé de ces Remédes a été infructueux dans ces Maladies ? Et quand même ils auroient guéri à la fin, qui est-ce qui honorera du nom de Spécifiques des Remédes dont il faut user si long-tems, pour obtenir la guérison ?

Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse pas y avoir de Spécifiques. Car, s'il y a des poisons qui agissent sur certaines parties déterminées, sans agir également sur d'autres d'un tissu aussi foible, & dans lequel ils ont été également distribuées par la voye de la circulation, ou même par lesquelles ils ont totalement passé, avant d'atteindre la partie sur laquelle ils doivent exercer principalement leur action, il me paroît qu'on ne peut raisonnablement nier qu'il ne puisse y avoir des Remédes qui débarrassent une partie des causes morbifiques qui l'attaquent, sans agir également sur les autres. Or

l'existence de ces poisons est certaine, suivant la Remarque de *Seidelius*, conforme à celle des autres Observateurs. » Le Liévre Marin, dit-il, *de* » *morb. incurab. p.* 138. ulcere particulierement » les Poumons; les Cantharides, les Reins, & la » Vessie, la Salamandre, les Chenilles de pin, » la Bupreste; &c. ne leur font pas moins de tort. » *Pulmones proprietate quâdam exulcerat lepus marinus; vesicam & renes cantharides; lædunt non minus Bupreſtis, Salamandra, eruca pini, &c.* Ce qui se prouve encore par les différens symptômes qu'excitent les différens poisons, qui prouvent que différentes parties en sont principalement attaquées. Ainsi, quoique je pense que la maniere d'agir des Remédes de même nature, des Purgatifs par exemple, est à peu près la même, j'estime cependant qu'on ne doit pas s'éloigner de la pratique des anciens Médecins, qui ont préféré l'un de ces Remédes quand il s'agit d'évacuer les férosités, un autre lorsqu'il faut purger la Bile, &c.; sans doute parce qu'ils avoient remarqué que ces Remédes déterminés faisoient plus d'effet que d'autres dans ces cas; ce qui paroîtra certain si l'on fait attention que les plus habiles Praticiens que chaque siécle ait vû naître nous ont laissé des preuves qu'ils ont constamment suivi cette pratique, & avec succès. Mais de vouloir ériger tous les Remédes en Spécifiques, c'est ce qui ne convient qu'à ceux qui ont intérêt de tromper le Public; en un mot à des Charlatans.

Le Lecteur judicieux ne sera pas sans doute fâché de trouver ici le sentiment du célébre *Sydenham* sur les Spécifiques. Une Pratique heureuse pendant quarante années ne peut manquer de donner beaucoup de poids à ce qu'un Auteur écrit. Voici comme il s'explique à la fin de son Traité de la Goute: » Si quelqu'un m'objecte qu'il y a plu-

» sieurs Remédes pour cette Maladie, j'avoue » franchement que je ne les connois pas, & je » crains même que ces *Prometteurs* n'en sçachent » pas plus que moi. En vérité, il est bien déplora- » ble qu'un Art aussi noble que celui de la Méde- » cine soit deshonoré comme il l'est par des fadaises » qui ne s'accréditent que par la crédulité des hom- » mes, & qui ne doivent leur naissance qu'à l'i- » gnorance, ou à la mauvaise foi des Auteurs. Il » n'y a point en effet de Maladie que certaines » gens, à les entendre, ne soient en état d'attaquer » par des Remédes certains, par des Remédes di- » vins; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que » les Maladies qui n'ont point de caracteres, com- » me celles qui en ont, celles qui ne font que » commencer, celles qui ne sont occasionnées que » par la lésion des organes, ou par quelqu'agent » extérieur, soient du ressort des prétendus Spé- » cifiques. Et ce qui est encore plus singulier, c'est » que des gens d'esprit donnent dans ces fadaises... » Leur principal usage est d'écarter de la véritable » méthode dont ces Maladies doivent être trai- » tées.... J'en dis autant des Sudorifiques dont » l'effet ordinaire est de mettre les Malades en dan- » ger de la vie, en attirant une inflammation dans » les parties qui y ont déja de la disposition. » *Si quis objiciat multa esse remedia* Specifica *ad podagram, ego ea me nescire lubens fateor, & vereor ne promissores isti perinde sint ignari ac sum ego. Et sanè dolendum est Medicinam, artem nobilissimam, hujusmodi nugis, quæ sive ab insciti, sive à pravitate scriptorum, credulis objiciuntur, usque adeò deturpari, cum in omni ferè morborum genere hujusmodi aliquid à nugivendulis tanquam Θεῶν χίσις decantetur pleno ore; & quod est magis mirandum, quod non tantùm in morbis typo indutis hujusmodi deliramenta obtineant, sed & in minimè formatis, qui ab organo-*

rum læsione aliquâ, aut περιφόρου externâ producuntur, viris etiam cætera cordatis imponant... Quæ omnia id tantùm præstant ut methodum, quâ tractari debebat effectus, divertant.... Neglectâ etiam eâ sudorum sollicitatione, quæ pari passu cum eorum usu solet procedere; à quâ partium jam diu ad inflammationem propensarum excalefactione æger sine causâ in vitæ periculum adducitur. Thom. Sydenh. Tract. de Podag. *Versùs finem.* Je prie le Lecteur de ne pas oublier ce que cet Auteur, l'un des plus célébres Médecins que l'Angleterre ait produits, pense de l'usage que les Charlatans font des Sudorifiques; cette autorité donnant un grand poids à celles que nous citerons plus bas, & aux raisonnemens dont nous les appuyerons.

Je reviens aux caracteres distinctifs des Charlatans, & je dis que la remarque suivante les caracterise encore mieux que tout ce qu'on a vû ci-dessus. » Tandis (c'est encore *Seidelius* qui parle) » *lib. citat. p* 64. tandis qu'un Médecin honnête » homme suit avec exactitude des principes établis, » démontrés, & confirmés par des expériences de » plusieurs milliers d'années, le Charlatan ou les » méprise, ou en fait peu de cas, mais tout d'un » coup, sans réflexion, sans examen, sans aucun » égard au tems de la Maladie, il a recours à ses » Recettes, & tire de cet Arsenal des armes victo- » rieuses contre la Maladie. Si l'effet répond à ses » promesses, quel triomphe pour lui! quelle moisson de gloire ne recueille-t-il pas! Mais au contraire si le Malade s'en trouve plus mal, ce qui n'arrive que trop souvent, il baisse la crête, & cherche à couvrir son ignorance des prétextes les plus spécieux que son imagination peut lui suggerer. C'est, dit-il, une Maladie nouvelle, inouie, ou telle autre chose qu'il croit propre à réparer son honneur; après quoi il se retire, ou s'il con-

» tinue de traiter le Malade, il tombe d'abîme en » abîme, & réduit le Malade au desespoir. » *Bonâ constituta, fundata, demonstrata, & antiquissimâ experientiâ confirmata artis theoremata sequuntur; illi contra hæc universa vel nihili, vel non admodum magni facere; sed subitò & impræmeditato, nullâ factâ inquisitione, quocumque morbi tempore receptaria sua revolventes, aliquod strenuum eligunt, & familiare; id si forte expugnavit morbum, quanti triumphi canuntur! sin autem rem decumbentis deteriorem faciat, ut plurimùm accidit, tùm animo concidunt; fingunt novum, & anteà inauditum esse morbum; causas-ve alienissimas prætextunt, & tandem quoquomodo se subtrahunt; vel si in curâ persistunt, ex uno errore in alios longè graviores, tandemque ad desperationem agros adducunt.* En quoi il n'y a rien de merveilleux, ajoûte le même Auteur, après *Ennius*. » Car ce ne sont point des hommes divins » par les connoissances qu'ils ont acquises; ce sont » des Prophétes superstitieux, ou des devins impu- » dens, des faineans, des fous, ou des gens que » la pauvreté conseille, & qu'elle engage à mon- » trer aux autres un chemin qui leur est inconnu à » eux-mêmes. »

Non enim sunt arte homines hi divini, aut scientiâ,
Sed superstitiosi vates, impudentesque harioli,
Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat;
Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam.

On voit par ce passage de cet ancien Poëte que les Charlatans de ce tems-ci ne different point de ceux du tems passé.

Mais je vais plus loin: quand on accorderoit à ces Messieurs l'existence de tous ces Spécifiques tant vantés, s'ensuivroit-il qu'ils fussent en état de

répondre en guérissant à la confiance de ceux qui se mettent entre leurs mains? Non, sans doute; car il faut connoître la Maladie, pour appliquer le Spécifique: or c'est en quoi consiste principalement la difficulté, & ce qu'on ne peut apprendre que de ceux qui en font une étude particuliere, c'est-à-dire, des Médecins. » C'est d'eux en effet qu'on » apprend à tirer des indications des forces du corps, » du siége de la Maladie, du tempérament, du » port extérieur du Malade, de son âge, de sa façon » de vivre, de son sexe, des dispositions particu- » lieres à chaque individu, du pays où il vit, de la » saison, de l'air, &c., connoissances qui sont né- » cessaires pour faire certaines choses, de certaine » façon, & dans le tems convenable. » *Aliæ indi- cationes sumuntur à viribus corporis, à loco affecto, à temperaturâ, habitu, naturâ, ætate; consuetudine, sexu, proprietate individuali, ut vocant, ipsius ægri, à regione, tempore anni, & aëre; ex quibus omnibus discit Medicus & quid, & quantum, & quo modo, & quo tempore, & quo loco agendum sit.* Seidel. *lib. citat. p.* 100. Or il n'est point douteux que ces connoissances ne soient aussi nécessaires pour employer avec prudence les Spécifiques, que pour faire usage des autres Remédes.

Aussi le même Auteur *lib. citat. p.* 50. remarque-t-il que » personne ne se conduira avec prudence, » & ne sera heureux dans la cure des Maladies, s'il » n'est pleinement instruit des principes de la Méde- » cine, & s'il ne connoît pas leur liaison réciproque. » Je dis (ce sont ses termes) s'il ne connoît pas » cette liaison; car ce n'est pas assez de les avoir » lûs, d'en avoir chargé sa mémoire, & de s'en » rapporter à la foi des Auteurs; il faut que celui » qui traite les Maladies sente la vérité de ces » principes, leur enchaînement, & leur utilité par » rapport à la fin qu'il se propose; sans quoi son

» expérience, & sa pratique ne répondront point » aux connoissances que les Auteurs lui auront transmises. » *Nemo igitur rectè aget, nec in arte feliciter versabitur, qui, quam profitetur planè non didicerit, ut videlicet Theoremata propria, & totam systasim ejus probè noverit; ut sciat (non credat aliis tantum, aut ex libro more pictati recitet) ea esse vera, consentientia sibi, & utilia ad finem artis, atque methodo & ratione inventa recto usu experientiæ & praxis comprobare possit.*

Si le Public ne donnoit sa confiance qu'à ceux qui ont acquis ces connoissances, les Charlatans n'auroient qu'à chercher une autre profession. Mais tout le monde n'a pas de la Médecine une idée aussi juste. *L'Art le plus important*, dit *M. le Marquis de Saint Aubin*, Trait. de l'Opin. liv. 4. ch. 4. *a seul le privilége d'attirer la confiance à quiconque en prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour avoir droit & jurisdiction sur la vie des hommes. Car, quoique la sagesse du gouvernement prenne des mesures pour arrêter les suites dangereuses d'une confiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guéres moins disposé à se livrer au premier Charlatan qui se vante d'avoir quelque Remède. La foiblesse & l'impatience de guérir sont les causes de cette excessive crédulité.*

Si nous écoutons à présent *Seidelius*, il nous dira *lib. cit. p. 94* » que le Peuple, & même des demi-» Sçavans ne pensent pas que la Médecine soit un » Art qui fait une étude particuliere des causes, » des effets, des affections, des corps, des tems, » des âges, & des Remédes, & qui a des principes » certains, & puisés dans la nature pour connoître » les diversités de ces choses. Ils la regardent com-» me une habileté, je dirai presque surnaturelle, » qui fait connoître au Médecin, prédire, & gué-» rir toute sorte de Maladies. Ils s'imaginent en-

» cote qu'il n'y a qu'un seul Remède propre à la » guérison de chaque Maladie, & que ce Remède » opere infailliblement son effet, aussi-tôt, & dans » quelque circonstance qu'on l'employe. Ce sont » ces especes de Remédes qu'on honore du nom de » *Secrets*. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit bien le » hazard qui feroit les Médecins; une étude con- » tinuelle des principes de leur Art, & beaucoup » de réflexions sur les différens cas qui se présentent » seroient bien inutiles, & la puissance publique » auroit été bien dupe d'exciter à l'étude de cette » profession, en y attachant tant de priviléges & » d'honneurs. Quoi donc! on deviendra Médecin » sur le champ, si l'on a le bonheur d'avoir une am- » ple collection de Recettes! C'est la manie du Pu- » blic. La preuve en est claire; n'appelle-t-on pas » de ce nom une infinité de gens de toute espece, » Cordonniers, Moines, Baladins, Charlatans, » &c.? Ce qui fit proposer il y a quelque tems par » des personnes très-judicieuses la question, s'il » n'y a pas dans une Ville autant de Médecins que » de fous. » *Vulgus quidem, & Litteratores quidam semidocti, non credunt Medicinam esse artem quæ causarum, effectuum, affectuum, temporum, ætatum, remediorum diversitatem methodo certâ & naturali consideret; sed putant peritiam tantum quamdam esse, quæ miraculose sciat, prædicat, & tollat omnia mala; atque semper & ubique unum remedium uni morbo opponi simpliciter existimant; per quod, nullâ alio respectu adhibito, morbus quilibet statim depellatur... Et remedia ejusmodi quæ somniant secreta atque artificiosa sola appellare solent. Hoc si verum esset sequeretur in fortunâ positum esse ut quis fiat in medendo peritus, & nec in studio habituque doctrinæ atque usu exercitii; & stultos fuisse Imperatores, qui dignitatem & privilegia olim Medicorum ordini contribuerent. Nimirum cuicumque fortuna plurima*

salia remedia offeret, is statim Medicus erit. Quod ne quis me fingere putet circumspiciat quæro, quot impuros homines Doctorum nomine celebret vulgus ; qui quocunque modo Medicinæ facienda famam habent, Cerdones, Monachos, Histriones, Agyrtas .... Unde inter prudentiores olim quæstio exorta est utrum sint in civitate plures medici quam stulti.

Zacharie Palthenius égaye la Préface qu'il a mise à la tête du Traité *des Maladies Incurables* de *Seidelius* par le récit d'une dispute que j'abrégerai pour ne point ennuyer le Lecteur. Il s'agissoit de sçavoir à quelle profession un plus grand nombre de personnes s'applique. Les avis se partagerent ; Boulangers, Bouchers, Traiteurs, Usuriers, Filles de joye, & beaucoup d'autres professions trouvoient leurs partisans, lorsque l'un des Assistans se déclara pour la Médecine, & s'offrit de donner incessamment une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment. Pour cet effet le lendemain il fit paroître dans une Place publique un homme bien dressé, la tête envelopée de serviettes, & se plaignant d'une douleur de dent insupportable. Il fut sur le champ investi d'une foule qui se renouvelloit sans cesse de gens de toute espece, dont aucun ne le quitta sans lui avoir indiqué un Reméde infaillible ; & la question fut décidée en conformité du dernier avis. Cette farce donne lieu aux réflexions suivantes que fait *Palthenius*. » Quel est celui » qui à la faveur de grands mots qu'il fait sonner, » ne se donne pas, je ne dis pas pour avoir quel» que connoissance en fait de Médecine, mais pour » en avoir une parfaite ? Quel est l'homme qui ne » s'empresse pas de donner des Remédes à ceux qui » se plaignent de quelque mal ? Quel est celui qui » ne vante pas ses trompeuses expériences pour se » faire je ne sçais quel renom, & se rendre recom» mandable aux hommes superficiels ? La manie

» de paroître Médecin a tellement saisi homme, » femme, adulte, vieillard, vieille & jeune, que » si vous vouliez compter tous ceux qui sans théo- » rie, & sans pratique même, se donnent pour Mé- » decins, au grand préjudice de ceux qui leur » donnent leur confiance, il vous faudroit plus de » tems que pour compter le nombre des flots qui » se sont élevés sur la surface de la Mer depuis » l'instant de sa création. En un mot, le nombre des » Médecins est si prodigieux, qu'il n'y en a aucun » qu'il ne surpasse. » *Quis, quæso, hominum est qui vitreos verborum bullas jactando medicæ artis aliquam scientiam & cognitionem, non dico exiguam, sed perfectam non vindicet, non arroget, non assignet sibi? Quis est qui ægro de dolore ex morbo contracto multum conquerenti medelam adhibere non gestiat? Quis est quem (fallacibus) suis experimentis sordidam gloriolam, inanem laudem auram popularem captandi anxius ardor, detestabilis libido, execranda cupiditas non rapiat? Non teneat? Non inflammet? Adeo enim omnes homines, viri æque ac fœminæ, senex æque ac juvenis, anus æque ac Virgo, peritus æque ac imperitus, Medici videri pruriunt, ac si omnes qui Medicæ artis cognitionem atque scientiam falso nomine sibi adscribunt, eamque nullis, nec practicæ, nec theoricæ Medicinæ adminiculis instructi, non sine exiguâ decumbentium clade impudenter exercent, munera comprehendere velis, prius quot fluctibus Mare à condito ævo agitatum sit, sermone atque oratione expedies; adeo in infinitum Medicorum numerus se porrigit, ac major sit quam ut ab hominibus considerari possit.*

» Il est cependant certain, comme l'observe » Seidelius au même Traité, p. 180. qu'aucune Ma- » ladie guérie par l'application de Remédes natu- » rels, ne l'a jamais été qu'en suivant les principes » de l'ancienne, & de la véritable Médecine, ou de

» la Médecine Hippocratique, & Galenique; com-
» me on l'appelle communément, mais mal à pro-
» pos; puisque ces grands hommes n'ont été ni les
» Auteurs, ni les Inventeurs de la Médecine, &
» qu'on trouve des fautes dans les Ouvrages de Ga-
» lien même. C'est mal se tirer d'affaire que de dire
» avec les Charlatans qu'ils ont guéri plusieurs
» Malades que nous avions abandonnés, les re-
» gardant comme desesperés. Plût à Dieu qu'ils
» disent vrai, & qu'ils fussent en état de guérir
» tous les Malades! Mais Hippocrate fournit lui-
» même la réponse à leur objection: il peut se faire,
» dit-il, que ceux qui n'ont point employé de vé-
» ritables Médecins ayent cependant rencontré le
» véritable Remède. » *Nullum unquam morbum qui curatus sit arte humanâ aliter curatum esse constat quam juxta veteris, & veræ Medicinæ (Hippocraticæ scilicet, & Galenicæ, sicut ipsis loqui libet; quanquam hi viri neque Autores, neque Inventores Medicinæ fuerunt, & Ars Medica potest ipsum quoque Galenum errantem redarguere) fundamenta, methodumque. Objiciunt hi statim, nonne curavimus nos quam plurimos à vobis pro desperatis relictos? Utinam opus verbis responderet, omnibusque languentibus opem illi certam afferrent! Tunc respondebo cum Hippocrate, in hunc modum, videtur mihi fieri potuisse ut qui Medicis usi non sunt in Medicinam tamen inciderint.*

Vous voyez, Monsieur, que les Médecins ne nient pas que les Charlatans ne fassent des guérisons. Ils ont même pour y réussir, des avantages considérables sur les Médecins. » Un des plus grands (c'est toujours *Seidelius* qui parle à la page » 53. de l'Ouvrage déja cité) est la confiance avec » laquelle ils s'annoncent, & qu'ils inspirent aux » Malades; ce qui fait qu'on n'a des yeux & des » oreilles que pour eux, qu'on les préfere à tous

autres,

autres ; qu'on s'abandonne entierement à eux, » qu'on suit exactement, & avec plaisir leurs Ordonnances. Or la confiance affermit le courage, » réjouit les esprits, réveille l'espérance, & révivifie le corps & l'ame. Telle est en effet la force de » l'imagination. » *Prima ratio (cur ab imperitis plures ægri sanentur) est fiducia hominum quâ vulgo plurimùm tribuunt alicui, eum in ore & oculis ferunt, hunc omnibus præferunt, huic totos se committunt, in omnibus libentius illi obtemperant ; & fiducia talis animum confirmat, spiritus exhilarat, spem excitat, totam denique corporis & animi naturam recreat. Opinionis enim & phantasiæ vis in proprio corpore multum valet.*

Mais la maniere d'acquérir cette confiance les caracterise encore, & rend les Médecins peu jaloux de l'avoir au même prix. Rien ne leur paroît impossible. Le Malade ne se trouve jamais dans un état assez déplorable pour leur ôter l'espérance de le rétablir. C'est ce qui n'arrivera jamais à aucun Médecin, je ne dis pas lorsqu'il voit le Malade à l'extrémité, mais même pourvû que l'évenement de la Maladie paroisse incertain. » C'est la plus » grande des témérités, dit *Seidelius*, p. 33. de » l'Ouvrage cité, je dis même une témérité détestable, de promettre toujours une guérison certaine, ou un prolongement de santé, ou de vie, » comme si tout le monde ne devoit pas être persuadé que Dieu est le Souverain Arbitre de l'un & de l'autre. » *Magna igitur, & detestanda temeritas certam semper polliceri restitutionem, sanitatis vitæque prorogationem, cum Deus sit vita nostra, & longitudo dierum nostrum.* Et l'on n'a que trop d'exemples que les espérances les plus raisonnables ne trompent que trop souvent.

La confiance que les Charlatans ont dans leurs secrets les fait encore tomber dans un défaut qui

contribue à leur acquerir la confiance du Public. Ils risquent des Remédes dont l'effet peut être salutaire, mais aussi peut être funeste au Malade. Mais un Médecin honnête homme, & cette qualité en fait nécessairement partie, comme la définition d'un Médecin en fait foi, » un Médecin honnête » homme, dis-je, a pour principe, lorsqu'il lui » tombe entre les mains une Maladie, méme dou- » teuse, de n'employer que des Remédes qui peu- » vent faire un bon effet, ou du moins qui ne peu- » vent nuire. » *Peritus & legitimus Medicus, & vir bonus, tametsi in dubium aliquem incidit morbum, ita tamen institutus est, ut in principio remedia adhibeat, quæ vel certè juvare, vel saltem lædere nihil possint.* Seidel. *lib. cit. p.* 64. Et si l'on donne quelque chose au hazard, c'est-à-dire, si l'on employe un Remédе douteux, c'est après avoir épuisé tous ceux qui sont certains, & dans des circonstances où l'on risque tout en ne risquant rien, & où l'on ne risque rien en risquant tout. » Il vaut » mieux en effet, c'est le sentiment de Celse, ris- » quer un Remédе incertain, que de laisser périr » sûrement le Malade. » *Melius est anceps remedium experiri, quam nullum.* Encore se trouve-t-il des Médecins qui ont assez de délicatesse pour n'oser rien prendre sur eux dans de semblables circonstances.

Le troisiéme moyen dont les Charlatans se servent pour gagner la confiance du Public est l'abus qu'ils ont introduit d'un terme de Médecine; car cet abus ne peut venir que d'une ignorance parfaite. On distingue en Médecine de deux sortes de Médicamens; les uns sont *composés*, & portent ce nom; les autres ne le sont pas, & ceux ci s'appellent *simples*. Par une limitation, dont on ne peut guéres donner de raison, si ce n'est que comme on connoissoit très-peu autrefois les vertus Médicinales des

animaux, & des Minéraux, on ne se servoit presque que des Végetaux, la dénomination de *Médicament simple* étoit presque restrainte à ce dernier régne ; & l'usage, maître absolu des langues, a jugé à propos de la leur donner en propre, en retranchant, pour abréger le terme de *Medicament*. Depuis ce tems, les Plantes sont en possession d'être appellées *simples*.

L'abus de ce terme intéresse fort peu le Public ; & même les Médecins ; mais ses suites ne sont pas également indifférentes. Par opposition aux Remédes tirés des Minéraux, dans lesquels de très-habiles gens ont jugé à propos de supposer des qualités veneneuses, & par conséquent pernicieuses, comme on peut juger par les déclamations outrées du célebre Guy Patin contre l'Antimoine, & par celles du Docte Fernel contre le Mercure, qui n'en sont pas aujourd'hui moins en honneur dans le monde, on a été obligé d'exalter les vertus Médicinales des Végetaux ; autrement la matiere Médicinale se seroit réduite à rien. Car les animaux fournissent encore aujourd'hui très-peu de Remédes ; & comme il n'est point dans la nature de l'esprit humain de s'arrêter au juste milieu, on en est venu jusqu'au point de dire que les Végetaux, ou pour parler comme le vulgaire, les *simples* ne pouvoient nuire, & le Public a saisi aveuglément cette erreur, ainsi que beaucoup d'autres. Aussi le plus grand éloge qu'on s'imagine pouvoir faire d'une personne qui se mêle de traiter des Maladies, est de dire *qu'elle ne se sert que de simples*.

A cette erreur s'en est jointe une autre, c'est que chaque Plante a une vertu Médicinale particuliere. En effet, les *simples* sont des Plantes, pourquoi les Plantes ne seroient-elles point des *simples ?*

Les Charlatans n'auroient eu garde d'attaquer

ces préjugés quand ils les auroient connus. Ils y trouvent trop bien leur compte. Ils servent à mettre en honneur de prétendues connoissances particulieres qu'ils ont des vertus de certaines Plantes, & en même tems à décréditer les Médecins, qui font indifféremment usage des Remédes tirés des trois régnes. Et pourquoi ne feroient-ils point usage des Médicamens que fournissent les régnes animal, & Minéral, quand une infinité d'expériences prouvent que ceux que ce dernier fournit ont incomparablement plus d'énergie que ceux qui se tirent du régne Végetal? Je pourrois même avancer, & j'en fournirois des preuves incontestables, qu'on est plus sûr des Remédes tirés des Minéraux, que de ceux que fournissent les Végetaux. Aussi les Médecins ne se font-ils pas fait un scrupule de s'écarter des préjugés vulgaires sur ce point, comme sur beaucoup d'autres.

Je donnerai encore, pour caractériser de plus en plus les Charlatans, deux traits qui sortent du sujet même. Il est constant, par la définition même de *Médicament*, ou pour parler comme le vulgaire de *Remède*, qu'il ne peut manquer de faire effet, sensible à l'intérieur, ou insensible, suivant sa nature, ou la disposition du Malade. Il est donc certain, contre ce qu'on pense communément dans le monde, que tous les Médicamens font bien ou mal aux Malades, & par conséquent qu'il n'y a pas de *Remède* innocent, ou pour mieux parler, *indifférent*. Car, s'il est tel, c'est que son opération est si foible, qu'il ne mérite pas d'être mis dans la Classe des Médicamens. Toutes les fois donc qu'on annonce un Remède innocent, le Malade peut compter que celui qui le présente est un Charlatan, sinon fripon, du moins ignorant.

Une autre erreur par rapport aux *simples*, fournira le second trait. On a restraint la signification de

ce mot aux seuls Végetaux de ce pays-ci. Mais si ceux de chaque pays méritent ce titre honorable par rapport à ses Habitans, cessent-ils de le mériter, quand on les transporte dans des Pays-Etrangers? Non, sans doute, & de-là je conclus que les Végetaux d'un pays quelconque ne méritent point de préférence sur ceux qu'on y apporte de dehors, à moins que ces derniers n'ayent perdu leur énergie par le transport. C'est donc leurrer le Public que de faire sonner si haut qu'on ne fait usage que de Végetaux tirés du pays où l'on demeure.

Le quatriéme moyen dont se servent les Charlatans pour s'accréditer, est de flatter le foible qu'ont les hommes pour la conservation de leur sang. Aussi déclament-ils tous à outrance contre la saignée, à laquelle ils substituent les Sudorifiques.

On ne peut disconvenir que ces Remédes ne fassent un fort bon effet lorsqu'ils sont indiqués; mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'une crise parfaite par les sueurs, ce qui n'est pas particulier à cette espece de crise, guérit pour l'ordinaire parfaitement le Malade, le Sudorifique guérisse toujours parfaitement. Il y a trois raisons principales de cette différence.

La premiere, qu'on n'est point sûr qu'un Sudorifique, quelqu'énergie qu'on lui connoisse, fasse suer. Or, s'il ne le fait pas, il devient pernicieux au Malade, en augmentant la raréfaction du sang, jusqu'au point de casser les vaisseaux, & de causer dans l'intérieur du corps des dépôts nécessairement suivis de la mort, si la nature ou son Auteur ne fait un miracle en faveur du Malade.

Je suppose en second lieu que le Sudorifique fasse suer, il ne s'ensuit pas pour cela que le Malade guérisse; car le Sudorifique met le sang à sec, en le dépouillant de sa partie la plus fluide. Loin donc de fondre le sang, il arrive souvent qu'il l'épaissit,

& conséquemment qu'il le rend plus propre à former des embarras, & des obstructions, & que par cet endroit il expose les vaisseaux à se rompre par l'effort de la circulation. Aussi le Martyrologe des Sudorifiques est-il le plus ample de tous ceux que chaque Classe de Remédes pourroit fournir.

En troisiéme lieu, la nature ne procure jamais une sueur, ou une crise, de quelque nature qu'elle soit, qu'après avoir suffisamment digéré les humeurs, & elle ne fait sortir par ces voyes que celles qui sont suffisamment digérées; aussi regarde-t-on comme mortelles toutes les crises qui viennent dans le commencement des Maladies, parce que la coction de l'humeur morbifique n'est point alors achevée. Ce qui fait que les Médecins attentifs, non seulement arrêtent les crises qu'ils jugent être le fruit de l'accablement de la nature, mais qu'ils ne se réjouissent de celles qui semblent être le fruit de sa victoire, que quand ils ont vû que le Malade les a souffertes sans perte de force, & même avec soulagement.

Le Sudorifique au contraire est la premiere des batteries que les Charlatans dressent contre l'ennemi, sans s'embarrasser qu'il soit affoibli par un régime, ou des Remédes convenables. Mais comment feroient-ils ces attentions? Ils ne lisent pas: sans quoi ils auroient appris d'Hippocrate *Aph.* 22. *Sect.* 1. » qu'il ne faut point donner de Purgatifs » lorsque les humeurs sont encore crues, ni au » commencement, à moins qu'elles ne se portent » d'elles-mêmes à sortir, ce qui est rare. » *Cocta Medicamento purgante educito, minimè cruda, neque per initia, nisi sponte impetu ad excretionem feruntur, quod fere non accidit.* Ce qu'Hippocrate dit des Purgatifs, a été de tout tems appliqué aux Sudorifiques par tous ses Commentateurs; & l'on ne doutera point qu'ils n'ayent eu raison, si l'on fait

attention qu'une bonne partie de l'action des Purgatifs se fait sur les premieres voyes, pendant que le Sudorifique agit entierement sur le sang.

Pour les Médecins, ils ont une autre méthode pour procurer l'éruption de la sueur, & qui n'a aucun des inconvéniens des Sudorifiques. Ils font usage de ce principe adopté par *Bagliti Prax. Med. lib. 2. sect. 3.* » Lorsque la sueur est nécessaire, & » que les Remédes propres à la faire sortir ne réussissent pas, saignez, & elle sortira aussi-tôt, sur- » tout si l'obstacle à l'éruption est l'étranglement » des vaisseaux causé par la grande abondance des » liqueurs qu'ils contiennent. » *Ubi sudor necessarius est, & irritis quibusvis remediis non cedit, mitte sanguinem, & statim erumpet, præsertim si id fiat à nimiâ humorum copiâ, & quasi strangulatione in vasis.*

Voilà ce qu'on apprend par l'étude des Auteurs qui ont écrit des Maladies. On y apprend encore les cas où certains Remédes conviennent, les divers degrés de force des Remédes, & une infinité d'autres choses qu'on ne peut se passer de sçavoir quand on veut secourir les Malades. Ainsi, c'est mal à propos que les Charlatans mépriſent cette étude. Car, comme le remarque *Seidelius, lib. cit. p.* 141. » il est absurde de mépriser l'autorité des » Médecins célébres; puisque dire qu'il faut s'en » rapporter aux Maîtres de quelqu'Art, n'est autre » chose que dire qu'il faut s'en rapporter à l'expé- » rience. En effet, si des Observations suivies ne » leur avoient pas fait connoître la vérité des prin- » cipes en conséquence desquels ils ont agi, ils n'au- » roient pas pris la peine de les faire passer à la po- » stérité, qui de son côté ne les auroit pas unanime- » ment adoptés. » *Autoritates summorum Medicorum nemo, opinor, facile contempserit; cum enim peritis in suâ arte credendum esse præcipitur, nihil*

aliud præcipitur quam experientiæ credendum esse ? quam nisi illi universalem, certam, & rebus consentientem animadvertissent, nunquam Theoremata universalia artium post se reliquissent, & posteris tanquam vera magno consensu tradidissent.

Les Médecins sont tellement pénétrés de la nécessité de lire les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des Maladies, qu'ils y passent leur vie; heureux quand ils ont assez de pénétration pour tirer de bonne heure tout le fruit qu'ils attendent de cette étude ? Mais c'est un avantage que peu de personnes peuvent se flatter d'avoir, & qui rend quelquefois les lumieres d'un jeune Médecin préférable à celles d'un plus ancien. Mais comme il est physiquement impossible, je ne dis pas qu'un jeune Médecin, je dis le plus âgé, & le plus éclairé de tous, ait tout vû, & tout lû, il est impossible qu'ils ne fassent pas quelquefois des fautes. „ Je trouve, dit Seidelius „ après Hippocrate, *lib. de Prisc. Med.* un Médecin très-digne de louange quand il lui arrive rarement d'en faire, & je ne crois pas qu'il y en ait „ d'assez hardis, je dirois même assez impudens, „ pour oser se vanter d'avoir guéri tous les Malades „ qu'il a traités. „ *Etiam eum Medicum vehementer laudarim, inquit Hippocrates lib. de prisc. med. qui parùm delinquat ... Neminem quidem facile crediderim tam esse aut arrogantem, aut impudentem, qui gloriari ausit omnes ægros se curasse quibus operam suam pollicitus sit.* Seidel. *lib. cit. p.* 48.

Le malheur des Médecins, & c'est en quoi le sort des Charlatans est préférable au leur, leur malheur, dis-je, est qu'on leur impute la mort de tous ceux qui meurent entre leurs mains, & qu'on donne à la force du tempéremment du Convalescent le rétablissement de sa santé. C'en seroit assez pour rebuter de l'étude de la Médecine, si celui qui a établi la Médecine, & les Médecins pour la conservation

ſervation des hommes, ne leur donnoit aſſez de force d'eſprit pour mépriſer ces jugemens injuſtes.

Il me paroît que j'ai mis dans un aſſez grand jour la différence du Médecin au Charlatan, pour que le Public puiſſe juger lequel mérite la préférence. Cependant avec quelqu'évidence qu'on puiſſe conclure en faveur du premier, il ſe trouvera peut être encore des Lecteurs qui attribueront à la partialité, ou à l'intérêt ce que j'ai dit en faveur des Médecins. Pour leur faire voir que cette façon de penſer n'eſt pas particuliere à ceux qui exercent la Médecine, je vais rapporter le ſentiment du judicieux & ingénieux Auteur du *Repos de Cyrus*, *l.* 2. *p.* 61. ils verront les connoiſſances néceſſaires pour exercer la Médecine avec ſuccès, & par conſéquent le jugement qu'ils doivent porter des Charlatans; & c'eſt par-là que je finirai cette Lettre, que je me flatte que les Lecteurs judicieux ne trouveront pas trop longue, puiſqu'ils y trouveront les moyens de ſe préſerver de la Charlatanerie, & des Charlatans.

A l'égard de ces Empiriques, ce ſont les propres paroles de l'Auteur, *qui courent les Provinces pour debiter des Remédes encore plus pernicieux que les maux auſquels ils les appliquent, Cyrus ſe contenta de n'en laiſſer paroître aucun qui n'eût l'approbation de l'Académie dont il dépendoit. Elle la donnoit rarement; l'uſage des Perſes étant de ne laiſſer pas même exercer la Médecine publiquement, qu'à ceux qui l'ont étudiée & pratiquée long-tems en particulier; parce que de toutes les Sciences il n'y en a point, à leur avis, où l'expérience ſoit plus néceſſaire. On ne voyoit que de vieux Médecins; ils étoient toujours ſuivis à la vérité d'une troupe de jeunes gens qui les accompagnoient chez les Malades, & c'étoit ceux qui ſe deſtinoient à la même profeſſion. Il falloit, pour être admis à ſuivre ainſi les Médecins, s'être mis en état d'en profiter, & avoir paſſé par les diverſes Ecoles d'Anato-*

mie, de Chirurgie, & de Botanique, Sciences vraiment inſéparables dans la pratique, & qui ne ſont, à proprement parler, qu'une ſeule & même Science, qui a la ſanté du corps pour objet. Ce portrait, comme il eſt aiſé de le voir, eſt d'après nature; puiſque c'eſt la conduite qu'on tient actuellement en France par rapport à l'étude, & à l'exercice de la Médecine. Que des uſages ſi ſagement établis ſervent donc à rectifier la façon de penſer d'une grande partie des hommes, afin que s'ils ont le malheur d'avoir beſoin de la Médecine, ils ſçachent du moins où ils peuvent trouver la veritable. Je ſuis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

TABLE
DES CHAPITRES,
ET REMEDES
QUI Y SONT CONTENUS.

CH. I. DES REMEDES GENERAUX, *pag.* 1

ART. I. Des émétiques, ou vomitifs, 1

Eaux émétiques, 2

Décoction émétique, ibid.

Infusion émétique, 3

ART. II. Des purgatifs, ibid.

Vin purgatif, 4

Pruneaux purgatifs, 5

Prunes purgatives, ibid.

Ptisanne laxative, ibid.

Ptisanne laxative, & sudorifique, ibid.

Ptisanne laxative, & rafraîchissante, 6

Ptisanne purgative, ibid.

Ptisanne contre la Pituite, 7

Ptisannes contre la Bile, 7. 8

Ptisannes royales purgatives, 8. 9

Bouillons laxatifs, ibid.

Bouillon purgatif doux, 10

Syrops pour les Sérosités, 10. 11. 12

Pilules immortelles, 13

Pilules angéliques, 14

Pilules purgatives de M. de la Roue, 15

Poudre purgative de M. Bessiere, ibid.

Poudre de vie, 16

Elixir salutis, 17

ART. III. Des Rafraîchissans, 18
Bouillon rafraîchissant, ibid.
Ptisanne rafraîchissante de M. de Sainte Catherine, ibid.
Autres Ptisannes rafraîchissantes, 20. 21
Bouillon rafraîchissant, & incrassant, ibid.
Caffé d'orge & de seigle, ibid.
Eaux rafraîchissantes, 22
Syrop de groseilles, ibid.
Syrop de violettes, 24
Syrop d'orgeat, ibid.
ART. IV. Des Sudorifiques, 25
Sudorifiques exterieurs, 26
Sudorifiques internes, 26. 27
ART. V. Des Fortifians & Cordiaux, 29
Gelée de viande, ibid.
Bouillon sec, 30
Ptisanne pour purifier le sang, 31
Aposeme excellent pour le méme but, ibid.
Teinture pour le méme but, & chasser les glaires de l'estomac, 32
Autre Teinture pour purifier le sang, ibid.
Autre, 33
Ptisanne confortative, ib.
Lavement confortatif, 34
Syrop confortatif, ibid.
Syrop cordial, 35
Julep cordial, 36
Teinture d'or, ou or potable, ibid.
Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie, 37
Elixir de propriété du Pere Laurent, Augustin, ibid.
Elixir de vie, 39
Baume de vie, 40
Eau de Méliſſe, ibid.
Eau divine, 41
Eau des Barbades, 42
Eau des six graines, 43
Eau-de-vie aromatique, ibid.
Eau thériacale magistrale de M. Fagon, 44
Julep cordial, 45
Eau cordiale, ibid.
Eau rouge, 46
Eau d'Angélique, 47
Eau clairette, 48
Ratafiat de genievre, ib.
Ratafiat de fleurs d'orange, 49
ART. VI. De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes, 51
Racaby, ou Ratafiat d'absynthe, ibid.
Baume du Commandeur de Perne, 52

Baume rouge, 56
Baume sympathique, 58
Remède pour une quantité considérable de maladies, 61
Baume Toscan, 65
Baume verd, 67
Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, ou d'Acier Vulnéraire, 68
Pierre stiptique, 70
Pierre divine, 73
Eau de noix vertes, 74
Elixir, 75
Autre Elixir, 76
Troisiéme Elixir, 78
Elixir de Maupeou, 79
Eau souveraine pour une infinité de maux intérieurs & extérieurs, 80
CHAP. II. DES REMEDES PROPRES AUX MALADIES QUI ATTAQUENT, OU PEUVENT ATTAQUER LA TOTALITE' DU CORPS, 82
ART. I. Des Remédes contre la Fiévre,
PARAGR. I. *Des Fiévres intermittentes en général*, ibid.
Pour le Frisson 83
Topiques, 83. 84
Ptisanne, 84
Infusions fébrifuges, 84, 85. 86
Potions fébrifuges, 86. 7
Syrop fébrifuge, 87
Vins fébrifuges, 88
Opiates fébrifuges, 88. 9
Bols fébrifuges. 90
Remédes fébrifuges, ibid.
PARAGR. II. *De la Fiévre intermittente irréguliere*, 91
Infusions, ibid.
PARAGR. III. *De la Fiévre quarte*, ibid.
Vin émétique, ibid.
Topique. 92
Potion, ibid.
Poudre, ibid.
Bouillon, ibid.
PARAGR. IV. *De la Fiévre tierce*, 93
Potion, ibid.
Autre, ibid.
Syrop, 94
PARAGR. V. *De la Fiévre double tierce*, ibid.
Topique, ibid.
PARAGR. VI. *De la Fiévre continue*, 95
Bol, ibid.
Topique pour le Transport au cerveau, ibid.
PARAGR. VII. *Des Fiévres continues malignes*, 96
Infusion, ibid.
PARAGR. VIII. *De la Fiévre pourprée*, ibid.
Suc, 97
PGRAGR. IX. *De la pe-*

tite Vérole, 98
Topique, ibid.
Décoction, ibid.
Remède & Préservatif, ibid.
Pour en empêcher les marques, 99
PARAGR. X. *Des Remédes contre la peste*, 100
Préservatifs, 101. 2. 3
Remédes contre cette maladie, 103-4
ART. II. Du Rhumatisme, 105
Ptisannes, 105. 6. 7. 8
Bouillon, 108
Poudre purgative, ibid.
Opiate, 109
Fumigations, ibid.
Sachet, 110
Cataplasmes, ibid.
Embrocations, 111-12
Liniment, 113. 14. 15
CHAP. III. DES MALADIES DES PARTIES INTERNES ET EXTERNES DE LA TESTE, 115
ART. I. De l'Apoplexie, 116
Remédes, 117
Eau apoplectique, 118
Lavemens, 119
Cataplasme, 120
ART. II. De la Paralysie, ibid.
Eau minérale, 121
ART. III. De l'Epilepsie, 122
Opiate, ibid.
Julep, 123
Eau, ibid.
Bol, 124
Remède magnétique, ib.
Infusion, ibid.
Liniment, 125
ART. IV. Des Vapeurs & Vertiges, 125
Infusion, 126
Juleps, ibid.
Teinture, 127
Syrop, ibid.
Opiate, 128
Poudre, ibid.
ART. V. De la Folie, ou Aliénation d'esprit, 129
Extrait, 130
Sachet, ibid.
Boisson, 131
Liniment, ibid.
ART. VI. Des Abscès de la tête, 132
ART. VII. Des Maux de tête, Migraines, & Phrénésie, 133
Cataplasme, 134
Epithemes, 134-35
Errhines, 135
Onguent, ibid.
Infusions, 136-37
Cataplasme pour la Phrénésie, 138
ART. VIII. De la Surdité, & des maux d'oreille, 139
Injections, 139. 40
Onguents, 141

Suc, ibid.
Fumigation, 142
ART. IX. Des Maladies des yeux, 143
Infusions, 144. 5. 6. 7. 8. 9. 50. 1
Poudre, 152
ART. X. Des Maux de dents, & du Scorbut de la bouche, 153
Infusions, 153. 4
Machicatoire, 155
Emplâtre, ibid.
Topique, ibid.
Opiates, 156
Gargarisme, ibid.
ART. XI. De l'Hémorrhagie par le nez, 157
CHAP. IV. DES MALADIES DU COL, 159
Mal de gorge, 160
Boisson, ibid.
Gargarismes, ibid.
Cataplasme, ibid.
Amulette, 161
Squinancie, ibid.
Cataplasmes, 161-2
Gargarismes, 162-3
Gouêtre, 163
CHAP. V. DES MALADIES DE LA POITRINE, ibid.
ART. I. De la Pleurésie, 164
Topiques, 164-5
Cataplasmes, 165
Emplâtre, ibid.
Eaux, 166
Infusions, 166-7
Bols, 167
ART II. Des Maladies du poumon,
PARAGR. I. *Du Mal de poitrine*, 168
Ptisannes, 168-9
Syrop, 170-72
Bouillie, 172
Pâte, 173
Bouillons, 173-76
Infusion, 176
Eau distillée, ibid.
Bol, 177
Poudre, ibid.
PARAGR. II. *Du Crachement de sang, & de l'Ulcere du poumon*, 178
Eau distillée, ibid.
Julep, 179
Bol, 179-80
Décoction, 181
PARAGR. III. *De la Fluxion de poitrine*, 181
Topiques, 181-2
PARAGR. IV. *De l'Asthme*, 182
Ptisannes, 183-4
Hydromel, 184-5
Infusion, 185
Syrop de Capillaire, ibid.
Autre, 186
Elixir, ibid.
Poudre, 187
PARAGR. V. *Du Rhume, ou de la Toux*, 187
Ptisannes, 188

Décoction, 189
Infusion, ibid.
Syrop, ibid.
Bol, 190
Bouillons, ibid.
Gelée, ibid.
CHAP. VI. DES MALADIES DU BAS-VENTRE,
ART. I. Des Maladies de l'eſtomac, 191
Ptiſanne, 193
Infuſion de genievre, 194
Autres, 196-9
Suc, 199
Topiques, ibid. 200
Beurre, 200
Syrop, 200-2
Conſerves, 202-3
Bols, 203-4
Electuaires, 205
Opiate, ibid.
Cotignac, 206
Eau minérale artificielle, ibid.
ART. II. De la Diarrhée, de la Dyſenterie, & des Epreintes, 208

Pour la Diarrhée.

Syrop, 209
Bols, 210
Potions, ibid.
Ptiſanne, ibid.
Poudre, 211-12
Topique, 212
Lavemens, 213

Pour la Dyſenterie.

Bouillie, 213
Bouillon, ibid.
Lavemens, ibid.
Bol, 214
Topique, ibid.
Poudre, ibid.
Potions, 215-16
ART. III. Des Vers, de la Colique, & des Vents, 216

Pour les Vers.

Infuſion, 217
Bol, 218

Pour les Vents, & la Colique venteuſe.

Topique, 218
Lavement, ibid.
Julep, ibid.

Pour la Colique.

Décoctions, 219
Electuaire, ibid.
Poudres, 220
Infuſions, 220-21
Julep. 221
Lavemens, 222
ART. IV. Des Maladies des reins, & de la veſſie, 223
Topique, 225
Infuſions, 225-30
Décoctions, 230-32
Ptiſannes 232
Sucs dépurés, 233

Eaux distillées, 233-34
Syrop, 234
Julèps, 235
Bouillon, ibid.
Poudres, 235-38
Pilules, 238
Opiates, 239
Sel, ibid.
Pour l'écoulement involontaire d'vrine, 240
ART. V. Des Maladies du foye, 241
Ptisanne, ibid.
Infusion, 242
Décoction, ibid.
Purgations, 242-243
Pilules purgatives, 243
Syrop, 244
Lavement, ibid,
ART. VI. Des Maladies de la rate, 245
Topique, ibid.
Cataplasmes, 245-46
Onguent, 246
Infusion, 247
Décoction, ibid.
Poudre, ibid.
Purgations, 248
ART. VII. De l'Hydropisie, 248
Ptisannes, 250
Infusions, 250-53
Décoctions, 254
Bouillon, ibid.
Suc, ibid.
Pilules, 255
Poudre, 255-57
ART. VIII. Des Maladies de l'anus, 259
Perte hémorrhoïdale, 260
Pour les hémorrhoïdes aveugles, ibid.
Embrocations, ibid.
Fomentations, 261
Cataplasmes, ibid.
Linimens, 262-63
Onguens, 264-65
Remède interne, 265
CHAP. VII. DES MALADIES DES EXTRE'MITE'S, 266
ART. I. De la Goute, ibid.
Ptisannes, 267-68
Infusions, 268-69
Syrop, 269
Poudres, 270-71
Opiate, 271
Cataplasmes, 272-73
Linimens, 273-74
Ptisanne préservative, 274
ART. II. De la Goute sciatique, 275
Infusions, 275-76
ART. III. De quelques Maladies des jambes, 276
Pour les Lassitudes.
Décoctions, 277
Pour l'Enflure des jambes.
Divers Remèdes, 277-78
CHAP. VIII. DES MALADIES DE LA PEAU, 278

ART. I. De la Galle, ib.
Huile, 279
Pommade, ibid.
Onguents, 280 81
ART. II. De la Gratelle 281
ART. III. De la Tigne, 282
Cataplasmes, ibid.
ART. IV. Des Dartres, 283
Divers Remédes, 284
ART. V. Des chaleurs, Rougeurs, Tannes, & Taches de rousseur, 285
Eaux distillées, 285-87
Infusions, 287
Solution, ibid.
Pommade, 288-89
Cerat, 289
Solution, 290
Huile, ibid.
ART. VI. Recettes pour les mains, 290
Pâtes, 290. 91
Pommade, 291
CHAP. IX. DES MALADIES DES FEMMES, 292
ART. I. De la Suppression des Régles, ibid.
Purgatif, 293
Infusions, Ibid.
Potions, 294
Reméde magnétique, ib.
Tablettes, ibid.
Opiate, 295
Ptisanne, ibid.
Potion, 296
Infusion, ibid.
ART. II. De la Perte de sang, 297
Cataplasmes, 297-98
Topiques, 298-99
Onguent, 299
Infusions, 300
Poudres, 300-301
ART. III. Des Maladies des femmes en couche, 301
Julep, ibid.
Poudre, 302
Décoction, ibid.
ART. IV. De quelques autres Maladies des femmes, 303
CHAP. X. DE QUELQUES MALADIES QUI N'ONT POINT PU SE RANGER SOUS LES TITRES PRECEDENS,
ART. I. De la Rage, ou Hydrophobie, 306
Cataplasmes, 306-307
Bain, 307
Topique, 308
Infusion, 309
Poudre, ibid.
ART. II. Des Morsures ou Picquures d'animaux venimeux, 310
Infusions, 310-11
Pierre, 311
ART. III. Des Blessures ou Contusions internes, 312

Boissons, ibid.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Remédes des Maladies externes, ou Chirurgicales, les plus fréquentes, 313

CH. I. DES EMPLASTRES, 314
Emplâtre divin, ibid
Emplâtre noir, 315
Emplâtre de Mademoiselle de Bellois, ibid.
CHAP. II. DES ONGUENTS, 316
Onguent de M. de la Chesnaye, 317
Onguent de M. Feuillet, 312
Onguent de M. de Guadagné, 322
Onguent de M. l'Abbé Pipon, 323
Onguent de M. de la Laine, 328
Onguent de M. l'Abbé de Grace, 330
Onguent de Tabac, 332
Onguent de Céruse, 334
CHAP. III. DES LINIMENS, 335
Liniment appellé Manus Dei, 336
Baume de Madame Foin, 338
Beurre de Mai, 339
CHAP. IV. DES HUILES, 341
Baume Verd, 342
Baume d'Orme, 343
Baume de Queue de Loup, 344
Baume universel, 345
CHAP. V. DES EMBROCATIONS, 357
CHAP. VI. DES POUDRES, 358
Poudre de Sympathie, 359
CHAP. VII. DES EAUX SPIRITUEUSES, 360
Eau Vulnéraire de M. de Briquemont, ibid.
Baume du Médecin Chinois, 363
Baume Aromatique, ibid.
CHAP. VIII. DES CAPLASMES, 365
CHAP. IX. DE QUELQUES AUTRES REMEDES TOPIQUES, 370

APPENDIX.

Des Maladies des Quadrupedes, & notamment des Chevaux, 373

RECETTES curieuses.

POMMADE *de Fleurs d'Orange*, 384
Encre portatif & sec, ibid.

Pour faire le véritable Jaſpe, ibid.
Pour faire le Bronze en couleur d'or, autrement dit Avanturine, 385
Sachets de Senteur, 386

OMISSION.

Reméde ſûr pour les Beſtiaux qui ont mal ſous la langue, ibid.
Pour les Beſtiaux qui ont mal à la poitrine, ibid.
Pour la Rage des Quadrupedes, 387
Reméde excellent & ſpécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux, ibid.

Fin de la Table des Chapitres.

SECRETS

SECRETS UTILES

DANS LA PRATIQUE DE LA MEDECINE ET DE LA CHIRURGIE.

PREMIERE PARTIE.

CONTENANT LES REMEDES Propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes generaux.

ARTICLE PREMIER.

Des Emetiques, ou Vomitifs.

ETANT très-difficile de débarrasser l'Estomac des mauvais sucs qui le surchargent, si ce n'est par le vomissement, il est à propos de connoître les Remedes qui procurent cette évacuation. Un des meilleurs est le suivant.

Prénez une grande écuellée d'eau claire, & faites y fondre gros comme une noix de beurre frais sans sel, lorsque le beurre sera fondu, faites boire au Malade toute la liqueur à grandes gorgées.

Il n'y a ni tems, ni lieu à observer ; dans les fiévres cependant, il vaut mieux le donner au commencement de la maladie, si la fiévre est continue ; ou quelques heures avant l'accès, si elle est intermittante.

Rien n'est plus simple que ce Remede, cependant on pourroit apporter une infinité d'exemples de fiévres, pleuresies, coliques, &c. qui ont été guéries promptement & parfaitement par son usage.

Ce Remede ne fait pas toujours vomir; quelquefois il est purgatif : souvent il fait les deux effets. Quand il ne produit ni l'un ni l'autre, c'est une preuve que les premieres voyes sont peu chargées d'impuretés.

On peut réiterer ce Remede, si le Malade ressent encore quelque indisposition; car il ne faut pas s'imaginer qu'une seule prise d'un Remede, quelque souverain qu'il soit, suffise toujours pour emporter toutes les mauvaises humeurs, sur-tout dans les personnes cacochimes. A plus forte raison doit-on réiterer ceux qui sont aussi doux que celui-ci. Ce Remede à un avantage sur les émetiques antimoniaux, c'est d'operer sans violence, & sans danger.

Autre.

Prenez douze cuillerées d'eau tiéde, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olives, faites-y fondre une ou deux onces de beurre frais non salé, buvez le tout de suite, & si le Remede est long-tems à operer, excitez-vous en mettant le doigt dans la bouche.

Ce Remede est de la nature du précedent.

Autre.

Nettoyez, & concassez trois ou quatre raves à

ou raiforts ; concaſſez pareillement une demi once de graines de Guimauve ; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, que vous ferez réduire à moitié, mettez dans la liqueur paſſée un peu d'huile, ou de beurre frais, & avalez-la d'un trait.

Ce Remede a plus de force que le précédent.

Autre.

Prenez depuis quatre, juſqu'à huit feuilles vertes de Cabaret, ou bien les racines de cette plante depuis un gros juſqu'à trois, ſuivant l'âge, & la force du Malade ; faites les infuſer dans un demi-ſeptier d'eau d'orge, ou dans le vin blanc, & prenez cette liqueur tiéde. Il faut prendre garde de faire bouillir le Cabaret, il perdroit ſon éméticité.

On donne la racine de cette plante en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, elle fait le même effet.

C'eſt preſque le ſeul Emetique vegetal de notre pays, qu'on puiſſe employer ſûrement ; il eſt outre cela aperitif, & diuretique.

Cet Emetique l'emporte ſans contredit ſur tous les précédens.

Obſervation ſur l'uſage des Emetiques.

L'indication que l'on ſuit ordinairement pour donner les Emetiques, eſt l'amertume de la bouche, les nauſées, ou le vomiſſement ; mais il faut prendre garde que le vomiſſement ne ſoit ſympathique, c'eſt-à-dire, cauſé par quelque autre maladie, comme coups de tête, colique nephretique, hernie, &c. car, dans ces cas, le vomitif ſeroit dangereux, loin de ſoulager le Malade.

ARTICLE II.

Des Purgatifs.

IL n'y a gueres de Remedes d'un uſage plus uni-

verſel que le Purgatif; puiſqu'il n'y a gueres de maladie dans le cours, ou à la fin de laquelle il ne ſoit néceſſaire d'en donner, pour emporter les impuretés des premieres voies, dont le reflux dans le ſang contribue à entretenir la maladie, ou pourroient être cauſes d'une nouvelle. Il faut obſerver que ce Remede doit rarement s'adminiſtrer dans le commencement, & même dans l'état de la maladie, c'eſt-à-dire, avant qu'il y ait des ſignes de coction; & que quoiqu'il ne ſoit point indifférent de donner une doſe trop foible, il vaut beaucoup mieux pecher de ce côté, que de la donner trop forte; les ſuperpurgations ayant des ſuites très-fâcheuſes. Les Purgatifs demandent auſſi à être précédés d'un ſuffiſant uſage des délaïans; comme ils ſuppriment les évacuations qui ne ſe font pas par les ſelles, les femmes qui ont leurs regles doivent s'en abſtenir.

Quoique le Senné ne ſoit plus autant à la mode qu'autrefois, c'eſt cependant un très-bon purgatif. Il eſt vrai qu'il cauſe quelquefois des tranchées, mais on évite cet inconvenient en mondant les feuilles de ſes tiges, & de ſes pedicules; ou en ſubſtituant les follicules aux feuilles.

Voici une teinture de Senné que le Medecin des Pauvres vante beaucoup.

Vin Purgatif.

Mettez dans une bouteille de verre un peu fort tenant une pinte, une once & demi de bon Senné, & deux gros de canelle battue, empliſſez la bouteille de vin blanc tout doux, & qui n'ait point encore bouilli, mettez la bouteille dans du vin qui fermente, ſi celui qui eſt dans la bouteille veut auſſi fermenter, il faut le laiſſer faire, juſqu'à ce que la fermentation ſoit finie. Otez la bouteille, bouchez la exactement, & prenez de ce vin depuis une demi once juſqu'à une once, lorſque vous voudrez vous purger.

Autre Purgatif.

On se sert avec succès à la Campagne du Purgatif suivant.

Prenez deux ou trois gros de Sené ; mettez les un noüet, & faites les cuire dans un pot avec des pruneaux ; on mange ces pruneaux, on l'on en boit simplement le sirop le matin, ou au commencement, ou à la fin du repas à son choix ; ce Purgatif n'obligeant à aucun regime. On peut repeter ce remede toutes fois qu'on en a besoin, sans crainte d'accident.

Prunes Purgatives.

Mettez des greffes de quelque Prunier que ce soit sur un Nerprun, les Prunes deviendront purgatives. On en mange plus ou moins suivant leur grosseur, lorsqu'on veut se purger. Si l'on a greffé du damas noir, une demi douzaine suffira pour un adulte.

Ptisanne laxative.

Mettez dans un pot de terre deux gros de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, deux gros de sel vegetal, une pincée de Cerfeuil, une pincée de pimprenelle, deux ou trois racines de pissenlit coupées par morceaux, deux bonnes pincées de feuilles de Chicorée sauvage, versez dessus une pinte d'eau bouillante, couvrez le pot, & prenez en le matin à votre réveil un demi-septier, continuez tous les jours, tant que l'infusion durera, deux heures après, prenez un bouillon de poulet, ou de gruau.

Si ce Remede n'a pas fait l'effet qu'on en attendoit, on peut le réïterer tout de suite.

Ptisanne laxative, & sudorifique.

Prenez feuilles de Senné six gros, Rhubarbe un gros, Sel-polychreste deux gros, Polypode de Chêne une once, Salse-pareille, Squine, Guaiac,

de chacun deux gros, Hermodattes deux gros; Saſſafras un gros, un peu de canelle, une petite pincée d'anis.

On met infuſer devant le feu pendant quatre heures dans trois pintes d'eau de riviere le Polypode, la Salſe-pareille, la Squine, le Guaiac, l'Hermodatte, & le Saſſafras, puis on fait bouillir le tout doucement pendant une heure; on retire le coquemart du feu, & une demi heure après, l'on y jette le Senné, la Rhubarbe, le Sel polychreſte, la Canelle, & l'anis: la liqueur étant refroidie, on la paſſe, & on la met dans des bouteilles de verre, pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Ptiſane eſt purgative, inciſive, aperitive, ſudorifique. Elle convient lorſque le ſang à beſoin d'être animé, en même tems qu'il faut le débarraſſer des mauvais ſucs qui le ſurchargent. Elle eſt par conſéquent bonne dans le commencement de l'hydropiſie. On en peut prendre deux ou trois verres le matin à jeun.

Ptiſanne laxative, & rafraîchiſſante.

Epluchez & lavez deux litrons d'avoine; faites les bouillir dans ſix pintes d'eau de riviere, juſqu'à conſommation de moitié; paſſez la liqueur bouillante, & faites infuſer dans la colature une demi once de Senné, & un baton de regliſſe. Prenez un verre de cette infuſion le matin à jeun, & un autre en vous couchant.

Ptiſanne purgative.

Prenez une once de Salſepareille coupée menu; Senné choiſi & mondé, Sel prunelle, de chacun une once; graine de lierre concaſſée, une bonne pincée autant de baies de lierre concaſſées; faites infuſer le tout à froid pendant vingt quatre heures dans quatre pintes d'eau de riviere.

On en prend une pinte par jour en ſix verres, la moitié le matin à demi-heure l'un de l'autre, &

autant l'après midi trois heures après le repas. Il faut diminuer la dose à proportion de l'âge.

Cette Ptisane purge assez fortement les sérosités, & pousse par les urines.

Ptisanne contre la Pituite.

Prenez racines de Squine, bois de Guaïac, de chacun une once, cinq ou six Hermodattes, réduisez le tout en poudre grossiere, & faites le bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à consommation d'un tiers. Sur la fin de l'ébulition jettez y deux gros de cristal mineral.

On boit un grand verre de cette ptisane le matin, & un autre le soir. Elle divise la pituite épaisse, & les liqueurs qui ont le même défaut. Elle convient lorsqu'il est à propos de purger les gouteux.

Ptisanne contre la Bile.

Prenez six grosses racines de chicorée sauvage; autant de racines d'oseille, une once de polypode de chêne, une demi-once de senné, un gros de cristal mineral, deux onces de racines de regliſſe nouvelle concassées, un citron coupé par tranches, sans en exprimer le jus, un gros de rhubarbe, une pincée d'anis, une pincée de roses de provins, feüilles de scolopendre & de pimprenelle, de chacune une demi poignée.

Faites infuser le tout à froid dans trois chopines d'eau pendant douze heures dans un pot de terre bien net & bien bouché; passez la liqueur dans un linge bien blanc, & prenez-en un demi septier le matin à jeûn & autant le soir, deux heures après le souper.

Cette Ptisanne est aperitive, incisive, purgative. Elle est bonne dans les obstructions du foie, & l'épaisseur de la bile.

Elle se garde pendant trois jours quand il fait froid; mais elle est sujette à se corrompre dans les chaleurs. Aussi n'en faut-il faire alors que la moitié.

On la prend trois jours de suite.

La Ptisanne a plus de vertu si l'on fait boüillir pendant quelque tems, les racines de chicorée, d'oseille & de polypode, & qu'on fasse infuser le reste pendant douze heures dans cette décoction.

Autre pour la même fin.

Prenez une once de racines nouvelles de reglisse ratissées & concassées, une once de senné mondé, une demi-once d'anis verd, polypode de chêne, & cristal mineral, de chacun trois gros, feüilles d'aigremoine une poignée, un citron coupé par rouelles; faites infuser le tout à froid pendant quinze heures dans trois chopines d'eau de riviere; prenez en deux verres le matin à trois heures de distance, un boüillon entre deux, & un verre trois heures après le diner.

Il faut recommencer le lendemain.

Cette Ptisanne fait à peu près les mêmes effets que la précedente, mais elle est moins forte.

Ptisanne royale purgative.

Prenez racines de chicorée sauvage, feüilles de bourrache, pimprenelle, ceterach, racines de fraisier, de chacune une poignée; nettoyez bien le tout, hachez-le, & mettez le boüillir pendant un demi-quart d'heure dans un chaudron avec vingt-quatre verres d'eau de fontaine.

Coupez un citron par tranches, & le mettez dans une cruche avec une demi-once de senné mondé, autant de cristal mineral, coriandre & anis, de chacun une pincée; versez dans la cruche l'eau & les herbes boüillies dans le chaudron, laissez infuser le tout depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin, ayant soin de boucher exactement la cruche, coulez votre Ptisanne, & la gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

On en prend deux verres le matin, deux l'après diner, & deux autres en se couchant, & on continue huit jours de suite.

Cette Ptisanne se conserve en esté trois jours dans la cave, & six jours en hyver. Elle n'oblige à aucun regime. On peut en prendre trois verres de suite sans craindre d'en être incommodé.

Cette Ptisanne est aperitive & diuretique, outre sa qualité purgative.

Autre.

Prenez trois gros de sené, rhubarbe, tartre solubre, mechoacan, de chacun un gros & demi, une bonne poignée de polypode de chesne, une demi-poignée de coriandre; mettez le tout dans un coquemart, & versez dessus trois chopines d'eau commune chaude, bouchez le coquemart, & laissez les drogues en infusion du soir au lendemain matin. L'on en prendra pour lors un grand verre, une heure après on en prendra un second, deux heures ensuite un bouillon, & deux heures après la troisiéme prise. Il faut recommencer le lendemain, & continuer jusqu'à ce que toute l'infusion soit prise.

On peut prendre cette Ptisanne tous les mois; elle n'oblige qu'à se tenir chaudement, & à se menager sur le travail. Elle est aperitive, carminative, & purgative.

J'oublie de remarquer qu'il faut passer la liqueur aussitôt que les drogues ont infusé le tems prescrit.

Boüillons pour lâcher le Ventre.

Mettez dans un boüillon de veau, ou de poulet, une poignée de feuilles de mauve, une de mercuriale & une de violettes de Mars, & prenez deux de ces boüillons par jour pendant une semaine.

Ou bien, faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, deux onces de paloise ou patience sauvage, lavées & coupées par rouelles dans cinq demi-septiers d'eau; le lendemain faites boüillir le tout jusqu'à consommation du quart, & prenez-en deux verres par jour.

Ou bien, faites boüillir un moment une demi once

de fleur de roſes muſcades dans un bouillon de veau, que vous prendrez à jeûn.

Ou bien, faites cuire un poulet dans le corps duquel vous aurez mis chicorée, laitue, oſeille, de chacune demi-poignée, & un gros de ſenné, dans une ſuffiſante quantité d'eau pour en faire un bouillon.

Boüillon purgatif, doux.

Faites infuſer le ſoir deux gros de ſenné dans le jus de la moitié d'un citron, auquel vous aurez ajoûté autant d'eau qu'il ſera néceſſaire, pour que le ſenné trempe à l'aiſe. Il faut faire infuſer dans un autre vaiſſeau, quarante grains de rhubarbe coupée en petits morceaux. Ces drogues doivent reſter en infuſion froide du ſoir juſqu'au lendemain matin.

Prenez alors un bouillon fait avec un poulet ou un morceau de veau, & les feüilles de bourache, bugloſſe, chicorée ſauvage & laitue, dans lequel, lorſque ces herbes ſont à demi cuites, vous mettrez les infuſions de ſené & de rhubarbe, avec un bouquet de cerfeüil. Vous ferez faire au total, cinq ou ſix boüillons; après quoi vous y ferez fondre deux onces de manne, & un gros & demi de ſel vegetal, & vous paſſerez la liqueur à travers un linge. Avant que de mettre le boüillon dans l'écuelle où il doit être preſenté, on la frottera avec l'écorce de citron, & on y en jettera pluſieurs zeſtes.

Ce boüillon n'a aucun mauvais goût, & purge très-doucement.

Sirop pour purger les Séroſités.

Prenez racines d'iris de ce païs-ci, une once; écorce moyenne de ſureau une demi-once, aſperges de houblon une once; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau juſqu'à diminution d'un tiers; paſſez la liqueur, & faites-y bouillir une livre de miel, que vous écumerez ſoigneuſement à meſure que l'écume s'élevera; ajoutez ſur la fin deux

onces de suc d'iris de ce pais-ci, & deux gros de canelle, ou de souchet; passez la liqueur une seconde fois, & la faites bouillir à consistance de sirop.

On donne ce sirop depuis une once jusqu'à deux, trois & même quatre.

Autre pour le même but, & sans dégoût.

Faites infuser, pendant vingt-quatre heures, dans un vaisseau de verre ou verniſſé, que vous boucherez exactement & remuerez de tems en tems, une demi-once de gomme gutte, & une demi once de scammonée, dans deux pintes de la meilleure eau de vie, puis versez la liqueur par inclination dans un vaisseau de terre verniſſé, & mettez-y le feu, remuant continuellement avec une spatule de fer jusqu'à ce que l'eau de vie s'éteigne d'elle même.

Prenez un vaisseau de terre verniſſé, dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau & quatre livres de sucre, que vous ferez bouillir & remuerez; &, lorsqu'il commencera à se reduire en sirop, vous y verserez le jus de douze citrons, ou un demi septier de verjus nouveau. Le sucre recommencera à jetter de l'écume, que vous aurez soin d'enlever; lorsquele sirop recommencera à se faire, vous ôterez le vaisseau du feu, & y mêlerez la solution de gomme gutte & de scammonée, remuant continuellement, jusqu'à ce que le tout soit à moitié refroidi. Vous passerez alors le sirop par un gros linge, & l'ayant laissé refroidir, en remuant continuellement, vous le mettrez dans des bouteilles de verre, que vous boucherez exactement.

On prend depuis une jusqu'à deux cuillerées de ce sirop le matin à jeûn, & un bouillon après qu'il aura operé deux fois. Ce bouillon doit être fait avec le veau & des herbes, ou un poulet; il faut souper legerement la veille qu'on doit prendre ce purgatif; il cause quelquefois le vomissement, mais on ne doit pas s'en allarmer. On prend ordinaire-

ment ce purgatif deux fois, en laissant un jour de repos entre deux.

On peut substituer le miel au sucre dans la confection de ce sirop, sans qu'il soit besoin d'augmenter la dose.

Outre la vertu de purger les serosités qu'à ce sirop principalement, il peut être employé pour les personnes dont l'estomac se revolte contre les autres purgatifs; car il n'a aucun dégoût.

Autre Sirop pour les Séro sités.

Prenez un demi-septier de bonne eau de vie, deux gros de scammonée, un quarteron de sucre. Mettez tiédir le tout dans une écuelle sur le feu; allumez l'eau de vie, ôtez l'écuelle du feu, & remuez continuellement jusqu'à ce que l'eau de vie s'éteigne d'elle-même, laissez refroidir ce mélange, ajoutez-y une once de sirop violat, mêlez exactement & versez le sirop dans une bouteille, que vous boucherez exactement.

Lorsqu'on veut se purger, on prend deux cuillerées de ce sirop au matin, après l'avoir bien délayé dans un verre d'eau froide; deux heures après on prend un bouillon. Il faut remuer la bouteille, avant que d'en tirer ce qu'il faut de sirop. Une cuillerée suffit pour les enfans.

Les vertus de ce sirop sont les mêmes que celles du précedent; mais son operation est plus douce, & il est plus gracieux au goût.

Autre Sirop pour les séro sités.

Prenez racines de galap deux onces, racines d'iris de ce païs-ci une once, canelle deux gros; faites-les infuser au soleil pendant l'esté, ou sur les cendres chaudes en hyver, pendant trois jours dans une chopine d'eau de vie. Passez alors la liqueur, & mettez-y fondre un quarteron de sucre fin bien choisi.

On prend le matin ce sirop à la dose d'une once. Il purge les serosités assez doucement.

Pilules immortelles.

Prenez amomum, cubebes, anis, maſtic, cardamomum, ſaffran, fleur de muſcade, cloux de geroſle, zedoaria, bois d'aloës, turbith blanc, manne choiſie, agaric, ſenné, muſcades, mirobolans des cinq ſortes, de chacun demi gros, dix gros de bonne rhubarbe, deux onces & demi d'aloës ſuccotrin; pilez letout enſemble, & quand il ſera reduit en poudre ſubtile, paſſez-le par le tamis de ſoie, & l'incorporez avec une ſuffiſante quantité de ſirop violat ſolutif pour en faire une pâte qu'on laiſſera ſécher, & qui ſe gardera tant qu'on voudra; ou bien pendant qu'elle eſt encore molle, on en formera des pilules groſſes comme un pois.

On prend une de ces pilules, trois ou quatre jours de ſuite. Si l'on vouloit ſe purger à fond, & ſurtout l'eſtomac, on pourroit le premier jour en prendre une, le lendemain deux, & trois le troiſiéme jour.

On peut faire uſage de ces pilules en tous tems, à tout âge, & de quelque temperament qu'on ſoit. Cependant on s'en abſtiendra dans les grands rhumes, les fluxions de poitrine, & pendant les grandes chaleurs de l'eſté.

On peut s'en ſervir utilement avant le diner, parce qu'elles aident la digeſtion, & un quart d'heure après le ſouper, parce qu'elles empêchent les vapeurs de monter à la tête.

Il eſt bon d'en prendre après avoir beaucoup mangé de fruits, & même de quelqu'autre aliment que ce ſoit, parce qu'elles aident à la digeſtion. Il faut avaler un peu de vin après avoir pris des pilules. Le matin cependant on peut lui ſubſtituer un bouillon rafraîchiſſant.

Ces Pilules purgent ſans cauſer aucune leſion au corps, & preſervent ceux qui en uſent, de toutes ſortes d'infirmités. Elles confortent les *membres principaux*, *foibles* ou *attaqués d'humeurs* âcres ou mordicantes; elles évacuent la *melancholie*, rendent

guay; éclaircissent la *vûë*; calment la *toux*; empêchent les *vapeurs* qui montent du *bas-ventre* à la *tête*, & qui causent de grandes douleurs, & même le transport au cerveau; elles fortifient les *nerfs*; tuënt les *vers*; empêchent la *corruption des gencives & des dents*; donnent bonne odeur à la *bouche*; empêchent la *galle*, la *goute* & autres *douleurs de jointure*; font *dormir*, & sur-tout fortifient specialement l'*estomac*.

Pilules Angeliques.

Prenez senné mondé, quatre onces, rhubarbe, mirrhe, agaric, de chacun trois gros; benjoin un gros & demi; saffran oriental deux gros; fleurs de violettes & de bourrache, de chacune une poignée; suc depuré de chicorée une livre & demi; suc dépuré de fumeterre & de bourrache de chacun une livre & demi; faites macerer le tout pendant quarante-huit heures au bain marie, après quoi, coulez la liqueur avec expression; ajoûtez douze onces d'aloës succotrin bien choisi, evaporez la liqueur jusqu'à consistance de pilules, puis mêlez-y baume du Perou & sel d'absinthe, de chacun deux gros, huile distillée de noix muscade, vingt gouttes.

Ces Pilules, qui se donnent depuis un demi-scrupule, jusqu'à un demi-gros, purgent avec succès toutes les humeurs tartareuses & feculentes qui se trouvent dans le corps. Elles sont très-utiles contre toutes les *fluxions*, *cachexies*, *obstructions du foie*, de la *rate*, du *mesentere*; les *duretés*, *& schires* de ces parties. Elles sont très-propres pour *fortifier* toutes les *parties nobles*, & *corriger* tous les *sucs corrompus*. Elles guérissent les *fièvres quartes* les plus inveterées. Un de leurs principaux avantages est de *purger* très-doucement, & sans *affoiblir*.

Elles ne conviennent point aux personnes sujettes au crachement de sang, aux hemorrhoides, aux femmes grosses.

Quand on veut se servir habituellement de ce remede il suffit de faire les pilules de six grains. On les peut prendre avant le repas, comme les précedentes.

Pilules purgatives de Me. de la Roüe.

Prenez aloës succotrin huit onces, mirrhe six onces, mastic en larmes quatre onces, saffran oriental deux onces. Il faut extraire l'aloës & le saffrau avec de bonne eau de vie, & la mirrhe & le mastic avec de bon esprit de vin. Mêlez ces extraits ensemble, & les évaporez au bain marie, ou au bain de vapeurs, jusqu'a ce qu'une forte pellicule dénote que les extraits commencent à s'épaissir. Laissez alors refroidir le vaisseau & le fourneau, & versez la matiere dans une terrine vernissée, que vous mettrez sur un feu très doux, en remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'extrait soit assez épais pour en former des pilules.

On les fera de trois, quatre, cinq ou six grains, suivant le temperament des personnes à l'usage desquelles elles sont destinées. On en avale une tous les soirs avec le premier morceau que l'on prend au souper. Ces Pilules entretiennent la *liberté du ventre*, ensorte que l'on *fait une selle tous les matins*. Elles consument les *humeurs superfluës*, fortifient la *chaleur naturelle* & toutes les *parties nobles*, retardent la *vieillesse*, & prolongent la *vie*. On use de ces pilules deux fois la semaine, ou même plus souvent, selon le besoin. La masse se peut garder très long tems.

Elles ne conviennent pas dans les mêmes cas où nous avons défendu les précedentes.

Poudre purgative de M. Bessiere.

Prenez scammonée deux onces; jalap & mechoacan, de chacun une once & demi; créme de tartre & canelle, de chacune demi once; santal rouge demi once. pulverisez le tout, & le passez par le tamis de soie.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à trente, & au-delà.

On prend cette poudre dans un peu de bouillon, ou dans la pulpe d'une pomme cuite, ou dans des confitures. On boit auſſitôt après un verre de ptiſanne, & trois heures après un bouillon.

Cette Poudre n'a rien de dégoûtant pour ceux même que la ſeule idée de Purgatif revolte. Son operation eſt très-douce; l'âcreté de la ſcammonée étant corrigée par la canelle & le ſantal. Cette Poudre eſt à peu près la même que celle de Cornachini, appellée communement *Poudre Cornachine.*

On peut la donner aſſez indifferemment à tous ceux dont l'eſtomac refuſe les purgatifs appropriés à leurs maladies. Son uſage principal eſt de *purger* les *glaires*, la *bile* & les *ſéroſités.*

La Poudre de vie,

Mettez dans un petit matras deux onces de mercure revivifié du cinnabre & trois onces d'eſprit de nitre, au feu de ſable, juſqu'à ce que le mercure ſoit parfaitement diſſout.

Diſſolvez dans un autre vaiſſeau une demi once de ſel commun dans ſix onces d'eau commune; mélez les deux liqueurs, qui ſe troubleront, & le mercure ſe précipitera au fond en poudre blanche. Verſez la liqueur qui ſurnage par inclination; lavez une douzaine de fois cette poudre avec l'eau commune, & verſez la poudre dans un plat de terre neuf, non verniſſé, où vous la ferez ſécher à petit feu de ſable.

La poudre étant ſéche, on verſe deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ſurnage de quelques lignes. On peut lui ſubſtituer l'eau de la reine de Hongrie. On y met le feu, remuant toujours avec un baton de canelle. On réitere encore une fois cette opération, on fait ſécher exactement la poudre, que l'on tient dans une bouteille bien bouchée.

On donne cette poudre en bol, ou d'une façon équivalente, depuis quatre grains juſqu'à quinze, buvant au-deſſus un verre de quelque liqueur convenable.

Lorſque

Lorsque le malade est pressé, on peut lui donner cette poudre à toute heure ; s'il ne l'est pas, il faut qu'il la prenne à jeûn. Dans les *Fiévres tierce*, *quarte*, *quotidienne*, on la doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès.

On l'employe au commencement de la *pleurese*, ou du *pourpre*, lorsqu'il y a indication pour purger.

Cette poudre est merveilleuse pour les *rhumatismes*, *paralysies*, *sciatiques*, *fluxions à la tête*, aux *yeux*, à la *poitrine*, pour les *vieux ulceres*, *loups*, *abscès*, *hydropisies naissantes*, les *vers*, les *obstructions*, l'*épaisseur de la limphe*, &c. car elle agit en divisant les parties épaisses, & brisant les sels du sang & des autres liqueurs.

Il faut éviter tous les acides, en manger ou boisson, le jour qu'on prend ce remede, & même le lendemain, si son operation dure encore, comme il arrive quelquefois.

Elixir Salutis.

Prenez senné deux onces, rapûre de bois de Guaiac une once, racines d'Ænula campana séche, semence d'anis, de carvi, de coriandre, regliſſe, rhubarbe, de chacune une once, raisins quatre onces, scammonée deux gros. Concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser pendant huit jours dans trois pintes d'eau de vie dans une bouteille de verre bien bouchée, que vous remuerez soir & matin. Enfin vous passerez la liqueur par la chausse de drap.

On en donne un cuillerée pour l'*indigestion*, ou la *colique*.

Pour purger, on en donne trois ou même quatre. La meilleure maniere de s'en servir dans cette idée, est d'en prendre trois cuillerées le soir en se couchant, & deux le matin en se levant. On observera que cette dose doit être diminuée, si celui qu'on veut purger n'est point encore adulte.

Cet Elixir *fortifie l'estomac*, *chasse les vents*, & est legerement incisif.

ARTICLE III.

Des Rafraichiſſans.

LE terme de rafraîchiſſant eſt ſi connu, qu'il eſt ſuperflu de s'arrêter à l'expliquer. L'uſage des remedes qui ont cette qualité, n'eſt pas plus étrange à toute perſonne qui penſe. On ſait qu'on les employe dans les ardeurs du ſang, & des autres liqueurs du corps. Je paſſe donc tout de ſuite aux préparations qui ont cette vertu.

Boüillon rafraîchiſſant.

Faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau, une livre de rouelle de veau, & vingt amandes douces pilées & enfermées dans un noüet; le bouillon étant fait, jettez-y feüilles de capillaire, piſſenlit, laituë, bugloſſe, de chacune une poignée; une demi heure après, ajoûtez-y deux gros de ſemences de pavot blanc, & vne pincée de fleurs de mauve. Faites-leur jetter quelques bouillons, paſſez la liqueur, & faites-en deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin, & l'autre l'après midi.

Il en faut continuer l'uſage pendant quinze jours. Ce bouillon rafraîchit, & épaiſſit le ſang. Il convient dans les *chaleurs de poitrine*, les *ardeurs d'urine*, les *chaleurs de reins*, &c.

Voyez un autre Boüillon. p. 21.

Ptiſanne rafraîchiſſante de M. de Sainte-Catherine.

Prenez quatre onces de la meilleure avoine, que vous aurez ſoin de bien nettoyer & de bien laver; trois onces de racines de chicorée ſauvage fraîchement arrachées; faites bouillir le tout doucement dans ſix pintes d'eau de riviere pendant une bonne demi-heure; ajoutez alors une demi-once de criſtal mineral, & un quarteron de miel de Narbonne, ou à ſon défaut du miel blanc; laiſſez en-

core bouillir la liqueur pendant une demi-heure, passez-la à travers un linge, & la mettez dans une cruche, où vous la laisserez refroidir.

Les personnes en santé & robustes qui veulent faire usage de cette Ptisanne, en prennent deux bons verres le matin à jeun, & ne mangent que quelques heures après. On réitere la même dose trois ou quatre heures après le diner, & l'on continue ainsi pendant plus ou moins de tems, suivant le besoin, sans être assujetti à aucun regime, & se déranger en rien de ses affaires. Une quinzaine de jours suffit ordinairement.

Les personnes malades, ou d'une complexion délicate, n'en prendront qu'un verre le matin, & autant après midi.

Il n'y a pas de remede plus aisé à prendre, ni dont l'operation soit plus douce. Il *dégage* parfaitement les *reins ; chasse les vents*, *pousse par les urines*; divise les matieres visqueuses qui se trouvent dans les *glandes du poûmon*, & des autres parties du corps, débarrasse le *cerveau*, *nettoye le foye*, la *rate*; entraîne toutes les humeurs corrompues ou malignes, guérit la *gravelle*, & fait sortir la *pierre* nouvellement formée.

Les *Fiévres tierces*, *quartes*, même *inveterées*; la *colique*, le *mal de côté*, la *galle*, la *gratelle*, les *clouds*, les *pésanteurs* importunes, les *lassitudes dans les membres*, les *assoupissemens* ne tiennent pas contre son usage. Il *éclaircit la vûë*, ouvre *l'appetit*, *procure un sommeil tranquille*, *rafraîchit*, *engraisse*, *nourrit* & *fortifie* de façon, qu'on se sent encore de son operation deux mois après en avoir cessé l'usage.

Il a ceci de particulier, qu'au lieu d'affoiblir; comme il arrive aux saignées, purgatifs & lavemens, il fortifie, & qu'il fait plus d'effet dans les chaleurs de l'esté, tems où les autres remedes sont dangereux.

Quoique nous ayions dit plus haut que l'usage de ce remede pendant quinze jours soit ordinaire-

ment suffisant, nous n'avons pas prétendu insinuer qu'un plus long pût être préjudiciable. On peut le continuer pendant toute l'année. Il est cependant vrai que, pour conserver sa santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours, ou au plus un mois à deux repriſes, sur-tout pendant l'esté. Car dans l'hiver, sur-tout lorsque le froid est grand, on ne doit pas s'en servir, à moins de se tenir chaudement après l'avoir pris.

M. de Sainte-Cathereine, celebre Medecin, de qui vient cette recepte, en faisoit regulierement usage trois fois chaque année; sçavoir, à la fin de l'automne, à la fin du printems, & dans les grandes chaleurs de l'esté. Il a toujours attribué à l'usage de ce remede, la santé dont il a joui pendant près de *six-vingt ans*.

On pourroit joindre à cet exemple remarquable, une infinité de cures qu'il a faites de *maladies inveterées*, & même *deſeſperées*. Mais on se contentera de l'observation suivante.

Une Demoiselle avancée en âge, étoit tourmentée depuis quinze ans d'un *mal de tête violent*, qui avoit de tems en tems des redoublemens insuportables. Etant à son aise, elle n'avoit rien négligé pour se procurer la guérison. Mais loin de trouver du soulagement à son mal, il augmenta de sorte, que son bras gauche devint entierement paralitique. Elle n'eut pas pris pendant quelques jours la Ptisanne dont nous parlons, que la *paralysie* & le *mal de tête* furent entierement dissipés.

Autre Ptisanne rafraîchissante.

Prenez pissenlit avec la racine, trois poignées, un baton de regliſſe concaſſée, une poignée d'orge de Mars; faites cuire le tout dans six pintes d'eau, que vous ferez reduire à moitié. Paſſez la liqueur & buvez-en beaucoup dans le chaud de la *Fiévre*, & non dans le *Friſſon*.

On peut aussi en prendre en santé un verre, trois ou quatre jours de suite par chaque mois. Il est

meilleur que ce soit l'après midi sur les trois ou quatre heures.

Autre.

Prenez racines de chicorée sauvage, feüilles & racines de pissenlit, feüilles & racines de fraisier, racines de guimauve, de chacune une poignée. Faites cuire le tout dans six pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez-y huit onces de miel de Narbonne. Après qu'il aura fait sept ou huit bouillons, laissez refroidir la liqueur, & la passez. Mettez dans la colature huit ou dix gouttes d'esprit de vitriol, & buvez-en à volonté deux heures après les repas.

Cette Ptisanne est très rafraîchissante, diuretique, incrassante.

Bouillon.

Prenez une tranche de courge nouvelle, nettoyez-la, & faites-la cuire, après l'avoir coupée par petits morceaux dans du bouillon gras tiré du pot. Quand la courge est en marmelade, passez le bouillon & le prenez. Il est à propos de dormir néanmoins une heure après l'avoir pris. Il est avantageux pendant le tems qu'on fait usage de ce bouillon, de prendre le soir en se couchant un gros de conserve de cynorrhodon, & de continuer l'usage de ces remedes pendant un mois.

Ce bouillon est rafraîchissant & incrassant. La conserve est astringente & diuretique.

Caffé d'Orge & de Segle.

Faites brûler legerement les grains d'orge ou de segle, crainte d'en faire évaporer l'huile essentielle & le sel volatil. Mettez-les en poudre, & faites-en la decoction dans l'eau, comme l'on fait du caffé. Prenez la liqueur avec du sucre, ou sans sucre, suivant votre goût.

L'une & l'autre decoction est bonne contre les

vapeurs & la *migraine*. Le caffé d'orge rafraîchit seulement; celui de segle, outre le rafraîchissement qu'il procure, humecte & tient le *ventre libre*.

Eaux rafraîchissantes.

La Medecine s'accorde quelquefois avec le penchant qui porte les hommes vers ce qui flatte leur goût. On emploie avec succès les compositions suivantes, pour rabatre le mouvement du sang, & temperer l'ardeur de la fiévre.

Prenez un demi-septier de jus de groiseilles touges, cerises, framboises, verjus, ou fraises. On le tire aisement de tous ces fruits, excepté du verjus, car il faut le piler; il suffit de paitrir les autres avec les mains, & de les exprimer avec un linge fort, & qui n'ait pas le moindre goût, car ces sucs les prennent très-aisement; sur chaque demi septier de suc, on met trois demi septiers d'eau & un quarteron de sucre, qu'on y fait fondre à froid. Quand le sucre est fondu, on passe la liqueur par la chausse.

On ordonne rarement l'eau de framboise aux malades, parce qu'elle est moins rafraîchissante que les autres.

Lorsqu'on apprête les eaux de cerises & de groiselles pour des gens en santé, on les peut rendre plus gracieuses au goût, en y mélant un peu de framboises. On donne le goût de noyau à celle de cerise, en concassant les noyaux & les amandes, & les laissant tremper quelque tems avec le marc dans l'eau destinée à faire la liqueur.

On fait boire quelques verres de ces eaux par jour aux malades, en proportionant la quantité sur leur alteration. Elles conviennent dans toutes les *fiévres*, dans les *inflammations de la gorge*, & des autres parties, où la legere irritation que causent ces acides n'est point à craindre.

Sirop de Groseilles pour la même fin.

Prenez tant que vous voudrez de groseilles, épluc-

chez-les & les preſſez dans un torchon. Recevez le ſuc dans une terrine que vous couvrirez d'un plat ; & d'une ſerviette tellement ajuſtée que l'air ne penetre pas dans la terrine. Portez-la à la cave, & l'y laiſſez vingt-quatre heures. Mettez une livre de ſucre ſur chaque pintes de ſuc ; le tout mélé, ſera mis dans une baſſine ſur un feu de charbon. Quand la liqueur aura bouilli un quart d'heure, pendant lequel on l'aura écumée ſoigneuſement, on la verſera dans un vaiſſeau de terre ou de faïance, & quand le ſirop ſera à moitié froid, on en emplira des bouteilles

Ce ſirop ſe fait encore de la maniere ſuivante, qui ne cede en rien à celle qu'on vient de décrire.

Prenez autant de groiſeilles que vous voudrez, lavez-les, laiſſez-les ſécher & détachez-les de la raſle. Pilez autant de ſucre que vous avez de groſeilles, & mettez l'un & l'autre, lit par lit, dans un pot de terre verniſſé & qui ſouffre le feu, commençant par un lit de groiſeilles & finiſſant par un lit de ſucre. Fermez le pot de ſon couvercle, que vous luterez avec de la pâte, & le mettez au bain marie dans un chaudron ſur un feu très doux, & qui ne faſſe que très-legerement bouillir l'eau du chaudron. Il faut avoir ſoin d'avoir toujours de l'eau bouillante pour remplir le chaudron, au moins à la hauteur des groiſeilles. Au bout de trois heures, retirez le pot du chaudron, & verſez ce qui y eſt contenu dans un tamis de crin. Recevez le ſuc qui ſortira ſans preſſer le marc, & mettez-le dans des bouteilles, quand il ſera réfroidi.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on recommande de faire un feu très-doux ; car ſi les groiſeilles bouillent, on aura une gelée aulieu d'un ſirop.

Une bonne Ménagere tirera encore parti du marc qui eſt reſté dans le tamis. Il n'eſt pas aſſez deſſéché pour ne pouvoir être employé à faire des tourtes.

On ſubſtitue ce ſirop, & les ſemblables aux eaux rafraîchiſſantes, quand la ſaiſon de ces fruits eſt

passée. Leur vertu est la même, & on les mêle, ou dans la ptisanne des malades, ou avec de l'eau simple, jusqu'à ce qu'elles ayent un goût agréable.

Sirop de Violettes.

Prenez cinq onces de fleurs de violettes bien colorées & épluchées ; pilez les dans le mortier de marbre, jusqu'à les reduire en bouillie ; pressez les ensuite, & gardez à part le jus qui en sortira. Lavez trois fois le marc avec un demi septier d'eau tiéde, en le pressant chaque fois, afin d'enlever plus exactement la teinture & la force du marc. Mettez cette eau sur le feu avec une livre de sucre fin, & faites le cuire à consistence de sirop. Otez le vaisseau du feu, & mélez-y le suc de violettes tiré par expression ; mélez le tout exactement sans remettre le vaisseau sur le feu ; vous aurez un beau sirop violet, qui aura toute l'odeur de la fleur dont il est tiré, ce qui ne se trouve pas dans le sirop violat des boutiques.

Ce sirop est cordial, rafraîchissant & legerement *laxatif*. On lui donne cette derniere qualité dans un dégré plus fort, si l'on fait bouillir dans l'eau dont on se sert pour faire cuire le sucre, une once de semences de violettes.

Sirop d'Orgeat.

Prenez une once de chacune des quatre semences froides majeures ; amandes douces, ameres, pistaches mondées, de chacune une once ; pilez le tout exactement dans le mortier de marbre en versant, à mesure qu'il en est besoin, une chopine d'eau de riviere. Quand la matiere est exactement pilée, pressez la fortement dans un torchon bien net, & qui ne soit ni trop serré, ni trop lâche. Mettez dans la colature une once d'eau de fleurs d'orange forte, & un ou deux gros d'*Eleosaccharum* de citron, c'est-à-dire, d'huile essentielle d'écorce jaune de citron tirée avec le sucre, comme on le dira plus bas. Cette dose peut s'augmenter

menter, ou diminuer si vant le goût.

Pendant le tems qu'on fait la préparation précedente, il faut mettre sur le feu dans une bassine, une livre & demi de beau sucre, qu'on fera fondre dans une suffisante quantité d'eau, & cuire presque jusqu'à consistance de conserve; versez alors dans la bassine votre expression, après l'avoir bien remuée; mêlez le tout exactement, & après l'avoir laissé un moment sur le feu, pour donner au sucre plus de facilité à s'incorporer avec l'expression, ôtez la bassine du feu, & mettez le sirop dans des bouteilles, que vous ne boucherez que quand le sirop sera refroidi.

L'*Eleo-saccharum* de citron se fait en frottant l'écorce jaune de citron frais avec un morceau de sucre. On enleve à mesure avec une carte le sucre qui se détache du morceau, lequel s'est chargé de l'huile essentielle de l'écorce de citron, comme on en peut juger à son goût, son odeur, & sa couleur.

Personne n'ignore que l'orgeat est très rafraîchissant. Il épaissit en outre le *sang*, & en diminue l'*âcreté*. Les pistaches qui sont dans cette préparation augmentent sa qualité adoucissante; l'eau de fleurs d'oranges & l'*Eleo-saccharum* de citron relevent sa fadeur. En un mot, cette préparation ne le cede à aucune de celles qu'on trouve dans les boutiques d'Apoticaires, & de Confiseurs.

La dose est d'une petite cuillerée dans un grand verre d'eau. On peut employer ce remede dans presque toutes les *fiévres*, & les *maladies inflammatoires* qui en sont accompagnées.

ARTICLE IV.

Des Sudorifiques.

LEs Sudorifiques sont des remedes qui poussent vers l'habitude du corps les humeurs morbifiques.

Ce n'eſt que celles-là qu'ils évacuent avec ſuccès. Il eſt naturel de croire que, s'ils font ſortir indiſtinctement les bonnes & les mauvaiſes, ils épuiſent le malade au lieu de le ſoulager. Il faut obſerver par rapport aux Sudorifiques, les mêmes précautions que pour les Purgatifs ; il faut que le ſang ſoit devenu fluide par l'uſage des délaïans, que la maladie ſoit ſur ſon déclin, que la doſe ſoit aſſez conſiderable, ſans être trop forte. Au dernier cas, elle épuiſe le malade, au premier, elle ne fait qu'augmenter la chaleur. Il n'y a pas de voie plus expeditive pour guérir une maladie, que par la ſueur ; mais il n'y a pas de remede plus dangereux, quand le malade n'eſt pas diſpoſé à cette évacuation.

Parmi les Sudorifiques, les uns ſe prennent interieurement, les autres s'appliquent exterieurement. Nous donnerons des exemples de l'une & de l'autre eſpéce.

Sudorifique exterieur.

Mettez du ſucre en poudre & des fleurs de camomille auſſi pulveriſées ſur le feu d'une baſſinoire, dans le tems qu'on va la mettre dans le lit ; deſorte que le lit s'empliſſe de fumée, couchez-vous-y ſur le champ, & vous couvrez bien.

Autre.

Au lieu de ſucre & de camomille, mettez des bayes de geniévre concaſſées. Elles feront le même effet.

Sudorifique interne.

Le Médecin des Pauvres, parlant du geniévre, dit qu'on en tire un Sudorifique très-puiſſant de la maniere ſuivante. On prend le bois de geniévre avec ſes bayes ou graines, on hache le tout bien menu, & on les fait bouillir dans l'eau claire. Cette liqueur étant refroidie, on en donne un grand verre au malade couché, & raiſonnablement couvert,

La dose du bois de geniévre, ou pour mieux dire, de son écorce, d'où dépend sa vertu sudorifique, est d'une once sur une pinte d'eau qu'on fait réduire à moitié.

Autre.

On se servira encore plus innocemment pour le même but du suc de la plante appellée par les Botanistes *Philanthropos major*, ou *Aparine*, en François *Gratteron* ou *amie de l'homme*. On l'appelle dans quelques Provinces du *René*, ou l'*Herbe rouppilleuse*. Cette plante croît le long des murs, ou dans des hayes. Le long des murs elle forme un petit tapis verd; dans les hayes elle devient fort haute, & monte jusqu'au sommet des arbrisseaux qui les composent; sa tige est quarrée, ayant de distance en distance un bouquet de feüilles circulairement autour de la tige. Ces feüilles sont d'un verd gay, hérissées en-dessous de petits picquans, par le moyen desquels, elle s'attache aux habits. C'est de-là que lui vient le nom de *Gratteron*, comme qui diroit herbe qui gratte, & celui d'*amie de l'homme*, parce qu'on ne peut passer au travers qu'elle ne s'attache de tous côtez, & qu'on ne soit tout couvert de sa graine; à moins qu'on ne veuille que cette dénomination lui vienne de ses bonnes qualités, ce que je croirois sans peine.

Une experience fort simple prouve manifestement la qualité fondante & resolutive de cette plante. Qu'on prenne une palette où il y ait du sang coagulé, qu'on le sépare en deux avec un couteau, & qu'on mette du suc de gratteron dans la séparation, on verra les deux parties se réunir de maniere qu'il ne restera plus de vestige de sa séparation. Si cette plante fait tant d'effet sur un *sang* dépouillé de son principe d'activité, quel effet n'en doit-on point attendre, quand elle circule dans les veines d'un corps vivant?

Prenez une bonne quantité de cette plante, car

elle est ingrate & rend peu de suc; pilez-la exactement, pressez-la & passez le suc à travers un linge. On donne à un adulte cinq ou six onces de ce suc. Il faut que le malade soit au lit & raisonnablement couvert, sans s'exposer à l'air. Quand il aura bien sué, on le essuiera avec du linge bien sec & chauffé, on le changera de linge, & une heure après on lui donnera un bouillon.

On doit diminuer la dose de ce remede à proportion de l'âge & de la force du malade, d'autant que, si l'on juge que la premiere prise n'ait pas totalement évacué l'humeur, on peut réiterer le remede.

Les *Crises* étant des remedes sûrs contre toutes les maladies, & ce remede la procurant, ou par la sueur, ou par les urines, & par conséquent, *séparant le sang* pur des *humeurs gâtées* & corrompuës, je serois en droit d'en conclure, qu'il n'y a point de maladies, qu'il ne puisse guérir. A quelque extrémité donc qu'un malade se trouve réduit, pourvû qu'il ait encore la force d'avaler le remede, je ne fais aucune difficulté de le lui donner, persuadé qu'il lui peut être salutaire. Mais il ne faut pas attendre l'extrémité pour l'employer. L'effet en est beaucoup plus douteux, lorsque les forces du malade sont épuisées.

Il n'y a pas de Sudorifique plus doux & moins dangereux que celui-là. La sueur ne manque pas de paroître universellement deux heures après qu'on l'a pris; ou si elle ne paroit pas, les urines en recompense donnent en abondance.

Les Médecins, lorsqu'ils veulent exciter la sueur, se servent d'eau distillée de chardon benit, ou de bourrache; mais cette derniere est fort amere, & par conséquent desagréable au goût; ils emploient aussi leur pomme d'Adam. C'est une pomme de reinette dans laquelle on met depuis un demi gros, jusqu'à un gros d'oliban, ou encens mâle. On fait cuire la pomme, on la donne à manger au malade.

Mais quelque soit l'effet de ces remedes, le Gratteron les efface entierement.

ARTICLE V.

Des Fortifians & Cordiaux.

LEs Remedes qui purifient le sang, facilitent sa circulation, & la ecretion des esprits, & fortifient par cet endroit. D'autres lui donnent simplement du mouvement, & l'impregnent d'esprits volatils; ce sont les cordiaux, qui fortifient aussi par une suite nécessaire. Mais ils different des fortifians en ce que leur action est moins durable, & cesse par l'évaporation du volatil étranger qui s'est insinué dans le sang: Nous commencerons par les Remedes qui purifient le sang, puis nous passerons aux Cordiaux. Mais ayant crû qu'on verroit avec plaisir la maniere de faire la Gélée de viande, dont on fait souvent usage pour les malades, nous la ferons preceder.

Gélée de Viande.

Prenez un bon jarret de veau, un vieux coeq & un morceau de tranche de bœuf, faites cuire le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la viande soit bien consommée. Passez le bouillon dans un linge; faites-y fondre un morceau de sucre de grosseur raisonnable; ajoutez-y un petit baton de canelle, & deux clouds de girofle. Remettez le pot au feu; fouettez six blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient reduits en neige & jettez-les dans le bouillon lorsqu'il bouillira, continuez de fouetter le tout jusqu'à ce qu'il menace de fuir du pot; retirez le pot du feu, versez la liqueur dans un linge propre, la passant au moins deux fois sans expression, afin que la Gélée soit bien clarifiée.

Mettez le bouillon dans un vaisseau de fayance ou de porcelaine, mélez-y le jus d'un citron, & laissez-le réfroidir & congéler.

Cette Gélée est nourrissante, fortifiante & agréable au goût. On en donne quelques cuillerées de tems en tems aux malades qui se dégoutent de bouillon, & on la donne pour seule nourriture à ceux qui ne peuvent point avaler, ou du moins qui avalent très-difficilement.

Bouillon sec.

Cette Préparation a un avantage sur la précedente; c'est de se conserver très-long-tems & de se transporter par tout.

Prenez deux vieux chapons ou cocqs, desossez-les, & faites-les cuire avec une suffisante quantité d'eau dans un pot de terre vernissé, avec huit livres de bon bœuf maigre, un pied de veau & un os à moële. Quand le pot sera écumé, jettez-y vingt grains de poivre, un peu de Gingembre, huit clouds de girofle, un peu de fleurs de muscade, & une ou deux feüilles de laurier franc. Il faut que le pot bouille à petit feu de charbon sans flamme ni fumée, pendant huit ou dix heures. Alors on passera le bouillon avec expression, on ôtera la graisse, & on le laissera reposer pendant la nuit. Le lendemain après avoir encore ôté le peu de graisse qui surnagera, on mettra le bouillon sur la braise dans un petit pot de terre vernissé, le laissant bouillir jusqu'à ce qu'il bruniſſe, & prenne la consistance de sirop; alors on le coule sur des assietes de fayance, à l'épaisseur d'un écu.

Mettez ces assietes sur du sable assez chaud pour dessécher le bouillon sans le faire bouillir, & lorsqu'il commencera à durcir, coupez-le en piéces quarrées de deux travers de doigt, que vous acheverez de faire sécher sur le sable chaud dans les mêmes assietes, en les retournant de côté & d'autre, afin qu'elles séchent également. Elles seront alors dures & luisantes comme de la colle fine.

Une de ces piéces suffit pour faire un soupe à une personne seule. On fait mitoner le pain dans l'eau, & l'on y met fondre une de ces piéces, avec un peu de sel; on y ajoute des herbes, si l'on veut.

Si l'on fait ce bouillon pour le tems de maladie, il faut y mettre moins d'épices. Ces piéces, ou pastilles se conservent un an & plus, & sont très-commodes, tant sur mer que sur terre, lorsqu'on n'est pas à portée d'avoir de la viande fraîche. Il faut les garantir de l'humidité le plus qu'il est possible. C'est par cette raison qu'on ne met point de sel en faisant le bouillon. Si une de ces piéces fait un bouillon trop fort dans le cas de maladie, le remede est aisé.

Ptisanne pour purifier le sang.

Prenez une poignée de racines de patience, autant d'orge mondé, vingt prunaux vieux, & une poignée de lentilles, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers. Passez la liqueur par un linge blanc, partagez la en six prises pour autant de matins. Il faut prendre cette Ptisanne à jeûn, & ne manger que deux heures après avoir pris ce remede.

Ce Remede est incisif, déterfif, diuretique & legerement laxatif.

Aposeme excellent pour le même but.

Prenez une poignée de feüilles de chicorée sauvage, feüilles de bourrache, bugloſſe, cerfeüil, de chacune une poigné, feüilles de chardon benit une pincée; faites bouillir le tout pendant quelques minuttes dans trois chopines d'eau, passez la liqueur sans expression; remettez-la sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bien écumée, & mélez-y trois onces de sirop violat.

Il faut prendre un verre de cet Aposeme entre les bouillons.

Il est cordial & sudorifique; au moins il *augmente la transpiration insensible*, en divisant les liqueurs épaissies.

Teinture pour la même fin, & pour chasser les glaires de l'estomac.

Prenez squine, salsepareille, sassafras, canelle, regliſſe, grabot de thé, fleurs de lavande, fleurs de romarin, petite sauge, petite absinte de Provence; de chacun une once; jalap, anis verd, coriandre, de chacun demi once; coupez le tout bien menu, excepté le jalap & la coriandre, qu'il faut concasser. Mélez le tout le plus exactement qu'il sera possible. Prenez une pincée de ce mélange avec les cinq doigts, & jettez-la dans une caffetiere où il y aura une chopine d'eau tiéde. Laissez infuser du soir au matin, que vous lui ferez jetter deux ou trois bouillons, & vous en prendrez la moitié à jeun.

Il faut mettre une seconde pincée du même mélange dans la caffetiere, & la remplir d'eau froide, que l'on fera bouillir le lendemain matin, comme on l'a dit plus haut, on prendra la même quantité d'infusion, & l'on continuera la même manœuvre six jours de suite; ce tems passé, on jettera le marc, & on recommencera comme la premiere fois.

On prend cette infusion tous les jours, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive que la circulation est parfaitement libre, & que l'*estomac* n'est plus *chargé de glaires*. Son effet est de pousser par les urines & par la *transpiration*, en procurant en même tems la *liberté du ventre*. Elle est cordiale, cephalique, & stomachique.

Autre Teinture pour purifier le sang.

Faites infuser deux poignées de fleurs de romarin dans une pinte de vin d'Espagne, & prenez-en le main plein une cuillere à bouche.

Cette Teinture est cordiale, cephalique, stomachique, incisive, bonne pour les *affections de la tête* & du genre nerveux, éclaircit *la vûë*, leve *les*

obſtructions, corrige *la mauvaiſe odeur de la bouche*. Mais un uſage trop long pourroit échauffer.

Autre teinture pour le même but.

Prenez deux gros de feuilles de la plante nommée *Apalachine*; faites-les bouillir pendant un demi quart d'heure dans une pinte d'eau; ôtez la caffetiere du feu, & laiſſez repoſer la liqueur, afin que la feuille ſe précipite. Les mêmes feuilles peuvent ſervir à une ſeconde, & même une troiſiéme infuſion, en un mot juſqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau, à qui elle doit donner cette couleur telle que lui donne le Thé Bohé. Cette teinture a une petite amertume, qui ſe corrige avec le ſucre. Elle ſe prend chaude comme le Thé.

Outre la vertu de *purifier le ſang*, qu'a principalement cette teinture, elle *évacue la bile*, & *la pituite*, elle *délaſſe après le travail*, tient le *ventre libre*, *fait uriner*; elle eſt très-aperitive, & par conſéquent fort bonne pour la *gravelle*. Ceux qui ſont atteints de ce mal, en doivent prendre pluſieurs taſſes par jour. Les *Gouteux* n'en ſauroient faire un uſage trop aſſidu.

Depuis qu'on fait un uſage habituel de cette teinture à la Louiſiane, on voit renaître le coloris ſur les *viſages* les plus *pâles*. Il ne faut pas s'inquiéter d'une legere démangeaiſon que cauſe quelquefois l'Apalachine. Elle eſt l'effet d'une *tranſpiration* abondante, & de la ſortie des *ſels avec du ſang*.

Il ne faut pas oublier, en parlant des vertus de cette plante de remarquer qu'elle *fortifie l'eſtomac*; & *donne de l'appétit*.

Piſane confortative.

Prenez un bouquet de petite Centaurée, une poignée de Chamedris, une centaine de grains de Genievre, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, juſqu'à la diminition d'un tiers; ajoutez y

un peu de regliſſe en l'ôtant du feu, paſſez la liqueur par un linge.

On en boit un verre le matin à jeun, & un autre trois heures après le dîner, & l'on continue juſqu'à parfaite guériſon.

Cette Ptiſane convient dans les *foibleſſes d'Eſtomac*, ou le relâchement de ce viſcere. Elle eſt inciſive, aſtringente, aperitive, & *febrifuge*.

Lavement confortatif.

Prenez du bon bœuf maigre, coupez-le par morceaux, & faites-le cuire ſans ſel. Preſſez la viande, & faites fondre dans la colature une once & demi de ſucre brut, & délayez-y deux ou trois jaunes d'œufs frais. Si le Malade eſt incommodé du ventre, il faut faire bouillir un gros d'anis avec la viande.

Ce Lavement, & ceux de même eſpece ſont d'un grand uſage ſurtout dans les maladies où l'on *avale avec beaucoup de peine*, & celles où l'on ne peut avaler, ſoit par l'embarras des organes deſtinés à la déglutition, ou par des répugnances invincibles, dont on a pluſieurs exemples. Si l'on ne parvient pas a guérir le Malade par les remedes, au moins le garantit-on pendant quelque tems des ſuites funeſtes de l'*inanition*.

Sirop confortatif.

Faites fondre du ſucre à volonté, clarifiez-le à l'ordinaire avec le blanc d'œuf, & faites-le cuire juſqu'à conſiſtence de tablette; verſez-y pour lors autant de bon vin de Bourgogne naturel, & moëlleux, tel que le vin de Nuits, qu'il en faut pour réduire le ſucre à la conſiſtence de ſirop; faites-le cuire quelques minutes, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Ce Sirop eſt cordial, & ſtomachique. On le peut donner à la doſe d'une once, dans une ſuffiſante quantité de liqueur quelconque. On augmenteroit

sa force en le délayant avec des eaux distillées telles que celles de bourrache, bugloſſe, &c. On augmenteroit de même la force du Sirop en y mettant de l'eau de canelle forte, ou de l'eau de fleurs d'orange forte ſuivant la proportion convenable. Le gout peut ſervir de regle.

Sirop cordial.

Prenez deux onces de fleurs de Coquelicot ; fleurs de Roſes rouges, Bourrache, Bugloſſe, Violettes de Carême, Oeillets rouges de chacune une once ; mettez les fleurs dans une grande terrine, & verſez deſſus quatre pintes d'eau bouillante. Couvrez le vaiſſeau, de façon à empêcher l'évaporation ; quand l'infuſion ſera froide, paſſez-la, & ajoutez-y ſept ou huit livres de ſucre fin, & faites cuire le tout à conſiſtence de Sirop.

Le Sirop étant fait, vous le verſerez tout chaud dans une terrine, & lorſqu'il ſera refroidi, vous y mêlerez trois onces d'eſſence diaphoretique, & cinq ou ſix onces de bonne eau de fleurs d'orange. Il faut remuer le Sirop dans la terrine avec une ſpatule de bois, ou une cuilliere d'argent.

L'Eſſence diaphoretique ſe fait de la maniere ſuivante.

Prenez quatre onces de ſel ammoniac bien purifié, & huit onces de ſucre royal. Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement, & le mettez dans une cornue, à laquelle vous adapterez un grand ballon, que vous lutterez exactement. La diſtillation ſe fera au bain de ſable, en augmentant le feu par degrés, juſqu'à la fin de l'opération, où il doit être très-fort. Elle peut être finie en huit heures. Rectifiez votre Eſſence dans un petit alembic de verre, & le gardez pour le beſoin dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Sirop fortifie *l'Eſtomac*, *le Cerveau*, *dépure le Sang*, incíſe & attenuë les *Humeurs*, & les diſpoſe à être évacuées par la *tranſpiration*, ou par la

Sueur. On l'emploie avec succès dans la *Petite-verole*, lorsque la fiévre d'eruption n'est pas assez forte pour la faire sortir, dans les *cours de ventre* qui viennent de relâchement, *dans la Goute*, & le *Rhumatisme.*

On en peut prendre trois à quatre cuillerées par jour, battues dans autant de grands verres d'eau. Les deux premiers se prennent le matin à jeun, à un quart d'heure de distance; le troisiéme se prend deux bonnes heures après le dîner, & le dernier avant que de se coucher. Il faut faire usage de ce Sirop, de maniere que les repas en soient toujours éloignés de deux heures.

Julep cordial.

Prenez un demi-septier d'eau de Bourrache, deux onces de bon vin de Bourgogne rouge; Thériaque & Confection d'hyacinthe de chacun deux gros, Sirop d'œillets rouges deux onces; deux feuilles d'or battu, mêlez le tout ensemble, & prenez-en une à deux onces le soir & le matin. On peut y ajouter, si l'on veut un scrupule de corail préparé.

Ce Julep est cordial, stomachique, astringent & diaphoretique. Il convient dans les mêmes maladies que le Sirop cordial, & avec les mêmes attentions.

Teinture d'Or, ou Or potable.

Faites bouillir doucement dans un matras à feu de sable deux onces d'huile de genievre; puis mettez-y soixante, ou même cent grains d'Or réduit en chaux. Laissez-les bouillir pendant deux heures, séparez la liqueur claire de la chaux d'Or, & gardez-le pour l'usage, dans une bouteille bien bouchée.

La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Cette préparation est cordiale, diaphoretique, stomachique. On l'emploie avec succès dans la lenteur de l'eruption de la *Petite-verole*, & dans les langueurs des *Fievres malignes*.

Elexir de M. de Grillon, ou Eſſence de vie.

Prenez feuilles de Romarin, Meliſſe, Marjolaine, Sauge, Thin, Betoine, de chacunes cinq poignées, douze clouds de geroſle, demi once de canelle fine, cinq poignées de graines de genievre bien mures concaſſées dans le mortier de marbre. Mettez tous ces ingrediens dans un alembic de verre avec cinq pintes d'eſprit de vin. Faites macerer le tout pendant vingt-quatre heures au bain marie tiéde, puis diſtillez le tout au même bain. On peut y mettre un peu d'eau d'orcanette pour donner de la couleur à cet Elixir.

Il eſt merveilleux pour la *Colique*, la *douleur d'Eſtomac*, les *Indigeſtions*, les *Crudités*. On en donne une demi-cuillerée dans un verre de vin, ou quelque liqueur appropriée; que l'on réitere, s'il eſt beſoin.

Il eſt admirable *pour réjouir le cerveau*. On en prend dans le creux de la main, & on le tire par le nez. Il guérit de cette façon les *douleurs de tête*, pourvû qu'elles ne viennent que d'un *ſang épaiſſi*, & non de l'irritation des membranes. On en peut en ce cas faire prendre au Malade une cuillerée ou même deux détrempées d'une ſuffiſante quantité d'eau.

Dans *l'Apoplexie*, on en donne au Malade quelques cuillerées ſans mêlange, & on lui en frotte le nez, les tempes, & la region de cœur. Mais il ne faut pas que l'apoplexie ſoit cauſée par la refaction du ſang, comme il arrive quelquefois.

Elixir de proprieté du P. Laurent Auguſtin.

Concaſſez légerement quatre onces de bonne canelle, & mettez la dans une bouteille de verre avec une pinte de bon eſprit de vin; fermez la bouteille d'un bouchon de liege; envelopez l'orifice d'une veſſie de porc, & la laiſſez dans un lieu chaud, juſqu'à ce que vous ayez beſoin de cet eſprit de vin aromatiſé.

Mettez pendant ce tems dans un matras de verre qui ait un col de huit à dix pouces, & dont le ventre puisse tenir au moins six pintes, une once de saffran oriental, une once de myrrhe d'Alexandrie, & une once d'aloës succotrin, le tout exactement pulverisé à part. Fermez le matras hermetiquement, & l'ensevelissez dans une poële pleine de sable, que vous placerez sur une chaudiere de fer dans laquelle vous aurez mis assez d'eau pour qu'elle baigne le fond de la poële. Cette chaudiere sera placée sur un fourneau, dans lequel on entretiendra un feu autant égal qu'il sera possible, & presque insensible, jusqu'à ce qu'on voye une huile blanche circuler contre les parois du vaisseau. Ce qui ne se fera point suffisamment avant la fin du 3e. mois que les 3. mixtes seront suffisamment ouverts.

Ouvrez alors votre matras, en lui rompant le col, & versez dedans tout l'esprit de vin aromatisé que vous aurez préparé. Refermez le vaisseau hermetiquement le plus promptement qu'il sera possible. Enterrez-le dans le sable qui est dans la poële, laissez-l'y quinze jours, ou même plus longtems, ayant soin de le remuer deux ou trois fois chaque jour, jusqu'à ce que l'Elixir se sépare de ses feces; soyez ensuite quelques jours sans le remuer, & versez la liqueur claire par inclination, & sans la remuer, dans les vaisseaux ou vous voudrez la conserver. Vous aurez soin de les fermer d'un bouchon de liege ciré, & de les recouvrir d'une vessie de porc.

Quelques personnes veulent qu'au lieu de sceller le matras hermetiquement, on y adapte un vaisseau de rencontre qui puisse tenir deux pintes, & dont le col soit de trois pouces de long, & s'ajuste exactement avec celui du matras, de façon qu'il y entre jusqu'au ventre. On aura soin en ce cas de le lutter très-exactement.

Cet Elixir de proprieté différe de celui qui se trouve dans les boutiques, en trois points qui doivent lui donner la préference; 1°. En ce que la longue

digestion des aromates qui entrent dans sa composition, en ouvrant leur contexture intérieure donne plus d'ingrès à l'esprit de vin qui en doit tire la teinture. 2°. En ce que l'esprit de souffre, qui, bien que cordial, ne laisse pas de matter ceux qui font la base du remede, & sur lesquels on compte principalement, en est retranché, aussi bien que l'eau de melisse simple qui devient inutile dans l'operation, puisqu'on est à son occasion obligé de rectifier la teinture. 3°. En ce que l'esprit de vin employé pour tirer cette teinture est chargé de l'huile essentielle de canelle, dont la force concourt parfaitement avec celle des végetaux qui entrent dans la composition du médicament.

Ainsi on peut dire avec beaucoup plus de raison de cette préparation, qu'elle est bonne dans les *maladies* des *poumons*, dans les *contagieuses* & *épidemiques*, pour *fortifier le ventricule*, appaiser la *douleur* de ce viscere & *des intestins*; *fortifier la tête*, *la memoire*, *rejouir le cœur*, prévenir la *paralysie* & la *goute*, guérir la *fievre quarte*, & les *ulceres* intérieurs & extérieurs, pour *provoquer les regles*, *les éruptions critiques* des maladies, *fortifier les Vieillards*, &c. Mais il faut prendre garde que les maladies ne soient causées par des inflammations. Car le remede pourroit être plus dangereux que le mal.

On le donne depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans le vin, ou autre liqueur appropriée.

Elixir de vie.

Prenez santal rouge une once, regliſſe demi once, canelle deux onces, clouds de gerofle demi gros, cardamome deux gros, semence d'anis & de fenouil, de chacune un gros & demi, écorce de citron séche trois gros, cristal mineral demi once. Le tout réduit en poudre sera mis en infusion pendant huit jours au Soleil dans trois chopines de bonne eau de vie, puis passé par un linge; Ensuite on y fera fondre une livre de sucre en poudre.

Cet Elixir *fortifie l'Estomac, aide à la digestion; chasse les vents, dissipe les mauvaises humeurs*, principalement celles qui attaquent le *cerveau, rétablit les forces, rejouit le cœur.* Il *préserve de l'apoplexie*, du *devoyement*, de l'*hydropisie*, en un mot de toutes les maladies qui viennent de la *foiblesse de l'Estomac*, ou des *intestins.*

On en prend une, ou deux cuillerées dans le vin, ou quelque autre liqueur convenable à la situation du Malade.

Baume de Vie.

Prenez racines de Bardane, Angelique, Tormentille, de chacune une once; Sauge seche, Romarin, Chardon-benit, de chacun demi once; Bois d'Aloës, Canelle, Gingembre, Geroste, Noix muscade, de chacun deux gros, Bayes de genievre & de laurier, de chacune un gros & demi; Dictame blanc, Saffran de chacun un gros; Eau de vie trois pintes, concassés le tout, & distillez au feu de sable dans une cucurbite de verre, après une infusion, ou maceration de huit jours.

Ce Baume est cordial, cephalique, stomachique. On en prend le matin plein une cuilliere à café dans une liqueur convenable.

Eau de Melisse.

Prenez une pinte de vin blanc, une pinte d'eau de vie, trois grosses poignées de melisse hachée menu, une once de noix muscade, écorce de citron jaune fraiche, coriandre de chacune une once; clouds de geroste & canelle, de chacun demi once.

Pulverisez tout ce qui est sec, & le faites macerer avec tout le reste pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé; distillez ensuite au bain marie, & conservez votre liqueur dans des bouteilles bien bouchées, pour ne vous en servir que deux mois après.

Cette

Cette Eau qui a fait fortune sous le nom d'Eau des Carmes, convient dans les *affections mélancholiques*, les *fiévres*, le *scorbut*, la *suppression* qui arrive *aux femmes en couches*, ou en autre état. Elle est cephalique, cordiale, & stomachique. On la donne depuis un demi gros, jusqu'à un gros, & même deux suivant les cas.

On s'en sert dans les *défaillances* pour frotter les tempes, le nez, & la region du cœur.

Eau divine.

Prenez Eaux de roses, de melliſſe, bugloſſe, bourrache, scorsonaire, chardon benit, de chacune deux onces, eau de fleurs d'oranges une once, esprit de vin cinq onces, quatre onces de sucre.

Mettez d'abord l'esprit de vin avec l'eau de fleurs d'oranges dans une bouteille que vous fermerez bien. Dissolvez votre sucre dans un mortier avec les autres eaux; laissez reposer la bouteille jusqu'à ce que le sucre ait jetté son écume que vous enleverez avec une cuillere d'argent, puis vous verserez ce mélange dans la bouteille où est l'esprit de vin, bouchez-le bien, & l'exposez au soleil pendant un, ou deux jours.

Cette eau est cordiale, & sudorifique. On l'employe avec succès dans les *Fiévres intermittentes*. On en prend une cuillerée quand l'accès commence, soit qu'il y ait frisson, ou non. S'il y a frisson, il ne tardera point à passer. On en prend une seconde cuillerée un quart d'heure après, puis une troisiéme à même distance. Ce remede excite la sueur qui termine ordinairement les accès, & contribue à la guérison, en la rendant plus abondante.

On peut l'employer avec succès dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *rhumatismes*; quand il y a disposition à la sueur; dans le *crachement de sang*, la *perte de sang*, le *devoiement*, l'*indigestion*, le *défaut d'appétit* qui viennent de relâchement, ce remede peut faire un très-bon effet. Il faut seulement ob-

ſerver par rapport à ſon uſage, que dans les maladies qui donnent du relâche, au lieu de prendre trois cuillerées du remede à un quart d'heure de diſtance, il en faut prendre une le matin, une ſur le midi, & l'autre au ſoir.

Eau des Barbades.

Prenez trois livres d'écorce jaune de citron ſéche, & bien meure; mettez-les dans une grande cucurbite de verre avec trois pintes de bonne eau de vie. Adaptez un chapiteau à la cucurbite, & un récipient au bec du chapiteau, lutez le tout exactement. Laiſſez infuſer à froid le citron pendant un mois, & diſtillez au bain marie à petit feu, tant que vous ayez tiré environ la moitié de la liqueur. Delutez les vaiſſeaux; mettez à part celle qui eſt dans le récipient, & la bouchez exactement. Mettez dans la cucurbite la chair de vos citrons adaptez-y, comme on vient de le dire, un chapiteau & un récipient, & continuez la diſtillation, après cinq ou ſix jours d'infuſion. Tirez autant de liqueur que la premiere fois; mêlez le produit des deux diſtillations, & faites-y fondre autant de beau ſucre que vous le jugerez convenable à votre goût.

On rend cette liqueur plus agréable en y ajoutant de l'eau de fleurs d'oranges, ou en mettant dans la cucurbite, avant la diſtillation, des fleurs de chadec, eſpéce de limon, dont la fleur eſt très-odoriferente & ſucculente; mais il faut ménager les doſes de ſorte que le goût de citron domine toujours.

Cette liqueur eſt un cordial très-puiſſant, dont on peut faire uſage avec ſuccès dans les *défaillances*, les *épuiſemens*, les *langueurs* de *circulation*. Mais il eſt ſi vif, qu'on eſt obligé de le temperer avec quelque liqueur appropriée. Sa doſe eſt d'un ou deux gros, qu'on peut réiterer, ſuivant l'exigence des cas. On peut juger par le ménagement avec lequel on conſeil de l'employer dans le beſoin, de

l'effet qu'elle doit faire sur ceux qui s'en servent seulement pour flatter leur goût. Elle peut servir à merveille à faire des eaux thériacales sur le champ, en la joignant avec d'autres eaux cordiales, suivant les regles de l'art.

Eau des six Graines.

Prenez graines de coriandre, fénouil, anis, carotte, panais, chervi, de chacune une demi once, concassez-les dans un mortier, & les mettez infuser pendant un mois ou six semaines dans cinq demi septiers de bonne eau de vie. Il faut tenir le vaisseau exactement bouché : ce tems écoulé, on passera la liqueur par la chausse, plûtôt deux fois qu'une, afin de la clarifier parfaitement, & on mettra une demi livre de sucre choisi par chaque pinte d'eau de vie, on bouchera bien les bouteiles dans lesquelles on aura versé la liqueur, sitôt que le sucre sera fondu.

Cette Eau est cordiale, stomachique, elle dissipe les *vents* qui causent les *coliques d'estomac* ou d'*intestins*; elle aide la *digestion*, & prévient les malades qui viennent du défaut de digestion, mais il faut prendre garde qu'on ne veuille éteindre le feu avec de l'huile.

On en prend une ou deux cuillerées après le repas, ou, pour mieux dire, quand on s'apperçoit que l'estomac est paresseux : après que l'on a mangé, ses mauvais effets sont moins à craindre

Eau de vie Aromatique.

Prenez sauge & thin, de chacun une botte & demi; hissope, absinthe, romarin, marjolaine, melisse, baume, de chacun une botte; mettez les feüilles de ces plantes dans une cruche de grais tenant environ dix pintes, remplissez-la d'eau de vie, & bouchez-la exactement d'un bouchon de liége, avec un parchemin pardessus. Laissez les feüilles dans la liqueur, tant qu'il en restera.

Cette Eau est excellente pour toutes les *Blessures*,

On l'employe auſſi intérieurement pour toutes les *coliques* & *bleſſures internes* qui pourroient être occaſionnées par des *chûtes*. Priſe de cette maniére elle auſſi fortifie la *vûë*, elle rejouit le *cœur*, & fortifie le *cerveau*. La doſe eſt d'une ou deux cuillerées, ou ſeule, ou temperée de quelque liqueur convenable.

Le marc ou les feüilles s'appliquent avec ſuccès ſur les *contuſions*, & *entorſes*.

L'on ſe ſert du méme Remede contre le *rhumatiſme*. On la fait chauffer, & on en baſſine la partie malade, après l'avoir frottée à ſec devant un bon feu. On met enſuite ſur le ſiége du mal, un peu du marc, que l'on a fait chauffer, & l'on ſe tient chaudement au lit. Ces remedes procurent une tranſpiration abondante de la partie, ce qui en procure la guériſon.

On peut employer ce remede de la même maniére contre la *paralyſie* qui n'eſt pas cauſée par l'obſtruction du cerveau, ou de la moëlle de l'épine; au dernier cas, on peut en faire des embrocations ſur le ſiége du mal.

Eau Thériacale-Magiſtrale de M. Fagon.

Prenez racines de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de grande valeriane, de contrayerva, de carline, de chacune deux onces; écorces d'oranges & de citron, canelle, clouds de geroffe, bayes de geniévre, de chacun une once; feuilles de petite ſauge ſéches, ſommités de ſcordium, de rhue, de millepertuis, & de marum, de chacune une poignée; faites infuſer tous ces ingrediens pendant trois jours ſur les cendres chaudes dans eſprit de vin & eaux diſtillées de noix, de chardon benit & de fleurs d'orange, de chacun une pinte; ajoutez enſuite un ſerupule de bon opium, diſtillez au feu de ſable, & gardez le produit de la diſtillation dans des boccaux, ou bouteilles bien bouchés.

M. Fagon, premier Médecin du feu Roi Louis

XIV. est Auteur de cette dispensation. Cette eau peut se substituer à la thériaque de Galien & d'Andromaque, lorsque les malades ne peuvent supporter le goût de ces confections. Elle a les mêmes proprietés, sans aucun des défauts qu'on reproche aux thériaques dont nous venons de parler. On peut l'employer dans toutes les compositions cordiales, alexiteres, diaphoretiques, dans la *foiblesse*, ou *relâchement de l'estomac & des intestins.*

Elle se donne depuis une demi once, jusqu'à une once, dans quelque liqueur appropriée au but du Médecin. S'il est question de l'employer pour des enfans, on diminuera la dose à proportion de l'âge.

Julep Cordial.

Prenez eau distillée de chardon benit deux onces, sel volatil ammoniac quatre grains, sirop de capillaire une once, mêlez exactement, & faites-en un julep qui sera donné en entier à un adulte, & diminué de quantité à proportion de l'âge.

Le julep fait un effet merveilleux dans les *frissons* qui précedent les accès des *fiévres intermittentes.* On le donne lorsque le frisson commence. Il fait finir très-promptement cet état, beaucoup plus fâcheux que celui du chaud.

Eau Cordiale.

Prenez trois gros bouquets d'œillets rouges à fleurs simples, épluchez-les, & retranchez avec des ciseaux le blanc qui est au bas de chaque feüille; ajoutez trois poignées de feüilles de melisse, deux bonnes poignées des quatre capillaires, une poignée de coquelicot, & un demi quarteron de fleurs d'oranges.

Mettez dans une cruche de grais trois pintes de bonne eau de vie, & les fleurs & plantes ci-dessus spécifiées; bouchez la cruche, & laissez infuser le tout à froid, remuant la cruche tous les quinze

jours. Lorsque les œillets auront entierement perdu leur couleur, versez l'eau de vie, les fleurs & les plantes dans un linge propre & fort, & pressez le marc le plus exactement qu'il sera possible. Vous aurez soin que la liqueur soit reçue dans un vaisseau bien net, & vous y mêlerez chopine d'eau de melisse simple, demi septier d'eau de bugloſſe, & demi septier d'eau de chardon benit. Mettez sur le tout une demi livre de sucre en poudre, agitant la liqueur jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Il faut conserver cette eau dans des bouteilles bien bouchées. Elle est *cordiale*, *stomachique*, aperitive, bonne pour les *maladies des femmes*, diaphoretique, & incisive. La dose est depuis une demi once jusqu'à deux; on peut réïter suivant le besoin, & l'effet du remede.

Eau Rouge.

Prenez feuilles de melisse trois poignées; romarin, armoise, baume, de chacun deux poignées; hissope, thin, bugle, sanicle, marjolaine, absinthe, sauge, cocq, angelique de bois, veronique, menthe, verge d'or, pervanche, lierre terrestre, fenoüil, brunelle, lavande, de chacune une poignée; graine de genievre, un demi litron. Cueillez ces plantes dans un tems sec, il ne faut point les laver, mais en prendre seulement les sommités & les feüilles, à l'exception de l'angelique, qu'on employe entiere, c'est-à-dire, racines, côtes, & feüilles. Mettez toutes ces plantes dans une cruche de grandeur suffisante pour les contenir en les foulant un peu; rempliſſez la cruche avec la meilleure eau de vie, & bouchez-la d'un bouchon de liége avec un parchemin mouillé pardessus. Exposez la cruche au soleil pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, ayant soin de remettre de l'eau de vie, à mesure que le soleil l'évaporera. Les trois mois passés, on pressera fortement les herbes, & l'on gardera la liqueur dans des bouteil-

les bien bouchées. Plus elle eſt gardée, meilleure elle eſt.

Il ne faut point jetter le marc; on l'arroſe d'un peu d'eau de vie, & on en applique ſur les foulures tant des hommes que des chevaux.

Cette eau eſt cordiale, céphalique, balſamique; vulneraire, reſolutive; elle eſt excellente contre la *paralyſie*, ſoit priſe intérieurement, ou appliquée extérieurement, tant ſur la partie affligée, que ſur l'endroit de l'épine d'où part le nerf qui s'y diſtribue. On l'employe avec ſuccès dans l'*apoplexie pituiteuſe*, les *contuſions*, *foibleſſes de nerfs*, *foulures*, *ſang caillé dans le corps*, *indigeſtions* produites par *le relâchement de l'eſtomac*, *coliques*, *maux de cœur* produits par l'*inanition*, ou la perte des eſprits, & maux de l'eſtomac.

On en peut boire deux ou trois cuillerées ſans rien craindre, mais cette doſe eſt inſuffiſante dans l'*apoplexie*, à moins de la réiterer.

Il faut environ douze pintes d'eau de vie pour la quantité d'herbes ci deſſus ſpécifiée.

Eau d'Angelique.

Prenez racines ou tiges d'Angelique une once & demi, iris de Florence demi once, coriandre un gros, canelle deux gros, clouds de geroflé une douzaine, anis une pincée, eau commune une pinte, ſucre cinq quarterons.

Coupez l'Angelique par morceaux, & la jettez dans un pot de terre verniſſé neuf, avec tous les autres ingrediens réduits en poudre; verſez deſſus la pinte d'eau & un peu d'eau de vie, bouchez exactement le pot, & le faites bouillir ſur le feu de charbon environ une heure; jettez enſuite le ſucre dans le pot, laiſſez-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit écumé; ôtez le vaiſſeau du feu & mettez-y quatre pintes d'eau de vie, en mêlant exactement, afin que l'eau de vie pénetre par tout, paſſez la liqueur par la chauſſe, & enſuite par le philtre, & gardez-la

dans des bouteilles bien bouchées.

Les personnes qui aiment le goût de l'Angelique peuvent en augmenter la dose, aussi bien que celle de l'eau de vie, ou du sucre, selon que la liqueur leur semblera pécher d'un de ces côtés.

Cette liqueur est *cordiale & stomachique*. On en prend depuis une cuillerée jusqu'à deux, trois & même plus suivant le besoin.

Il est bon de n'en faire usage que quelques mois après qu'elle est faite. Il se fait dans toutes ces liqueurs une fermentation qui en lie plus intimément les principes, & en augmente la bonté.

Eau Clairette.

Prenez cinq demi septiers d'eau de vie, mêlez-y jus de cerises, groiselles, framboises de chacun un demi septier; trois quarterons de sucre, quatre clouds de gerofle, autant de grains de poivre, deux gros de canelle, deux pincées de coriandre, & les noyaux de vos cerises concassés, ou des amandes d'abricots. Laissez le tout à la cave pendant deux mois dans un cruche bien bouchée, & passez la liqueur par la chausse.

Cette liqueur est cordiale, & stomachique. Son operation est fort douce. Elle peut convenir dans les *épuisemens* d'*esprits*, & les *pésanteurs* d'*estomac* qui suivent quelquefois les grands repas.

Ratafiat de Geniévre.

Prenez une once & demi de bayes de geniévre de l'année, choisissez-les bien mures; trois onces & demi de noyaux d'abricots, deux gros de bonne canelle, anis verd nouveau, coriandre nouvelle, de chacun, une bonne pincée prise avec les cinq doigts; pilez le tout séparement dans le mortier, puis faites-en un mélange, que vous mettrez infuser pendant douze, ou quinze jours avec une livre & demi de sucre dans quatre pintes de bonne eau de vie; bouchez bien le vaisseau, & remuez la liqueur jusqu'au

fond

fond avec une baguette, au moins une fois le jour; remuez bien la cruche, & jettez le tout dans la chausse de drap, où vous ferez repasser la liqueur plusieurs fois sur le marc, qui sert à clarifier parfaitement. Cette liqueur ne doit être employée qu'après quelque tems. Dans les commencens elle est trop rude; plus on la garde, meilleure elle est.

Elle est cordiale, stomachique, carminative. On la peut employer dans les *défaillances*, les *relâchemens d'estomac*, cause ordinaire des *pésanteurs* & souvent des *indigestions*, dans les *coliques venteuses*, qui en sont les suites, & même en faire habituellement usage pendant quelque tems. Mais il ne faut pas s'attendre que ce remede rétablisse la tension des membranes d'estomac, si elles sont relâchées par le défaut du sang. Il faut attaquer le vice par les remedes convenables, & qui en puissent changer la disposition.

Ratafiat de Fleurs d'Oranges.

Faites bouillir dans un poëlon une livre & demi de sucre royal dans trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à ce que le sirop soit fait à demi; jettez-y pour lors quatre onces de fleurs d'oranges bien épluchées, cueillées avant le lever du soleil, afin qu'elles ayent toute leur odeur; ôtez le poëlon du feu, & mêlez exactement avec une cuiller. Versez le tout dans un pot de terre, & ajoutez-y deux pintes d'eau de vie blanche. Couvrez exactement le pot, & mettez-le chauffer doucement au bain marie, & l'y laissez pendant huit heures; retirez-le, laissez-le refroidir, & passez la liqueur par la chausse jusqu'à ce qu'elle soit claire. Gardez-la dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Cette liqueur est sans contredit, une des plus agréables à boire, & des plus saines. Elle *rejouit le cœur*, & *fortifie l'estomac*, sans échauffer. On peut l'employer à défaut d'eau de fleurs d'oranges dans les compositions cordiales, sans qu'elle perde rien de son

agrément ; on y peut mêler en la buvant un quart, & même un tiers d'eau de fontaine, sans la détruire, au contraire elle n'en sera que plus agréable. On la donne à la dose d'une cuillerée, & au-delà.

Avis sur les liqueurs cordiales.

Plusieurs des Liqueurs dont nous avons donné la composition dans cet article, sont plûtot employées à flatter le goût, qu'à entretenir ou rétablir la santé. Mais autant leur usage est pernicieux, quand il n'est point reglé par la prudence, autant peut-il être avantageux, quand il est conduit par une raison éclairée. Il est presque vrai de dire que quelques cuillerées de ces liqueurs prises de tems à autres, ne peuvent être nuisibles dans une personne bien constituée ; mais celles dont l'estomac est sensible, sujet par conséquent aux irritations, doivent s'en abstenir totalement. Les personnes dont le sang petille, feront aussi très-bien de n'en faire aucun usage. Les *Pituiteux* sont ceux à qui elles conviennent le mieux. Mais s'ils en font usage à dessein de fortifier leur estomac, ils doivent éviter de le prolonger trop long-tems. Le Bois humide a de la peine à s'enflammer, mais quand il est échauffé, il brûle aussi-bien qu'un autre. Ce n'est aussi qu'avec de grands ménagemens qu'on doit employer ces liqueurs dans les *indigestions*, presque toujours causées par une tension convulsive des membranes de l'estomac. Il n'est personne qui ne sente combien des liqueurs spiritueuses sont nuisibles dans ce cas, & que l'on ne doit esperer du soulagement que des délaïans. L'eau tiéde sera donc bien plus d'effet, soit en relâchant simplement, soit en excitant le vomissement, qui faisant sortir la matiere irritante, est un des meilleurs remedes contre l'*indigestion*.

ARTICLE VI.

De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précedentes.

Racaby, ou Ratafiat d'Absinthe.

PRenez hyssope, romarin, petite sauge de Provence, le tout bien épluché & séché à l'ombre, de chacun une bonne poignée & demi; absinthe ordinaire ou commune, feüilles & racines, aussi épluchées & séchées à l'ombre, trois poignées; mettez ces plantes dans dix pintes de bonne eau de vie, mettez en même tems un litron de graine de genièvre dans un autre pot avec six pintes d'eau de vie. Laissez infuser le tout pendant quinze jours, au bout duquel tems, pour chaque pinte vous mettrez quatre clouds de girofle & un gros de canelle, que vous laisserez en infusion pendant quinze autres jours. Mêlez la liqueur des deux vaisseaux, & passez-la par une serviete mouillée, remuant la liqueur dans une terrine capable de tout contenir.

Pendant ce tems, faites fondre huit livres de sucre dans quatre pintes d'eau, clarifiez-le avec le blanc & les coquilles d'œuf, jettez ce sirop dans l'infusion qui est dans la terrine, mêlez le tout en versant à plusieurs reprises d'une terrine dans une autre, & passez la liqueur dans une chausse de drap, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafiat est excellent pour l'*indigestion*, les *vapeurs*, *suffocations*, & l'*apoplexie*, en consommant les mauvaises humeurs, *purifiant le sang*, & donnant du ressort aux fibres; mais il prévient seulement l'*apoplexie*, & ne guérit pas ceux qui en sont

actuellement attaqués; ce qu'il eſt interreſſant qu'on remarque. Il ne fait même cet effet que dans l'*apoplexie pituiteuſe*, ou au plus celle qui vient de l'extrême *épaiſſeur du ſang*, cauſée ordinairement par les crudités des premieres voyes.

On en peut prendre une ou deux cuillerées, de deux jours l'un.

Baume de M. le Commandeur de Perne.

Prenez une demi once d'encens mâle, baume dur en coco une once; ſtorax calamita deux onces, benjoin trois onces, mirrhe demi once, muſc & ambre gris, de chacun ſix grains; aloës ſuccotrin, angelique de Boheme, de chacun une demi once, fleurs de millepertuis, ou *hypericum* une once.

L'on met infuſer le millepertuis pendant vingt-quatre heures dans trente-ſix onces d'eſprit de vin rectifié; après l'avoir ôté & exprimé, on met dans la bouteille toutes les drogues dont on a donné plus haut la doſe. La bouteille exactement bouchée d'un bouchon ciré avec un parchemin lié autour du goulot, doit être expoſée vingt-quatre jours au ſoleil d'eſté, ou dix jours ſur les cendres chaudes, ou quinze ſur un poële, ou enfin, vingt jours ſur un four; ce tems paſſé, on ôte la bouteille du lieu où on l'avoit miſe en digeſtion, & on la garde pour s'en ſervir au beſoin. Il faut obſerver que ce tems pourroit n'être pas ſuffiſant pour operer la diſſolution parfaite des drogues dont l'eſprit de vin doit être chargé, ſi l'on a eu préalablement le ſoin de les bien pulveriſer.

Vertus de ce Baume,
Pour les Bleſſures de toute Eſpece.

Il n'y a point de coups de fer ou de feu, à moins que la playe ne ſoit mortelle, que ce Baume ne guériſſe en huit jours. On en inſinue dans la plaie avec les barbes d'une plume, ou avec du cotton, ou bien on en injecte, s'il eſt beſoin. La

promptitude de la guérison vient de ce que ce Baume, lorsqu'on s'en sert d'abord pour panser une plaie, empêche qu'il ne s'y forme du pus, comme il arrive quand on employe les remedes ordinaires.

Si l'on avoit commencé à panser la plaie avec ces remedes, on ne seroit point privé de se servir de ce baume, mais on auroit soin de ne le faire qu'après l'avoir lavée avec du vin tiéde.

Ce pansement n'exige ni tente, ni emplâtre; il suffit de bander la plaie avec un linge blanc de lessive.

Quand on met ce baume sur une plaie, il cause une douleur assez vive, sur-tout la premiere fois; mais elle passe très promptement.

Pour la Colique.

Ce Baume est admirable. On en met quatre ou cinq goutes dans un demi verre de vin clairet; le vin se trouble; on le mêle avec le doigt, & on l'avale. La guérison ne se fait pas attendre,

Pour la Goute.

On en met sur la partie affligée avec une plume, ou du cotton, & l'on est promptement soulagé.

Pour le mal de Dents.

Il fait des effets merveilleux. On applique sur la dent malade du cotton trempé dans ce baume.

Pour les Ulceres, Cancers & Morsures de Bêtes venimeuses.

On en fait usage avec beaucoup de succès, en l'appliquant comme on vient de le dire. On s'en sert aussi utilement, lorsque l'on est mordu d'animaux enragés.

Pour la petite Verole.

On empêche les pustules de marquer le visage; en les frottant de ce baume à mesure qu'elles paroissent.

Nota. *Il ne me paroît pas prudent de mettre le Baume à cet usage. Car il n'agit alors qu'en repercutant le virus dans la partie où elles paroissent ordinairement en plus grande quantité. Or ce virus est tel, suivant l'institution de la nature, qu'il ne sort heureusement que par le moyen des pustules. C'est par conséquent au visage qu'il est plus dangerux d'empêcher l'éruption. Je ne sçais pourquoi le Memoire ne parle pas de l'usage interieur du baume dans cette maladie. On pourroit le justifier par des succès. Il me paroît cependant qu'il seroit dangereux, si ce n'est lorsque la fiévre d'éruption n'est pas assez forte pour procurer la sortie du virus.*

Pour les Hemorroïdes.

Celles qui ne fluent pas se guériffent par son application sur la partie malade, avant que de se mettre au lit.

Ponr les Fluxions, & Meurtrissures.

Il en faut frotter la partie affligée.

Pour le Pourpre.

Il y est admirable, en en avalant cinq ou six gouttes dans quatre à cinq cuillerées de bouillon.

Nota. *Il est assez difficile de concevoir comment une maladie qui n'est autre qu'une inflammation presque gangreneuse de la masse du sang se peut guérir par un remede aussi volatil que le baume. Il seroit à propos d'être sûr d'un bon nombre d'experiences bien faites avant que de le risquer.*

Pour les Yeux.

Il en faut mettre sur le mal avec une plume.

Pour les Maux d'Estomac.

On l'employe heureusement. Il le nettoie, & excite l'appétit; on le prend dans du boillon, si l'on a la fiévre, ou dans du vin, si on ne l'a pas.

Pour les pertes de Sang, & Suppreſſions.

Il arrête les pertes, en en prenant cinq ou ſix gouttes dans du bouillon ou du vin. On le prend à la même doſe dans les ſuppreſſions.

Pour les Fiſtules.

Ce Baume guérit toutes les fiſtules, quelques vieilles qu'elles ſoient, & en quelque endroit qu'elles puiſſent être. Il faut en injecter dans la poche.

Pour les Fiévres malignes, Pleureſies, Fluxions de Poitrine.

On en prend avec ſuccès cinq à ſix gouttes dans un verre de bouillon.

Nota. *Je ſais que pluſieurs perſonnes l'employent ſans balancer dans ce cas. Elles ſe contentent d'y préparer le malade par une ou deux ſaignées au plus. Mais un remede auſſi ſpiritueux me paroît redoutable dans ces maladies, qui ſont inflammatoires, comme on le ſait.*

Pour les Enclouëures des Chevaux.

Il fait merveilles. On en laiſſe couler quelques gouttes dans la plaie.

OBSERVATIONS.

Comme ce Baume eſt très-ſpiritueux, il faut avoir ſoin de boucher la bouteille auſſi tôt qu'on en a tiré la quantité dont on a beſoin.

Quand on a panſé une plaie par les remedes ordinaires, on güérit en ſe ſervant du Baume, mais la guériſon eſt moins prompte.

On n'employe pas ce Baume chaud.

Nota. *Ceux qui connoiſſent les vertus des Droguës qui entrent dans la compoſition de ce Baume, ne ſeront pas ſurpris que j'aie obſervé en paſſant, qu'il doit être dangereux dans les fiévres malignes, pourpreuſes, & autres fiévres inflammatoires, quoiqu'en diſe M. le Commandeur de Perne dans ſon Memoire.*

Je l'aimerois beaucoup mieux dans les fièvres qui ne sont pas accompagnées d'inflammation, sur-tout dans les intermittentes, où il peut faire un très-bon effet, en qualité de fondant & de cordial.

La grande activité de ce remede m'empêcheroit également de l'employer dans les inflammations des yeux, aussi-bien que dans celles des hemorrhoïdes. J'aimerois mieux au dernier cas suivre l'exemple de quelques personnes qui en mettent une douzaine de goutes dans deux ou trois onces d'eau, qu'ils conservent dans une bouteille exactement bouchée, & dont ils se servent pour bassiner les hemorroïdes, lorsqu'elles sont enflammées. Ce remede me paroît encore bien délicat dans les pertes de sang; mais je sais qu'on l'employe avec succès dans les suppressions.

Baume Rouge.

Prenez une livre de la meilleure huile d'olives, quatre onces de terebenthine de Veniſe, cire jaune neuve, & ſandaraque rouge bien pulveriſée, de chacune deux onces.

Il faut commencer par laver la terebenthine dans pluſieurs eaux juſqu'à ce qu'elle ſoit bien blanche, puis la relaver dans quatre onces d'eau roſe.

Cela fait, faites bouillir l'huile à feu égal ſur un feu de charbon pendant un quart d'heure, montre ſur table, dans un pot neuf verniſſé tenant environ deux pintes. Auſſi-tôt que l'huile commencera à bouillir jettez dedans un demi verre d'eau de fontaine; le quart d'heure expiré, melez peu-à-peu la terebenthine, que vous laiſſerez auſſi bouillir un quart d'heure, puis vous mettrez la cire coupée par petits morceaux, & quand elle aura bouilli le même tems, vous mêlerez la poudre de ſandaraque rouge, que vous remuerez de tems en tems avec une ſpatule, & au bout d'un quart d'heure vous verſerez le tout dans un gros linge net, ſous lequel il y aura une terrine verniſſée. Vous paſſerez le baume avec forte expreſſion, Quand il ſera froid vous le partagerez

en croix, pour laisser écouler l'eau, s'il en reste encore, & vous garderez le baume dans des vaisseaux verniſſés. Plus il est gardé, meilleur il est.

Il est souverain pour toutes sortes de *bleſſures*; *tant internes*, qu'*externes*. Au premier cas on en dissout gros comme une aveline dans un bouillon, ou du vin chaud, qu'on prend le soir en se couchant, deux ou trois heures après le souper, qui aura été leger. Au second cas on en met dans les bleſſures avec des tentes, & l'on y en fait couler.

Pris de la même maniere il est très-bon pour les *maux d'eſtomac*, on en prend de deux jours l'un.

Il est bon pour toutes sortes de *Rhumatiſmes*. On en frotte la partie malade, après l'avoir frottée devant le feu avec des serviettes chaudes. On peut aussi en prendre par la bouche la dose ci-dessus.

On s'en sert avec succès intérieurement, & extérieurement pour les *morſures des animaux enragés*.

Pris intérieurement dans du bouillon, ou du vin chaud, il est bon pour toutes les *coliques*.

Il guérit les *coups* & *contuſions*, appliqué sur les parties malades.

On le prend avec succès intérieurement, & on l'employe extérieurement dans le *ſcorbut*. On s'en sert comme on l'a dit plus haut, & l'on en continue l'usage.

Il est bon pour les *maux veneriens*, pris à la groſſeur d'une noix dans un bouillon de veau. Il faut en continuer l'usage.

En general ce Baume est inciſif, aperitif, diuretique, & diaphoretique, cordial, stomachique. C'est à raison de ces différentes propriétés qu'il agit dans les maladies ci-dessus spécifiées, ou autres analogues. Mais ce n'est que par un long usage qu'il peut guérir les maladies chroniques, telles que le *Scorbut*, & le *Rhumatiſme*. Quoiqu'il puisse soulager dans les *Maladies vénériennes*, il faut avoir recours à des remedes plus puissans, pour les guérir radicalement.

Baume sympathique.

Prenez six onces de Colophone; une once de Myrrhe, Mastic, Aloës hepatique; de chacune une once; encens fin trois onces; pilez le tout, & le réduisez en poudre la plus subtile qu'il se pourra, & mettez cette poudre dans une bouteille de verre double, qui ait le col long, & qui contienne deux pintes de liqueur; versez sur les poudres trois chopines d'esprit de vin, ou à son défaut de l'eau de vie la plus spiritueuse & la plus forte; exposez la bouteille au Soleil pendant quarante jours dans les grandes chaleurs, ayant soin de la remuer cinq ou six fois par jour, afin que les poudres qui sont au fond puissent s'incorporer plus facilement avec le dissolvant; versez la liqueur dans des phioles de verre que vous boucherez exactement, & que vous coëfferez.

Vertus, & usage de ce Baume.

On l'employe avec succès dans tous les maux intérieurs, & extérieurs de la tête; comme *mal de tête*, *migraine*, *vertige*, *éblouissement*, & même *abscès* de cette partie, en mettant une ou deux gouttes de cette liqueur dans les narrines. En l'employant de la sorte, il *fortifie le cerveau*, fait couler, & *purge la pituite*. Il guérit toutes les *blessures de tête*, en appliquant dessus du cotton trempé dans le Baume; il faut continuer de l'imbiber tous les jours, jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même, il ne s'en sépare qu'après la guérison.

C'est aussi de cette maniére qu'il faut l'employer dans le pansement des *ulceres*, *playes*, *ou blessures*, en quelques parties du corps qu'elles soient, ou quelle que soit leur cause, comme fer, feu, coups, &c. Il n'est point de *coups d'épée*, ou d'*armes à feu* qu'il ne guérisse, quand même il traverseroit le corps, pourvû qu'on fasse couler de ce Baume deux fois par jour dans la playe.

Il guérit les *écrouelles à la gorge*, ou ailleurs, en les baſſinant ſouvent à l'extérieur avec ce Baume, ne le pouvant faire intérieurement.

Tout autre *mal de gorge*, comme *inflammation*, ou *relâchement des amigdales*, *ſquinancie*, &c. cede à ſon efficacité, en l'appliquant intérieurement ſur la partie affligée.

Il guérit toutes les *ſurdités*, pourvû qu'elles ne ſoient pas naturelles, ou que les perſonnes attaquées ne ſoient pas fort âgées. Il guérit de même le *tintement*, & le *bourdonnement des oreilles*, ou, pour parler plus generalement, toutes *douleurs d'oreilles*, en y faiſant couler quelques gouttes de Baume, & les bouchant d'un peu de cotton, qu'on y aura trempé. Ce remede réüſſira mieux, ſi on l'applique le ſoir en ſe couchant.

Il guérit les *maladies des yeux* de quelque nature qu'elles ſoient, en y mettant une ou deux gouttes dudit Baume juſqu'à guériſon. Il cuit d'abord; mais la douleur paſſe incontinent. On ne doute pas même qu'il ne fût en état de reſoudre les *mailles*, *tayes*, *cataractes*, &c. Mais il eſt ſûr qu'il n'y a point d'*inflammation*, *fluxion*, *douleurs* de cette partie, que quelques gouttes coulées dans l'œil n'emportent. Il *fortifie la vûe*, & la *conſerve*.

Il guérit toutes *douleurs de dents*; *raffermit* celles qui *branlent*, en ôte la puanteur, mange les *chancres*, raffermit & reſſerre les *gencives*, en mouillant les unes & les autres avec le Baume, nettoie les trous qui s'y trouvent, en y mettant un cotton trempé dans le Baume, & réiterant au bout de trois heures.

Il guérit les *loupes*, *tumeurs*, *inflammations*, *fluxion*, *galle*, *gratelle*, *lepre*, *feu ſauvage*, *feu ſaint Antoine*, *charbon*, *meurtriſſures*, *ruptures*, *diſlocations*. Mais dans les deux derniers cas il faut remettre les parties, & les frotter ſouvent de baume; & dans les deux premiers il faut mettre deſſus un emplâtre fait avec le mare qui reſte au fond de la bouteille.

Il guérit les *paralysies*, *rhumatismes*, toutes débilités de membres, en mettant dessus un linge trempé dans ledit baume, & l'humectant plusieurs fois le jour.

Il guérit les *hemorroïdes internes*, & *externes*. Pour les premiers il faut y couler quelques gouttes dudit baume au moyen d'une petite seringue, & en humecter les externes de tems en tems.

Il guérit & mange toutes *gangrenes internes*, & *externes*; celles-ci, en appliquant dessus un cotton trempé dans le baume, qu'il faut humecter deux fois par jour; celles-là, en buvant une petite cuillerée du baume.

Il guérit la *retention d'urine*, la *gravelle*, & même il rompt avec le tems la *pierre* des reins, en buvant le matin une cuillerée du baume, lorsqu'on ressent de la douleur.

Employé de la même maniére il guérit toute sorte de *coliques*, de quelque espece qu'elles soient, venteuse, bilieuse, nephretique, &c.

Il guérit même la *goute*, c'est-à-dire, appaise la douleur, en mouillant souvent de cette liqueur la partie attaquée. Il empêche les *nodosités* de se former, & les resout, quand elles sont formées, pourvû qu'on ait le soin de les mouiller de tems en tems.

Il guérit tous les *abscès du corps*, soit audedans, soit audehors, en les faisant couler, lorsqu'on en boit une cuillerée, & qu'on en frotte extérieurement l'endroit malade.

Enfin il guérit toutes *douleurs d'estomac*, de *poitrine*, & *maux de cœur*, en en buvant une cuillerée.

Observation.

Na. *Ce Baume qui ressemble au Baume du Commandeur par plusieurs ingrediens qui entrent dans sa composition, & par la vertu que lui communiquent ceux qui lui sont particuliers, demande à être employé avec les mêmes menagemens; quoi qu'en dise ce Memoire.*

Je conçois sans peine qu'il peut être un remede contre les Surdités, *si elles ne proviennent que d'un relâchement du tympan, ou du nerf auditif. Le* tintement d'oreilles *& le* bourdonnement *ayant assez ordinairement la même cause, il est naturel que l'usage du Baume leur fasse du bien. Mais on est encore à trouver un remede pour les chancres, & les caries des dents. Il ne faut donc pas attendre de soulagement de son usage, que dans les maladies des* gencives. *Quant aux* Paralisies, *ce n'est point la partie paralytique qu'il faut frotter. Il n'est pas possible que l'application que l'on y fait d'un remede, quelque actif qu'il soit, puisse ébranler dans le cerveau le nerf qui y répond. Il faut faire l'application sur l'endroit de l'épine d'où part ce nerf, faute de pouvoir aller plus haut.*

Comme ce Baume est incisif & aperitif, il peut faire du bien dans les Gravelles glaireuses, *ou causées par l'*obstruction des reins; *mais son usage doit être précédé de remedes relâchans, & delayans, qui commencent à desobstruer la partie. Pour ne pas repeter continuellement, nous renvoyons pour le surplus des Observations, à celle que nous avons faites sur le Baume du Commandeur.*

Remede pour une quantité considérable de Maladies.

Prenez quatre onces d'aristoloche ronde, que vous laverez dans le vin blanc, puis vous la couperez par rouelles très-minces, & la jetterez avec huit onces de sucre fin, dans deux pintes de bon vin blanc. Vous lutterez exactement le couvercle du pot, qui doit être de terre verniſſée, de maniere qu'en le faisant bouillir à petit feu, il n'en sorte point de fumée. Laissez refroidir la liqueur; passez-la par un linge bien blanc, & conservez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il ne faut pas que cette teinture soit de plus de huit jours, si l'on veut la prendre par la bouche.

Elle deviendroit d'une amertume insupportable. Mais elle est bonne pour employer à l'exterieur.

Cette liqueur, outre les usages qui seront indiqués ci-après, guérit toute sorte d'*enflé*, les *douleurs des reins*, *de côté*, &c. en s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la partie malade une compresse qui en soit pénétrée.

Onguent qu'on employe avec l'eau précédente.

Prenez une livre de cire jaune neuve, une livre de resine, & une livre de gomme de pin, ou, à son défaut, de colophone; mettez sur le feu de charbon une poële à confiture d'une grandeur suffisante, dans laquelle vous ferez fondre la cire coupée par morceaux; vous y mettrez ensuite la resine aussi coupée, & vous agiterez le tout pendant une demi-heure avec une spatule de bois. Ce tems passé, vous y mettrez la gomme ou la colophone, remuant continuellement pendant une heure, afin que le mêlange soit exact, & que les drogues ne s'attachent point à la bassine. Le feu pendant cette derniere heure doit être très-doux. Otez la bassine du fourneau, & laissez refroidir le mêlange jusqu'à ce qu'il n'ait plus que le degré de chaleur nécessaire pour fondre quatre livres de beurre frais non salé, que vous y mêlerez, en remuant encore pendant une heure; ajoûtant un quart d'heure après avoir mis le beurre dans la bassine, une bonne demi once de vert de gris bien pulverisé. L'heure passée, le vert de gris sera incorporé aux autres ingrédiens, ce que la couleur verte du mêlange fera connoître; on remettra la bassine sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. Le terme de cendres chaudes doit être pris à la lettre; car pour le peu que le feu ait d'activité, la matiére bouillira, & se perdra. La demi heure écoulée, on passera le mêlange par un linge clair, & cependant fort, afin d'en séparer les ordures des resines, & gomme; on recevra ce qui découle du linge dans un pot de

terre verniſſé, & on le gardera ſoigneuſement pour le beſoin.

Vertu de cet Onguent, & de la Teinture.

C'eſt un remede excellent contre les *playes*, la *peſte*, la *gangrenne*, les *maladies veneneuſes*, les *bleſſures* faites *avec le fer*, mêmes les *rondes* qui paſſent pour *incurables*. Il eſt propre aux *playes* les plus *inveterées*, dans toutes les *meurtriſſures*, *chutes*, *fractures*, *corps aux pieds*, *panaris*, & autres maux qui viennent aux doigts, aux *chancres*, aux *loups*, à la *tigne*, aux *dartres farineuſes*, aux *morſures des loups*, & autres *animaux enragés*, aux *piquûres* de *ſcorpions*, *ſerpens*, & autres animaux venimeux.

Maniére de ſe ſervir de ce Remede.

Il préſerve de la peſte, & des atteintes du poiſon, en buvant trois cuillerées de la teinture le matin en ſe levant, & autant le ſoir en ſe couchant. Si le venin a commencé de faire effet, il l'éloigne promptement du centre du corps, & le jette ſur les parties éloignées, qu'il ſera facile de traiter de la maniére ſuivante.

On baſſine avec la teinture la partie malade, y ayant préalablement fait une inciſion avec la lancette, ſi c'eſt un bubon peſtilentiel, qui n'ait pas d'ouverture, afin que la force du remede pénétre plus intimement. La playe étant bien lavée, on y applique un emplâtre de l'onguent, & pardeſſus une compreſſe trempée dans la teinture. Si l'abſcès ou charbon eſt dans une partie qui ait du poil, il faut le raſer, avant que d'y appliquer le remede. On en reitere l'application au moins deux fois par jour.

Ce remede s'employe avec ſuccès dans les *Maladies ſecrettes*. On boit promptement quelques cuillerées de la teinture, qui empêche le progrès du mal, & on en fait des injections dans la partie malade. S'il y a quelque *tumeur* ou playe conſidérable

on y applique un emplâtre de l'onguent.

On en fait auſſi uſage avec ſuccès pour guérir la *gangrenne*, voici comme on l'employe dans ce cas.

Faites tiédir de la teinture dans un plat, trempez-y du cotton, ou un linge bien délié avec lequel vous étuyerez d'une main legere la partie malade, juſqu'à deux ou trois doigts au-delà du ſiege de l'inflammation. Appliquez alors un emplâtre de l'onguent, que vous couvrirez d'une compreſſe trempée dans la teinture, & qui debordera l'emplâtre de trois doigts. Réiterez ce panſement de ſix en ſix heures ; il ſe fera promptement un cercle entre la bonne & la mauvaiſe chair. Quand il ſera bien formé, enlevez peu à peu la chair morte avec le biſtouri, & continuez le même traitement juſqu'à guériſon parfaite.

Si les playes ſont profondes, il faut les injecter, & élargir celles qui ſont trop étroites. La guériſon ne ſe fera pas attendre long-tems.

Pour aider la force du remede, & lui donner plus de facilité à chaſſer le venin, le Malade pendant ſon uſage, prendra la purgation ſuivante.

Jettez dans une chopine de vin blanc une once de Sené du Levant bien mondé; demi once de feuilles de thin, ou de ſerpolet, & deux gros d'Epithyme. Faites infuſer le tout pendant quarante heures dans un pot verniſſé & bien bouché. Ce tems paſſé, coulez la liqueur par un linge, & faites prendre au Malade pendant trois matins conſecutifs le tiers de cette infuſion, lui donnant un bouillon une demi-heure après. Ce remede fait des merveilles.

Le remede eſt auſſi fort bon pour la goutte *ſciatique*, la *galle*, les *dartres*; il purifie la *mélancolie*, le *phlegme*, le *cerveau*, le *foye*, la *rate*, le *poumon*; il deſoppile les entrailles, fortifie la *vûe*, l'*ouie*, guérit le mal de *tête*, l'*épilepſie*, les *troubles d'eſprit*, les *réveries*; aide à la guériſon des *ulceres intérieurs*, & *extérieurs*; il a d'ailleurs l'avantage d'être facile à préparer, de peu de frais, & propre en tous tems.

Remarques.

Cette teinture n'ayant de vertu que celle qu'elle tire de l'ariſtoloche, il faut remarquer d'abord que les racines de la petite ariſtoloche ont plus de vertu que celles de la ronde. Elles ſont dans un dégré plus éminent deterſives, vulneraires, propres pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour *exciter l'urine*, *la ſueur*, pour aider la *reſpiration*, pour la *gangrene*.

Elle peut donc empêcher le progrès des *Maladies vénerienne*s, mais on ne doit pas s'attendre qu'elle les guériſſe. Il eſt à propos d'en faire prendre intérieurement aux Malades attaqués de *gangrenes*, ſoit qu'elle vienne de cauſe externe ou interne. Au premier cas elle empêche le ſang de prendre la diſpoſition gangreneuſe, au ſecond elle reſout ſes principes coagulés, & répand dans le ſang un ſpiritueux, qui fait obſtacle à la coagulation.

On peut ajoûter que cette teinture eſt bonne pour la ſuppreſſion des purgations qui ſuivent l'*accouchement*, pourvû qu'elles ne ſoient point accompagnées d'inflammation de l'uterus.

Baume Toſcan.

Prenez une livre d'huile d'Olive vierge, un quarteron de cire jaune neuve, colophone, & poix de Bourgogne blanche de chacune une demi livre; ces trois dernieres drogues coupées par petits morceaux ſe mettent avec l'huile d'olive dans une terrine neuve verniſſée, tenant cinq à ſix pintes, avec une petite poignée de petite ſauge, une demi poignée de rhue, & autant de lavande. Ces plantes doivent être cueillies quand elles ſont en fleur. On fait boüillir ces plantes pendant une demi heure, en les agitant continuellement avec une large ſpatule de bois, afin qu'elles lâchent tout leur ſuc. On ôte la terrine du feu, & l'on y verſe une demi-

once d'esprit de terebenthine, on continue de mêler exactement, on remet la terrine sur le feu, pendant quelques minutes, puis on la retire, & l'on verse toute la matiere dans un gros linge, pour la passer avec expression. On conserve ce baume dans des pots de terre, de grais, ou de fayance.

Il ne faut pas jetter le marc. Il s'applique avec succès sur les enflures, foulures, entorses, & autres maux analogues, en le faisant chauffer, & le mettant sur la partie malade le plus chaud qu'elle le peut souffrir.

Ce Baume est très-bon pour *toutes sortes de Maladies*, même pour les *Veneriennes*; pour les *Chevaux égarotés*, *encloüés*, &c. & pour les autres animaux.

Il est bon pour les *maux de Mere*, *palpitations de cœur*, pour la *suppression des regles*. On en donne le soir gros comme une noix.

Il faut observer qu'il n'y faut pas employer de Rhue, si l'on veut le faire prendre à une femme enceinte.

On en met avec succès sur le ventre des femmes qui ont fait des *fausses couches*.

Il est bon pour les *blessures*, *coupures*, *brûlures*.

Il fortifie les nerfs affoiblis, en en frottant la partie attaquée; & en prenant une dose telle que nous l'avons indiquée ci-dessus.

Pris intérieurement à pareille dose, il *fortifie l'estomac*. On doit même en prendre deux fois par jour, sçavoir le matin à jeûn, & le soir avant que de se coucher; & continuer plusieurs jours de suite. On peut aussi en appliquer sur la region de l'estomac.

Il se prend en bol, dans du bouillon, ou du vin.

Remarques

Ce Baume est aperitif, incisif, vulneraire, cordial, stomachique, astringent. On aura soin de diminuer la dose à proportion de l'âge du Malade.

Baume vert.

Prenez laurier vert, romarin, majorlaine, orvalle, autrement dite toute-bonne; de chacun deux poignées, lavande, spic, basilic, aigremoine, betoine, boüillon blanc, plantin, bugle, sanicle, pervanche, grande & petite consoude, rhue, ache, mille-pertuis, orties grieches, brunelle, méliſſe, primevere, de chacune trois poignées; hiſſope chamepytis, veronique mâle & femelle, cocq, taneſie, mille-feüille, armoiſe, abſintheromaine, de chacune quatre poignées; roſes pâles deux livres, roſes blanches deux livres. Epluchez toutes ces herbes, & les pilez dans le mortier de marbre, après les avoir hachées bien menu.

Mettez cette pulpe d'herbes ſur le feu dans une Chaudiere d'étain avec ſix livres de beurre de Mai bien clair, & bien lavé, & une pinte de vin blanc. Laiſſez le tout ſur le feu juſqu'à ce que toutes les herbes ſoient cuites, les remuant continuellement avec une ſpatule de bois. Les herbes étant cuites, mettez les dans un ſac de toile neuve & forte, & cependant pas trop ſerrée, & mettez le ſac à la preſſe. Si toutes les herbes ne peuvent y tenir, on laiſſera le reſte ſur le feu, juſqu'à ce qu'il faille le mettre dans le ſac. Ramaſſez le beurre qui aura découlé du ſac, mettez le dans un chaudron ſur le feu avec le ſuc que vous aurez tiré par expreſſion des quatre livres de roſes. Laiſſez boüillir doucement ce mélange juſqu'à conſomption de l'humidité; ce qu'on connoîtra parce que le beurre en boüillant ne fera plus de bruit. Jettez-y pour lors dix onces de cire vierge coupée menu, & deux livres d'huile d'olive, la cire étant fondue, ôtez la chaudiere du feu, & lorſqu'il ſera à demi froid, mêlez-y ſix onces de maſtic fin exactement pulveriſé, que vous incorporerez, en faiſant tomber la poudre petit à petit, & mélant toujours juſqu'à ce que le Baume ſoit froid. Alors vous le ſerrerez dans des pots de grais

que vous boucherez exactement.

Plus ce Baume est vieux, meilleur il est.

Il est excellent pour toute sorte de *catharres froids*, *foulures*, *goutes*, *pleuréſies*, *maux* d'*estomac*, de *tête*, pour les *plaies nouvelles*, pour resoudre le *sang caillé* dans le corps après une *chute de haut*.

On en prend dans un bouillon gros comme une noix.

Remarques.

Ce Baume est composé des meilleurs vulneraires & resolutifs qui naissent dans ces Pays-ci. Il est par conséquent cordial, incisif, balsamique, confortatif, stomachal, cephalique. Mais comme il est, ainsi que tous les autres de même espece, assez désagréable à prendre, il vaut mieux le prendre en bol, que dissout dans quelque liqueur.

Composition & Vertus de la véritable *Boule de Mars*, ou d'*Acier vulneraire*.

Prenez une livre & demi de limaille d'acier; une livre de tartre de vin blanc dépuré, une once de gomme arabique, deux gros de Baume du Perou dur; ces trois dernieres especes pilées menu, deux gros de poudre de vipere.

Mettez les poudres, & votre limaille lit par lit alternativement dans une terrine neuve verniſlée, & versez dessus de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle surnage de deux doigts: couvrez la terrine d'un linge blanc & d un platpar-dessus, laissez-le tout en digestion à froid pendant cinq ou six jours, visitant tous les jours la terrine, & ajoutant de l'eau de vie, de sorte qu'elle surnage toujours à la même hauteur. Le septiéme jour, mettez votre terrine découverte sur un feu suffisant pour que la liqueur bouille à petits bouillons, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que vous en ayez employé six pintes. Il faut remuer continuellement. Lorsque vos poudres paroîtront en pâte, ôtez la terrine du

feu, & faites-en des boules.

Comme il eſt impoſſible de nettoyer tellement la terrine qu'il n'y reſte rien, verſez-y trois chopines d'eau de vie, & tournez avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que ce qui reſte dans la terrine ſoit fondu, & gardez cette eau de vie dans des bouteilles pour s'en ſervir au beſoin.

Les effets de cette boule ſont merveilleux, tant pour les hommes que pour les quadrupedes.

On l'employe pour toutes les *bleſſures*, tant *internes* qu'*externes*, comme *meurtiſſures*, *morſures*, *coupures*, *brûlures*, *diſlocations*, *fluxions*, *migraines*, *hemorragies*, *pertes de ſang des femmes*, *hemorroïdes*, *rhumatiſme*, *ſciatique*, *coups de feu*, *dureté & enflure de rate*, *mal de dents*, *coliques*, *mal de mere*.

Quand on ſe ſert de ce remede pour l'extérieur, on roule la boule dans un verre d'eau tiéde, juſqu'à ce que l'eau ſoit noircie, & l'on ajoûte partie égale d'eau de vie. On en imbibe une compreſſe, qu'on applique ſur le mal, de façon qu'on ne la laiſſe jamais ſécher. S'il y a fiévre, on met de l'eau vulneraire au lieu d'eau de vie.

Dans la *Migraine* on en aſpire cinq ou ſix gouttes par le nez.

Dans les *maux de dents* ou *d'oreilles* on en trempe un cotton, qu'on met dans la partie douloureuſe.

En même tems qu'on l'employe extérieurement, il ne faut pas oublier d'en faire boire un demi verre au malade.

Le premier jour qu'on panſe les playes avec cette eau, on perd beaucoup de ſang, mais cela ne retarde pas la guériſon, qui eſt prompte, parce qu'il n'y a pas de ſuppuration.

Il n'y a qu'aux coups de feu que cette eau ne convient pas.

On l'employe de même pour les *Animaux*.

Remarques.

Il est bon d'avertir que l'application de ce remede dans les *dislocations*, suppose que l'os ait été réduit. Pour lors il peut calmer l'*inflammation*. S'il y en avoit cependant une assez considérable, pour empêcher la réduction, on pourroit l'employer sans difficulté.

Pour l'usage intérieur, il est inutile, & même dangereux de se servir de l'eau de vie. Il faut se contenter de le dissoudre dans quelque liqueur apropriée, jusqu'à ce qu'elle soit teinte d'un noir foncé. On peut le donner depuis un demi scrupule jusqu'à un gros, comme le tartre martial soluble, avec qui elle a beaucoup d'affinité, & réiterer autant que les cas l'exigeront.

Ce remede est aperitif, astringent, cordial, stomachique; il divise le *sang*, & le rarefie. C'est pourquoi il est bon d'en faire préceder l'usage de la saignée, & des purgatifs, à moins qu'il ne soit donné à dessein d'arrêter les *hemorragies*.

Pierre Styptique.

Prenez une livre de tartre de Montpellier bien pur & bien choisi; huit onces de saffran de mars astringent en poudre; poudre de simpathie, ou à son défaut colchotar bien pulverisé, crane humain, de chacun deux onces; benjoin, storax, de chacun une once, terre sigillée, bol d'armenie, racines d'aristoloche ronde, de chacun deux onces; sang dragon, baume blanc du Perou, sucre candi, camphre, de chacun une once, eau de roses, de plantin, de meliſſe, de chacun une chopine, urine d'enfant une chopine, eau de vie cinq pintes.

Faites fondre le sucre candi, le camphre & le sang dragon dans une chopine d'eau de vie, puis mêlez-la poudre de simpathie, ou le colchotar & le saffran de mars. Laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre,

ajoutant autant d'eau de vie qu'il en faut pour qu'elle surnage de trois doigts ; couvrez le pot.

Au bout de vingt-quatre heures, versez dans une bassine étamée ce qui étoit dans le pot, & faites-le cuire doucement sur un fourneau, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que les cinq pintes soient employées ; puis mettez les eaux distillées, & l'urine d'enfant, comme vous avez fait l'eau de vie ; lorsqu'il n'y a plus beaucoup d'humidité, ajoutez le reste des drogues, mêlez exactement, & quand la masse aura acquis la consistance nécessaire, formez-en des boules grosses comme une noix, que vous laisserez sécher à l'ombre.

Cette Pierre dissoute dans l'eau de vie, le vin blanc, ou l'urine d'une personne saine, guérit toutes *Plaies* récentes en vingt-quatre heures. Il suffit de les laver avec du vin tiéde, d'y appliquer une compresse qui en soit pénetrée, d'y seringuer de cette eau, si la plaie est profonde, & d'y appliquer un bandage convenable. De trois en trois heures, il faut donner au malade un demi gros de cette Pierre dans un verre de vin blanc ; par ce régime, il guérira sûrement en vingt-quatre heures, si quelque *viscere* n'est point attaqué.

Les *vieilles plaies*, & les *ulceres* se guérissent de même, mais il faut les panser deux fois par jour, & les mondifier d'abord avec le vin blanc, & le sel commun. Elle guérit aussi les coups de feu, & les contusions.

Elle est excellente pour les *morsures d'animaux enragez*, en lavant d'abord la plaie avec le sel & l'eau, puis y mettant de cette Pierre dissoute dans l'eau de vie.

Elle arrête le *sang* des *arteres coupées*, en mettant sur la blessure de la Pierre en poudre, ou une simple compresse trempée dans l'eau chargée de la dissolution de la Pierre.

Prise à la dose d'un gros dans deux doigts de vin

rouge après le *vomissement*, elle l'arrête.

Dans la *dysenterie*, & la *diarrhée*, on en prend un demi gros dans du vin rouge deux ou trois jours de suite matin & soir; mais il faut se préparer par une purgation composée de deux gros de sené, un gros de rhubarbe, & une pincée d'anis infusée dans une decoction de chicorée sauvage, ou de petite centaurée. Il faut aussi tous les jours au soir prendre un lavement d'eau de forge dans laquelle on aura dissout une once de suif de mouton, & un gros & demi de cette Pierre.

On en donne avec succès soir & matin un gros aux femmes qui ont des *pertes*, & on fait des embrocations sur leur ventre avec la solution de cette Pierre. On les réïtere trois ou quatre fois le jour.

Si le *saignement de nez* n'est pas critique, on l'arrête avec une pincée de poudre de cette Pierre, prise en guise de tabac. Au cas qu'il soit trop considérable, on injecte de la solution dans le nez, on y met un peu de la Pierre, & on serre les narines.

Elle appaise la *douleur de dents* causée par une *fluxion froide*, en tenant gros comme une féve sur la dent, & de la solution dans de l'eau de vie.

Prise pendant quatre ou cinq jours soir & matin dans du vin rouge, à la dose d'un demi gros, elle arrête l'*écoulement d'urine involontaire*.

Elle arrête les *gonorrhées virulentes* employée en injection dans l'eau de forge philtrée, & prise par la bouche, à la dose d'un gros & demi; mais il faut faire préceder les préparations nécessaires.

Enfin, un demi gros de cette Pierre dans l'eau de rhue, ou de melisse abbat les *vapeurs*, & guérit même l'*épilepsie*.

Remarques.

Cette Pierre a à peu près les mêmes proprietés que la précedente; mais elle est plûtôt astringente qu'aperitive, & elle a cette derniere qualité dans un dégré plus éminent. Voyez

Pierre Divine.

Prenez une livre de vitriol de Chypre ; six onces de nître ou salpêtre, demi livre d'alun de roche, pulverisez & mêlez exactement le tout, & mettez-le dans un pot neuf non verniſſé, où vous le laisserez cuire à petit feu de charbon sur un fourneau, jusqu'à ce que la matiere soit en fusion parfaite. Ajoutez-y pourlors un gros & demi de camphre, remuez exactement avec une spatule de bois, afin de l'incorporer par tout ; couvrez le pot & le laissez sur le feu jusqu'à ce que la matiere soit durcie en pierre, ce qui demande un tems assez long, mais on est payé de sa peine. Car la Pierre est d'autant meilleure qu'elle est plus cuite. Otez le pot du feu, & vingt-quatre heures après, cassez-le pour en tirer la Pierre, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Pierre s'employe intérieurement & extérieurement. On en fait fondre une once dans une pinte d'eau de fontaine.

Dans le *vomissement de sang*, on prend trois cuillerées de cette solution dans six cuillerées d'eau commune. Si le vomissement ne cesse pas, on donne un bouillon au malade, & l'on réitere le remede une heure après.

Une compresse trempée dans cette eau, & appliquée sur le front arrête le *saignement* de nez.

Cette solution est aussi bonne pour la *tigne*. Quand elle est inveterée, on peut, outre l'eau, y appliquer un peu de Pierre bien pulverisée. Si le mal paroît augmenter, il ne faut pas s'allarmer ; c'est qu'il sort au-dehors, c'est la marque d'une prompte guérison.

On employe aussi cette solution pour panser les *vieux ulceres*. Quand ils se guérissent, on peut la faire moins forte, en la mêlant avec de l'eau commune.

On l'employe pour la *gangrene*, mais il faut que l'eau soit plus chargée de Pierre.

On l'employe aussi avec succès dans les *playes simples*, observant, comme on l'a dit plus haut, de diminuer la force du remede, à mesure que le mal approche de sa guérison.

Enfin, on s'en sert pour les *maux d'yeux*, mais on ne fait dissoudre qu'un demi gros de cette pierre par demi septier d'eau. On fait entrer de cette dissolution dans l'œil trois fois par jour, en se levant, à midi, & au soir. La nuit on peut mettre sur l'œil une compresse imbibée de cette eau. Il ne la faut employer pour les yeux que tiéde. On peut dans cette maladie substituer l'eau de vigne à l'eau commune, & le remede n'en sera que meilleur.

Pour les playes on les lave avec la solution de la pierre, & on applique dessus une compresse trempée dans la même liqueur.

Eau de Noix vertes.

Prenez à la fin de Juin autant de noix vertes que vous voudrez, coupez-les par rouelles, & empliſſez-en un alambic de verre ou de terre vernie, distillez au bain de sable à feu très-doux. Il faut prendre aussi de la seconde écorce de racines de noyers qu'on pile dans le mortier de marbre, & qu'on distille séparement. Ces differentes liqueurs se mêlent & se conservent dans des bouteilles de verre ou de grais exactement bouchées; on les expose au soleil pendant douze ou quinze jours, puis on les serre en lieu frais.

Trois doigts de cette eau dans un verre avec un quart de vin blanc, & autant de tartre en poudre qu'il en peut tenir sur un écu, prise à jeun pendant trente jours, guériſſent toute *hydropiſie formée*: celle qui ne l'est pas, se guérit plus promptement. On peut en prendre en se couchant, trois heures après avoir mangé.

Cette eau prise sans tartre tous les matins à jeun avec un peu de vin blanc guérit l'*épilepsie*, la *paralysie*, la *migraine*, la *courte haleine*, les *yeux chassieux*, on les en lave aussi soir & matin. Il faut toujours être trois heures sans manger, après avoir pris ce remede.

Elle fait recouvrer *le lait aux femmes*, la *semence aux hommes*; elle rend les *femmes fecondes*, guérit le *mal de cœur*, les *douleurs de ventre* causées par *phlegme & ventosités*; les *embarras du foie*, chasse les *vers*, *fait dormir* en s'en frotant les tempes & la flairant, *mange la chair morte*, guérit les *apostumes*, les *fistules*, la *goute*, en appliquant sur le mal une compresse qu'on y aura trempée; les *fiévres* en en prenant un demi verre après le frisson; elle rafermit les *gencives*, rend la *bouche bonne*, *décrasse le teint*, guérit la *tigne* en lavant la tête du malade, la *peste* en en buvant aussitôt qu'on est attaqué, & réiterant deux heures après. Elle est bonne contre *tous venins*.

Elle *dégraisse le vin*, & *rétablit celui qui est gâté*, en en mêlant une chopine par tonneau.

Elle empêche les progrès de la *lépre*, elle guérit la *surdité*, en trempant du cotton soir & matin, & le mettant dans l'oreille. Elle guérit la *phrenesie*, en en prenant soir & matin.

Pour la *pierre* & la *gravelle*, on fait infuser dans un demi septier de cette liqueur tiéde deux gros de rhubarbe en poudre, le pot étant bien bouché. On prend cette infusion le matin avec un peu de vin blanc, & trois heures après on avale un bouillon. Dans les dernieres selles, on jette beaucoup de gravier & de petites pierres.

L'eau de noix se donne à la dose d'une à deux onces. Elle est aperitive, cordiale, confortative, sudorifique, céphalique.

Elixir.

Prenez une once du plus pur aloës, saffran, rhu-

barbe, de chacun deux onces; agaric, mirrhe, de chacun un gros; racines de zedoaria & de gentiane, de chacune demi gros; theriaque d'Andromaque deux gros.

Pilez menu toutes les especes ci-dessus, & faites entrer toutes les poudres dans une bouteille où vous aurez mis une pinte de bonne eau de vie & la theriaque d'Andromaque; mettez-la au soleil, ou en lieu chaud, jusqu'à ce que l'eau de vie se soit chargée de toute la force des drogues, ce qui se connoîtra à la couleur rouge foncé qu'elle aura pris. Comme cette teinture est fort amere, on peut, si l'on veut, mettre avec les poudres un quarteron du meilleur sucre.

Cette teinture est chaude & déficcative, confortative, & propre à résoudre toutes les *obstructions*, & capable de répandre dans le sang un baume qui le préserve de la *contagion*.

On s'en sert avec succès dans les maladies *hypochondriaques*, le *scorbut*, la *melancholie*, les *obstructions du foie*, de la *rate* & du *mesentere*; dans le *transport au cerveau*, dans la *peste*, la *fiévre*, la *colique*. Elle éclaircit la *vûë* & l'*ouie*, rafraichit la *memoire*, rend l'homme *gai*, tient le *ventre libre*, facilite tellement la *digestion*, que si l'on en prend une demi cuillerée, lorsqu'on a *trop bû ou mangé*, on est soulagé sur le champ.

Pour la *préservation*, on en prend seize ou dix-huit goutes matin & soir; pour guérir quelque maladie une cuillerée dans du vin; dans les *fiévres* & autres infirmités, une cuillerée, ou plus, suivant l'éxigence des cas; dans la *melancholie* seize ou dix-huit gouttes soir & matin quelques jours de suite.

Autre Elixir.

Prenez six onces de bonne huile de vitriol, mettez-la dans une cornue haute de corps, & dont le col soit long, avec une livre & demi d'esprit de vin, en faisant le mélange peu à peu & par reprises.

Placez la cornue dans les cendres & adaptez-y un recipient, que vous luterez exactement. Donnez d'abord un feu lent, de sorte que la liqueur ne passe que goutte à goutte dans le recipient, augmentant le feu par dégré, si les gouttes ne coulent pas sans interruption, l'esprit de vin aura passé tout entier dans cette premiere opération, & une partie de l'huile de vitriol; cohobez le produit de l'opération sur ce qui est resté dans la cornue, & recommencez jusqu'à ce que toute l'huile soit passée avec l'esprit.

Mêlez avec cet esprit de vitriol dulcifié, parties égales de teinture d'aloës & de saffran jusqu'à ce que la liqueur ait pris un jaune doré un peu plus foncé que celui de l'ambre; repassez le tout par la cornue à feu de cendres, & l'opération sera achevée.

Cet Elixir est diuretique, balsamique, diaphoretique, cordial, anodin, corroborant.

On l'emploie avec succès dans le *Scorbut*, les *suppressions*, & les *pertes de femmes*, les *indigestions*, le *venin*, les *maladies contagieuses*, les *pleuresies*, *maux d'estomac*, *fiévres avec frisson*, en le donnant dans le tems du frisson.

Pour une personne foible, on en donne depuis dix jusqu'à dix-huit goutes. Une robuste, en peut prendre jusqu'à vingt-cinq. On mêle cette dose dans un demi verre de vin d'Espagne, ou de vin blanc ordinaire. Le premier convient mieux pour les femmes.

Ce Remede se prend au lit. Si le malade sue, il ne faut point qu'il prenne l'air que la sueur ne soit passée. Souvent il pousse par l'insensible transpiration, les urines, les selles; rarement il excite le vomissement, & ces évacuations ont l'avantage de fortifier au lieu d'affoiblir.

Si le *malade est échauffé*, on lui donnera l'élixir dans l'eau, ou dans du bouillon.

Pour les *maux d'estomac*, il n'est pas necessaire de garder le lit.

On prend un bouillon une heure après qu'on a pris ce remede.

REMARQUES.

Cet Elixir opére mieux quand le corps a été préparé par la saignée & la purgation. Il ne convient point aux personnes sujettes aux *hemorrhagies*, ni aux *femmes grosses*, ni aux personnes attaquées d'*hemorroïdes*.

Autre Elixir.

Prenez contrayerva, aloës, rhubarbe, de chacune une once, amandes de péches; canelle, de chacune demi once; mirrhe, saffran, écorces de citron, gentiane, de chacun deux gros; pilez le tout, & le mettez dans deux pintes de bonne eau de vie; ajoutez y une once de bonne theriaque dissoute dans l'eau de vie & arrosée de cinq à six gouttes d'esprit de souffre. Bouchez la bouteille & la laissez au soleil d'esté pendant huit jours, ou l'hyver pareil tems sur un four, en remuant souvent. Au bout de deux jours ajoutez deux livres de sucre candi blanc.

Cet Elixir est bon pour préserver de la *peste*, & de la *contagion*. On en prend soir & matin une cuillerée.

Pour se préserver des *fiévres chaudes*, *malignes*, *pleureſies*, *petites véroles*, *rougeole*, *dyſenterie* & autres *maladies épidemiques*, il suffit d'en prendre une fois le jour.

Quand on est ataqué de *fiévre chaude*, il en faut prendre une cuillerée dans deux onces d'eau de scabieuse, & se faire suer. Quand on aura continué ce remede trois ou quatre jours, on sera guéri.

Dans les *fiévres catharreuſes*, *tierces*, *quartes*, on en prend deux cuillerées chaque jour.

Cet Elixir fortifie la *vuë*, chasse la *bile*, guérit la *colique*, adoucit & guérit la *gravelle*, & la *ſciatique*, entretient la *liberté du ventre*, fortifie l'*eſto-*

mac, précipite la *digestion*. Auſſi ſoulage-il promptement l'eſtomac, quand il eſt ſurchargé de boire ou de manger.

Nota. Vous renvoyons ſur les précautions que ce Remede demande, à ce que nous avons dit, en parlant des précedens, avec leſquels il a beaucoup d'analogie.

Elixir de M. de Maupeou.

Prenez deux onces de bonne aloës, ſix onces de colophone, trois onces d'encens mâle, une once de maſtic en larmes. Mettez le tout pulveriſé dans une grande bouteilles de verre ou matras bien bouché, avec quatre pintes d'eau de vie, obſervant qu'il y ait quatre bons doigts de la bouteille vuide. Expoſez-la au ſoleil pendant vingt-quatre jours, ou pendant vingt-quatre heures à un feu de ſable très-mediocre. Je dis très-mediocre; car ſi on lui donnoit trop d'ardeur, le mélange ſeroit imparfait, & la bouteille pourroit bien caſſer

Les Perſonnes en ſanté peuvent en prendre deux ou trois fois le mois plein une cuillere à caffé; il leur fortifiera l'*eſtomac*, & on préviendra le dérangement. Si l'eſtomac eſt dérangé, il en faut prendre deux ou trois jours à jeun une bonne cuillerée, mais, ſi l'eſtomac étoit chargé de mauvais ſucs, il faudroit ſe purger, avant que de faire l'uſage de l'Elixir, & en prendre tous les jours juſqu'à ce que ſes effets deviniſſent ſenſibles.

Dans les *dévoiemens* & *dyſenteries*, après les Remedes generaux, ſi le mal laiſſe du relâche, & qu'on ſoit à portée de ſe les faire adminiſtrer, il faut prendre de l'Elixir. Autrement, & même ſi les accidens ſont violens, on peut y avoir recours d'abord.

On l'emploie auſſi dans les *pleureſies*, *fluxions de poitrine*, *pertes de ſang*, *ſuppreſſions*, après les préparations convenables. Ce ſont elles qui déterminent l'effet de l'Elixir.

Il se rend purgatif, ou émetique, suivant le besoin, en lui associant le tartre stibié, le Kermès minéral, le Jalap, ou la Poudre *de Tribus*.

Eau Souveraine.

Pour une infinité de maux intérieurs & extérieurs.

Prenez une demi once de vitriol de Chypre, deux onces de couperose blanche, deux scrupules de saffran de Gatinois, un gros de camphre; pilez le tout exactement, & le mettez dans une bouteille avec deux pintes d'eau de riviere. On peut s'en servir trois heures après.

Cette eau referme les playes récentes, & les réunit en peu de jours, sans inflammation, suppuration, ni enflure; supposé qu'on s'en serve le premier jour pour panser la playe.

Pour un *coup d'épée* au travers du corps, il faut en imbiber deux compresses, dont on appliquera l'une sur la plaie d'entrée, & l'autre sur celle de sortie, on les assujettira avec un bandage. S'il y a épanchement de sang dans la cavité, on fera boire au blessé une demi cuillerée de cette eau dans un bouillon, ou une autre boisson. Vingt-quatre heures après, on levera le premier appareil, mais pour détacher les compresses qui se collent si fortement à la peau & aux chairs, qu'on les déchireroit, si l'on vouloit y aller de force, on humecte exactement les compresses avec de l'eau tiéde. Au second appareil on tempere l'eau avec moitié d'eau commune. Quand on la fait chauffer, il faut l'employer pure jusqu'à parfaite guérison.

Pour les *maux de gorge*, *rhumatismes*, *& goute cialique*, on trempe dans cette eau chaude un inge plié en quatre doubles, que l'on applique sur a partie malade, & qu'on renouvelle au bout de quatre heures.

Pour *l'apoplexie*, on ouvre par force la bouche du malade, & on lui fait boire un verre d'urine,

dans lequel on aura mêlé deux cuillerées de cette eau. Ce remede fait vomir le venin intérieur qui cause l'apoplexie. On en fait prendre de deux en deux jours, aux personnes sujettes à cette maladies, une demi cuillerée dans un bouillon trois heures avant que de manger.

Pour le *saignement de nez* on trempe un peu de charpie dans ladite eau, & on la met dans les narines. C'est la même methode pour arrêter toutes les autres hemorragies.

On traite les *playes récentes*, & les *ulceres*, comme on l'a dit plus haut, en parlant des coups d'épée.

Cette eau guérit les *dartres vives* en les bassinant. Elles attire les humeurs en-dehors, & les consomme.

Pour les *atteintes des chevaux*, il faut tremper une compresse en plusieurs doubles dans cette eau, l'appliquer sur l'atteinte, & la lier avec de la ficelle autour du boulet. Quand on l'a mis deux ou trois fois pure & froide, le cheval guérit, & ne boitte plus.

Une compresse trempée dans ladite eau guérit aussi les *playes des chevaux*, & les *enflures du garot*.

Pour le *garot coupé*, il faut emplir la blessure de charpie trempée dans ladite eau, & renouveller deux ou trois fois par jour. Le cheval guérira, sans qu'il soit besoin d'autre remede. Mais il faut que la playe soit toujours couverte, & pleine de charpie, jusqu'à ce qu'on y mette la savate brûlée. Si le cheval souffre trop, on peu adoucir l'eau, en y mêlant un peu d'eau commune.

On guérit de même les *blessures* des chevaux en quelques parties qu'elles soient.

CHAPITRE II.

Des Remedes propres aux Maladies qui attaquent, ou peuvent attaquer la totalité du Corps.

ARTICLE I.

Des remedes contre la Fiévre.

PARAGRAPHE I.

Des Fiévres intermittentes en général.

PErsonne n'ignore que la Fiévre intermittente est un mouvement déreglé du sang qui finit après un certain nombre d'heures plus ou moins grand, suivant l'espece de la fiévre, & qui recommence au bout d'un tems determiné. Ces reprises se nomment Accès, & chacun de ces Accès commence ordinairement par un frisson, & finit par une sueur critique.

Les accidens qui accompagnent l'accès déterminent le traitement qui lui convient. Il est généralement vrai de dire, que les febrifuges ne réussissent point, sur-tout en automne, si des évacuations suffisantes par la saignée, le vomissement, ou les selles, n'ont emporté une partie du ferment morbifique, relâché les fibres irritées, & rétabli en partie la circulation des liqueurs.

De tous les accidens qui accompagnent les fiévres intermittentes, le frisson est communement celui que le malade souffre le plus impatiemment, aussi est-ce contre lui que nous allons dresser les premieres batteries.

Pour le Friſſon de la Fiévre.

Faites bouillir des roſes franches, & buvez de cette decoction juſqu'à ce que le friſſon ſoit paſſé, ce qui ne tardera guéres.

On conçoit aſſez que, lorſque la ſaiſon des roſes eſt paſſée, on peut remplacer cette décoction par l'eau diſtillée de roſes, dont, avec une ou deux onces, & quelques gros de ſirop cordial, on fera un julep, qui ne cedera point à l'infuſion.

Le Julep cordial, p. 45. fera encore un très-bon effet.

On peut employer de même la meilleure partie des cordiaux dont nous avons donné la compoſition.

Ou bien, mettez trente gouttes d'eau ſans pareille dans trois ou quatre cuillerées d'eau commune, ou encore mieux dans une once d'eau de bourrache, & faites prendre ce mélange au malade dans le tems que le friſſon commence à ſe faire ſentir. Il faut faire reprendre la même doſe trois jours de ſuite à la même heure.

Topique.

Coupez en deux un oignon blanc, faites au milieu un trou capable de tenir une pincée de poudre à fuſil, que vous y mettrez. Appliquez au commencement de l'accès cet oignon du côté de la poudre ſur le pouls du bras; & affermiſſez-le par une bande ſuffiſamment ſerrée. L'efficacité de ce remede eſt confirmée par beaucoup d'expérience.

Autre topique pour la Fiévre.

Prenez parties égales de violier jaune, & de bouillon blanc, & envelopez-en les mains du Malade.

Autre.

Le célebre Boyle aſſure qu'il s'eſt guéri pluſieurs

fois de la fiévre tierce, double tierce, & même quotidienne, en mettant sur le poignet un mélange de raisins de Corinthe, de houblon, & de sel commun broyés ensemble. Ce remede lui a réussi sur plusieurs personnes.

Autre.

Prenez gros comme une noix d'encens mâle, autant de sel commun, & autant de saffran, gros comme un œuf de suie de cheminée; broyez le tout fort fin, & le délayez avec un jaune d'œuf & autant de vinaigre blanc qu'il en faut pour faire un onguent. Mettez un emplâtre de ce mélange sur le poignet, & renouvellez à mesure qu'il se sechera.

Quoique les Remedes topiques n'agissent que par les émanations qui penetrent dans le sang, ils causent ordinairement un accès beaucoup plus violent que l'ordinaire; mais il ne faut pas s'en effrayer; car cette grande effervescence du sang, est communément cause d'une sueur très-abondante, qui a souvent emporté la maladie.

Ptisanne.

Faites bouillir deux poignées d'orge mondé dans trois pintes d'eau, que vous ferez diminuer d'un tiers, jettez-y sur la fin deux pommes de reinette coupées par quartiers, un quarteron de raisins de Cabas, ou passerilles; un morceau de canelle fine long comme le doigt, un peu d'anis confit, demi livre de bon sucre, le jus de deux ou trois oranges, & celui d'un gros citron. Passez la liqueur par la chausse, & buvez-en à volonté.

Cette Ptisanne est cordiale, rafraîchissante, & gracieuse au goût, propre pour toute sorte de fiévres.

Infusion Febrifuge.

Faites infuser demi poignée de pimprenelle, & trois gousses d'ail dans un demi septier de vin blanc. Au

bout de vingt quatre heures que l'infusion sera restée sur les cendres chaudes, passez la liqueur, & la buvez entierement.

Ce remede fait suer, & uriner considerablement. La moitié est suffisante pour les enfans.

Autre infusion febrifuge.

Prenez un pacquet de l'herbe appellée *Chamedris*. Faites le infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi septier d'eau sur les cendres chaudes; prenez cette liqueur le matin, après y avoir mêlé un peu de sucre, si l'amertume vous fait peur: il faut être dans son lit bien couvert, & attendre la sueur qu'il faut souffrir jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. On change alors de linge, on prend un bouillon deux heures après avoir pris l'infusion de *Chamedris*.

On réitere ce remede tous les jours jusqu'à guérison.

Autre.

Prenez feüilles de scolopendre, cerfeüil, pimprenelle, de chacune une bonne poignée, trois gros de senné, quatre pommes de reinette, une demi once de regliſſe; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mettez le tout dans un vaisseau bien bouché. Le malade en prendra un bon verre de demie en demie heure, lorsque l'accès sera passé, & la sueur ressuiée.

Ce remede est digestif, il seroit purgatif, si l'on y faisoit seulement infuser le senné, ou qu'on ne lui fit faire que quelques bouillons.

Autre.

Prenez petite sauge une bonne poignée, une grosse muscade concassée, du moins autant que pese la muscade; une écreviſſe en vie. Mettez le tout dans

du vin blanc, qui surnage d'un bon travers de doigt. Il faut laisser les drogues en infusion toute la nuit; le matin on passe la liqueur, on la fait boire au malade, qui sue copieusement. On continue trois ou quatre matins, s'il est besoin. Car la guérison ne tarde pas, elle est infaillible. Il ne faut pas que le malade dorme tant qu'il suera.

Le meilleur tems pour prendre ce remede est le commencement de l'accès.

Autre.

Prenez un œuf le plus frais qu'il se pourra, faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de bon vin blanc, de maniere que le tems de l'infusion expire un peu avant l'accès; ôtez du vin l'œuf, sans casser la coquille, & faites boire le vin au malade, qui ne doit pas cesser de marcher, d'agir, & de vacquer à ses fonctions ordinaires

Autre.

Faites boüillir feüilles & racines de pissenlit, feüilles de violier, son, de chacun une poignée, anis vert une cuillerée, dans deux pintes d'eau, que vous ferez reduire à moitié, ajoutez-y un demi quarteron de miel, & buvez-en à volonté.

Ce remede est diuretique, émollient, & rafraîchissant. Il ne faut employer le son dans cette decoction, qu'après l'avoir fait boüillir dans une quantité d'eau suffisante pour emporter toute la farine.

Cette même decoction peut servir à faire un lavement qui aura les mêmes vertus. On peut en ce cas y ajouter une pincée de sel.

Potion Febrifuge.

Le malade étant suffisamment préparé, faites infuser pendant douze heures dans un demi septier de vin de Bourgogne, poudre de quinquina, & de cloportes, de chacune deux gros; poudre de

de fleurs de petite centaurée deux gros, & faites prendre la liqueur & le marc au malade en une seule prise, aussitôt que l'accès sera fini: si la fièvre revient, il faut réiterer le remede, qui le guérira radicalement.

Autre.

Prenez deux gros de quinquina en poudre, un gros de Theriaque, un demi scrupule de sel d'absinthe, délayez le tout dans un grand verre de vin rouge, & le faite prendre au commencement de l'accès au malade couché dans son lit.

Autre.

Prenez deux gros de poudre d'écorce de châtaignier d'Indes, infusez dans quatre onces d'eau de chardon benit.

Ce remede qu'on réitere au besoin, guérit les fièvres quartes & tierces, avec, ou sans vomissement. On le donne sur la fin de l'accès; une heure après, il faut prendre un bouilon. Si l'on veut qu'il excite le vomissement, il vaut mieux le donner au commencement de l'accès.

Dans les maux de tête, les fièvres atrabilaires, cardiaques, &c. on en peut prendre un demi gros avec un scrupule de diascordium, ou plus, suivant le cas; dans les pleuresies on s'en sert avec succès, en mêlant cette poudre avec quelque anti-pleuretique.

Sirop febrifuge.

Prenez demi once de Quinquina en poudre, trois gros de gentiane aussi pulverisée, faites-les bouillir dans une chopine d'eau de centaurée, & autant d'eau d'absinte; sur la fin de l'ébullition, ajoutez rhubarbe & canelle, de chacun un gros & demi, douze clouds de girofle, & deux bonnes poignées de plantes ameres. Quand le tout aura bouilli un petit quart d'heure, passez la liqueur, & faites-en

un sirop avec une livre de sucre.

Ce sirop est en même tems un très-bon stomachique. On en peut prendre dans ce cas, une ou deux onces par jour. Dans la fiévre, on en peut prendre une once toutes les trois ou quatre heures, pour un adulte, ou une demi once pour les enfans.

Ce sirop auroit autant de vertu, si l'on substituoit une forte infusion de petite centaurée & d'absinthe.

Vin febrifuge.

Prenez cinq pintes de gros vin rouge, tel par exemple, que celui d'Orleans, faites-leur jetter quelques bouillons; mettez-y pour lors deux onces & demi de bon quinquina, autant de petite centaurée, une once de bayes de genievre. Laissez bouillir le tout pendant quelques minutes; ôtez le vaisseau du feu, & le mettez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il refroidisse de lui même. Bouchez exactement le vaisseau, & gardez la liqueur pour le besoin.

On en prend un bon verre toutes les quatre heures. La moitié suffit pour les enfans.

Autre Vin febrifuge.

Prenez deux écrevisses vivantes, & les mettez tremper dans une chopine de vin blanc pendant une nuit toute entiere. Retirez les écrevisses lorsque le frisson prendra au Malade, & faites-lui boire le vin. Il sera guéri promptement: ce remede est souverain.

Opiate febrifuge.

Prenez une demi once de quinquina reduit en poudre fine, une once de theriaque, & une demi once de confection d'hyacinthe; ajoutez sur le tout un demi gros de petite centaurée en poudre, mêlez le tout, & faites-en une pâte avec un peu de vin rouge. Vous diviserez la masse en six parties égales,

égales, vous prendrez la premiere en bol au commencement de l'accès; le jour suivant à pareille heure, vous prendrez la seconde, soit que la fiévre soit coupée, ou non; avance, ou retarde; & vous continuerez de même les quatre jours suivans.

Il ne faut pas s'effrayer si quelqu'une de ces doses procure le vomissement. Cela est assez ordinaire à la premiere prise.

Lorsque deux ou trois jours d'accès seront passés sans ressentiment de fiévre, on se purgera avec l'infusion de deux ou trois gros de sénné, demi gros d'anis vert, & un gros de tartre soluble, dans l'eau commune, ou l'infusion de chicorée sauvage.

Autre.

Prenez une once de bon quinquina nouvellement pulverisé, & passé par le tamis; un gros de sel ammoniac, une once de sirop d'absinthe, ou plus s'il en est besoin. Mettez le sel ammoniac en poudre subtile, & mélez-y peu à peu le quinquina; puis formez une opiate avec le sirop. Divisez toute la masse en quarante cinq prises; on commencera à en faire usage aussitôt que l'accès sera fini, & on prendra deux prises toutes les quatre heures. On peut prendre un bouillon, ou manger un potage ou un biscuit entre les deux prises.

Autre.

Prenez une once de poudre de quinquina, un gros de rhubarbe choisie, sel d'absinthe & de petite centaurée de chacun demi gros; poudre hydragogue un gros; incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop de fumeterre. Cette opiate se partagera en huit prises, dont on prendra deux par jour, une le matin, & une le soir. Une heure & demie après chaque prise, le Malade prendra un bouillon d'herbes rafraîchissantes. Il pourra manger aux heures ordinaires du potage, & de la viande, si la fiévre est coupée. On continue l'usage de

l'opiate onze jours après que la fièvre est coupée. Les six derniers jours une seule prise suffit.

Bol Fébrifuge.

Faites cuire un œuf frais, & mêlez avec le jaune la poudre de trois feüilles de grande sauge, si les feüilles sont grandes, ou une quantité équivalente de petites, & que le Malade avale le jaune & la sauge au commencement de l'accès, buvant par-dessus un grand verre de ptisanne chaude.

Autre.

Prenez tous les matins jusqu'à guérison, & même au-delà un gros de graine de *talictrum* dans du pain à chanter.

Ce remede ne convient pas aux femmes qui ont leurs regles. Car il est astringent.

Remedes fébrifuges.

On se sert avec succès de l'écorce de pescher, & d'alisier; de la petite centaurée, de l'absinthe, du chamedris, des baies de génievre, du chardon bénit, du trifolium fibrinum, de la gentiane. Ces médicamens se prennent en substance, ou infusés dans le vin blanc. On en augmente l'énergie en y ajoutant les sels des plantes cephaliques comme sauge, romarin, lavande &c. ou stomachiques & ameres, comme l'absinthe, le tamarisc, &c. Les sels volatiles de ces mêmes plantes font encore plus d'effet que les fixes. Pour les rendre tels, on fait fermenter ces plantes, à quoi l'on parvient aisément en y mêlant du moûst, ou des raisins secs.

La décoction de camomille & d'écorce de frêne, sont encore d'excellens febrifuges, aussibien que la noix de galle. On les peut aussi prendre en substance.

Autres Remedes Fébrifuges.

Voyez la poudre de vie p. 16. la ptisanne conforta-

tive p. 33. les eaux de melisse & divine, p. 40 & 41. Le premier, & le second elixir, p. 75 & 76.

PARAGRAPHE II.

De la Fiévre intermittente irreguliere.

Le Quinquina, qui est spécifique dans toutes les fiévres intermittentes régulieres ne fait pas grand effet dans celle-ci. Les cordiaux, les poudres calmantes, & les liqueurs de même nature font un bien meilleur effet. On doit s'y disposer par les remedes généraux.

Prenez pendant plusieurs jours une infusion faite avec une demi poignée de petite centaurée, une demi poignée de mille-feüille, & une once de racines de galanga, faite dans l'eau de fontaine, & à laquelle vous aurez mêlé un peu de vin d'Espagne.

Autre.

Prenez six grains d'yeux d'écrevisses, demi gros de racines de contrayerva, trois grains de saffran, douze grains de nitre depuré; faites en une poudre que vous réitererez de quatre en quatre heures, suivant le besoin. Le soir vous ferez prendre au malade un julep fait avec quelques onces d'eau de pivoine male, & édulcoré avec parties égales des syrops de pivoine & de mechonium.

PARAGRAPHE III.

De la Fiévre Quarte.

Quoique la Fiévre quarte cede aux remedes qui guérissent les fiévres intermittentes regulieres, les plus habiles Medecins la traitent avec quelque différence. C'est dans ce cas surtout qu'ils ne négligent pas l'Emetique. En voici une préparation antimoniale, que sa facilité nous engage à donner.

Vin Emetique

Prenez deux gros de verre d'antimoine, tel qu'il

se vend chez les Droguistes, pulverisez-le, & ajoûtez-y deux gros de cannelle, & autant de clouds de girofle aussi pulverisez. Mettez le tout en infusion sur les cendres chaudes dans trois chopines de vin rouge du soir au matin. Passez ce vin à travers un linge serré, & le gardez pour le besoin. La dose est depuis une demi once, jusqu'à une once & demi.

Il faut donner ce remede le jour de l'accès, avant qu'il commence.

Topique pour la fiévre quarte.

Prenez une pincée de poudre à fusil, une de sel, une de saffran, une de suie de cheminée, une gousse d'ail, gros comme une noix de lard bien gras, broyez le tout ensemble le plus exactement qu'il se pourra; étendez le sur un linge, dont vous enveloperez le petit doigt de la main gauche du Malade, au moment qu'on s'appercevera que l'accès va commencer.

Potion pour la même fiévre.

Mêlez ensemble eau de riviere une once, eau de roses, & eau de vie de chacune une once, faites prendre ce remede au Malade dans le tems que le frisson le prend, une seule prise suffit ordinairement pour le guérir.

Poudre pour la même.

Faites sécher au four après l'avoir bien lavée la membrane d'un gesier de poulet qui renferme les alimens; mettez-le en poudre, & faites-la prendre au Malade dans un verre de vin blanc.

Cette dose est pour les enfans de douze à quinze ans. On donne aux personnes faites une peau & demi, ou même deux peaux de gesier.

Bouillon.

Faites cuire dans un petit pot un morceau de veau, ou un poulet, avec des plantes potageres,

de sorte qu'on n'en fasse qu'un bouillon. La viande étant cuite, on l'ôte du pot, aussibien que les herbes; l'on y jette un gros de senné du levant; on ôte le pot du feu, & quand le senné est suffisamment infusé, l'on passe le bouillon, & on le fait prendre au Malade après l'accès. On n'en a pas pris trois fois, qu'on s'apperçoit que la fiévre diminue.

Je ne sçais pas pourquoi l'on ne fait pas continuer ce bouillon les deux jours d'intermission. Je ne sçais aussi pourquoi l'on donne ce remede contre la fiévre quarte plûtôt que contre toute autre intermittente. Enfin j'estime que si l'on vouloit sentir un effet plus prompt de ce bouillon, il faudroit mêler aux plantes potageres, ou même leur substituer les antiscorbutiques, observant qu'elles doivent peu bouillir.

Remedes contre la Fiévre Quarte.

Voyez les pilules angeliques p. 14. La ptisanne rafraîchissante p. 18. L'elixir de propriété du Pere Laurent p. 37. Le troisiéme elixir p. 78.

PARAGRAPHE IV.

De la Fiévre tierce.

Potion.

Prenez deux onces d'eau de scorsonaire, une once de sirop violat, une demi once de jus de citron, & deux onces de vin. Mêlez le tout, & faites-le prendre d'un trait au Malade. S'il est d'un temperamment robuste, on peut y ajoûter un scrupule d'orvietan.

Ce remede se doit prendre dans le chaud de la fiévre. Il procure des sueurs abondantes.

Autre.

Délayez une cuillerée de miel de Narbonne dans

une à deux onces de la meilleure eau de vie. Mêlez le tout exactement, & donnez-le au Malade un peu avant l'accès.

C'eſt encore un ſudorifique. Ainſi il faut que le Malade ſoit couché, & bien couvert.

Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de ſuc dépuré de plantin & de chicorée ſauvage; faites y bouillir une ſuffiſante quantité d'abſinthe romaine, paſſez la liqueur, & mettez-y une quantité raiſonnable de ſucre pour en faire un ſirop.

Faites prendre tous les matins au Malade deux onces de ce ſirop dans quatre ou cinq onces de decoction de fiel de terre, ou de petite centaurée, & le Malade ſera promptement guéri.

Remedes contre la Fiévre tierce.

Voyez la ptiſanne rafraîchiſſante p. 18. le troiſiéme elixir p. 78. & la potion p. 92.

PARAGRAPHE V.

De la Fiévre double tierce.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce que les accès prennent tous les jours. Elle demande plus d'attention que la tierce, de crainte qu'elle ne dégenere en continue. On l'attaque avec ſuccès par tous les remedes des fiévres intermittentes. En voici quelques-uns que l'on vante particulierement.

Topique.

Prenez une once d'encens, une once du ſel commun, uu gros de poivre commun. Pilez le tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre ſubtile, faites tremper dans de bon vinaigre gros comme un œuf de mie de pain, partagez le en deux, & l'étendez ſur une compreſſe quadruple de quatre doigts en quarré; ſaupoudrez chaque compreſſe d'une demi cuillerée de la poudre ſuſdite, & ap-

pliquez chaque compresse sur le poignet trois heures avant que le frisson prenne. Il est rare qu'on soit obligé de recommencer deux fois ce remede.

On vante aussi beaucoup la potion de la p. 92.

PARAGRAPHE VI.

De la Fiévre continue.

Le quinquina qui est le spécifique des fievres intermittentes, ne fait aucun effet dans les fiévres continues pures & simples. Il n'y convient que lorsque des redoublemens reglés les font rentrer dans l'ordre des intermittentes. Quelques autres febrifuges employés comme digestifs, ne laissant pas d'y réussir quelquefois après les préparations convenables.

Bol.

Prenez un demi gros de noix de galle pulverisée, & formez-en avec un peu de sirop un bol que le Malade prendra le matin à jeûn dans du pain à chanter. Il faut aussitôt après lui donner un bouillon Le remede se continue six jours de suite. Son efficacité est certaine.

Topique.

Pour le transport au cerveau.

Prenez des tanches, & mettez-en sous la plante des pieds du Malade, & même sur les pieds. Changez-les de demi en demi heure jusqu'à trois fois. Cela tire tout le venin de la fiévre.

Je doute que ce remede puisse suppléer aux saignées du pied, & de la gorge; & autres remedes

propres à calmer le mouvement du sang, & à le détourner de la tête où il cause une inflammation.

PARAGRAPHE VII.

Des Fièvres continues malignes.

On remedie à l'inflammation & l'engorgement du cerveau qui sont inséparables de cette maladie par les saignées de toute espéce, les émetiques & les remedes qui calment le mouvement du sang, & aux langueurs qui accablent beaucoup de ceux qui sont attaqués de cette maladie par les cordiaux. Entre ces remedes il en est qui ont été éprouvés avec plus de succès, tels que la teinture d'or p. 36. Le baume du Commandeur p. 52. l'eau de noix vertes, p. 74. le troisiéme Elixir p. 78.

Infusion.

Quoique le mal soit extrême, & menace de mort prochaine, que le Malade même ait perdu connoissance, il n'y a personne qu'on ne puisse guérir par le remede suivant.

Prenez une once de gin-sing, faites-la bouillir dans deux tasses d'eau jusqu'à diminution de moitié; puis l'ayant fait rafraîchir après l'avoir passé, faites prendre cette décoction au Malade. Un moment après il lui sortira une sueur de dessous le nez, le pouls lui reviendra, & il commencera à se mieux porter.

PARAGRAPHE VIII.

De la Fièvre pourprée.

C'est une maladie inflammatoire du sang, qui se fait connoître par des taches pourprées qui paroissent

roiſſent ſur la peau. Cette maladie eſt très-dangereuſe, & finit promptement par une gangréne univerſelle, ſi l'on n'y apporte des ſecours efficaces; ce ſont les ſaignées, les rafraîchiſſans les plus actifs, ſur-tout ceux qui ſont en même tems cordiaux, comme le ſuc de citron, les eſprits de vitriol & de ſoufre naturels, ou dulcifiés. Les cordiaux s'employent auſſi quelquefois; ils réſiſtent en effet à la putréfaction: mais ils doivent être ménagés par une main habile; en ce cas, on peut avoir recours au beaume du Commandeur, p. 52. ou faire prendre au malade un gros d'orviétan dans un verre de bon vin. Pendant l'efferveſcence que les cordiaux donnent au ſang, & qui aident ſa depuration, on peut employer avec ſuccès le topique ſuivant, qui convient auſſi dans toutes les maladies contagieuſes.

Concaſſez ſix-vingt colimaçons avec leurs coquilles; partagez la pulpe qui réſulte de cette opération en ſix parties, que vous étendrez ſéparément ſur de l'étoupe. Mettez un de ces cataplaſmes ſur chaque piéd du malade, où vous les laiſſerez pendant deux heures; on les renouvellera au bout de ce tems; puis, après deux heures, on mettra la troiſiéme & derniere partie, qu'on y laiſſera un tems égal.

En même tems que l'on applique le premier cataplaſme, on appliquera ſur la région du cœur du malade une poule noire fendue vivante par le dos, & on l'y laiſſera trois heures, s'il eſt poſſible. Il faut, en ôtant les limaçons & la poule, prendre garde de reſpirer la vapeur qui en exhale; elle eſt pernicieuſe.

On peut voir la poudre de vie, p. 16. & faire uſage du ſuc ſuivant.

Suc.

Tirez du ſuc de petite oſeille ou vinette qui ſe prend dans les vignes; elle eſt fort menue, & tachetée ſur les feuilles; donnez au malade un petit verre de ce ſuc, & le couvrez bien.

Ce reméde eſt rafraîchiſſant & cordial.

PARAGRAPHE IX.

De la Petite-Vérole.

La Petite-Vérole eſt encore une Fiévre inflammatoire du ſang. La ſeule indication qui ſe préſente eſt de faciliter la ſortie, & la maturation des puſtules ou petits abſcès qui ſe forment ſous l'épiderme. Si donc la fiévre eſt trop conſidérable, il faut la rabattre par les ſaignées & les rafraîchiſſans; au lieu que ſi elle eſt languiſſante, il faut l'animer par les cordiaux. Ces principes poſés, pour ſavoir quel uſage on doit faire des compoſitions ſuivantes, il ſuffira d'indiquer leurs propriétés, en faveur de ceux qui ne les connoiſſent pas.

Topique.

Mettez de la thériaque ſur un morceau d'écarlatte taillé en façon d'emplâtre; faites couler deſſus du jus d'oranges, & appliquez cet emplâtre ſur la région du cœur: C'eſt un cordial aſſez doux.

Décoction.

Dès que la maladie ſera déclarée, faites uſer au malade d'une décoction de lentilles. Cette décoction eſt déterſive & émolliente; ce qui facilite l'éruption des puſtules.

Préſervatif, & Remède contre la même maladie.

Prenez huile de terebenthine, huile de ſpic, huile de pétrole, eſſence de geniévre, eſſence de gérofle, eſſence de noix muſcade, de chacune une once; benjoin diſſout dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie, demie once; ſaffran oriental bien pulvériſé, un gros; camphre, muſc, ambre-gris, de chacun demi gros; une pierre de Sapphir pulvériſée.

Mettez le tout dans une bouteille de verre fort, qui puiſſe contenir trois fois autant de liqueur que les ingrédiens ci-deſſus occupent de place; fermez-

la d'un bouchon ciré, scellé avec de la cire d'Espagne; & coëffez-la d'un parchemin mouillé, qui sera lié exactement au goulot. Mettez votre bouteille en digestion durant quinze jours dans du fumier de cheval nouveau : ce tems passé, ôtez la bouteille du fumier, & la gardez pour les usages suivans.

Pour vous préserver de la Petite-vérole, & autres maladies contagieuses, pendez à votre col un petit flacon d'argent ou d'étaim, où vous aurez mis de cette essence.

Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie contagieuse, on peut prendre depuis trois jusqu'à dix gouttes de cette essence dans quelque liqueur appropriée.

C'est un cordial très-puissant.

Pour empêcher les marques de la Petite-vérole.

Prenez quatre onces de lait d'orge mondé, deux onces de décoction de cerfeuil, & cinq onces d'huile d'amandes douces; mêlez le tout exactement, & gardez cette composition dans un autre lieu que la chambre du malade.

Le lait d'orge se fait en faisant bouillir l'orge mondé dans l'eau, après l'avoir lavé dans l'eau tiéde. Lorsque l'orge est cuit, on le passe avec expression légere.

L'eau de cerfeuil se fait en mettant boüillir pendant un quart d'heure une poignée de cerfeuil dans une chopine d'eau.

Lorsqu'on veut se servir du mélange ci-dessus indiqué, on en verse sur une assiette autant qu'on en a besoin, & l'on en fait une embrocation sur le visage avec les barbes d'une plume, lorsque les pustules commencent à blanchir, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. On continue l'usage de ce remède jusqu'à ce que les croutes soient tombées; après quoi on se sert de la pommade suivante.

Prenez une livre de lard le plus salé, & le plus vieux que vous pourrez trouver; ôtez le dessus &

le dessous ; piquez-le de toutes parts d'avoine lavée, de sorte qu'il en soit couvert. Embrochez ce lard à une broche de bois, & faites-le fondre à petit feu, recevant ce qui en degoute dans un vase plein d'eau de fontaine : ôez le vaisseau quand il ne tombera plus de graisse ; lavez la pommade dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme de la neige ; lavez-la dans de l'eau de roses ou de courge, en y mêlant poids égal d'huile des quatre semences froides ; & conservez cette pommade dans un pot couvert.

Si elle est trop claire, il faudra diminuer la dose d'huile.

Cette pommade s'applique la nuit ; & l'on en continue l'usage, jusqu'à ce que les rougeurs soient entierement dissipées. Il faut éviter qu'il en entre dans les yeux.

La décoction de lentilles ci-dessus indiquée pour l'usage intérieur, ne fait pas moins bien pour l'extérieur, étant émolliente & déterfive. Mais le plus sûr moyen d'empêcher le pus des abscès de corroder la peau, est d'en diminuer l'âcreté ; c'est à quoi l'on réussit en adoucissant le sang au lieu de l'irrirer, comme fait le vulgaire, par des remédes cordiaux, presque toujours inutiles, & pour lors dangereux.

Autres remédes pour la même maladie.

Voyez le Sirop cordial, p. 35. Le Julep cordial, p. 36. La Teinture d'or, *ibid.* Le Baume du Commandeur, p. 52. Le troisiéme élixir, p. 78.

PARAGRAPHE X.

Des remédes contre la Peste.

La Peste est une fiévre inflammatoire du sang extrêmement aigue, puisque vingt-quatre heures suffisent souvent pour emporter le malade ; à moins qu'on ne veuille dire que la frayeur est la principale cause de ces morts si subites. Elle se connoît aux

envies de vomir, à un chaud & un froid alternatifs, &c. & communément elle se guérit par un bubon ou abscès, d'autant meilleur augure, qu'il est plus éloigné du centre, & qu'il a plus de disposition à suppurer. Ce seroit perdre ses peines, que d'entreprendre de rassurer le public contre ce fléau. Il vaut mieux lui indiquer les remédes propres à l'en préserver, & ceux qui conviennent à la guérison de cette maladie, qui sont tous des cordiaux; espéce de remédes qui réüssit ordinairement le mieux, en relevant les forces abattues par la frayeur, & la nature du levain, & en pouffant à la peau la matiere morbifique.

Préservatif.

Prenez un pot neuf vernissé, mettez-y dix livres de bon vinaigre, deux poignées de menthe, & autant d'absinthe. Fermez le pot de son couvercle, & lutez-le exactement avec de la pâte; laissez-le en infusion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; coulez la liqueur avec expression, & mettez-la dans des bouteilles que vous boucherez soigneusement. Il faut se rincer la bouche tous les matins avec cette infusion, & s'en frotter le nez & les tempes.

Autre.

Prenez racine de valériane sauvage, de pimprenelle, tormentille, gentiane, impératoire, mors du diable, serpentaire de virginie, autant que vous voudrez; coupez les par petits morceaux, & faites-les entrer dans une bouteille de verre bien forte; versez dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie la plus forte. Bouchez la bouteille exactement, & servez-vous de cette eau après quatorze jours d'infusion.

On en prend tous les jours une cuillerée, & l'on ne mange que deux ou trois heures après.

Ce remede peut aussi s'employer quand on est at-

taqué de la maladie ; alors on en donne trois ou quatre cuillerées au malade couché dans son lit, & bien couvert, afin qu'il sue.

Autre.

Prenez aloës choisie une once, rhubarbe, saffran, mirrhe, de chacun deux gros ; agaric un gros ; racines de zedoaria & de gentiane, de chacune un scrupule ; pilez chaque drogue séparément, le plus fin qu'il est possible dans le mortier de marbre ; mêlez-les ensuite exactement dans le même mortier, frotté, aussi-bien que le pilon, de camphre & d'huile d'olives ; ajoutez gros comme une petite noix de thériaque ; mêlez encore exactement, & retirez la drogue du mortier avec les mains trempées d'huile d'olives ; faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose ci-dessus marquée peut en faire cinq cens.

On prend tous les jours au matin une de ces pilules dans une cuillerée d'eau fraîche, & par-dessus du thé, du caffé, ou de l'eau de sauge ; elles tiennent le ventre libre.

Ces pilules servent aussi lorsqu'on est attaqué de la Peste. On en prend sur le champ huit ou neuf dans de l'eau fraîche, & par-dessus deux bonnes tasses de thé, de caffé, ou d'eau de sauge. On se fait bien couvrir, & l'on sue abondamment. Le lendemain on augmentera de deux le nombre des pilules, qu'on prendra avec les mêmes attentions. Ces deux doses suffisent ordinairement pour guérir, si on les prend avant la formation du bubon : Mais, quand elles seroient prises postérieurement, elles ne contribueroient pas moins à la guérison.

Cette dose doit se diminuer à proportion de l'âge. Quatre seront suffisantes pour les enfans.

Autre.

Prenez sauge fraîche, feuilles de sureau, de rosier, de rue, de chacune, une once ; gingembre en

poudre, une once ; faites bouillir le tout avec cinq chopines de vin blanc dans un vaisseau couvert. La liqueur étant réduite au tiers, vous la presserez ; vous y ajouterez une once de gingembre blanc en poudre, & vous garderez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On en prend pendant neuf jours de suite un verre le matin à jeûn ; &, ce tems passé, on peut, sans danger, avoir commerce avec les Pestiférés.

Autre.

Dans quatre pintes de bon vinaigre, mettez rue, sauge, menthe, romarin, lavande, petite absinthe, de chacune une poignée ; faites infuser le tout pendant huit jours au soleil, ou sur les cendres chaudes ; passez la liqueur avec expression ; faites-y fondre une once de camphre, & conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On se frotte tous les jours les tempes, les narines, & on se rince la bouche avec ce vinaigre.

Pour les personnes attaqués de Peste.

Prenez eaux de fleurs de sureau, de chardon benit, de rue, de chacune, deux onces ; mixture simple, un gros & demi ; poudre rouge pannonique, poudre céphalique, de chacune deux gros ; sirop de citrons, une once. Mélez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure pendant la journée.

Autre.

Prenez eaux de bourrache, de scabieuse, & de fleurs de tilleul, de chacune deux onces ; vinaigre besoardique, une demi-once ; sirop de framboises, une once ; mélez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure.

Autre.

Prenez feuilles de rue, scordium, pimprenelle, fumeterre, marube blanc, de chacune une poignée,

fleurs de sureau, une demie poignée; écorce de citron fraîche, deux gros; hachez le tout, & le mettez infuser dans les eaux de chardon-benit, de scorsonaire, de chicorée, de chacune une livre. Tenez le vaisseau dans un lieu chaud; &, quand vous voudrez vous en servir, pressez la liqueur avec expression, & mêlez-y une once de vinaigre de besoardique; & demi gros d'esprit de vitriol dulcifié.

Cette potion, beaucoup plus efficace que les précédentes, se prend à la même dose.

Autre.

Ramassez de la graine du lierre qui rampe sur les murailles, sur tout de celles exposées au Septentrion; choisissez-la bien mûre, & faites-la sécher à l'ombre, puis vous la garderez dans une boëte de bois, jusqu'au tems d'en faire usage. Pulvérisez-en un gros, & le faites prendre au Pestiféré dans un verre de bon vin blanc; couvrez bien la tête du malade, & doublez les couvertures de son lit. Il faut attendre quatre heures l'effet du remède; s'il n'opere pas, il faut le réitérer: au bout de vingt-quatre heures on est guéri. Ce remède est infaillible.

Il convient également au Charbon.

Autre.

Coupez en deux un gros oignon, faites un trou au milieu, & mettez-y deux gros de bonne thériaque. Adaptez ensemble les deux moitiés, & faites cuire l'oignon sous la cendre; quand il est cuit, exprimez le; faites boire au malade dans un verre de bonne eau-de-vie le suc qui en sortira, & appliquez le marc sur le charbon ou bubon.

Autres Remedes.

Voyez Eau de noix verte, p. 74. Premier Elixir, p. 75. Troisiéme Elixir, p. 78. L'Essence, p 98.

ARTICLE II.

Du Rhumatisme.

LE Rhumatisme est une inflammation du sang, qui cause une tension convulsive des parties membraneuses & musculeuses. Cette inflammation est causée par une limphe âcre qui picote ces parties que la quantité des nerfs qui y sont répandus rend extrêmement sensibles : aussi cette maladie produit-elle des douleurs cuisantes, & attaque-t-elle généralement toutes les parties charnues & membraneuses, même dans l'intérieur du corps. Les indications doivent donc être de détendre les parties attaquées de convulsion, & d'en détourner le sang ; c'est ce que font la saignée qui sera pratiquée au bras ou au pié, suivant le siége de la maladie ; les délaïans, dont l'effet est d'emporter par les urines les sels de la masse du sang ; les incrassans qui les empâtent, & en envelopent les pointes, en même tems que leur mucilage assouplit les fibres ; enfin les diaphorétiques, qui déterminent la limphe la plus tenue à se porter vers l'habitude du corps, & à sortir par la transpiration ou par la sueur. A l'extérieur, on employe avec succès les émolliens, les digestifs, les résolutifs. Les premiers agissant en relâchant, & les autres en divisant la lymphe arrêtée dans les membranes, & restituant aux parties affoiblies par son séjour le ressort nécessaire pour s'en débarrasser : aussi est-il communément avantageux de commencer par les émolliens, avant d'en venir aux autres remédes, à moins qu'on ne les veuille méler ; ce qui réüssit fort bien.

Ptisanne.

Prenez polipode de chêne, hermodattes, squine, salsepareille, de chacun quatre onces, bois de

Gayac, six onces ; concassez les hermodattes, & coupez le reste par petits morceaux ; mettez le tout dans un vaisseau capable de tenir, outre les drogues, neuf pintes d'eau & trois de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, après avoir luté le couvercle avec de la pâte, & passez la Ptisanne.

Remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin blanc ; faites bouillir une seconde fois jusqu'à diminution du quart, & passez la liqueur, vous aurez, tant de la premiere que de la seconde décoction, quinze pintes de Ptisanne, dont vous vous servirez pour boisson ordinaire.

Il faut boire ces quinze pintes en quatre jours ; ce tems au reste n'est pas préfixe, on peut mettre cinq ou six jours à les boire ; mais la guérison retarde d'autant plus qu'on differe davantage.

Pendant son usage, il faut s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitage & fruits. Quoiqu'on puisse absolument manger du bouilli, le roti est beaucoup préférable, encore en faut-il user sobrement. Il ne faut prendre que de cette Ptisanne pour toute boisson, tant qu'on en continuera l'usage. Le lendemain qu'on aura fini la Ptisanne, on se purgera dans un verre de la décoction.

Pendant tout le tems qu'elle durera, on gardera la chambre, on se tiendra chaudement ; ce sont les seules précautions que ce remède exige ; puis on reprendra sa façon de vivre accoûtumée.

Dans le tems des chaleurs, on peut ne faire que la moitié de la Ptisanne, en diminuant les drogues à proportion.

Il n'y a ni rhumatisme, ni goute, ni sciatique, ni fluxion, dont on ne guérisse par l'usage de cette Ptisanne ; elle calme les douleurs de la goute en huit ou dix heures, & même plûtôt si l'on en boit beaucoup : Il ne reste que de la foiblesse dans la partie affligée. Ce remède ne purge point, ne fait point suer ; mais il pousse par la transpiration & les urines.

On prévient les attaques de la goute, & des ma-

ladies ci-dessus articulées, en usant de cette Ptisanne l'automne & le printems. Si la goute revient, elle sera du moins plus douce.

On a connu une personne âgée de soixante-dix-huit ans, qui se sert de ce remède depuis quarante ans. Avant qu'il en fist usage, il étoit mangé de goute; il est à présent trois ou quatre ans sans s'en ressentir: Dès qu'il s'apperçoit qu'elle veut revenir, il use de cette Ptisanne, qui chasse la maladie presque sur le champ. Il marchoit droit, lisoit & écrivoit sans lunettes.

Je puis ajoûter ma propre expérience à celle-là. Je l'ai vû employer avec succès pour une femme tourmentée de puis long-tems de Rhumatisme; elle n'eut point la constance de prendre la dose entiere, elle fut cependant beaucoup soulagée; elle avoit été préparée par les remédes que nous avons indiqué ci-dessus.

Autre.

Prenez six onces d'antimoine crud en poudre: le plus aiguillé est le meilleur; six onces de racines de salsepareille coupées par petits morceaux, ou concassées, ou pulvérisées; les coquilles de quarante noix avec leurs zestes, que l'on pilera après les avoir lavées, & qu'on choisira les plus vieilles qu'on pourra trouver; une once de squine en poudre.

On fera bouillir dans six pintes d'eau la salsepareille & l'antimoine; celui-ci dans un nouet, qui, au moyen d'une ficelle, sera suspendu au milieu du pot, lequel sera en état de soutenir un bon feu. Le feu doit être gouverné de sorte que l'eau ne bouille qu'après une heure. Après un quart d'heure d'ébullition, mettez-y la poudre de squine, & de coquilles de noix; laissez bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution d'un tiers; laissez reposer la Ptisanne, & mettez-la dans des bouteilles de verre, que vous boucherez. On s'en sert de la maniere suivante.

On en prend, pendant vingt jours, trois verres chaque jour; sçavoir, un à six heures du matin; l'on dine à dix : Le second à deux heures; on soupe à six; & le troisiéme à dix heures du soir. On peut boire de l'eau & du vin aux repas. On peut, & même il le faut, prendre l'air pendant l'usage de ce reméde; mais il ne faut rien changer dans la maniere de s'en servir.

Les mêmes ingrédiens peuvent fournir une seconde teinture à une quantité d'eau pareille à la premiere.

Bouillon.

Prenez feuilles de mauves trois poignées, bourrache, chicorée sauvage, oseille, de chacune une poignée; coupez-les grossierement, & les mettez dans un vaisseau de terre, au fond duquel il y aura un petit verre d'eau. Bouchez le pot, & laissez-le pendant quatre heures sur les cendres chaudes, remuant de tems en tems, afin que les herbes ne se brulent point. Retirez le pot du feu, & versez les herbes, qui doivent être parfaitement consommées, dans un linge que vous secourez doucement sans le tordre; il en doit sortir environ un demi bouillon, que vous tiendrez dans une écuelle couverte, & que vous prendrez le matin chaud, comme on prend le lait de vache, & vous demeurerez au lit deux heures pour en attendre l'effet, qui est de faire suer, uriner, & de lâcher le ventre. Au bout des deux heures on prend un bouillon de veau.

Il faut continuer l'usage de ces bouillons pendant trois semaines; ils n'assujettissent à aucun régime.

Poudre purgative.

Prenez demi-once de senné mondé, demi-once de salsepareille, semences de chardon bénit, & graines de perroquet, de chacune deux gros; scammonée d'Alep, un gros; rhubarbe, deux gros; cristal minéral, canelle fine, tquine, de chacun un

gros; bois de gayac, une demi-once. Pulvérisez exactement toutes ces drogues, passez-les au tamis de soye, & faites-en dix-huit prises, dont vous prendrez une tous les mois dans un verre de vin; deux heures après vous avalerez un bouillon.

Il faut s'abstenir de ragouts, épiceries, acides; sur-tout des vins de Champagne & des liqueurs, & éviter toute sorte d'excès, & notamment les plaisirs de l'amour.

Opiate.

Prenez une once de terebenthine de Venise; yeux d'écrevisses, baume de copahu, iris de Florence, blanc de baleine, de chacun trois gros, sucre candi deux onces; faites un opiate, dont on prendra le matin gros comme une muscade dans du pain à chanter. Deux heures après, on prendra trois bonnes tasses de thé, & on continuera ce remede neuf jours de suite. On sera beaucoup soulagé, si l'on n'est parfaitement guéri.

Au cas que la guérison ne soit pas parfaite, on peut, après un intervalle de quinze jours, prendre pendant cinq ou six jours une demie dose du même remède, & continuer de distance en distance jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri.

Ce remède fait merveilles, ainsi que l'expérience le prouve; mais il suppose les préparations générales. Il est balsamique, adoucissant, émollient, diurétique, diaphorétique.

Fumigations.

Mettez dans la bassinoire, où le feu destiné à bassiner le lit sera déja, quelques pincées de lavande & de romarin; bassinez le lit du malade pendant que ces plantes jettent beaucoup de fumée. Qu'il se couche sur le champ, il suera beaucoup. Il faut réitérer le remede autant qu'il sera nécessaire. La guérison ne se fera pas attendre long-tems.

Sachet.

Prenez de la cendre de sarment de vigne blanche, s'il est possible, ayant soin qu'elle ne soit mélangée d'aucune autre cendre ; passez-la par le tamis de soye, puis mettez-la dans un plat sur les cendres chaudes ; détrempez-les d'eau-de-vie ; mettez ce mélange entre deux linges doux & fins, que vous appliquerez sur la partie malade le soir en vous couchant. Il ne faut pas se coucher sur le Sachet, de peur de nuire à la transpiration de la partie.

Ce reméde n'aura pas été réïteré trois fois, que le malade sera guéri.

Il ne faut laisser le plat sur le feu, que jusqu'à ce que l'eau-de-vie soit tiéde.

Nota. Le remede auroit plus de force, si on faisoit chauffer les cendres assez pour n'en pouvoir supporter la chaleur ; qu'alors on les détrempât d'eau de vie, qu'on les mît sur le champ entre deux linges, & d'abord sur la partie malade, à moins qu'il ne fût encore trop chaud.

Cataplasme.

Prenez une poignée de verveine, ôtez-en les racines, & pilez les feuilles & les tiges dans le mortier de marbre, jusqu'à ce que le tout soit en bouillie. Jettez-y pour lors six blancs d'œufs vieux, mêlez-les exactement avec la pulpe de verveine. Etendez le tout sur de l'étoupe, & l'appliquez à froid sur la partie malade avec un bandage propre à le tenir en état. Il faut réïtérer soir & matin jusqu'à guérison. Ce reméde est infaillible.

Ce reméde est un résolutif assez puissant.

Autre.

Rapez de la Racine de la grande consoude, assez pour en couvrir un linge égal à la grandeur du mal, & appliquez ce cataplasme à froid.

Il tire les sérosités de la partie affligée.

Embrocation.

Prenez parties égales d'eau-de-méliſſe & de vin clairet ; mettez-en dans un plat autant qu'il en faut pour tremper une compreſſe égale à la ſuperficie de la partie douloureuſe ; appliquez-la auſſi chaude qu'on pourra la ſouffrir. Continuez ce remede juſqu'à guériſon : & en même tems prenez tous les jours au matin deux onces d'eau de méliſſe, mêlées avec autant de vin clairet.

Autre.

Prenez vin rouge & huile d'olives, de chacun une chopine ; mettez-les ſur le feu, mais extrêmement doux. Au bout de quatre heures, jettez-y une bonne poignée de romarin, & autant de ſauge ; faites bouillir la liqueur pendant trois quarts d'heure, remuant continuellement. Paſſez-la, & frottez-en la partie malade, après l'avoir chauffée.

Cette huille eſt émolliente & réſolutive.

Autre.

Faites diſſoudre dans deux pintes d'eau de pluie ou de riviere deux onces de vitriol blanc, & une demi-once de vitriol de chipre. Jettez-y en même tems cinquante grains de ſaffran de Gatinois. Après trois ou quatre jours d'infuſion, trempez une compreſſe dans cette eau, & la mettez ſur la partie malade.

Cette eau eſt réſolutive & aſtringente.

Autre.

Prenez parties égales d'huile de vers & d'eau-de-vie, faites chauffer le tout ; frottez en très-chaudement la partie malade, & mettez deſſus une compreſſe trempée dans le même mélange. Il faut continuer juſqu'à guériſon.

Ce remede eſt émollient, réſolutif & fortifiant.

Autre.

Il faut, lorsqu'on va se mettre au lit, frotter vis-à-vis le feu la partie malade avec un linge doux, puis faire dégouter dessus une suffisante quantité d'eau sans pareille, pour que toute la partie malade en soit pénétrée. On continue de frotter avec la main jusqu'à ce la partie soit seche; alors on se met dans un lit bien bassiné. On continue jusqu'à guérison.

Cette liqueur est incisive & fortifiante; elle aide la transpiration de la partie.

Autre.

Faites fondre une once de camphre dans une pinte d'eau-de-vie; gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée, & prenez-en autant qu'il sera nécessaire pour frotter la partie malade. Il ne faut pas faire chauffer la liqueur; mais il faut frotter la partie auprès d'un bon feu, avant que de faire l'application du remede.

Ce remede est un fortifiant, un résolutif, un adouciffant énergique: mais il faut aussi prendre garde d'en prolonger l'usage trop long-tems, de crainte de dessecher la partie. D'ailleurs, beaucoup de personnes souffrent très-impatiemment l'odeur du camphre.

Autre.

Prenez petite sauge & bouillon blanc, parties égales, huile d'olives le poids des deux; laissez le tout en digestion pendant quelque tems sur les cendres chaudes dans un pot de terre neuf; puis faites-les bouillir pendant trois heures sur un feu très-doux, en remuant souvent avec une spatule de bois. Passez le tout avec expression.

Pour appliquer ce baume, il faut chauffer la partie malade, & la frotter avec une serviette chaude; on

on applique ensuite le baume, & par-dessus une feuille de papier brouillard, qui en soit imbibée; & on la contient avec une serviette chaude.

Ce baume est résolutif & vulnéraire, astringent & émollient.

Liniment.

Prenez une once d'huile de laurier, une once d'huile de térébenthine, une once d'onguent *de Althæa* & une once d'onguent *Populeum*; frottez-en les parties malades, après leur avoir donné devant le feu une friction avec un linge doux & chaud.

Ce remède est émollient, résolutif & adoucissant.

Autre.

Prenez une vieille oye bien grasse, plumez-la, vuidez-la & la rempliſſez d'herbes aromatiques, comme thin, sauge, marjolaine, romarin, hissope, lavande. Mettez-la à la broche; lorsque le tiers de la graisse, ou environ, sera tombé dans la lechefrite, ôtez cette graisse; &, remettant la lechefrite, arrosez l'oye peu à peu avec un demi septier d'eau-de-vie. Lorsqu'il ne tombera plus de jus, vuidez dans un pot ce qui sera dans la lechefrite. Ostez les herbes qui sont dans le corps de l'oye, exprimez-les fortement, & mettez tout ce qu'il en sortira dans le pot où vous aurez mis ce qui étoit dans la lechefrite; mélez le tout exactement, & le conservez pour le besoin.

Les vertus de ce remède sont les mêmes que celles du précédent, aussi-bien que la maniere de l'employer.

Autre.

Prenez une livre de beurre frais non salé, deux poignées de feuilles vertes de sauge; mettez le tout dans un vaisseau sur le feu; laissez bouillir le beurre jusqu'à ce que les feuilles soient séches, & que le

beurre noirciſſe. Paſſez le beurre, & le conſervez pour l'uſage.

On frotte de ce beurre chauffé la partie malade, à qui l'on a donné une friction avec un linge chaud. Ce Liniment eſt excellent; il eſt émollient & réſolutif.

Autre.

Prenez de toutes ſortes de plantes aromatiques, auſquelles vous ajouterez feuilles de laurier franc, petite paſquerette, & coquelourde, de chacune une poignée; graines de genievre & vers de terre, de chacun une demie livre; beurre frais ſans ſel, huile d'olives, moëlle de bœuf, de chacun une livre; vin blanc une pinte.

Broyez les vers de terre, & pilez ſéparément toutes ces plantes juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en bouillie; mêlez toutes ces pulpes le plus exactement qu'il ſe pourra, puis vous les mettrez dans une baſſine ſur un feu médiocre, avec le beurre, la moëlle, l'huile & le vin. On remue ſouvent le tout avec une ſpatule.

Lorſque les herbes ſont cuites, on retire la baſſine du feu, & on renverſe ſur le champ tout ce qu'elle contient dans un linge fort, & paſſablement ſerré, ſans l'être trop; on le tord le plus fortement qu'il eſt poſſible, tâchant de mettre le marc à ſec. On met dans des pots neufs non verniſſés tout ce qui a paſſé par le torchon, qui ſe congele en une pommade verdatre, & d'une odeur aromatique.

On fait tiédir cette pommade, & l'on en frotte ſoir & matin la partie affligée devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillards, & l'on aſſujettit le tout avec un bandage convenable.

Ce remede eſt un des meilleurs qui aient été propoſés juſqu'à préſent; il eſt inciſif, émollient, réſolutif, fortifiant: il eſt également bon pour les paralifies, la goute ſciatique, & la charte des enfans. Il faut leur frotter l'épine du dos avec un linge

chaud & doux, & même le bas ventre, & appliquer le Liniment sur ces parties.

Autre.

Prenez le quart d'un boisseau d'avoine, & dix onces de beurre frais ; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ un demi septier ; jettez ce qui est dans le chaudron dans un tamis, & mélez trois demi septiers d'esprit de vin avec ce qui aura passé. Versez ce mélange dans une bouteille, que vous tiendrez exactement bouchée.

Pour s'en servir, on en versera dans quelque vaisseau ; on le fera chauffer, & l'on en imbibera une compresse de la grandeur du mal, & on la mettra chaudement dessus. On peut réiterer deux ou trois fois de suite ; mais il ne faut pas prolonger trop long-tems l'usage de ce remede qui dessecheroit la partie malade.

Autres remedes.

Voyez Poudre de vie, p. 16. Sirop cordial, p. 35. Eau divine, p. 41. eau de vie aromatique, p. 43. Baume rouge, p. 56. Baume simpathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Eau souveraine, p. 80. L'onguent de l'Abbé Pipon, & le Baume de Madame Foin, dans la seconde partie.

CHAPITRE III.

Des Maladies des parties internes & externes de la tête.

LES maladies les plus communes qui attaquent les parties internes de la tête, sont l'apoplexie, la paralisie, l'épilepsie, la phrénésie, l'aliénation d'esprit, le mal de tête, les vapeurs & vertiges, les

abscès. Les plus communes de celles qui attaquent les parties externes, sont les maux d'yeux, les maux de dents, les maux d'oreille & la surdité, les maux des gencives tels que le scorbut, les hémorragies du nez. Chacune de ces maladies fera autant d'Articles.

ARTICLE PREMIER.

De l'Apoplexie.

L'Apoplexie est un arrêt du sang dans la substance du cerveau, soit que le sang péche par son épaisseur ou sa raréfaction, ou par l'abondance des sérosités. De ces trois sortes d'Apoplexies, la plus funeste pour l'accès & les suites, est la derniere. Les deux premieres sont de meilleure composition; il n'est presque question que de saignées abondantes, ausquelles on ajoute dans le premier cas des remedes propres à diviser le sang, tels que les cordiaux, les volatils: Dans le second, les rafraîchissans, les incrassans; en un mot, tous les remedes propres à matter la furie du sang. La troisiéme espece n'exclud pas la saignée; au contraire la révulsive y fait un fort bon effet; mais elle n'attaque pas directement la cause du mal, qui est un relâchement de toutes les parties du cerveau causé par l'abondance des sérosités. Il faut avoir principalement recours aux remedes capables de donner des secousses au genre nerveux, afin qu'il reprenne sa tension, & que les parties se débarrassent du mucilage épais qui la leur ôte: c'est à quoi les émétiques à bonne dose réussissent parfaitement, aussi-bien que de forts lavemens; mais il ne faut pas tellement compter sur ces remedes, qu'on néglige les cordiaux & les aromatiques, qui, animant la circulation, procurent la sortie des sérosités surabondantes, & réveillent le ressort des fibres. C'est dans cette intention qu'on doit employer les remedes suivans.

Remede.

Faites fondre une demie livre de sel commun dans une chopine de bon vinaigre ; faites-en avaler un verre au malade, & faites-lui prendre le reste en lavement, mêlé avec une suffisante quantité d'urine d'une personne saine.

Autre.

Faites mâcher de la sauge au malade, avant qu'il ait perdu la connoissance, supposé qu'il soit encore en état de le faire, ou pilez-en, & lui en faites avaler le jus à la dose de quelques onces.

Autre.

Prenez quinze gouttes d'esprit de sel ; versez dessus une ou deux onces d'eau de vie ; remuez bien le tout de façon que les liqueurs soient exactement mêlées ; & faites prendre ce mélange au malade d'un trait.

Il faut remarquer qu'on trouve chez les Apoticaires de l'esprit de sel dulcifié, préparé avec beaucoup plus de soin, & dont l'effet doit par conséquent être beaucoup meilleur. On pourroit en ce cas en mêler un gros, & pareille quantité d'eau de cannelle orgée dans deux onces d'eau de fleurs de tilleul pour une dose, qu'on réitérera suivant l'effet. On peut rendre ce julep plus actif, en y dissolvant quelques grains de sel volatil ammoniac, & quelque sirop céphalique, comme celui des stechas.

Autre remede contre l'Apoplexie.

Prenez autant que vous voudrez de deffenses de sanglier ; mettez-les en poudre subtile, & gardez-la pour le besoin dans un vaisseau bien clos. Lorsque quelqu'un sera attaqué d'Apoplexie, délaïez deux gros de cette poudre dans trois onces d'huile de lin, renversez-le sur le dos, & faites-lui avaler cette

dose par cuillerées, en lui ouvrant la bouche de force, s'il ne peut le faire de lui-même : quand il aura pris tout le mélange, promenez-le une heure & demie, ou plus, s'il est possible. Faites-lui prendre un bouillon, & vous verrez des merveilles.

Le même remede est propre pour la squinancie & la léthargie ; il préserve le malade de la paralisie, suite ordinaire de l'Apoplexie, & quelquefois de la léthargie.

Eau Apoplectique.

Prenez feuille de sauge, de romarin, de betoine, de chacune trois onces ; fleurs & feuilles de lavande & de marjolaine, de chacune trois onces ; sommités d'absinthe, fleurs de la même plante, de chacune un quarteron ; canelle, clouds de gerofle, muscade, de chacune deux onces ; fleurs de muscade, graine de paradis, poivre long, coriandre, zédoaria, de chacun une once ; sucre fin, demie livre ; deux grosses oranges avec l'écorce, après en avoir exprimé le jus ; vin d'Espagne naturel, une pinte, vin blanc, deux pintes.

Ayant concassé les drogues seches, & pilé grossiérement les autres, on met le tout dans un alembic de verre, auquel on lute exactement son chapiteau, & on le laisse en digestion pendant deux jours sur la cendre bien chaude. On a soin d'y adapter un récipient, pour en recevoir la vapeur qui en sortira. Les deux jours passés, on met l'alembic dans un bain marie, & on fait la distillation.

On peut, au lieu de récipient, mettre tout d'un coup au bas du chapiteau les bouteilles dans lesquelles on veut conserver la liqueur. Il faut avoir soin de les luter exactement.

On tire ordinairement une chopine de liqueur bien énergique ; mais le tiers de cette chopine qui sort le dernier, est beaucoup inférieur en qualité : ainsi il est à propos de changer le recipient avant que ce troisiéme tiers sorte. Il faudra boucher soigneusement ces bouteilles.

On fait prendre de tems en tems quelques cuillerées de cette eau à la personne malade, & on lui en frotte le nez & les tempes.

On s'en sert aussi avec succès dans les suppressions qui arrivent aux personnes du sexe : on leur en fait prendre quelques gouttes le matin à jeûn, & à l'issue du dîner. On l'employe de la même façon dans les vapeurs ; & l'on a beaucoup d'expériences qui justifient les éloges qu'on lui donne dans ces deux cas.

Cette eau appaise aussi les douleurs de dents, en mettant sur les dents malades un cotton qu'on y aura trempé.

Il faut employer l'eau premiere distilée dans l'accès. Pour la seconde, elle servira à garantir le malade de la rechûte, qui arrive aisément, si l'on n'y a beaucoup d'attention.

Lavement.

Prenez feuilles de pariétaire, d'hissope, de calamenthe, d'origan, de sauge & de petite centaurée, de chacune une poignée ; semences de saffran bâtard, une demi-once ; graines de fenouil & de cumin, de chacune trois gros ; agaric blanc, deux gros ; pulpe de coloquinte, un gros & demi ; ces deux drogues enfermées dans un nouet. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une demi-once d'*hiera picra*, & une once de *diaphenic*, & deux onces d'huile de rhue. Faites un lavement.

Autre.

Prenez feuilles de mauve, pariétaire, bouillon blanc, camomille, mercuriale, de chacune une poignée ; faites-les cuire dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une once de diaphenic, & mêlez-y trois onces de vin émétique trouble. Faites un lavement.

Il faut prendre garde que ces remedes, qu'on peut réitérer deux ou trois fois le jour, ne causent une inflammation de bas-ventre, qui seroit un surcroît de mal.

Cataplasme.

Pilez deux poignées de verveine & une de betoine ; mêlez-y un blanc d'œuf, & une suffisante quantité de farine ; faites-en un cataplasme, que vous appliquerez bien chaud sur la tête du malade.

Ce remede donne du ressort aux fibres du cerveau, & dissipe les sérosités. Mais peut-être se trouveroit-on mieux d'une forte friction faite sur la tête & sur l'épine avec un gros drap chauffé ; car elle augmente la transpiration & le ressort, sans obstruer les pores. On peut parfumer le drap avec la lavande, les bayes de genievre ou le succin ; & l'effet de la friction ne diminuera pas.

Autres Remedes.

Voyez l'Essence de vie, p. 37. l'Elixir de vie, p. 39. l'Eau rouge, p. 46. le Ratafiat d'absinthe, p. 51. l'Eau souveraine, p. 80. l'article des cordiaux & des purgatifs.

ARTICLE II.

De la Paralisie.

LA Paralisie est une obstruction des nerfs, ou des canaux qui y conduisent les esprits. Cette obstruction est suivie de la perte du sentiment, ou du mouvement, ou de tous les deux ensemble dans une partie du corps, ou dans sa totalité. Celle qui vient de causes externes, comme luxation, application de quelque corps froid ou humide, se guérit assez aisément. La réduction de la partie luxée,

ou

ou l'application de topiques chauds & réſolutifs reſtituent les parties dans leur état naturel. Mais il n'en eſt pas de même de celle qui vient de cauſes internes, parce que les racines des nerfs étant hors du courant de la circulation, il eſt extrêmement difficile aux remedes d'y pénetrer pour réſoudre les humeurs qui forment l'obſtruction. Auſſi eſt-il rare qu'une paraliſie parfaite ſe guériſſe parfaitement.

Cette maladie ſe guérit par les mêmes remedes que l'Apoplexie pituiteuſe, dont elle eſt une ſuite néceſſaire, ou du moins ordinaire, c'eſt-à-dire, par tous les remedes propres à fortifier le cerveau, à diviſer, à attenuer & faire ſortir les ſéroſités, à animer la circulation du ſang & celle des eſprits.

Outre ceux qui ont été indiqués dans l'Article précedent, on peut avoir recours à la Poudre de vie, pag. 16. l'Elixir de propriété, pag. 37. l'Eau rouge, pag. 46. au Baume ſympathique, pag. 58. au ſecond liniment, pag. 113. au quatriéme liniment, pag. 114.

Il faut obſerver que l'application des remedes extérieurs ne doit pas ſe faire ſur la partie paralitique, mais ſur l'origine du nerf qui y répond, ou du moins ſur l'endroit le plus prochain de cette origine, c'eſt-à-dire, ſur l'épine du dos, principalement à l'endroit d'où ſort le nerf obſtrué. Les frictions dures de cette partie, en cauſant des vibrations à tout le genre nerveux, ſont peut-être un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer. On les peut faire ſur tout le corps avec ſoulagement, parce qu'elles animent la circulation, & procurent l'expulſion des ſéroſités. On peut auſſi employer des douches d'Eau Minerale artificielle, telle que la ſuivante.

Eau Minerale.

Prenez quarante ou cinquante livres de leſſive de bois neuf, faites-y diſſoudre quelques bâtons de ſouffre commun; la liqueur étant auſſi chaude

qu'on la peut supporter, faites-la tomber de haut; au moyen d'un entonnoir, tant sur la partie paralitique, que sur l'épine, surtout à l'endroit de la sortie du nerf, & même sur la tête.

ARTICLE III.

De l'Epilepsie.

L'Epilepsie, ou Mal caduc, ou Mal de Saint, est une maladie convulsive qui reprend par accès plus ou moins longs, & fréquens. La cause de cette maladie est des concretions dans le cerveau, & la mauvaise disposition du sang. C'est ce qu'il s'agit de corriger, & qui ne se fait pas aisément, si la maladie est de naissance, ou si elle est ancienne. Les saignées du bras & du pied, l'émétique, les purgatifs, les incisifs, les cephaliques, les stomachiques, les diaphoretiques sont les remedes ordinaires de cette maladie.

Opiate.

Il faut commencer par purger le Malade avec quinze grains de Mercure doux, douze grains de Diagrede, six grains d'Agaric trochisqué, deux grains de Sel de Tartre, & le lendemain on lui donnera une opiate composée de la maniere suivante.

Prenez un gros de crane humain; il faut que ce soit l'os coronal d'un homme mort de mort violente; un gros de pied d'Elan, un gros de guy de chesne, & un gros de fiente de paon mâle, si c'est pour un garçon, & femelle, si c'est pour une fille; toutes ces choses étant réduites en poudre, on en fait quatre bols après les avoir mêlées, & incorporées avec le miel, ou quelque sirop, comme celui de pivoine mâle. Chacun de ces Bols se

prend le matin à jeun, & l'on eſt trois heures après ſans rien prendre. Il faut continuer l'uſage de ces Bols pendant un mois ou ſix ſemaines, ſe purgeant de tems en tems avec le purgatif ci deſſus indiqué.

Si le remede n'eſt point pour un adulte, il faut diminuer les doſes, tant des purgatifs que des drogues qui entrent dans la compoſition de l'Opiate, & cela à proportion qu'il s'éloigne de cet âge.

Ce remede réuſſit rarement à déraciner la maladie, ſi le Malade a trente ans paſſés.

Julep.

Prenez rapure de crane humain un gros, eau de ceriſes noires une once, eau de fleurs de tilleul deux onces, ſirop de pivoine mâle une demi once; faites un julep, dont on continuera l'uſage pendant quinze jours, puis on le ſuſpendra pour en attendre l'effet.

Il faut tâcher que le crane ſoit d'une perſonne de même ſexe que le Malade, qui doit s'abſtenir pendant trois mois des plaiſirs de l'Amour, ainſi que du vin, & des légumes, pâtiſſeries, & autres nourritures indigeſtes. Il évitera de ſe mettre en colere, & de ſe trouver dans des aſſemblées tumultueuſes; mais il doit ſe réjouir tranquillement, & ſans fracas.

Eau Anti-épileptique.

Prenez Crocus Metallorum préparé à la maniere de Rullandus, croutes de pain de froment frais & bien cuit, de chacun ſix onces; pulvériſez-les chacun à part, puis mêlez les poudres, & les mettez dans une cornue de verre ou de terre, de ſorte que la moitié demeure vuide; diſtillez en graduant le feu, comme ſi vous diſtilliez de l'eau forte; ſur la fin de l'operation pouſſez vivement le feu; il ſortira une eau antiépileptique, qui mérite la préference ſur tout autre remede contre le même mal.

On en prend pendant quarante jours deux cuille-

rées le matin, & autant le soir. Elle fait sortir des vers de la tête, & du corps.

Ce remede, ainsi que les deux suivans, ne guérit sûrement que jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Bol.

Prenez un demi gros de suie de cheminée, & vingt-quatre grains de limaille d'acier porphirisée, & faites-en un bol. La meilleure suie est celle que fait le chesne.

La suie agit à raison de son sel volatil, & de son huile astringente. Celle-ci resserre l'estomac, & celui-là divise les concretions, en quoi il est aidé par la limaille. Il faut continuer ce remede pendant un mois, ou même plus, se purgeant de tems en tems.

Remede Magnetique.

Prenez un petit chien nouvellement sevré, & que le Malade ne le nourrisse que de ce qu'il aura maché; qu'il continue jusqu'à ce qu'il s'apperçoive que le chien a gagné le mal caduc. Alors il faut le tuer, & le Malade sera guéri.

Il y a plusieurs exemples de ces guérisons magnetiques. Quelque soit au reste le succès de ces remedes, ils ont certainement l'avantage de n'être point nuisibles.

Autres Remedes.

Voyez le Remede, &c. p. 61. la Pierre stiptique, p. 70. l'Eau de noix vertes, p. 74. *ou bien*, prenez le mou & la fressure d'un loup; faites-en fricasser chaque jour une petite partie, comme on feroit si c'étoit du veau, & que le Malade mange le total en plusieurs jours. Ce remede est éprouvé.

Infusion.

Pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne poignée des feuilles de Galega,

ou Ruta Capraria, puis faites-les tremper dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures; passez la liqueur par un linge blanc. On en fait boire un verre au Malade à jeun, six jours de suite. On réitere ce remede quatre fois l'année. Il faut être trois heures sans manger, après avoir pris ce remede.

Liniment Antiépileptique.

Prenez huile d'Euphorbe & bon vin rouge de chacun demi-septier, mettez-les dans un plat d'étain sur un rechaut, puis ajoûtez y demi once de poudre d'Ellebore noir bien tamisée; remuez ce mêlange avec une cuillier, ou spatule d'argent, jusqu'à ce que le vin soit évaporé. Il demeurera une espece de liniment, qu'on conservera pour le besoin.

Pour s'en servir il faut faire une tente de toile assez longue, que vous tremperez dans ce liniment, & le Malade étant auprès du feu, enfoncer alternativement cette tente dans l'une & l'autre narine. Il faut continuer cette manœuvre une heure entiere, toujours auprès du feu, puis le Malade prendra un demi verre d'eau-de-vie, & se couchera chaudement. On continue l'application de ce remede huit jours de suite.

ARTICLE IV.

Des Vapeurs, & Vertiges.

LEs Vapeurs & Vertiges sont causés par un reflux du sang dans le cerveau, à l'occasion de l'embarras qu'il trouve dans les parties inférieures, soit à cause de leur affaissement, ou à cause de leur irritation, ou à cause de son épaisseur. Les remedes qui conviennent à ces maladies, sont donc

ceux qui animent la circulation du sang, le divisent, le rendent plus spiritueux, & contribuent à rétablir le ressort des parties inférieures. C'est à l'une de ces indications, souvent à plusieurs, que satisfont les remedes suivans.

Infusion.

Prenez une pincée de feuilles de Melisse, & sept ou huit feuilles de petite sauge. Faites-les infuser a maniere du Thé. Le Malade en prendra un grand verre le matin à jeun, & un autre quatre heures après le diner.

Une chopine d'eau bouillante répond à la dose des feuilles; on en prendra la moitié le matin, & l'autre l'après midi. Cette infusion est cordiale, & divise le sang.

Julep.

Prenez eaux de bourrache, bugloss, scorsonaire, melisse simple, de chacune quatre onces; esprit de vin, eau de fleurs d'oranges de chacune une once; sucre fin six onces; mêlez le tout ensemble, & prenez-en deux cuillerées quand vous serez attaqué de vapeurs.

Ce remede est un bon cordial, & antispasmodique. Mais j'aimerois mieux substituer quelques onces d'eau de cerises noires à l'esprit de vin.

Autre.

Prenez de deux jours l'un en vous couchant une once d'eau de fleurs de tilleul; mais que ce soit au moins deux heures après le repas. Le jour qu'on ne prendra point ce remede, on avalera le matin à jeun un demi gros d'ambre jaune bien pulverisé dans un verre d'eau & de vin.

C'est encore ici un bon cordial & antispasmodique.

Autre.

Prenez gros comme un pois de bon camphre

allumez-le, & le jettez dans un verre d'eau. Lorsqu'il sera presque consumé, ôtez le surplus, & avablez l'eau.

Ce remede, tout simple qu'il est, a cependant fait des guérisons. C'est un antispasmodique.

Teinture.

Prenez senné deux onces; bois de guayac rapé, racines séches d'aunée, semences d'anis, de carvi, de coriandre, de regliſſe, de chacun une once; rhubarbe une demi once; scammonée deux gros; concaſſez bien toutes ces drogues, & faites-les infuſer au soleil pendant neuf jours dans une bouteille de verre fort, & bouchée exactement après que vous y aurez mis trois pintes de bonne eau-de-vie. Il faut remuer la bouteille tous les jours deux ou trois fois, & le neuviéme paſſer la liqueur par la manche d'Hipocrate. En hiver on met la bouteille pendant le même tems en lieu chaud.

Un adulte prend le soir en se couchant deux ou trois onces de cette teinture, augmentant ou diminuant la doſe suivant sa complexion. On prend par deſſus un bouillon, ou du Thé, on continue deux jours de suite, & le troiſiéme on se repoſe.

Ce remede peut auſſi se prendre le matin.

Les enfans n'en doivent prendre que le quart ou la moitié, à proportion de leur âge.

Cette teinture eſt inciſive, aperitive, carminative, purgative, en un mot propre pour diviſer le sang, ou la bile épaiſſie.

Sirop.

Prenez deux onces de raclures d'écorces de citron; faites-les bouillir pendant quelques minutes dans un peu plus de chopine d'eau; ajoutez-y pour lors deux poignées des feuilles des quatre capillaires, deux onces de graines de pivoine, deux onces de graines d'oſeille; saicle, fleurs de tuſſilage, de chacune deux onces; après une ébullition ſuffi-

ſante, paſſez la liqueur avec expreſſion, & faites fondre dans la colature une quantité ſuffiſante de bon ſucre, & faites-le cuire à conſiſtence de ſirop.

Les perſonnes attaquées de vapeurs prennent une cuillerée de ce ſirop avant le dîner. Il ſuffit d'en prendre de deux jours l'un.

Ce ſirop eſt cordial, inciſif, cephalique, fortifiant.

Opiate.

Prenez guy de cheſne, racines de zedoaria, turbith, cubebes, clouds de geroſle, canelle, fleurs de muſcade, ſaffran, ſenné, bois d'aloës, de chacun dix grains; rhubarbe deux gros; aloës trois gros; réduiſez le tout en poudre ſubtile; paſſez-la par le tamis, & faites-en une maſſe avec une quantité de ſirop roſat ſolutif ſuffiſante pour en faire des pilules. On partagera toute la maſſe en quarante-cinq parties; on en prendra tous les mois cinq jours de ſuite, le premier jour une, deux le ſecond, & ainſi en augmentant d'une chaque jour juſqu'au cinquiéme. L'heure de les prendre eſt immédiatement avant le ſouper, qui doit être leger. Elles ne purgent que le lendemain matin.

Il faut continuer ce remede tous les mois juſqu'à guériſon. Il n'oblige à aucun régime, ſi ce n'eſt d'éviter les alimens cruds & indigeſtes. Les perſonnes qui ont l'eſtomac dérangé, feront fort bien, à la ſuite de ce remede, de prendre pendant quelques jours ſix goutes d'Elixir de propriété dans une cuillerée de vin d'Alicante, un quart d'heure avant le dîner.

Poudre.

Prenez une once de canelle fine en poudre, une once & demi de ſucre pilé, demi once de poudre d'acier porphiriſée; mêlez le tout exactement, & prenez-en deux gros tous les matins à jeun dans la moëlle de quelque fruit cuit, & non dans des liqueurs; car l'acier tomberoit au fond.

Il faut, après ce remede, être au moins deux heures sans prendre de nourriture, & se priver pendant son usage de fruits cruds, d'oignons, choux, poireaux, &c. & prendre chaque jour deux lavemens d'eau de riviere.

Ce remede est cordial, stomachique, incisif; mais il demande des préparations précedentes. Il est plus propre à achever la cure, qu'à la commencer.

Il seroit bon d'avaler immédiatement après la prise de poudre, un gobelet de l'infusion suivante.

Prenez huit ou dix racines de bugloſſe bien nettes; faites-les infuser dans deux pintes d'eau de riviere. On peut se servir des mêmes racines pour trois infusions. Cette liqueur prise pour boisson ordinaire, suffit quelquefois pour guérir les vapeurs.

Autres Remedes.

Quand les vapeurs sont causées par des chaleurs d'entrailles, comme il arrive très souvent, le bain d'eau fait merveilles, & suffit pour guérir.

On peut employer aussi dans cette maladie les Pilules immortelles, p. 13. le Caffé d'orge, p. 21. l'Elixir de vie, p. 39. le Ratafiat d'absinthe, p. 51. le Baume sympathique, p. 58. la Pierre stiptique, p. 70. l'Eau Apoplectique, p. 118.

ARTICLE V.

De la Folie, ou Aliénation d'Esprit.

LA Folie est un dérangement de l'imagination, qui fait penser, dire, & faire au malade des choses absurdes, & entiérement opposées à la raison & au bon sens. Cette maladie, extrêmement fâcheuse, se guérit par les remedes propres à fortifier le cerveau, à dissiper l'humidité dont les fibres sont

pénétrées, & à dépouiller le sang d'une matiere féculente qui le gâte.

Extrait.

Prenez deux livres de racines d'Ellebore noir bien nettoyées & bien lavées; laissez-les tremper toute une nuit dans l'eau, & le lendemain faites-les bouillir dans la même eau. Quand elle sera beaucoup diminuée, passez la liqueur; remettez les racines dans d'autre eau, faites-les encore bouillir, passez cette eau. En un mot, faites bouillir ces racines dans de l'eau nouvelle jusqu'à ce qu'elles ayent entierement perdu leur force avec leur amertume. Mêlez toutes les eaux ensemble, & les évaporez à consistance d'extrait passablement solide. Faites prendre au malade, de deux jours l'un, gros comme une feve de cet extrait avec un peu de sucre. Il faut préparer le malade par une bonne saignée de l'une des veines de la tête.

Si l'Ellebore jette de l'écume en bouillant, il faut avoir soin de l'enlever & de la jetter.

L'extrait ainsi preparé se garde plusieurs années, pourvû qu'on mêle dans l'eau lorsqu'elle est sur le feu pour évaporer, un peu de canelle, & de mastic en larmes.

En même tems que le malade est dans l'usage de cet extrait, il faut lui mettre sur la tête le Sachet suivant.

Sachet.

Prenez une bonne poignée de bétoine; feuilles de roses rouges, deux poignées; lierre de terre, une demie poignée; fleurs de muguet & de tilleul, de chacune demie poignée; racines d'ellebore noir, une once & demie; bois de laurier, quatre onces; muscades une once. Coupez ce qui se pourra couper, & mettez le reste en poudre; mêlez tout, & l'enfermez dans un petit sachet de toile que vous ferez bouillir dans de bon vin vieux. Cela fait, faites raser au

malade le haut de la tête, & la suture coronale; appliquez-y le Sachet le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Réïtérez l'application du Sachet quand il sera refroidi.

Le malade devant s'abstenir de vin jusques & par-delà son rétablissement, il usera de la boisson suivante.

Boisson.

Prenez feuilles de roses rouges, une poignée; orge nettoyé, une poignée; graine de sureau ou d'hieble fraîche ou séche, deux poignées; herbe de coucou, feuilles de fraisier, langue de cerf, petite sauge, de chacune demi poignée; raisins de damas & de corinthe, de chacun demi-once; acier verd, graine de fenouil, réglisse, figues de cabas, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart, & donnez au malade de cette ptisanne sans la passer. Plus il en prendra, & mieux il s'en trouvera.

Ces remedes ont rétabli un grand nombre de personnes.

Liniment infaillible pour les Aliénations d'Esprit, qui ne viennent pas de naissance.

Mettez deux pintes de la meilleure huile vierge dans un pot de terre neuf bien vernissé, avec huit à dix bonnes poignées du lierre qui s'attache aux murs, ou, à son défaut, de celui qui croît contre les arbres. Ajoutez une pinte de bon vin blanc; bouchez exactement le pot, & faites bouillir doucement le tout jusqu'à ce qu'il en résulte une espece d'onguent. Il faut prendre les extrêmités du lierre, comme les plus tendres.

Lorsque l'huile aura acquis l'épaisseur requise, il faut renverser tout ce qui est dans le pot dans un linge fort, exprimer le marc, & garder le tout séparément.

On frotte avec ce liniment la tête du malade après

l'avoir rasée, & on lui fait avec le marc un frontal, qu'on renouvelle à mesure qu'il se séche. L'opération n'a pas été réïtérée sept ou huit fois, que le malade est guéri. Il faut absolument éviter de le saigner.

ARTICLE VI.

Des Abscès de la Tête.

LEs Abscès se forment dans la tête par une cause interne ou par une externe. Puisqu'ils n'ont leur source que dans l'extravasation du sang, il n'y a pour les guérir, ou pour les prévenir, que ceux qui peuvent détourner le sang qui se porte à la partie; tels que sont les saignées aux pieds, & ceux qui, résolvant le sang caillé, lui donnent la facilité de rentrer dans les vaisseaux dont il est sorti. Mais vainement auroit-on recours aux résolutifs quand la cause est la raréfaction, l'épaisseur du sang, ou quelque obstruction dans le cerveau. La rupture de l'abscès & la mort du malade préviendroit toujours l'opération des résolutifs. Il y a beaucoup plus d'espérance lorsque l'abscès est causé par une contusion, ou quelque cause externe, sur-tout si la commotion du cerveau n'a pas été extrêmement forte, & que les remedes ayent été appliqués promptement. Dans ce cas, on saigne suffisamment, & cependant on fait respirer au malade la fumée du son que l'on a jetté sur un feu doux dans un réchaut. Ce remede simple fait un fort bon effet, étant continué pendant plusieurs jours. On peut appliquer à l'extérieur quelques eaux vulnéraires, & faire user au malade des vulnéraires Suisses en infusion. Voici la méthode du Pays.

On en prend une bonne pincée avec les cinq doigts, qu'on fait bouillir dans un verre de vin blanc avec un peu d'eau, pendant le tems suffisant pour durcir un œuf. On passe la liqueur, & on la

fait boire au malade couché, & tranquille dans son lit en attendant la sueur. On peut mettre un peu de sucre dans ce breuvage.

Les Suisses prétendent que ce remede résout le sang caillé, en quelque endroit du corps qu'il se trouve.

On peut bassiner la tête avec une pareille infusion, qui ne doit céder en rien aux liqueurs spiritueuses qu'on employe en pareil cas, lesquels, à raison de leur activité, sont peut-être aussi propres à irriter les fibres que les mixtes dont elles sont empreintes, à diviser le sang extravasé.

L'on peut aussi employer le baume simpathique, p. 58.

Si, nonobstant les remedes, l'abscès se forme, la vie du malade est en grand danger, à moins que l'abscès ne soit situé entre la dure-mere & le crane, ou au plus entre la dure & la pie mere; pour lors il y a quelque espérance qu'il pourra sortir par le nez, les yeux, ou les oreilles, ainsi qu'il arrive quelquefois. Les cataplasmes émolliens appliqués sur les oreilles peuvent, déterminer la matiere à prendre cette route; &, pour lui faire prendre celle du nez, il faut couper l'un des bouts d'un concombre sauvage, & faire sentir souvent ce concombre au malade du côté coupé.

ARTICLE VII.

Des Maux de Tête, Migraines, & Phrénésie.

LE mal de tête est causé par un arrêt du sang dans les membranes de cette partie. Or le sang ne peut s'y arrêter qu'à raison de son épaisseur, de sa raréfaction, des obstructions, ou de l'irritation de ces parties.

Les mêmes causes produisent la migraine, avec

la différence que c'est une seule partie de ces membranes qui est sujette à l'engorgement; ce qui provient sans doute d'une cause constamment existante dans un côté de la tête, qui arrête le sang dès qu'il s'éloigne de l'état qu'il doit avoir pour circuler librement.

La Phrénésie est une inflammation des mêmes membranes, qui seroit sans doute accompagnée de douleurs, si l'imagination n'étoit pas dérangée par les rêves, & par la fureur qui accompagnent cette maladie. Elle ne différe du délire, que par l'absence de la fièvre.

Les indications qui se présentent dans la cure de ces trois maladies, sont donc de diviser le sang s'il est trop épais, de le rafraîchir s'il est trop rarefié, de résoudre les obstructions, s'il y en a; & de calmer l'irritation des membranes, si c'est la cause du mal. On se contentera d'indiquer des remedes, & de dire leurs vertus; laissant la liberté de les choisir, suivant les indications qui se présenteront à remplir. L'utilité des remedes généraux est trop marquée, pour s'arrêter à la faire remarquer.

Cataplasme.

Prenez deux poignées de feuilles de verveine; pilez-les dans un mortier; mêlez-y exactement deux ou trois cuillerées de farine d'orge passée par le tamis de soye, & quatre blancs d'œufs; étendez ce mélange sur un linge double & bien blanc, après l'avoir fait un peu chauffer, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le siége de la douleur.

Epitheme.

Faites macerer de la sauge sur une pelle à feu, & quand elle commencera à griller, appliquez-la sur la tête, lorsque la chaleur sera un peu moderée.

Ce remede est incisif, & astringent.

Autre.

Broyez des feuilles de lierre noir, & faites-les cuire dans une suffisante quantité de liqueur composée de parties égales d'huile, de vinaigre, & de vin. Frottez les tempes & le front avec ce remede.

Il est résolutif, & dissicatif. On l'employe contre les maux de tête opiniâtres.

Errhine.

Mettez une once de gingembre en poudre dans un demi-septier d'eau-de vie; mêlez exactement, faites tiedir la liqueur, & mettez-y le feu que vous laisserez brûler jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de moitié. Passez la liqueur par un linge avec expression, & la conservez dans une bouteille bien bouchée.

On en met tiedir une cuillerée, & on l'aspire par le nez le plus fort qu'il est possible.

Ce remede agit en irritant les membranes du nez; c'est par ce moyen qu'il attire une quantité d'eau par cette partie.

Autre.

Prenez fleurs de petit Muguet, appellé *Lilium Convallium*, iris de Florence, & sucre candi, de chacun parties égales; mettez le tout en poudre, & servez-vous en en guise de tabac.

Ce remede est résolutif, adouciſſant, & attire la pituite assez puissamment.

Onguent,

Prenez boutons de peuplier trois ou quatre poignées, racines & fleurs de violette, & de melisse; feuilles de fraises, morelle, & bourgeons de sureau, ou à leur défaut, ses feuilles ou son écorce moyenne, de chacun une bonne poignée; joubarbe demi poignée; menthe une poignée; hachez bien toutes ces herbes, & faites-les bouillir dans une livre

de beurre frais sans sel, un quarteron d'huile d'olives, & un bon verre de vin blanc, jusqu'à ce que jettant un peu de cet onguent dans le feu, il brûle entierement; alors vous le passerez avec expression par un linge net, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour s'en servir on fait chauffer de cet onguent, & on en frotte le plus chaudement qu'il est possible le front & les tempes; il dissipe en peu de tems la grande chaleur, & la douleur de tête qui en est la suite.

On peut aussi l'employer pour les *ulceres* provenant de causes chaudes, & pour toutes *brûlures*.

Infusion.

Prenez deux ou trois poignées d'écorce de tilleul, fraîche, s'il est possible de l'avoir, ou telle que les Cordiers l'employent. Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un quart. Otez la liqueur du feu, & conservez la dans une bouteille bouchée.

On prend à jeun trois petits verres de cette décoction, & un l'après dîner. Elle purge très-doucement & sans tranchées, & rafraîchit les entrailles, & appaise les vapeurs, & déracine les maux de tête habituels.

Si l'on se trouve fatigué de l'operation de ce remede, après en avoir usé pendant cinq ou six jours, on peut se reposer quelques jours, & recommencer. On prend cette décoction deux ou trois mois, & plus, suivant le besoin.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de têtes de la plante nommée *Soleil*, quand elles sont dans leur maturité, c'est-à-dire vers le mois d'Octobre, ôtez les feuilles vertes, & coupez le reste, c'est-à-dire tête, fleurs, & graines par petits morceaux, & mettez les dans une bouteille, versant par dessus de

de bonne eau-de-vie, de sorte qu'elle surnage de quelques doigts. Exposez au soleil la bouteille bien bouchée. Au bout de quarante jours passez la liqueur, exprimez le marc par la presse, & mêler cette liqueur avec la premiere Brûlez enfin le marc, & quand il sera calciné à blancheur, mettez-en les cendres dans l'eau-de-vie qui a servi à l'infusion. Gardez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On prend le matin à jeun une cuillerée de cette infusion avec pareille quantité de vin blanc, & on continue pendant trois ou quatre jours. Il faut être trois heures au moins sans manger après l'avoir prise. On peut aussi en prendre entre le dîner & le souper.

Cette infusion appaise la *douleur de tête*, & la *migraine* venant de cause froide. On peut aussi l'employer dans les *maux d'estomac*, *pleuresies*, *catarrhes*, *hydropisies*, *rhumes*, *pestes*, *charbons*, *maux de matrice*, & *playes vieilles & nouvelles*. On panse les playes en mettant dessus une compresse trempée dans cette infusion, après les avoir lavées avec le vin tiede. Ce remede a été employé avec succès dans ces differens cas.

Autre.

Prenez canelle fine deux gros; muscade & macis de chacun un gros; gingembre, gerofle, poivre, cala us aromaticus, de chacun un gros; baies de laurier demi once; marjolaine, sauge, lavande, romarin, de chacun une pincée; eau-de-vie une pinte. Mettez toutes ces drogues en poudre, & enfermez les avec l'eau-de-vie dans une bouteille que vous boucherez avec de la pâte, & que vous envelopperez entierement de pâte, puis vous la mettrez dans le four, où elle restera autant que le pain. Alors vous l'ôterez, & trouverez dedans une liqueur brune d'une odeur très-agréable, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

On frotte de cette liqueur le crane, les tempes, & le front. Elle dissipe promptement les *douleurs de tête* causées par des fluxions froides. On peut aussi en tirer par le nez. Elle fortifie le *cerveau* & la *mémoire ;* prise intérieurement, elle est bonne contre la *corruption de l'air*, & les *brouillards* ; elle résiste au *venin*. Mise sur les dents, elle appaise la douleur, si elle est causée par une fluxion froide.

Autres Remedes.

Voyez la Poudre de vie, p. 16. Ptisanne rafraîchissante, p. 18. Caffé d'orge, p. 21. Essence de vie, p. 37. Baume sympathique, p. 58. Remede, &c. p. 61. Boule de Mars, pag. 68. Eau de noix vertes, p. 74.

Cataplasme pour la Phrenesie.

Prenez trois poignées de feuilles de violier jaune qui croît sur les murs ; deux poignées de sauge fraîche & nouvelle ; pilez le tout dans le mortier de marbre ; faites griller environ demi livre de pain de segle coupé par rouelles, & laissez-les tremper pendant une heure dans de fort vinaigre où vous aurez mis une poignée de sel ; mettez le pain dans le mortier où vous aurez pilé les herbes, & recommencez à piler jusqu'à ce que le mélange soit exact. Etendez-en partie sur un linge qui aille d'une oreille à l'autre en passant sur le front. Mettez une autre partie sur deux morceaux de linge, dont vous envelopperez les deux extrêmités des bras près du poignet, & le reste étendu aussi sur du linge, s'appliquera sur les plantes des pieds. Il faut renouveller le cataplasme au bout de six heures ; il est rare qu'au bout de douze on ne recouvre pas le sommeil & la connoissance parfaite.

On peut aussi employer dans cette maladie l'eau de noix vertes, p. 74.

ARTICLE VIII.

De la surdité, & des maux d'oreille.

LA surdité est causée par la Paralisie, l'obstruction, la compression, le relâchement, ou la roideur du nerf auditif. La Paralisie ne peut se guérir que par les remedes internes; encore ne doit-on pas se flatter d'y réussir. L'obstruction est à peu près dans le même cas; à moins qu'elle ne se soit formée à l'extrémité extérieure. La compression est incurable, si elle vient de la part du canal osseux où passe le nerf; si elle vient de quelque tumeur dans le canal, elle peut être guérie par les résolutifs, ou par les suppuratifs, selon la nature de la tumeur; la roideur qui peut causer la surdité, arrive dans la vieillesse, parce que les fibres de ce nerf perdent leur souplesse ainsi que celles de tout le corps; elle est donc incurable. De sorte qu'on peut dire qu'il n'y a de remedes qu'au seul relâchement. On l'attaque par les remedes déficcatifs internes, si la cause est universelle, & par des remedes externes qui vont au même but, si l'on a lieu de soupçonner que cette seule partie est attaquée.

Quant au mal d'oreilles, il est ordinairement causé par un abscès de cette partie, par quelque irritation de ses membranes, ou par l'âcreté des liqueurs qui y séjournent. Aussi l'attaque t'on avec le plus de succès par les émolliens, qui satisfont assez bien à ces trois indications.

Injection pour la surdité.

Prenez sauge, absinthe, rhue, de chacune une poignée; feuilles de sang-dragon une pincée; hâchez le tout le plus menu qu'il sera possible; faites-le bouillir dans un peu d'eau de fontaine, &

passez la liqueur avec expression par un linge serré. On seringue de cette liqueur tiedie trois fois par jour dans l'oreille malade, ayant soin de la pancher pour faire sortir l'injection, & les impuretés qu'elle entraînera. Après avoir bien essuyé & frotté l'oreille, on mettra trois jours de suite trois goutes d'huile de millepertuis avec un peu de coton.

Autre.

Soufflez dans l'oreille de la fumée de tabac; ayant soin de l'essuyer de tems en tems, à cause de l'humidité que la fumée y porte. Voici la maniere d'administrer ce remede. On remplit à l'ordinaire une pipe de tabac, on l'allume, & au lieu de tirer la fumée par le petit bout, on le met dans l'oreille malade, & ayant couvert le gros bout d'un linge, on pousse la fumée de façon qu'elle sorte par le petit bout.

Il faut préparer le malade par la purgation; lui faire prendre de bons bouillons, & lui interdire le maigre.

Autre.

Prenez huit oignons blancs, coupez-les par tranches bien minces, & faites-les infuser pendant deux jours dans un vaisseau de terre bien propre & bien couvert, où vous aurez mis une chopine de vin blanc. Passez la liqueur, & ajoûtez à la colature deux onces d'eau de la Reine de Hongrie, & quatre onces d'huile d'amandes douces.

Cette liqueur s'injecte dans l'oreille malade.

Autre.

Mettez dans l'oreille du malade un cotton imbibé de quelques gouttes d'essence de geniéve, & continuez tous les matins jusqu'à guérison. Ce remede cause de la douleur, mais il guérit.

Ou bien, trempez votre doigt dans un fiel de beuf, & frottez-en tous les jours le dedans de l'oreille.

Onguent.

Prenez une des plus groſſes anguilles que vous pourrez trouver ; écorchez-la & la lardez de feuilles de ſauge & de romarin, le plus dru qu'il ſera poſſible ; faites-la rotir à la broche juſqu'à ce qu'elle ait rendu toute ſa graiſſe. Lorſqu'elle ſera froide, peſez-la. Pilez des oignons, & tirez-en autant de jus que vous aurez de graiſſe ; tirez de même pareille quantité de ſuc de poireaux pilés. Ajoutez enfin autant d'eſprit de vin que vous aurez de ces deux ſucs. Faites fondre la graiſſe ſur un feu très-doux, puis mêlez-y les trois liqueurs, en battant continuellement, comme ſi l'on faiſoit une aumelette, juſqu'à ce qu'il en réſulte un onguent, qu'on gardera dans un vaiſſeau bien bouché.

Pour s'en ſervir, il faut fondre un peu de cet onguent, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans l'oreille, tâchant de l'y faire entrer le plus avant qu'il eſt poſſible. On continue ce reméde juſqu'à guériſon, qui ne manquera pas d'arriver, ainſi que beaucoup d'expériences le juſtifient.

D'autres font cette préparation plus ſimplement ; ils coupent par tronçons une groſſe anguille, & la font cuire dans le vin où l'on aura ajouté un peu de ſel, & une poignée de feuilles de ſauge. On paſſe par un linge la liqueur bouillante ; on enleve la graiſſe quand elle eſt refroidie ; l'on y méle un peu d'eau de la reine de hongrie, & on la garde dans un pot bien bouché.

L'un & l'autre de ces onguens peut s'employer pour les hemorrhoïdes ; ils ſont réſolutifs, aſtringens & émolliens.

Suc.

Mettez une branche verte de frêne coupée par les deux bouts ſur un réchaut où il y ait du feu ; il ſortira par chaque bout une liqueur qu'il faut

recueillir, & dans laquelle on trempera du cotton, qu'on mettra dans l'oreille malade.

Ou bien, on prendra un gros de sel de frêne, que l'on fera dissoudre dans une once d'eau de canelle. On fera entrer deux ou trois gouttes de ce mélange dans l'oreille malade, qu'on bouchera d'un cotton. Si elles sont toutes deux attaquées, on mettra le remède alternativement dans l'une & l'autre, observant de se coucher du côté opposé.

Il faut préparer le malade à l'usage de ce remede, par une purgation composée d'une once de bon senné de levant bien mondé, demi-once de feuilles de thin ou de serpolet, deux gros d'épithime, & demi gros d'agaric coupé par tranches ou rapé, que l'on fera infuser à froid dans un pot de faïance pendant quarante heures dans une chopine de bon vin blanc. L'on exprimera le marc en passant la liqueur, & l'on prendra, trois matins consécutifs, le tiers de la colature; puis, deux heures après, un bouillon de veau rafraîchissant & laxatif par les herbes qu'on y aura mis.

Ce purgatif est extrêmement bon après l'hidropisie, la pleuresie, les fièvres intermittentes, les maux de tête. On peut le prendre comme préservatif.

Autres Remedes.

Voyez le baume universel, dans la seconde Partie de cet Ouvrage: Le baume sympatique, p 58.

Pour le mal d'Oreilles.

Prenez feuilles de guimauve, branche ursine, pariétaire, betoine, de chacune demie poignée; orge, une bonne pincée; fleurs de lys blancs & de camomille, de chacun demi poignée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & remplissez de cette eau une bouteille de terre dont le goulot soit étroit; apliquez le goulot à l'oreille malade, de

forte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur appaisera la douleur, & mûrira l'abscès, s'il y en a. Il n'est pas besoin de purger le malade; on peut lui donner quelques lavemens, & le saigner s'il a la siévre, ou douleur aigue.

Ce reméde n'est pas également sûr pour les maux d'oreilles invétérés, comme pour ceux qui prennent tout-à-coup avec violence : on ne risque cependant rien de l'essaier; car il ne peut faire de mal. Il faut réïtérer, si la premiere application n'a pas calmé la douleur.

On peut mettre de l'huille de noix dans l'oreille, l'eau de noix vertes, p. 74. La Boule de Mars, p. 68.

Autre.

Mêlez avec le lait de femme parties égales d'eau de roses, & de jus de joubarbe, avec un peu de saffran; & mettez de ce mélange dans l'oreille.

Pour guérir le tintement récent, il y faut seringuer matin & soir pendant un quart d'heure de l'eau tiéde, & continuer quatre jours au moins; c'est un reméde excellent.

L'oximel & l'hydromel, l'infusion de mirrhe, d'aristoloche longue & d'aloës, avec le miel & le vin blanc, en détergeant la crasse qui est souvent cause de l'irritation, peuvent aussi faire un fort bon effet.

Les ulceres de la bouche se guérissent aussi par les remédes ci-dessus.

ARTICLE IX.

Des Maladies des Yeux.

L'Oeil est organe si composé, qu'il ne peut manquer d'être exposé à une infinité de maladies, dans le détail desquelles il n'est pas possible d'entrer.

Le dessein même de cet Ouvrage, est de ne parler que des maladies les plus ordinaires : aussi ne trouvera-t-on ici de remédes que pour celles là ; c'est-à-dire, pour les inflammations, les taches ou taïes, & la démangeaison ; ils seront suivis d'une poudre dont l'usage est fort avantageux dans presque toutes les maladies des yeux.

L'inflammation des yeux se guérit, comme celles de toutes les autres parties, par les remédes qui rafraîchissent le sang, & qui le détournent de la partie enflammée ; comme sont les saignées, les rafraîchissans, les purgatifs, les lavemens. Sur l'œil, on met des liqueurs résolutives, qui divisent le sang qui peut s'être épaissi ; émollientes & rafraîchissantes, qui calment l'irritation ; ou astringentes, qui rendent du ressort aux vaisseaux. Il est dangereux d'insister trop long-tems dans l'usage de ces dernières, parce qu'elles causent une irritation qui peut nuire à la guérison. Si donc elles ne réüssissent pas promptement, il faut passer aux émolliens & aux résolutifs, qui, employés séparément ou conjointement, font tout l'effet qu'on peut désirer.

Les taches ou taïes sont des concretions de la lymphe sur la cornée, qui ne peuvent se guérir que par des résolutifs & des émolliens.

La démangeaison vient de l'acreté des liqueurs qui sont destinées à donner de la flexibilité aux membranes de l'œil ; elle se guérit par les adoucissans, les incrassans, & les remédes qui corrigent l'acrimonie de la lymphe.

Ce sera à la prudence de ceux qui feront dans l'un de ces cas, d'approprier l'un des remédes suivans à la nature du mal. On se contentera d'en indiquer les vertus.

Infusion.

Prenez la seconde écorce de tilleul, qui est celle dont on se sert presque par-tout pour faire des cordes à puits ; lavez-la, & faites-en infuser une poignée dans

dans une pinte d'eau claire, dont vous ferez entrer souvent dans l'œil, & vous baſſinerez la paupierre.

Ce reméde eſt adouciſſant, réſolutif, & légerement inciſif.

Si l'on pouvoit tirer du ſuc de cette écorce ; ſans la faire infuſer dans l'eau, le remede ſeroit bien plus actif. Mais on a rarement occaſion de trouver le tilleul aſſez en ſeve pour cela.

Il eſt inutile d'obſerver qu'il faut employer l'écorce de tilleul toute verte.

Autre.

Prenez thin, ſerpolet, marjolaine & ſauge, de chacune deux onces ; romarin, quatre onces : ces plantes en fleur, s'il eſt poſſible. Faites-les infuſer à froid dans une chopine d'eau-de-vie, dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez exactement. On ſe baſſine les yeux avec cette eau-de-vie.

D'autres, & ſans doute avec plus de prudence, ſubſtituent le vin blanc à l'eau-de-vie. Encore ne ſais-je ſi l'on ne le devroit pas détremper avec de l'eau ; & ſi l'on ne devroit pas ſe contenter d'en faire entrer une ou deux gouttes, au lieu de l'en baſſiner.

Ce remede eſt aſtringent & réſolutif.

Autre.

Prenez une racine de guimauve groſſe comme le doigt, & de trois à quatre pouces de long. Grattez-la, & la faites cuire dans un demi-ſeptier d'eau ; paſſez cette eau par le philtre, & faites-y diſſoudre deux grains de laudanum, & autant de camphre. Comme le camphre ne ſe diſſout pas dans l'eau commune, on le diſſout dans quelques goutes d'eau-de vie, & l'on mêle cette ſolution avec la liqueur ſuſdite.

On fait entrer dans l'œil quelques gouttes de cette

liqueur. Elle est émolliente, résolutive, & adoucissante.

Autre.

Prenez eau de roses & vin blanc, de chacun deux onces, que vous mettrez dans une bouteille de verre. Attachez au bout d'un bâton un nouet dans lequel vous aurez mis un demi gros de tuthie nouvellement préparée; laissez tremper ce nouet dans la bouteille, en le remuant de tems en tems jusqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur grise; ce qui ne tarde pas plus d'un *miserere*. Otez le bâton & le nouet, & conservez la liqueur bien bouchée. Mais il faut que l'eau de roses domine. C'est pourquoi on en ajoûtera, s'il est besoin.

Pour se servir de cette eau, on remue la bouteille jusqu'à ce que la liqueur ait repris sa couleur grise, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans le grand angle de l'œil. On applique ce remede soir & matin, gardant de s'exposer à l'air qu'une heure après. Cette eau dure un an conservée dans un lieu frais. Elle rousit lorsqu'elle commence à se corrompre.

Cette liqueur est adoucissante, résolutive, rafraîchissante.

Autre.

Faites éteindre dans deux pintes d'eau gros comme le poing de chaux vive. Lorsqu'elle ne bout plus, passez la liqueur par le philtre, & mettez une chopine de cette eau dans un vaisseau de cuivre jaune avec une once de sel ammoniac bien pilé; laissez ce mélange dans le chaudron pendant vingt-quatre heures. Passez-le par un linge fin, & mettez en souvent dans les yeux.

Ce remede est un résolutif, & un astringent puissant.

Autre.

Prenez deux gros d'anis verd, que vous ferez infuser dans une chopine de vin blanc dans un petit pot; puis vous le mettrez sur les cendres chaudes, après l'avoir couvert, & vous ramasserez l'eau qui s'attache au couvercle, dont vous ferez entrer dans l'œil.

Cette eau est résolutive, & fortifiante.

Autre.

Faites infuser pendant une demi heure sur les cendres chaudes deux ou trois gros de graine de sumach dans un demi septier d'eau d'Euphraise, & cette infusion passée par un linge, servez-vous-en pour mettre dans les yeux.

Cette eau est résolutive & astringente. On l'employe avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole.

Autre.

Prenez vingt-cinq grains de saffran, six gros de vitriol bleu, quatre gros de vitriol blanc; pulverisez exactement le tout à part, & mettez-le dans un flaccon avec deux pintes d'eau de fontaine. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion. On laisse les drogues dans la bouteille, jusqu'à ce que toute l'eau soit employée; elle ne se corrompt jamais.

Pour s'en servir il faut laver l'œil malade avec de l'eau de fontaine pure, puis se bassiner l'œil avec une compresse trempée dans l'eau ci-dessus décrite, & la laisser sur l'œil un *Ave Maria*. Ensuite on verse de l'eau composée dans un vaisseau; on y méle partie égale d'eau de fontaine; on prend une autre compresse, & l'on se lave l'œil de tems en tems avec cette eau affoiblie. On peut laisser cette compresse flottante sur l'œil pendant toute la nuit, & continuer jusqu'à guérison.

Cette eau est astringente & résolutive. Elle sert aussi pour les *blessures*, employée de la maniere suivante.

On lave d'abord la playe avec de l'eau de fontaine, puis avec l'eau composée. On laisse sur la playe pendant trois heures la compresse imbibée de cette derniere; ce tems passé, on en met une d'eau affoiblie.

Si la playe est pénetrante, il faut saigner le blessé sur le champ, laver la playe avec l'eau composée, dont on fera pénetrer quelques gouttes, & dont on fera boire sept ou huit gouttes au Malade, puis on mettra sur la playe la compresse trempée dans l'eau composée.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de roses, & autant d'eau de plantain, un demi gros de corail en poudre, huit grains de couperose blanche, douze grains d'iris en poudre, & le blanc d'un œuf frais durci, que vous couperez par morceaux. Mettez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de fayance couvert; passez la liqueur par une toile de chanvre, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

On en met dans l'œil de deux en deux heures; ou seulement matin & soir, ou bien à volonté, quand il n'est question que de fortifier la vûë. C'est un fort bon astringent.

Autre.

Prenez une bonne cuillerée d'iris de Florence en poudre, & gros comme la moitié d'une noix de couperose blanche; battez le tout dans une pinte d'eau commune, & lavez-en l'œil malade, après l'avoir fait tiedir. Il est bon de mettre dessus une compresse trempée dans la même eau.

Ce remede est astringent & résolutif, & bon pour les démangeaisons,

Autre.

Prenez un œuf frais, dont vous ferez sortir le jaune & le blanc ; mettez dans la coquille demi gros de tuthie en poudre, vitriol blanc, & iris aussi en poudre, de chacun demi gros ; rempliſſez la coquille d'eau de plantain, & la laiſſez bouillir doucement dans les cendres chaudes, juſqu'à ce que la liqueur ait pris la couleur de caffé ; retirez la coquille du feu, & verſez ce qu'elle contiendra dans un demi ſeptier d'eau de plantain ; remuez longtems avec une cuiller ; philtrez la liqueur pour la garder dans une bouteille bien bouchée.

Ce remede eſt aſtringent, réſolutif, & adouciſſant, bon pour les démangeaiſons.

Autre.

Prenez une coquille d'œuf, comme ci-deſſus, mettez-y une douzaine de grains de bled, un demi gros de vitriol blanc, & rempliſſez-la d'eau de riviere. Remuez continuellement avec une paille, dont vous vous ſervirez pour ôter l'écume qui s'élevera. Quand il ceſſera de s'en élever, ôtez la coque des cendres chaudes, & paſſez la liqueur.

Elle eſt aſtringente & réſolutive. S'il y a taie dans l'œil, il faut avec une plume y faire tomber une goutte de cette liqueur, tenant la tête panchée juſqu'à ce que l'eau ſoit ſechée. S'il n'y en a point, il ſuffira d'en faire entrer dans l'œil.

Autre.

Prenez couperoſe blanche une livre, alun de roche une livre & demi, bol d'Armenie un quarteron, litharge d'or ou d'argent une once ; réduiſez le tout en poudre impalpable, & faites bouillir ces poudres juſqu'à ſiccité dans un pot de terre verniſſé avec une pinte & demi d'eau. Il ſe formera une pierre au fond du pot. On le caſſera pour la retirer.

Prenez environ quatre ſcrupules de cette pierre,

& faites-les dissoudre dans une pinte d'eau, dont on fera entrer plusieurs fois par jour quelques gouttes dans l'œil sans agiter l'eau.

Il faut observer qu'en préparant la pierre, l'eau doit bouillir très-lentement, & que le pot doit être neuf.

Cette composition est fortement astringente, & bonne pour enlever l'*inflammation des yeux* dans certains cas, & résoudre les *taies* & *taches*.

Autre.

Faites bouillir quatre pintes d'eau de riviere, & la jettez toute bouillante dans un pot neuf de terre vernissée, dans lequel il y aura deux gros de vert de gris, & autant de couperose blanche. Remuez l'eau avec une spatule tant qu'elle fumera. Bouchez le pot, & gardez la liqueur pour le besoin.

Il faut la faire tiedir quand on veut l'employer pour les *yeux*; mais on l'employe froide pour la *galle*, les *dartres vives*, les *vieux ulceres*, la *brûlure*, & la *gangrene*. Il faut la brouiller avant que de s'en servir.

Cette eau est un deterſif puissant, & en même tems un astringent. Elle convient pour les *taies*, *taches*, & *inflammations des yeux*.

Autre.

Prenez tuthie, sucre candi, os de seiche, fiente de lezard, de chacun un demi gros; réduisez le tout en poudre subtile, & détrempez-le avec une suffisante quantité d'eau de plantain, à laquelle vous ajoûterez un peu d'eau de roses, & mettez-en le soir dans les yeux.

Ce collire est deterſif, & deficcatif. On peut souffler la poudre, au moyen d'un chalumeau, sur le globe de l'œil, ce qui fera merveille pour en guérir les *ulceres*, & les *taches*. Mais il faut que la poudre soit impalpable.

Autre.

Prenez mouron rouge une poignée ; trefle à taches blanches pareille quantité ; herbe de saint Jean, marrube blanc, millepertuis, petite pasquerette, verveine, lisimachie aquatique, de chacune demi poignée ; sel commun une pincée ; pilez le tout ensemble, & divisez le marc en six parties égales, que vous conserverez en lieu frais, enveloppées de feuilles de choux.

On met un de ces cataplasmes sur l'œil attaqué de tache, enfermé entre deux linges fins. Il est résolutif, & émollient.

Autre.

Incorporez un blanc d'œuf frais avec de l'alun jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'onguent ; mêlez cet onguent dans la moëlle d'une pomme de reinette, & faites-en un cataplasme entre deux linges que vous mettrez sur les yeux.

Il n'y faut pas laisser ce cataplasme au-delà de deux ou trois heures, à cause de sa forte astriction, quoique temperée par la moëlle de la pomme, qui lui donne une vertu émolliente & adoucissante.

Autre.

Faites durcir cinq ou six œufs frais ; pilez les blancs, après en avoir ôté le jaune, avec la grosseur d'une noix de sucre candi ; étendez ce mélange sur un linge fin arrêté autour de quelque vaisseau que ce soit ; mettez des cendres chaudes dans un autre vaisseau qui bouche exactement l'orifice du premier, sans toucher le mélange ; distillez jusqu'à siccité. Ramassez l'eau qui se trouvera au fond du pot, & faites en entrer dans l'œil le soir en entrant au lit, & le matin en vous levant.

Ce remede est adoucissant, émollient, & détersif.

Poudre.

Prenez fleurs & racines de betoine, & de chicorée sauvage; racines de valeriane sauvage, fleurs & racines de guimauve, de chacune une once; graine de fenouil & de cumin de chacune une once & demi; graine de plantain demi once; regliſſe ſix gros; feuilles de roſes rouges une poignée; bayes de genievre une demi poignée. Faites ſécher à l'ombre toutes ces drogues, & mettez-les en poudre ſubtile, que vous garderez dans un boccal bien fermé.

On prend ſoir & matin une demi once de cette poudre dans un verre de bon vin. Après l'avoir pris le matin, on reſte une heure ſans rien prendre.

C'eſt un remede excellent pour diſſiper toutes les *fluxions*, *chaleurs*, *boutons*, & autres maladies des *yeux*. Il fortifie le *cerveau*, éclaircit l'*ouie*, nettoye la *poitrine*, les *reins*, & l'*eſtomac*.

Autres Remedes.

Voyez Poudre de vie, p. 16. Baume du Commandeur, pag. 52. Baume Simpathique, pag. 58. Pierre Divine, p. 73. Infuſion de baies de genievre, à l'article des Maladies de l'Eſtomac. Baume univerſel, partie ſeconde.

J'ajoûterai avant que de finir, qu'un excellent remede pour appaiſer la douleur des yeux, leur inflammation, la démangeaiſon, eſt d'y faire tomber ſouvent du lait de femme, ſurtout au ſortir de la mammelle; & que les ulceres de cette partie ſe guériſſent parfaitement bien avec toute ſorte de fiels incorporés avec le ſucre candi, ou le ſuc des fleurs de chevrefeuille, édulcoré avec le même ſucre.

ARTICLE X.

Des Maux de Dents, & du Scorbut de la bouche.

LEs maux de Dents proviennent ou d'inflammation sur les parties par où passent les nerfs qui s'y distribuent, ou d'un catharre qui attaque ces mêmes parties, ou de la carie qui les corrode. C'est beaucoup dans ce dernier cas si l'on peut par des remedes soulager pour quelque tems. Le spécifique est de les arracher. Mais comme il vaut mieux souffrir cette operation lorsque le mal est passé, que dans le tems de sa durée, il est avantageux de connoître des remedes propres à calmer la douleur.

Quant au scorbut des gencives, c'est un engorgement du sang dans ces parties, accompagné d'une putrefaction particuliere, qui ébranle les dents jusques dans leurs racines, & rend l'haleine extrêmement mauvaise. Il se guérit par les remedes internes propres à diviser le sang, & extérieurement par ceux qui raffermissent la gencive, & en augmentent le ressort.

Pour le mal de Dents, Infusion.

Prenez racines d'orties grieches une bonne poignée, feuilles de roses rouges deux poignées; faites bouillir le tout dans demi septier de bon vin rouge, & pareille quantité de vinaigre; mettez de cette décoction dans la bouche aussi chaudement qu'on le pourra souffrir, puis sur la dent douloureuse un morceau de racine de bardane. La douleur cessera sûrement; bien que l'application de la décoction la fasse d'abord augmenter.

Autre.

Prenez dix ou douze feuilles de lierre frais cueilli, & une pincée de sel; faites-les bouillir dans un demi septier de vin blanc jusqu'à réduction au quart, & gargarisez-vous-en la bouche le plus chaudement qu'il sera possible, & cela dans le plus fort de la douleur. S'il y a quelque dent creuse, il faut tacher d'y faire entrer de la liqueur.

Cette décoction agace les dents pendant deux jours, & oblige de vivre de potage, de ris, ou de bouillie; mais ceux qui s'en sont servis ont été bien dédommagés; la douleur n'ayant pas repris depuis qu'ils en ont fait usage.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre une chopine d'eau de fontaine, demi septier d'eau rose, trois douzaines de clouds de girofle coupés menu, deux gros de canelle, gros comme une noix d'alum de roche; mettez la bouteille découverte à un demi pied du feu, jusqu'à ce que les clouds & la canelle soient précipités, & tournez-la de côté & d'autre, de peur qu'elle ne casse.

On se gargarise la bouche avec cette eau.

Autre.

Prenez une once de gingembre en poudre; faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre onces d'esprit de vin le plus rectifié qu'on pourra trouver. Passez la liqueur, & conservez-là dans une bouteille bien bouchée.

On y trempe un petit bouton de cotton, & on le met sur la dent du malade.

Autre.

Prenez un demi-septier d'eau-de-vie camphrée, un demi gros de sucre candi, un demi scrupule d'alun purifié. Agitez long-tems le tout dans un mor-

mortier de fonte, & versez la liqueur dans une bouteille que vous boucherez exactement.

On applique cette liqueur sur les dents, & sur les gencives malades.

Machicatoire.

Prenez une petite racine de noyer, ôtez-en la premiere écorce, & mâchez la seconde sur la dent qui fait mal : le suc qui en pénetrera calmera la douleur.

Emplâtre.

Prenez gros comme une feve de savon noir ; incorporez-y pareille quantité de chaux vive, étendez ce mélange sur un emplâtre ; & , pour l'empêcher de couler, faites couler autour un anneau de diapalme, & appliquez cet emplâtre sur la tempe. Ce remede est souverain.

Ou bien : Rapez de la racine de la grande consoude, & faites-en deux emplâtres, dont vous mettrez un sur la tempe, & l'autre derriere l'oreille. Cet emplâtre se fait sans addition.

Topique.

Mettez trois ou quatre gouttes de jus de seneçon dans l'oreille du côté de la douleur, & bouchez l'oreille avec le marc de cette herbe. L'effet suivra de près.

Ou bien : Mettez sur les tempes de petits emplâtre de laudanum de la grandeur d'un liard. Couchez-vous, ils vous feront reposer ; car ils appaisent la douleur sur le champ.

Autres Remedes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Pierre stiptique, p. 70. Eau apoplectique, p. 118. Premier Errhine, p. 135. Infusion, p. 137 Baume Universel, dans la seconde Partie.

Opiate pour les Dents.

Prenez corail rouge, gomme lacque, de chacun demi-once; clouds de gerofle, un gros; alum brûlé, deux gros; sauge & romarin, de chacun demi drachme. Pulverisez le tout séparément, & passez-le par le tamis de soye; puis incorporez ces poudres dans quatre onces de miel de Narbonne, de sorte que le mélange soit le plus exact qu'il est possible.

On se sert de cette opiate pour nettoyer les dents; il fortifie & resserre la gencive. Mais comme il la desséche en même tems, ceux qui ont intérêt qu'il ne leur en arrive pas ainsi, auront recours à la suivante.

Autre.

Pulvérisez du pain grillé, autant qu'on en peut incorporer dans une demi-once de miel de Narbonne; passez la poudre par le tamis de soye; & ajoutez, en faisant ce mélange, autant de sel grugé qu'il en peut tenir sur un liard.

On trempe le coin d'un mouchoir, ou d'une serviette douce dans l'eau; l'on enleve un peu de cette opiate, & l'on se frotte les dents; elle les blanchit parfaitement, & nourrit la gencive.

Pour blanchir les Dents.

Coupez une paille à l'endroit du nœud; trempez la dans l'esprit de sel, & frottez-en les dents de haut en bas. Il faut prendre garde d'en mettre sur la gencive, sur-tout si elle est séche ou corrodée. Le remede augmenteroit le mal. Il faut aussi-tôt se rincer la bouche avec de l'eau, puis avec du vin.

Pour le Scorbut de la Bouche.

Faites bouillir dans une pinte d'eau, qu'on réduira à un verre, deux poignées des feuilles de l'espece de ronce qui vient dans les hayes, & portent un fruit noir semblable à la mûre, & que l'on peut man-

ger. Que le malade se gargarise souvent la bouche avec cette eau ; &, pour mieux faire, mange beaucoup de ces mûres de ronce.

Ou bien, pilez de la joubarbe, exprimez-en le suc par un linge, & que le malade s'en gargarise souvent la bouche : ce remede la nettoye, & fortifie les gencives.

On peut aussi faire usage de toutes les infusions prescrites dans les maladies des dents, exceptez de la quatriéme.

Article XI.

De l'Hemorragie par le Nez.

Rien n'est plus commun que les hémorragies de cette partie, sur-tout dans la jeunesse. Mais aussi rien ne demande moins d'attention, quand elle se renferme dans de justes bornes. C'est une véritable crise, par laquelle la nature cherche à se débarrasser d'un sang superflu. C'est donc pour prévenir l'épuisement, suite nécessaire des trop grandes effusions de sang, que nous allons prescrire des remédes. La saignée, les rafraîchissemens, les incrassans, les bains sont ordinairement merveille dans cette maladie, qui vient presque toujours de la raréfaction du sang. Il est cependant utile d'aider l'opération des remedes internes par l'application de remédes astringens, ou de remedes au moins propres à grumeler le sang dans les narines. On pourra dans ce cas avoir recours aux remedes suivans.

Prenez du poil de lievre, & le mettez dans le nez. D'autres le font sécher & pulvériser, & ordonnent cette poudre en guise de tabac. J'aimerois mieux la derniere maniere.

Premier Remede.

La tonture de drap, ou autre étoffe écarlatte mise

en poudre fine, fait aussi le même effet; aussi-bien que le sang desseché & pulvérisé.

De la vieille argile nettoyée & paitrie avec du sang sorti de la partie, arrête l'hemorragie, en appliquant cette pâte sur le nez.

La fiente de porc mise dans le nez, ou sur le front, arrête l'hémorragie sur le champ.

Autre.

Exprimez fortement un linge qui ait long-tems servi à laver la vaisselle. Le plus gros & le plus sale est le meilleur; faites-en un peloton le plus serré que vous pourrez; mettez-le au milieu de l'âtre dans une place que vous aurez nettoyée exprès; & quand ce linge sera brûlé, & parfaitement réduit en cendre, vous en ferez prendre au malade comme du tabac.

Autre.

Pilez une poignée d'orties noires, ou d'écorces vertes de sureau, & mettez-en dans les deux narines, & sur les oreilles.

La Renouée, autrement dite herbe aux cent nœuds, arrête sûrement le sang qui sort du nez, en s'en mettant un collier autour du col, & deux tampons dans les narines.

Le sang qui sort du nez s'applique avec succès sur le front du malade; aussi-tôt qu'il est sec, le sang s'arrête.

Autres Remedes.

Voyez la Pierre stiptique, p. 70. La Pierre divine, p. 73. L'Eau Souveraine, p. 80. La Poudre de sympathie, dans la seconde Partie.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Col.

LEs maladies du col les plus ordinaires sont les maux de gorge, les squinancies & la gouêtre; encore celle-ci est-elle extrêmement rare dans notre pays.

La squinancie & le mal de gorge sont des maladies inflammatoires de gorge, dont la premiere, quand elle est parvenue à un certain point, ôtant la respiration, cause au malade une suffocation qui le fait périr. La partie attaquée sont les muscles du larinx. Dans le mal de gorge ordinaire, outre que l'inflammation est moindre, ce sont les muscles de la déglutition qui sont attaqués; de-là la difficulté d'avaler, & la douleur quand on avale. Cette maladie n'est pas à négliger; car, outre la nécessité où nous sommes de réparer nos forces par l'usage des alimens, il n'est pas rare que l'inflammation de ces muscles se communique à ceux du larinx.

La gouêtre est un gonflement du gosier, ou, pour mieux dire, des glandes de cette partie, qui sont engorgées de sucs indigestes. Cette maladie est très-commune aux habitans des Alpes, qui attachent même une idée de beauté à la grandeur & à la grosse de cette tumeur.

Le mal de gorge & la squinancie se guérissent par les saignées, les rafraîchissans de toute espece, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieument en forme de gargarisme, & par l'application des émolliens & des repercussifs sur la partie malade. Il faut observer que dans la squinancie sur-tout il ne faut pas se gargariser la bouche à la maniere ordinaire, qui fatigue les muscles du gosier, mais se contenter de tenir la liqueur dans la bouche.

La gouêtre se guérit par l'application des résolutifs, par l'opération, si l'on n'a pas lieu de craindre d'hémorragie considérable; & intérieurement, par les remedes qui divisent l'épaisseur de la lymphe.

Boisson pour le Mal de Gorge.

Aussi-tôt qu'on se sentira de la douleur, on se chauffera bien le soir, & l'on prendra un demi-septier de petit lait avec une once & demi de sirop violat. On peut continuer ce remede jusqu'à guérison.

Gargarisme pour le même Mal.

Faites dissoudre un gros de cristal minéral, & une pincée d'alun dans une chopine d'eau, & dissolvez-y une once & demi de sirop de groseilles ou de mûres.

Autre.

Prenez une carotte, une demi poignée d'orge commun; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à diminution de moitié; passez la liqueur, & mêlez-y une once de sirop violat. Il faut employer ce gargarisme tiéde, & garantir le gosier du froid; ce qu'il faut toujours observer dans les maux de gorge.

Autre.

Prenez un gros du plus fin salpêtre, mettez-le dans un demi-septier d'eau de fontaine, ou, à son défaut, d'eau de puits, avec une demi-once de sirop violat. Si l'usage de ce gargarisme cause un mal d'oreilles, il faut y faire entrer de la racine de plantain commun, observant d'en laisser passer un bout, afin de la retirer commodément.

Cataplasme.

Faites griller de l'un & de l'autre côté une tranche de pain épaisse d'un doigt, & assez longue & large

large pour couvrir toute la gorge ; pénetrez-la intimement d'huile d'olives, ou, pour mieux faire encore, d'huile d'amandes douces, & mettez-la bien chaude sur la gorge du malade, l'assujettissant avec un linge chaud. Si le malade n'est pas guéri deux heures après, il faut réitérer le remede.

Amulette.

Faites sécher à l'ombre deux têtes de viperes ; enfermez les dans un petit sac de taffetas noir, que vous porterez pendu au col.

Autres Remedes.

Voyez le Baume sympathique, p. 58. L'Eau Souveraine, p. 80.

Pour la Squinancie,

Cataplasme.

Faites dissoudre un nid d'Hirondelles dans le vinaigre, & faites un bon cataplasme que vous appliquerez sur la partie malade. On peut réitérer ce remede au bout de douze heures. Si le premier n'a pas guéri, le second guérira infailliblement.

Il faut remarquer que les nids d'Hirondelles sont meilleurs après que ces oyseaux ont couvé, & que ces nids ne se trouvent que dans les cheminées ; ceux qui sont aux fenêtres ou ailleurs, sont des nids de Martinets.

Autre.

Prenez une poignée de brunelle, pilez-la avec un peu de beurre frais sans sel ; mettez ce cataplasme entre deux linges, & l'appliquez sur la gorge. Ce remede guérit la squinancie en un jour.

Autre.

Faites amortir une poignée de l'herbe appellée *Bec de Grue*, ou de l'herbe à Robert, dans trois cuillerées de vinaigre, & autant d'eau, de façon

que ces liqueurs ne boüillent pas ; & faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaud sur la gorge. Il faut remettre un autre cataplasme pareil au bout d'une demi heure, si le mal presse : mais si le malade est soulagé, il faut s'en abstenir ; car on a des exemples, qu'une seconde application à causé pendant plusieurs jours une extinction de voix. Le Malade doit se tenir bien couvert, pour aider l'effet du remede, qui est l'éruption de la sueur.

Autre.

Faites cuire trois oignons sous la cendre ; pilez-les, ajoutez-y de l'huile de millepertuis ; étendez le tout sur de l'étoupe ; & appliquez-le sur la gorge.

Autre.

Appliquez autour de la gorge de la personne malade une compresse trempée dans le suc de joubarbe ; réiterez lorsqu'elle sera seche. Donnez au malade, pour boisson ordinaire, une simple décoction d'orge avec le nitre depuré.

Autre.

Coupez des poireaux par tronçons ; faites-les cuire dans de l'eau & du vinaigre, & recevez-en la vapeur par la bouche, au moyen d'un entonnoir. Appliquez les poireaux sur la partie malade le plus chaud qu'on les pourra souffrir.

Gargarisme.

Faites boüillir des figues grasses dans du lait, dont le malade se gargarisera souvent la bouche.

Autre.

Prenez salpêtre rafiné demi-once, camphre deux gros ; dissolvez le tout dans deux pintes d'eau de fontaine, & que le malade s'en gargarise souvent la bouche, & le plûtôt qu'il peut après que la maladie est declarée.

Entre les gargarismes, il mettra sur sa langue une couënne de lard bien nette, & où l'on n'aura laissé que très-peu de lard, elle doit être large de deux travers de doigts : il faut l'y laisser quelque tems ; cependant on lui appliquera le cataplasme suivant sur la nuque du col.

Prenez un nid d'Hirondelles, & la moitié du poids de fiente blanche de chien ; faites cuire le tout dans l'eau de forge de maréchal, & faites-en un cataplasme qu'on appliquera chaud.

Il faut observer qu'on ne doit pas s'opiniâtrer dans l'usage des astringens. S'ils ne résolvent promptement l'inflammation, ils l'augmentent. Il faut avoir recours aux émolliens.

Autres Remedes.

Voyez le Baume sympathique, p. 58. Le Remede, p. 117. Le Baume Universel, dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pour la Gouêtre.

Lavez une éponge fine de bonne grosseur, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire ; faites-la sécher au four jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre subtile ; prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur le bout du manche d'une cuiller, & la faites entrer tous les matins dans le gosier, le plus avant qu'il se pourra. Il faut que le malade soit à jeûn.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Poitrine.

LA Poitrine contient deux parties principalement sujettes aux maladies ; savoir, le Poumon & la Pleure ; aussi diviserons-nous ce Chapi-

pitre en deux Articles, dont le premior traitera de l'Inflammation de la Pleure, & le second de diverses Maladies du Poumon.

ARTICLE PREMIER.

De l'Inflammation de la Pleure, ou Pleureſie.

CEtte maladie eſt accompagnée de fievre aigue, & de douleur poignante dans l'un ou les deux côtés. Elle demande à être bruſquée; car elle fait des progrès rapides. Tous les remedes qui réprimment la fougue du ſang, & qui peuvent le détourner de la partie attaquée, ſont ici indiqués; comme la ſaignée, les rafraîchiſſans, les incraſſans. Les ſudorifiques ſont quelquefois merveilles, employez même au commencement de la maladie; mais s'ils n'enlevent l'inflammation, ils l'augmentent, & font ſûrement périr le malade; auſſi les plus prudens balancent-ils beaucoup à les employer. Au reſte on en trouvera ici des exemples. L'on applique auſſi avec ſuccès des cataplaſmes émolliens & réſolutifs ſur le côté malade. On en donnera des formules.

Topique.

Prenez un morceau de pâte ſans levain, & le faites cuire dans l'âtre, ayant ſoin de le retourner pour qu'elle cuiſe des deux côtés; partagez ce pain par le milieu; trempez-en la moitié toute chaude dans l'eau-de-vie, & l'appliquez ſur le mal auſſi chaudement qu'on le peut ſouffrir. Si la premiere application ne réuſſit pas, il faut réïtérer.

Ce remede procure une ſueur abondante.

Au défaut de cette eſpece de pain, on peut ſe ſervir d'une moitié d'un pain blanc d'une livre,

Autre.

Faites chauffer entre deux plats un tampon d'étoupes façonné en maniere de pain; quand il sera chaud, arrosez-le d'eau-de-vie dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'encens mâle; & appliquez l'étoupe sur le côté malade, vous couchant sur l'autre, s'il est possible.

Ce remede convient également à tous les maux de côté; il a la même vertu que le précédent.

Cataplasme.

Faites un liniment avec le miel mêlé avec une suffisante quantité de chaux vive, & appliquez ce cataplasme sur le côté malade.

C'est un résolutif puissant.

Autre.

Prenez gingembre en poudre demi once, poivre noir aussi en poudre, pareille quantité, trois blancs d'œufs frais; battez le tout ensemble, & l'étendez sur de l'étoupe, dont vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le siége de la douleur. Il faut l'assujettir avec une serviette en quatre doubles, se tenir chaudement pendant la sueur que ce remede provoque, & ne point changer de linge tant qu'elle continue de couler.

Emplâtre.

Tirez une demi écuellée de suc de queue de pourceau, que vous mettrez sur le feu dans un poëlon. Lorsqu'il commence à boüillir, jettez-y gros comme un œuf de poix raisine, & remuez toujours jusqu'à ce que la poix soit fondue : ajoutez alors pareille quantité de poix noire, que vous ferez fondre en remuant de même. Enfin mettez-y autant de cire que vous y aurez mis de poix raisine, & remuez toujours jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Il en résultera un onguent qu'il faut étendre sur une grosse

toile qui n'ait jamais été lessivée. Cet emplâtre s'applique le plus chaud qu'il est possible sur la partie malade, sur laquelle il faut se coucher.

Cet emplâtre est résolutif, & sudorifique.

Eaux distillées.

L'eau distillée de l'herbe à Robert, est un merveilleux remede contre la pleuresie. C'est un résolutif puissant; on en donne au malade cinq ou six onces par jour.

L'eau distillée de bourrache fait aussi le même effet. On la donne à pareille dose.

Les sucs dépurés de ces plantes ne cedent point en vertu aux eaux distillées.

Infusion.

Prenez trois ou quatre bonnes poignées de feuilles d'orties piquantes; hachez-les bien, & faites-les boüillir dans une pinte de bon vin que vous ferez réduire à un verre. Passez la liqueur; mêlez y deux ou trois cuillerées d'huile d'olive, & la faites avaler au malade, qui suera beaucoup, & sera guéri.

Cette liqueur est incisive & cordiale.

Autre.

Le malade ayant été saigné deux fois, il faut lui faire prendre, immédiatement après la seconde saignée, les germes de six œufs frais battus dans un demi verre d'eau de chardon benit tiéde. Il faut le bien couvrir, & lui donner un boüillon deux heures après.

Autre.

Le suc des feuilles de scorsonaire en esté, ou des racines en hiver, donné à la dose de trois onces, guérit la pleuresie vraie ou fausse.

L'infusion de fiente de cheval dans le vin blanc après vingt-quatre heures, & donné le matin à la dose d'un verre, fait un fort bon effet. On peut continuer ce remede plusieurs jours.

Ce sont deux sudorifiques.

Autre.

Aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de pleuresie, ou mal de côté, incorporez vingt-cinq à trente gouttes d'huile de sauge dans du sucre, & dissolvez le tout dans deux ou trois onces d'eau de chardon benit, ou du vin d'Espagne, s'il n'y a pas de fiévre. Faites prendre le tout au malade, & couvrez le bien afin qu'il sue. Après l'opération du remede, le malade se trouvera guéri, ou du moins tellement soulagé, qu'il ne doutera plus de sa guérison.

Ce remede est cordial, & incisif.

Bol.

Prenez un gros d'ambre jaune, & un gros de poudre de noisettes communes; faites avaler le tout au malade dans un peu de vin vieux.

Ce remède est cordial, incisif, résolutif.

Autre.

Prenez une pomme de reinette, faites y une ouverture, comme si vous en vouliez tirer un bouchon; mettez dans ce trou quatre grains d'encens mâle, & recouvrez la pomme avec ce que vous en aurez ôté. Liez ce bouchon avec du fil; faites cuire la pomme à petit feu, de façon qu'elle soit cuite jusqu'au cœur. Faites manger le tout au malade. Ce remede le fera suer; & l'on a plusieurs expériences de ses succès.

Un ou deux gros de poix raisine en poudre, donnés au malade dans une verre de vin blanc, le font suer copieusement, & le guérissent d'un jour à l'autre sans saignée. On donne ce remede comme infaillible.

Il faut observer que les doses des remedes internes ont été faites pour des personnes faites, & non pour des enfans. Il faudra donc les diminuer à proportion de l'âge.

Autres Remedes.

Voyez Poudre purgative, p. 15 Ptisanne rafraîchissante, p. 18. Baume du Commandeur, p. 52. Baume verd, p. 67. Deuxiéme Elixir, p. 76. Quatriéme Elixir, p. 79. Infusion febrifuge, p. 84. Cataplasmes, p. 110. Voyez seconde Infusion, p. 136. Infusion purgative, p. 142.

ARTICLE II.

Des Maladies du Poumon.

PARAGRAPHE PREMIER.

Du Mal de Poitrine.

LE mal de poitrine est une douleur ordinairement sourde de la poitrine causée par le vice du sang qui traverse les poumons; ou par le défaut du poumon même, par lui-même foible, & peu capable de résister au violent exercice qu'il est obligé de faire sans cesse. Comme une partie des remedes qui seront indiqués plus bas, ne répond pas à une seule indication, ils seront rangés par classes, non par rapport à leurs vertus, mais à leur préparation.

Ptisanne.

Prenez deux cuillerées de ris, & cinq ou six racines de grande consoude; faites bouillir le tout doucement pendant une heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Cette ptisanne adoucit l'acrimonie du sang, & est en même tems déterfive.

Autre.

Prenez jujubes, sebestes, de chacune demi-once; miel

miel de Narbonne deux onces, sucre candi rouge une once, deux racines de guimauve; ratissez les racines, coupez-les par morceaux, & mettez-les avec le reste dans trois pintes d'eau, qu'on fera bouillir jusqu'à diminution d'un tiers. En ôtant le coquemart du feu, jettez-y une bonne pincée de fleurs de coquelicot. Lorsque la ptisanne sera refroidie, passez-la par un linge bien blanc. On en prend trois écuellées par jour, après l'avoir fait réchauffer.

Quelques personnes ajoutent à cette ptisanne un gros de racines de salsepareille, & autant de squine : d'autres n'en veulent pas à cause de leur vertu sudorifique.

Pendant l'usage de cette ptisanne, on prend un boüillon fait avec une livre de veau, & un mol de veau, cuits dans une marmite avec autant de sel qu'il en faut pour saler un œuf; observant de laisser sortir le gosier de la marmite, afin que toute l'écume sorte par-là. Cette quantité de viande est pour faire deux boüillons.

Cette ptisanne est adoucissante, & incrassante.

Autre.

Prenez une poignée de fleurs de violettes, une poignée de croisette, une de pulmonaire, une de pas d'âne, une d'ache franche, une de cerfeuil, & deux onces de jujubes. Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau que vous ferez réduire à deux. Ajoutez alors deux onces de miel de Narbonne. Faites bouillir jusqu'à ce que le miel soit écumé, & passez la liqueur.

On en prendra deux verres le matin, un l'après midi, & un en se couchant.

Cette ptisanne est incisive, adoucissante, cordiale : elle purifie le sang.

Autre.

Prenez gros comme la tête de pulmonaire de

de chêne bien lavée ; faites-la boüillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à diminution de moitié. Paſſez la liqueur ſans expreſſion par un linge net. Mettez dans la colature une demi livre de miel de Narbonne : faites-le boüillir juſqu'à ce qu'il ait jetté ſon écume, & gardez la liqueur dans des bouteilles.

On en prend deux verres le matin à jeûn, deux autres trois heures après le dîner, & autant trois heures après le ſouper.

Cette Ptiſanne eſt rafraîchiſſante, deſiccative, & expectorante. C'eſt un fort bon remede pour adoucir la poitrine, & la débarraſſer des glaires & viſcoſités qui s'y dépoſent.

Sirop.

Mettez dans un coquemart de terre verniſſée une écuellée d'orge commune bien lavée ; des quatre capillaires deux poignées, quatre racines de guimauve, une racine de pas d'âne, & trois chopines d'eau. Faites boüillir le tout juſqu'à ce que l'orge commence à crever. Paſſez la liqueur par un linge net, & laiſſez repoſer la colature juſqu'à ce que toutes les parties heterogenes ſe ſoient précipitées. Verſez-la par inclination dans le même coquemart, & faites-y cuire ſix groſſes pommes de reinette, un quarteron de figues, autant de jujubes, de dattes, de ſebeſtes, de raiſins de damas, & de regliſſe bien nettoyée & concaſſée, obſervant de ne pas faire boüillir la regliſſe. Paſſez la liqueur dans un linge, & ajoutez-y autant de ſucre ou de miel de Narbonne, qu'il en faut pour un ſirop.

On en prend une cuillerée de tems à autre. Il eſt incraſſant, rafraîchiſſant, adouciſſant, émollient.

Autre.

Coupez un chou rouge par morceaux, & mettez-le dans un coquemart verniſſé que vous remplirez d'eau. Mettez le coquemart au feu, & l'y

laissez pendant deux heures, de sorte que l'eau ne bouille pas, & ne fasse que frémir. Otez le coquemart, & passez la liqueur à travers un linge; recevez-la dans une bassine à confitures, ou vous la ferez cuire à consistence de sirop avec une livre de miel de Narbonne.

On prend une cuillerée de ce sirop tous les matins à jeûn pendant deux ou trois mois; & s'il est besoin de se purger pendant ce tems, il faut n'employer que la casse.

Ce sirop humecte, & adoucit la poitrine.

Autre.

Prenez deux poignées de betoine, racines de grande & petite consoude, capillaires, pulmonaire, pas d'âne, pimprenelle, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Un peu avant que d'ôter le vaisseau du feu, jettez y une poignée de roses de Provins. Passez la liqueur après qu'elles auront jetté une douzaine de bouillons, & faites le sirop avec une livre de sucre.

On prend matin & soir une cuillerée de ce sirop, observant de se purger de tems en tems avec la casse seulement, de souper très-légerement, & de n'user que de viandes de facile digestion.

Ce sirop est incisif, detersif, fortifiant.

Autre.

Prenez douze pacquets de *ros solis*, autrement dite herbe à l'étoile; deux pacquets de pulmonaire. Epluchez bien le tout, & le mettez dans une cruche de grais neuve avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir dans un chaudron, & que vous verserez sur vos plantes. Bouchez bien la cruche, & la tenez pendant trois jours sur les cendres chaudes. Passez la liqueur par une étamine; mesurez l'eau qui en découlera, & sur chaque pinte mettez une demi livre de sucre, & faites un sirop.

Ce sirop est incisif, deficcatif, & consolidant.

Autre.

Prenez un mou de porc, une poignée de chacun des quatre capillaires, une poignée de pulmonaire, racines de nenuphar un quarteron; coupez-le tout menu, & faites-le cuire dans quatre pintes d'eau, jusqu'à diminution de trois quarts. Passez la liqueur avec expression, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel.

Ce sirop est rafraîchissant, & incisif, expectorant.

Bouillie pour adoucir le sang, & engraisser.

Prenez de la plus belle orge qu'il sera possible de trouver, faites-la moudre par une meule dont on ait ôté toute autre farine; passez votre farine d'orge par le tamis de soye, & rempliſſez-en à force un sac de couti, auquel on n'aura laissé d'ouverture, qu'autant qu'il en faut pour y faire entrer la farine, & la bien presser. Achevez de coudre le sac, aux deux bouts duquel on aura laissé une oreille. Mettez sur le feu un chaudron plein d'eau, à l'ance duquel vous attacherez le sac par une des oreilles. En même tems que l'oreille d'embas sera pressée vers le fond par un poids de fer ou de plomb qu'on y aura attaché, pour l'empêcher de surnager. Faites boüillir cette eau, le sac plongeant en entier, pendant quinze heures de suite. A mesure que l'eau diminuera, il faut en remettre de boüillante, de sorte que celle du chaudron ne cesse jamais de boüillir, & qu'elle surmonte le sac de trois travers de doigts. Au bout des quinze heures, retirez le sac du chaudron, & le portez dans une étuve jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Décousez le sac, ôtez-en la farine; vous la trouverez en masse, envelopée d'une croute noire, qu'il faudra séparer.

Prenez une bonne cuillerée de cette farine, & faites-en une bouillie avec une chopine de lait de

vache du jour, & mangez cette bouillie au lieu de souper tous les jours pendant un mois. Rien n'adoucit mieux le sang, & n'engraisse plus promptement.

Pâte antiphtisique.

Prenez autant que vous voudrez de cette farine, & faites-en une bouillie épaisse avec de l'eau de roses, & du sucre candi à volonté. Quand elle sera bien cuite, versez-la sur un papier bien net, laissez-la sécher, & coupez-la en morceaux de telle figure qu'il vous plaira.

Les phtisiques se trouvent extrêmement bien de l'usage de cette pâte, qui adoucit le sang, fortifie le poumon, le deterge, & consolide même ses ulceres, si l'on en croit l'auteur de cette composition, qui se sert de farine d'orge d'hiver, au lieu d'orge de mars.

En substituant une décoction de graines de guimauve à l'eau de roses, en y mettant un peu de sucre candi, ou rosat, on aura une pâte de guimauve très-adoucissante, agréable au goût, & qui ne le cédera en rien aux plus vantées de ce tems-ci.

Bouillon.

Prenez une livre de rouelle de veau, que vous couperez par petits morceaux, après l'avoir battu. Prenez feüilles de chicorée sauvage, cerfeuil, houblon, laitues, bourrache, & bugloſſe; lavez-les, & les coupez menu. Il faut une poignée de chacune de ces herbes. Mettez le veau & les herbes dans un pot, lit par lit, en commençant par un lit de veau. Couvrez le pot, & lutez-en le couvercle avec de la pâte, & la pâte d'un cuir que vous lierez autour du pot. Faites cuire le tout au bain marie pendant trois heures, entretenant toujours dans l'eau la même chaleur. Passez les herbes & le veau par un

linge avec expreſſion, & prenez ce boüillon tous les matins à jeûn.

Il eſt rafraîchiſſant, diuretique, & purifie le ſang.

Autre.

Prenez fleurs de pas-d'âne, de pied de chat, de romarin, de chacune deux gros; laitue, pourpier, de chacun demi poignée; pulmonaire, fumeterre, de chacune une bonne demi poignée, aigremoine, cerfeuil, de chacun une bonne pincée; bugle, ſanicle, de chacune un petit bouquet; une groſſe demi poignée des quatre capillaires; une racine de guimauve. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau avec une pincée de ſeigle, autant de ris, & la moitié d'un mou de veau; & faites réduire le tout à trois demi ſeptiers, dont on fera trois boüillons: le premier ſera pris le matin à jeûn, le ſecond trois heures après le ſouper, & le troiſiéme le lendemain matin; & ainſi à continuer tant qu'il conviendra de le faire.

Ce boüillon purifie le ſang, fortifie la poitrine, la déterge, eſt deſiccatif, vulneraire & inciſif.

Autre.

Prenez les pattes & la queue de douze écreviſſes de riviere; pilez-les de ſorte qu'elles ſoient réduites en pâte très-fine, & faites-leur jetter quelques boüillons dans une caſſerole où vous aurez mis une pinte d'eau; jettez-y une pincée d'orge mondé, & faites réduire le tout à un demi-ſeptier. Paſſez la liqueur avec expreſſion par un linge bien net; faites-y fondre une cuillerée de ſucre en poudre, & prenez le boüillon chaud.

On peut prendre trois de ces boüillons par jour; un le matin à jeûn, le ſecond trois heures après le diner, & le dernier trois heures après le ſouper. Ce boüillon purifie le ſang, & fortifie merveilleuſement la poitrine.

Autre.

Prenez un poumon de veau, coupez le par morceaux, & le lavez bien; mettez-le dans un pot avec une bonne cuillerée de ris battu, des dattes, des figues, des jujubes, des sebestes, des raisins de damas, de chacun une once; une poignée des quatre capillaires; lierre terrestre, polipode de chêne, pas d'âne, perevenche, choux rouge, de chacun une poignée. Nettoyez bien le tout, & faites-le boüillir après l'avoir coupé & lavé, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire trois boüillons, dont on prendra le premier le matin à jeûn, le second trois heures après le diner, & le troisiéme en se couchant. Il faut dissoudre dans chaque boüillon un gros de sucre, & y mêler douze grains de poudre de saffran. On peut continuer l'usage de ces boüillons un mois & plus.

Ils sont incisifs, déterfifs, fortifians, incrassans, propres à purifier le sang.

Autre.

Prenez environ plein la forme d'un chapeau de colimaçons; faites-les dégorger dans l'eau chaude, & faites-les cuire au bain marie dans une pinte d'eau avec trois quarterons de rouelle de veau. Otez le pot quand le veau sera cuit. On prend trois de ces boüillons par jour, & l'on continue jusqu'à guérison.

Ce boüillon rafraîchit, épaissit, & consolide; il est propre pour les ulceres du poumon.

Autre.

Mettez dans un pot de terre neuf, tenant environ trois pintes, une fressure de veau toute entiere, le cœur compris, mais en supprimant le foie; un poulet dans le ventre duquel on aura mis une poignée d'orge mondé, sebestes, jujubes, raisins de damas, de chacun douze, & qu'on aura recousu.

Mettez le pot sans sel à un feu médiocre, après avoir luté le couvercle. Au bout de trois heures, qui est à peu près le tems nécessaire pour que le boüillon soit réduit à moitié, découvrez le pot, & jettez-y une poignée de pulmonaire. Quand elle aura jetté quelques boüillons, passez le tout sans expression, & faites-en trois boüillons, que le malade prendra en une seule matinée, à la distance d'une heure, & restant, deux heures après le dernier, sans prendre de nourritures.

Ce boüillon est adouciſſant, rafraîchiſſant, incraſſant.

Infusion.

Prenez racines d'iris, ou flambe à fleurs bleues; pilez-les, & en tirez le suc, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Prenez veronique, pulmonaire, fraisier & pilosselle, de chacune une bonne poignée; faites-les infuser sur les cendres chaudes dans trois chopines du bon vin blanc, que vous passerez avec expression, étant encore chaud, & que vous garderez à part dans une bouteille bouchée.

Mêlez une demi once du suc d'iris avec un verre du vin préparé, & faites-le prendre au malade à jeûn tous les jours au matin jusqu'à guérison.

Cette préparation est inciſive & déterſive.

Il faut observer que les sucs des plantes fermentent, à moins qu'on ne mette de l'huile dessus pour les préserver du contact de l'air, & que l'usage de ce remede étant habituel, à moins de tirer ce suc fréquemment, il seroit beaucoup plus commode de faire cuire ce suc en consistence de sirop, avec une suffisante quantité de bon miel.

Eau distillée.

Prenez feuilles de pulmonaire, sanicle, melisse, bugloſſe, lierre terrestre, veronique, racines de grande consoude, de chacune deux poignées; écra-

visses de riviere concassés, deux livres, huit pintes de lait de vache; distillez le tout au bain marie, suivant les regles de l'art.

La dose est de six à sept onces matin & soir.

Cette eau est balsamique, detersive, fortifiante, propre à purifier le sang, & aux estomacs qui ne peuvent supporter le lait.

Bol.

Prenez le jaune d'un œuf au sortir de la poule, ou, si l'on ne peut l'avoir tel, qu'il soit du jour; vous le mettrez dans l'eau tiede, pour lui donner le même degré de chaleur que s'il sortoit de la poule; ôtez-en exactement le germe & le blanc; mettez le jaune dans une cuiller avec deux grains de saffran en poudre; rempliſſez la cuiller de bon vin d'Espagne, & avalez ce remede à jeûn, ne mangeant que trois heures après. Il faut en prendre autant l'après midi, trois heures au moins après le diner, & avant le souper, afin que les alimens ne se mêlent pas avec le remede. On peut cependant boire à sa soif.

On use de ce remede neuf jours de suite, puis on change d'air. Il a fait des cures merveilleuses. C'est un balsamique qui purifie le sang.

Poudre.

Prenez chardon benit bien sec une once; racines d'arum demi-once, anis verd, & graine de fenouil, de chacun deux gros, fleurs de soufre une once; mettez les racines, graines, & feuilles en poudre subtile, & mêlez le tout: la dose est d'un gros soir & matin.

Ce remede fortifie merveilleusement la poitrine, divise les phlegmes & viscosités, dont le séjour pourroit l'ulcerer, & facilite l'expectoration.

Autres Remedes.

Voyez l'Elixir de propriété, p. 37. Le Baume

sympatique, p. 58. Le bouillon rafraîchissant, p. 108. La Poudre, p. 152.

PARAGRAPHE II.

Du Crachement de sang, & de l'Ulcere du Poumon.

Le crachement de sang est causé par la rupture, ou l'érosion de quelque vaisseau de la poitrine, soit que le sang soit trop épais, trop rarefié ou trop âcre. De ces trois cas le dernier est le plus fâcheux, parce qu'il est extrémement difficile de corriger la masse du sang assez promptement, pour que le mal ne dégenere pas en ulcere, maladie qu'on peut appeller incurable, bien qu'il y ait des exemples de guérison.

L'ulcere est encore causé par le séjour de la matiere qui auroit dû sortir par la transpiration insensible, & qui est retenu dans les glandes ou dans les bronches par quelqu'une des causes qui suppriment cette excrétion.

Il est aisé de concevoir la maniere dont ces maladies doivent être traitées. L'épaisseur du sang se corrige par la saignée, & les remedes incisifs; sa rarefaction par la saignée, les acides, les rafraîchissans, les incrassans; l'ulcere par les remedes consolidans, déterfifs, adoucissans & incrassans; l'âcreté du sang par les diurétiques, les incrassans, les adoucissans. Nous renvoyons sur ces différens remedes au Chapitre des remedes généraux, & à l'article précedent.

Pour le Crachement de Sang.

Eau distillée.

Prenez les feuilles de verveine; faites-les distiller, & donnez-en une once ou deux au malade à jeûn, réitérant dans le cours de la journée, si le cas est pressant.

Si l'on n'a pas d'alembic, on peut piler la verve-

ne, en extraire le suc, & en prendre la même quantité.

Si l'on ne trouve que de la verveine séche, on l'infusera dans le vin blanc, & l'on prendra cette infusion.

Julep.

Mettez en poudre une pincée de fiente de souris; délayez la dans deux onces d'eau de plantin; ajoutez y un peu de sucre, ou quelques gros de sirop de grande consoude; & prenez cette dose deux fois par jour, ou plus s'il en est besoin.

Bol.

Prenez un jaune d'œuf frais; mêlez-y un demi gros ou un gros de poudre de racines de geinsing, & faites-en un bol.

Ou bien : Prenez un demi gros de rhubarbe grillée, & réduite en poudre, dans un jaune d'œuf, du pain à chanter, ou quelque liqueur appropriée, telle que deux onces de suc de millefeuille.

Autre.

Le malade étant suffisamment saigné, faites-lui prendre dans du pain à chanter un gros de cire d'espagne réduite en poudre impalpable, & par-dessus un œuf frais, sans boire. Trois heures après on lui donnera eau de plantin, & suc d'orties grieches dépuré, de chacun quatre onces, chauffés au bain marie, dans lesquels on auroit fait dissoudre un gros de *Sperma ceti*, & deux onces d'huile d'amandes douces. Cette quantité est pour deux doses, dont la premiere sera prise comme on vient de le dire, & l'autre, quatre ou cinq heures après. On donnera un bouillon entre deux.

Si le crachement continue, il faut réïtérer la saignée, augmenter la dose de cire d'espagne, & continuer jusqu'à guérison.

Pendant ce tems, le malade ne doit point chan-

ter, soufler, faire d'efforts. Il fera bien de garder le lit, & de s'y tenir plûtôt assis que couché ; à quoi l'on réüssira en mettant plusieurs coussins sous ses épaules.

Sa boisson ordinaire doit être la décoction de grande consoude & de coquelicot.

Quand le crachement sera passé, on lui fera prendre au soir une dose de baume de copahu.

Après avoir cessé ce remede, on lui donnera à jeûn un gros d'une opiate composée avec les roses de Provins incorporées dans la rapure de pommes de reinette, l'un & l'autre pilés ensemble jusqu'à ce qu'il s'en forme une opiate de consistence ordinaire. Trois heures après avoir pris l'opiate, on lui donnera un bouillon. Il continuera l'usage de cette opiate pendant huit jours, & sa boisson sera l'eau de ris ; il aura cependant soin d'éviter tous les exercices qui pourroient faire rouvrir le vaisseau rompu.

Autre.

Faites cuire à demi un œuf frais ; & , lorsque le blanc sera pris, séparez-en le jaune, dans lequel vous incorporerez un gros de graine d'orties grieches ; faites-en plusieurs bols, que vous avalerez le matin. Vous continuerez ce remede trois jours de suite, & le quatriéme vous prendrez un grand verre de vin blanc, dans lequel la même graine aura infusé pendant vingt-quatre heures. Pour cet effet, on fait infuser six gros de cette graine dans un verre de vin blanc.

L'ortie de grieche se trouve dans les fossés & les vieilles masures ; elle porte sur chaque tige plusieurs petites grapes de graine fort déliée, qui mûrit à la fin d'Août : alors on les cueille, on les fait sécher à l'ombre, on les bat ; & la graine nettoyée se forme dans un lieu sec. Elle se garde plusieurs années.

On donne cette graine comme un fort bon remede contre les ulceres du poumon.

Four les Ulceres du Poumon.

Faites cuire quatre onces de queues d'écrevisses dans quatre livres de bon lait jusqu'à consommation de moitié. Pilez les queues d'écrevisses, ajoutez une demi poignée de farine d'orge, autant d'amidon, quatre onces d'huile d'amandes douces, le jaune d'un œuf frais, deux onces de sucre candi; faites cuire le tout avec une suffisante quantité de bon lait, & que le malade en mange soir & matin à discrétion.

Une poignée de celeri sauvage mangée le matin à jeûn, fait aussi un très-bon effet. Sans doute qu'il ne seroit pas moindre si on le mettoit dans un bouillon de veau, qui seroit plus commode au malade.

PARAGRAPHE III.

De la Fluxion de Poitre.

La Fluxion de poitrine ne differe de la pleuresie que par le siege de la maladie : Dans celle-ci c'est la pleure qui est enflammée, dans celle-là c'est la propre substance du poumon; c'est ce qui produit aussi la difference des symptomes. Quant à la cure, elle est la même, excepté qu'on ne guérit la fluxion de poitrine qu'en faisant cracher le malade; ce qui n'est pas nécessaire dans la pleuresie. On peut donc recourir à l'Article de la pleuresie, pour y trouver les remedes convenables à la fluxion de poitrine; &, après avoir observé que le crachement succéde heureusement, lorsque la fievre est suffisamment mattée, nous donnerons simplement deux remedes topiques, qui procurant la sueur, ne doivent être employés qu'avec les ménagemens indiqués dans l'Article de la pleuresie.

Topique.

Faites fricasser du son avec de l'eau-devie, & mettez ce son entre deux linges sur la poitrine du

malade le plus chaud qu'il se pourra, il suera beaucoup, & guérira. Ce remede est moins dangereux que les sudorifiques internes.

Autre.

Prenez une muscade, un demi quarteron de sucre, un gros de canelle; mettez le tout en poudre, & jettez-le avec deux cuillerées d'eau-de-vie dans gros comme un œuf de suif fondu sans bouillir. Mêlez le tout, & le mettez entre deux papiers brouillards sur la poitrine du malade, le plus chaud qu'il pourra le souffrir.

Peu de tems après l'application de ce remede, il faut faire prendre au malade le suc de quatre oignons blancs cuits dans quatre verres d'eau réduits à deux, & édulcoré avec un peu de sucre.

Autres Remedes.

Voyez Poudre purgative, p. 15. Ptisanne incrassante, p. 21. Eau divine, p. 41. Baume du Commandeur, p. 52. Quatriéme Elixir, p. 79.

PARAGRAPHE IV.

De l'Asthme.

L'Asthme est une maladie des poumons, accompagnée de difficulté de respirer, ronflement & sifflement. Ces accidens sont causés par un amas qui se fait dans les bronches, ou seulement dans les glandes du poumon, d'une matiere épaisse & visqueuse qui empêche l'entrée de l'aïr, & même sa sortie; d'où suit nécessairement une difficulté de respirer, qui devient ensuite une cause seconde de l'augmentation des symptomes.

Cette maladie peut, avec raison, être regardée comme incurable, quand ces viscosités ont acquis assez de consistance, pour ne pouvoir plus être expectorées. On a au contraire espérance de guérir, lorsqu'elles n'ont pas perdu leur fluidité, ou qu'on peut la leur rendre.

Les remedes qu'on employe à cet effet, sont des remedes incisifs & acres, capables d'échapir la lymphe épaissie dans les bronches & les glandes, & celle de la masse du sang qui peche du même côté; & causant une legere irritation aux nerfs du poumon, d'y exciter le mouvement convulsif nommé toux, qui est le seul moyen par lequel il puisse se débarrasser des humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie a des accès si violens, qu'ils menacent d'une mort prochaine, si l'on n'y apporte un prompt secours. C'est de la saignée seulement qu'on le peut attendre, qui, diminuant la quantité du sang qui passe par le poumon, y facilite d'autant l'entrée de l'air. L'émetique administré à propos, diminuant la quantité de la lymphe, la divisant, & faisant faire à la poitrine des contractions violentes, qui foulent & divisent les viscosités qui y séjournent, fait aussi de très-bons effets. Les délaïans, les incisifs, les diuretiques, les alkalis terreux viennent aussi fort bien. Mais c'est sur-tout dans le déclin de l'accès qu'on en sent un soulagement bien effectif; & les expectorans étant de la partie, on a lieu d'esperer qu'on éloignera l'accès pour un tems considérable, si on ne l'empêche totalement de revenir. Les remedes qui seront indiqués ci-après sont tous destinés à diviser la lymphe.

Il y a encore une espece d'asthme, nommé convulsif, occasionné par la rarefaction du sang, dont le mouvement est déja géné par des tubercules formés dans les poumons. Les remedes qui conviennent à l'asthme humide sont pernicieux ici: il n'y a que la saignée, les délaïans, & les rafraîchissans, qu'on employe avec soulagement.

Ptisanne.

Prenez deux gros de racines de *Meum*, une poignée de pulmonaire de chêne, deux poignées de lierre terrestre, deux gros de reglisse, un gros de cristal minéral, deux pommes de reinette ou de

calvil pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers ; ajoutez sur la fin de l'ébullition deux onces de miel de Narbonne, ou autre miel blanc bien choisi. Ecumez la liqueur, ôtez-la du feu, passez-la, & que le malade en fasse sa boisson ordinaire, excepté aux repas.

Autre.

Prenez une douzaine & demi de figues grasses, un gros de benjoin, & un gros d'oliban ; mettez le tout dans deux pintes & chopine d'eau, que vous ferez réduire à deux pintes. Prenez cette ptisanne comme la ptisanne ordinaire.

Si le malade crache aisément, il suffit de la faire avec les figues grasses.

Hydromel.

Prenez vingt livres de beau miel blanc ; faites-les bouillir dans trente pintes d'eau, l'écumant soigneusement, jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un œuf sans aller au fond. On ôte alors la liqueur du feu, & on la met dans les bouteilles où l'on veut la garder. L'hydromel, par la fermentation qui s'y fait, ne laisse pas de s'évaporer. Il faut avoir soin de remplir les bouteilles à mesure. Cette fermentation se fait plus parfaitement, si l'on tient pendant deux mois les bouteilles dans un lieu chaud.

Cet hydromel, étant gardé, acquert un goût vineux, fort approchant de celui du vin d'Espagne. Il se vend à Paris & ailleurs beaucoup de vin d'Espagne fait sur ce modele. Il est à propos qu'il ait soutenu le froid d'un hiver avant que d'être bû. Cette longue fermentation est inutile, quand on le prépare pour les malades.

On connoît aisément la friponnerie des marchands de vin qui donnent de l'hydromel pour du vin d'espagne, en mettant quelques cuillerées de la liqueur sur une pelle rougie au feu. Si c'est un vin naturel, il

il ne reste rien sur la pelle ; si le vin est frelaté avec le miel, il y reste une cendre en forme d'écume.

Autre.

Prenez une once de rhue verte, une once & demie d'hissope verte, deux onces de figues séches, & une livre de miel blanc ; faites bouillir le tout dans deux pintes & demi d'eau, jusqu'à diminution d'un cinquiéme. Passez la liqueur par l'étamine, laissez-la refroidir & apurer ; versez la par inclination, & mêlez-y une pinte d'eau de vie. On en prend un petit verre le matin à jeûn, & un le soir en se couchant.

On peut y ajouter une poignée de graines de genievre, & augmenenter la dose de l'eau-de-vie, afin que la liqueur se conserve plus long-tems : car plus elle est gardée, & meilleure elle est.

Cette liqueur augmente la transpiration, & leve les obstructions.

Infusion.

Prenez une poignée de menthe aquatique, feuilles & tiges, pilez-la dans le mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pulpe ; mettez-la dans un pot de fayance avec un verre d'eau. Laissez infuser pendant sept à huit heures à l'ombre Passez la liqueur par un linge avec expression, & buvez-la le matin à jeûn : il en faut prendre autant le soir en se couchant, & continuer jusqu'à guérison.

Ce remede n'assujettit à aucun régime particulier ; il n'empêche de vacquer à aucun exercice : il guérit également ceux qui sont attaqués de l'asthme dans la jeunesse, & dans un âge plus avancé.

Sirop de Capillaire.

Prenez une bonne poignée de Capillaire de rocher ; mettez-la dans un pot de terre verni, jettez dessus trois chopines d'eau bouillante, & laissez infuser le capillaire pendant vingt-quatre heures.

Passez la liqueur sans expression, & faites-la cuire à consistence de Sirop, avec trois livres de sucre fin. Quand le sirop sera achevé, ajoutez-y une cuillerée de bonne eau de fleurs d'oranges; faites-lui jetter encore un bouillon, laissez le refroidir, & vuidez-le dans des bouteilles.

Ce sirop se mêle dans les compositions expectorantes, pour leur donner plus de force & d'agrément.

Autre.

Prenez parties égales de suc d'ache, de bourrache, & de pariétaire, clarifiés, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel. C'est un excellent remede.

Elixir.

Prenez miel de Narbonne, régliſſe récemment pilée, de chacun quatre onces; fleurs de benjoin demi gros, opium séché & en poudre demi gros, camphre un scrupule, huile d'anis quinze gouttes, sel de tartre une once, esprit de vin une livre & demi. Mettez le tout en digestion au bain marie ou de sable pendant trois fois vingt-quatre heures dans un matras bouché seulement d'un double papier gris.

La dose est de trente-huit à quarante gouttes dans un peu de vin blanc le matin à jeun. On en continue l'usage jusqu'à entier soulagement, & on le reprend pendant quelques jours aussitôt qu'on se sent atteint légerement de cette incommodité.

Si le malade crache du sang dans ses accès, ce qui vient de l'érosion de quelque vaisseau sanguin, par l'acreté des viscosités qui séjournent dans les bronches, il faut lui faire prendre dans les repas deux ou trois onces d'eau de chaux. Ce remede est un des plus puissans vulneraires de la médecine, & un des plus puissans diaphorétiques. On fait usage de cette eau huit ou dix jours consécutifs, pendant qu'on use de l'élixir. L'eau de chaux resserrant, il sera bon de prendre des lavemens émolliens, ou

de prendre le soir des pruneaux bouillis.

Poudre.

Le foie d'un renard femelle pour un homme, ou d'un mâle pour une femme, séché au four, & pulvérisé, pris à la dose d'une pincée tous les jours dans un bouillon, guérit l'asthme. Il faut ordinairement user quatre ou cinq foies de renard.

Autres Remedes.

L'huile de sucre tirée sans feu, avec fleurs de soufre & de benjoin, de chacun douze grains, par chaque once d'huile, est un excellent remède, lorsqu'on en use fréquemment. On en prend un gros le matin, & on réitere le soir, s'il est besoin.

Un demi gros de poudre de Geinsing mêlé dans un jaune d'œuf frais, & pris habituellement, guérit aussi l'asthme.

L'on employe aussi avec succès l'eau de noix vertes, p. 74.

PARAGRAPHE V.

Du Rhume, ou de la Toux.

La Toux est une convulsion des muscles de la respiration, causée par quelque matiere qui irrite la trachée artere; elle dure autant de tems que ce corps étranger y séjourne, & quelquefois même plus long-tems, à cause de l'irritation qu'il y a causée. On ne parlera pas de la toux causée par quelque corps entré dans la trachée artere par la bouche : c'est un accident qui d'ordinaire dure peu de tems. Il n'en est pas de même des matieres étrangeres qui y viennent du dedans, & qui sont ou du sang, ou du pus, ou de la lymphe sereuse, ou de la lymphe épaisse. On a parlé plus haut du crachement de sang; & de celui du pus, qui est la suite d'un ulcere des poumons. Nous nous renfermerons dans ce qu'on appelle communément rhume ou ca-

t rrhe, qui est un dépôt sur le poumon d'une matiere séreuse, ou même vaporeuse, & d'une matiere épaisse.

Si elle péche par l'épaisseur, les incisifs & les expectorans sont indiqués : on en voit des exemples dans le Paragraphe précédent. Si c'est parce qu'elle est trop séreuse, les incrassans doivent être employés : on en a vû des préparations plus haut. On peut aussi avoir recours aux purgatifs, aussi-bien que dans le cas précédent ; avec cette différence que les purgatifs acres ne conviendroient pas dans le dernier cas comme dans le premier. Enfin, si la matiere est trop volatile, elle se fixe par les incrassans, les adoucissans, & même par les diaphorétiques. Quoiqu'on puisse trouver dans les articles précédens des remedes qui répondent à ces différentes indications, nous ne nous dispenserons pas d'en donner ici quelques formules, auxquelles nous joindrons les effets qu'elles doivent produire.

Ptisanne.

Faites bouillir trois onces de racines de bugloſſe, & autant de celles de chiendent, dans deux pintes d'eau. Versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & sur trois têtes de pavots blancs coupés menu, & enfermés dans un petit sachet, afin qu'on puisse les exprimer ; ajoutez-y deux gros de réglisse coupée par petits morceaux.

Cette ptisanne est incrassante & diaphorétique, bonne dans la toux séche.

Autre.

Prenez racines de guimauve demi-once, feuilles d'hissope, de pervanche, & de tussilage, de chacune une petite poignée ; jujubes, sebestes, dattes, raisins de damas, figues grasses, de chacun demi-once ; deux gros de tête de pavots blancs ; mondez le tout ; concassez les têtes de pavot, & faites bouillir tout ensemble dans trois pintes d'eau, que

vous ferez réduire à deux. Passez la liqueur, & ajoutez-y deux onces de sirop de capillaire, de pied de chat, ou de coquelicot.

Cette ptisanne est incrassante, & adoucissante.

Décoction.

Lavez du son dans deux eaux, faites-le bouillir dans une troisiéme. Passez la liqueur, faites-y fondre un peu de sucre, & prenez en quelques verres bien chaud en vous couchant.

Cette décoction est émolliente, rafraîchissante, & détersive.

Infusion.

Prenez un demi-septier d'eau-de-vie, que vous mettrez dans un vaisseau d'argent ou de fayance, avec une demi-once de gros raisins de cabas, & une once de sucre en poudre. Bouchez bien le vaisseau, & le laissez infuser dans l'eau chaude & non bouillante pendant vingt-quatre heures. Lorsque vous voudrez vous en servir, mêlez-y un demi verre de suc de raves; & prenez le matin & soir une cuillerée de ce mélange.

Cette infusion est incrassante & diaphorétique.

Sirop.

Prenez quatre racines de guimauve des plus grosses & des plus fraîches, deux onces de regliſſe nouvelle concassée, une demi poignée de feuilles de coquelicot, & sept figues grasses. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur sans expression, & jettez-y sur le champ un quarteron de sucre candi concassé, & remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de sirop.

On en donne au malade une cuillerée de demi en demi heure, ou quand il sent quelque chose à jetter. Quand il se porte mieux, on lui fait une ptisanne avec les quatre capillaires & le chiendent, & l'on

met par chaque chopine une bonne cuillerée de ce sirop.

Il est adouciſſant & incraſſant.

Bol.

Prenez dans du pain à chanter un gros de racines d'*Arum*, ou pied de veau, deſſeché & mis en poudre, incorporé avec le ſirop *de Althæa* de Fernel.

Ce remede diviſe la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui enduit ordinairement les veſicules du poumon dans l'aſthme, & la vieille toux.

Bouillon.

Prenez un mou de veau, mettez-le dans un pot qui tienne trois pintes, laiſſez ſortir en dehors le goſier. Ajoutez un poulet farci d'une poignée d'orge mondée, une douzaine de raiſins de damas, autant de jujubes, & d'une poignée de pulmonaire; couſez le poulet de maniere qu'il n'en puiſſe rien ſortir; & faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce qu'il ne reſte que trois bouillons, dont on prend un le matin, le ſecond après midi, & le troiſiéme en ſe couchant.

Ce bouillon eſt adouciſſant, incraſſant, rafraîchiſſant, & fortifie la poitrine.

Autre.

Prenez capillaire de canada, feuilles de pas d'âne, de ſcolopendre, de chicorée ſauvage, de chacune une poignée. Faites cuire le tout doucement avec un poulet, & faites-en deux bouillons, dont vous prendrez un le ſoir, & l'autre le matin.

Ce bouillon eſt rafraîchiſſant & inciſif.

Gelée.

Prenez un cocq, plumez-le tout en vie, & tordez-lui le col; vuidez-le tout chaud, & rempliſſez-lui le corps d'une poignée d'orge, une pomme de reinette coupée en quatre, une datte, deux figues,

huit raisins de Damas, une poignée des quatre capillaires, & autant de pulmonaire qu'il en pourra tenir. Fouſez le derriere du cocq ; mettez-le dans un pot avec deux livres de rouelle de veau, un mou de veau avec le cœur, & un morceau de jaret. Ecumez ſoigneuſement : Du reſte, cette gelée ſe fait, comme l'ordinaire, avec le ſucre, les citrons, le vin blanc ; ou, ſi on la veut plus douce, avec le jus d'oranges, au lieu de citron. Voyez p. 29.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Bas-ventre

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Eſtomac.

LEs principales maladies de l'eſtomac, ſont la foibleſſe, le vomiſſement, la chaleur, les coliques, les glaires.

La foibleſſe de l'eſtomac eſt un relâchement des fibres de ce viſcere, qui l'empêche de broyer les alimens. Il eſt cauſe qu'il s'y amaſſe des ſucs épais & indigeſtes, connus vulgairement ſous le nom de glaires, qui deviennent une ſeconde cauſe des indigeſtions, & enfin font tomber les malades dans la lienterie.

C'eſt à cette ſituation de l'eſtomac, que conviennent les cordiaux, les échauffans, les remedes en un mot connus ordinairement ſous le nom de ſtomachiques : mais ces remédes n'allant gueres à la cauſe du mal, ils ſoulagent ſeulement pour un tems. Si l'on veut donc être guéri radicalement, il convient de commencer par débarraſſer l'eſtomac des ſéroſités ou

phlegmes qui le relâchent : c'est ce que font les purgatifs, & sur-tout les émétiques ; puis de faire sortir celles qui surabondent dans le sang : c'est ce que font les purgatifs, les diaphoretiques, & principalement les martiaux. On peut cependant avec succès employer les stomachiques, qui donnant du ressort aux fibres de ce viscere, les défendent contre l'abondance des sérosités, qui ont pris le train de se déposer dans ses membranes.

La chaleur de l'estomac se combat par les remedes opposés, c'est-à-dire, par les rafraîchissans. Elle est rarement cause des indigestions, à moins qu'elle n'aille jusqu'à donner aux fibres une tension convulsive qui les empêche de se contracter. La saignée peut convenir dans ce cas, dans tout le tems même des indigestions.

Il faut observer, par rapport à cet accident ordinairement accompagné d'un commencement de convulsion ou d'inflammation, qu'il est presque toujours dangereux d'y apporter des remedes échauffans. Les délayans, les relâchans, les émolliens font ordinairement plus d'effet, & ne sont jamais sujets à des inconveniens considérables.

Le vomissement habituel est la suite d'une disposition convulsive de l'estomac que l'on peut attaquer par les remedes céphaliques, & par ceux qui donnent de la vigueur au sang, tels que les martiaux, & les cordiaux.

Les coliques d'estomac sont causées, ou par des vents, & en ce cas les carminatifs y font merveilles, ou par une tension convulsive des fibres de cette partie, occasionnée par le désordre des esprits. Cette cause, beaucoup plus fréquente qu'on ne pense, s'attaque par les cordiaux, les céphaliques, les narcotiques, les martiaux ; à l'usage desquels on dispose le malade, par les saignées, les purgations, & autres préparations générales.

Les causes ainsi expliquées, nous laissons à la prudence du lecteur à choisir les remedes convenables

bles à sa situation, nous contentant, comme ci-devant, d'en indiquer les propriétés.

Ptisanne.

Prenez environ six onces de bayes de genievre bien mûres, faites les bouillir dans six pintes d'eau mesure de Paris ; après un quart d'heure d'ébullition, ôtez le vaisseau du feu, & laissez refroidir la liqueur.

On peut faire sa boisson ordinaire de cette ptisanne. Une longue expérience a appris à l'Auteur, qu'elle ne peut jamais nuire, & même qu'elle ne peut qu'être utile. On peut aussi se contenter d'en prendre quelques verres par jour.

Les personnes qu'une fausse délicatesse rend difficiles sur l'usage des remedes, peuvent se contenter d'une infusion à froid. Il ne faut s'en servir qu'au bout de vingt-quatre heures. Il est vrai qu'elle a un goût moins fort ; mais elle a moins de vertu. La raison en est claire.

Les pauvres peuvent mettre dans un baril trois ou quatre boisseaux de cette graine. Ils boucheront le baril après l'avoir rempli d'eau, & n'en tireront qu'après quelques jours. Cette infusion peut leur servir de boisson ordinaire. On se contentera de remplir le baril à mesure qu'il se vuide, sans qu'il soit besoin d'ajouter de nouvelle graine. Il ne faut la renouveller qu'au bout de l'année. Cette boisson leur conservera la santé, & guérira leurs maladies.

L'opération de ce remede seroit insensible, s'il n'étoit marqué par le soulagement qu'on en ressent, & par le rétablissement d'une meilleure disposition de toutes les parties du corps.

Ce remede fortifie l'estomac, le resserre, aide la digestion, incise les glaires des reins, & les débarrasse des graviers.

Les bayes de genievre doivent être choisies bien noires. C'est au mois de Septembre qu'elles commencent à noircir ; & l'on en trouve jusqu'à ce que l'hiver les fasse tomber. On peut en amasser sans

crainte une bonne quantité. Elles ne perdent point leurs qualités pour être gardées.

Infusion de Genievre.

Prenez un baril de vin blanc naturel. Mettez-y autant de bayes de genievre, que si vous vouliez faire un rapé. Ne touchez pas au vin, qu'il ne soit bien clair. Alors on en peut prendre un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeunant.

On s'en sert aussi avec succès contre la gravelle. J'ai l'expérience qu'une personne que des glaires ou des graviers empêcheroient de rendre un goutte d'urine, se débarrassera dans un quart d'heure de tout ce qui l'incommodoit. Il y a plus : quelque disposition qu'elle ait à ces épaississemens de lymphe, ou à la formation de nouveaux graviers, lorsqu'il se sentira menacé de rétention d'urine, il n'y a qu'à prendre le matin, pendant quelques jours consécutifs, un petit verre de ce vin, je puis assurer qu'il préviendra tous les accidens que cause la gravelle, & qu'il s'entretiendra dans un état de santé aussi parfait, que s'il n'en avoit jamais été attaqué.

Au défaut du vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de cette graine dans un verre de vin blanc, & avaler la graine avec le vin.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici quelques expériences qui justifient les éloges que je donne aux bayes de genievre.

Premiere Expérience.

Un homme âgé de plus de soixante & dix ans étoit attaqué depuis plus de quarante, d'une maladie qui avoit tous les symptomes d'une véritable gravelle, entre autres d'une ardeur très-considérable d'urine, & d'une extréme difficulté de la rendre, ce qu'il ne faisoit qu'avec de très-grandes douleurs, & en très-petite quantité. Je lui conseillai l'infusion de bayes de genievre dans le vin, lui promettant une prompte guérison. On concassoit la

graines, & on faisoit infuser le soir une petite pincée dans un verre de vin blanc. On couvroit le vaisseau, pour ne pas laisser éventer la liqueur. Le matin il avaloit cette infusion. Quoique le malade n'eût pas grande foi au remede, au bout de cinq ou six jours il se trouva parfaitement guéri, comme je le lui avois prédit. Il déchargea pour lors une si grande quantité d'humeurs visqueuses & coagulées, que tout le monde en fut extrêmement surpris, & sur tout le malade, à qui il n'étoit rien arrivé de pareil depuis plus de trente-cinq ans. Il est en effet difficile de concevoir comment une quantité si considérable de glaires put sortir en si peu de tems par les voyes de l'urine, attendu sur-tout leur extrême viscosité.

Deuxiéme Expérience.

Une Dame s'étant plaint à moi qu'elle étoit bouffie extérieurement, & d'une extrême plénitude, ou, pour me servir de ses termes, gonflée jusqu'à la gorge, je lui conseillai l'infusion des bayes de genièvre dans l'eau froide : elle n'en eut pas plûtôt pris quelques verres, que la bouffissure disparut, & le gonflement s'évanouit. Il est cependant à observer que le remede n'avoit causé aucune évacuation considérable. Son seul effet sensible avoit été de lui faire rendre pendant quelques jours des urines noires à force d'être brûlées : ce qui prouve manifestement que le gonflement dont elle se plaignoit ne reconnoissoit pour cause que le tumulte des humeurs & leur exaltation, & que le genievre peut abbattre cette plenitude fictive, sans saignée, ni purgation.

Il n'est pas douteux que si ce remede étoit infaillible, il ne prévalût sur la saignée, sur-tout dans l'esprit de ceux qui en sont ennemis. Mais je doute que quelqu'un voulût y avoir assez de confiance pour négliger le secours de la saignée, des purgatifs & des rafraîchissans, dont il y a lieu d'esperer un soulagement plus prompt.

Troisiéme Expérience.

Une personne se trouvant attaquée d'une fluxion sur les yeux, si considérable qu'elle ne voyoit plus, & couroit risque de perdre la vûe, je conseillai l'infusion de bayes de genievre ; peu de jours après, sans avoir rien mis sur les yeux, la fluxion se trouva parfaitement dissipée, & la vûe aussi parfaitement rétablie, que si elle n'eût jamais été attaquée.

Quatriéme Expérience.

Je pourrois rapporter une infinité d'exemples de guérisons merveilleuses que j'ai opérées par le moyen du Genievre, & même de Maladies que les Médecins jugent incurables, comme de l'Epilepsie, ou Mal Caduc, connu du Peuple sous le nom de Mal de Saint, & même de la Folie, ou aliénation d'esprit.

Cinquiéme Expérience.

Il n'y a pas aussi lieu de douter que ce remede ne soit merveilleux pour la goute. Cette maladie n'est, suivant Paracelse, qu'un sel ou une substance tartareuse qui s'amasse dans les cavités des jointures, corrompt la mucosité naturelle qui sert au mouvement, & excite par son acrimonie les vives douleurs qui accompagnent cette maladie. Ce sel, suivant le même Auteur, resté à sec dans les jointures, se résoût de lui même, lorsque le vent du midi commence à souffler. Ce qu'il a de commun avec tous les sels que l'humidité pénetre, ou avec toutes les liqueurs congelées par le froid. Il n'est donc question, pour guérir la goute, que de faire pénétrer jusqu'aux jointures une humidité chaude qui résolve les nodosités qui se sont formées. C'est à quoi le genievre est plus propre qu'aucun autre remede ; puisque, suivant la remarque du Médecin des Pauvres, lequel étoit Médecin de profession, le genievre a la

vertu de retirer les humeurs vicieuses des parties du corps les plus éloignées ; & par conséquent des pieds & des mains, qui sont le siége ordinaire de la goute.

Cet effet sera beaucoup plus sûr, si l'on applique sur la partie attaquée le Baume universel, dont on verra la composition dans la seconde Partie de cet Ouvrage ; puisque sa vertu consiste à résoudre toute sorte d'enflures, & de tumeurs, & cela en très-peu de tems.

Cette Infusion au reste a les mêmes vertus que la ptisanne, mais dans un degré plus éminent.

Autre.

Prenez une bouteille de gros verre tenant plus de deux pintes mesure de Paris ; & mettez-y les drogues suivantes concassées ; anis deux onces, fenouil une demi-once ; sucre une demie livre ; mettez sur le tout deux pintes de bonne eau-de-vie, & le jus de deux citrons. Laissez infuser jusqu'à ce que les graines soient précipités, ce qui arrive après cinq ou six jours. Passez la liqueur par la chausse, & la mettez dans une bouteille qu'on bouchera exactement.

On prend deux cuillerées de cette liqueur le matin à jeun, & l'on augmente la dose s'il est nécessaire. Elle est bonne pour les coliques, vents, maux d'estomac.

Autre.

Prenez un demi litron de graine de genievre ; romarin, sauge, lavande, marjolaine, racine de grande valeriane, de benoîte, d'angélique, de chacune une poignée ; racine de fenouil une once ; canelle fine, gerofle, de chacun deux onces ; poivre en grain deux gros ; coriandre trois onces ; deux muscades : concassés & hachés ce qui le doit être, & le faites infuser pendant quatre ou cinq jours dans quatre pintes d'eau-de-vie. Passez la liqueur par la

chauffe, & mettez-la dans quatre livres de sucre fondu & clarifié, & gardez le mélange dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est souveraine pour l'estomac, qu'elle fortifie contre tous venins. C'est un fort bon cordial.

On peut remettre sur le marc pareille quantité d'eau-de-vie ; mais il faut que l'Infusion soit plus longue.

Après la seconde Infusion on peut faire sécher le marc, & l'ayant réduit en poudre, en user comme du tabac. Cette poudre fortifie merveilleusement le cerveau.

Autre.

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau que vous ferez réduire à deux, deux livres de raisins de Provence, une livre de sucre, demi litron de baies de genievre, une once de canelle, une muscade coupée en deux ; passez le tout, & prenez-en un petit verre après le repas.

Cette Infusion est cordiale, astringente, diurétique.

Autre.

Mettez dans une pinte de vin une once de canelle concassée, vingt-cinq clouds de gerofle, un quarteron de sucre, une poignée de graine de coriandre concassée. Battez le tout ensemble pendant un quart d'heure, bouchez la bouteille ; laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, & prenez-en plein une cuiller à bouche à jeun, ayant soin de déjeûner après.

Cette Infusion est carminative, cordiale & astringente.

Autre.

Prenez de la seconde écorce de sureau, qui est verte, demi-once ; des premiers bourgeons de sureau

qui sortent au printems, deux gros; canelle, gingembre, graine d'anis & de fenouil, de chacun un gros; mettez le tout dans une bouteille, & versez dessus de bon vin, qui surnage d'un bon doigt. Laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, passez la liqueur sans expression, & prenez-la à jeun, une heure après prenez un bouillon chaud.

Ce remede est purgatif, quelquefois émétique, il nettoye l'estomac des phlegmes; & comme il est aussi cordial, carminatif & aperitif, il convient dans l'Hydropisie commençante, & la Jaunisse.

Suc.

Mangez du pain trempé dans le jus de grenades, ou buvez un petit verre de ce jus.

Il est cordial, stomachique, propre pour arrêter le vomissement après le repas. Mais il est plus sûr de boire ce suc que de manger du pain qu'on y aura trempé. Le pain peut irriter l'estomac. Ce remede fait plus d'effet à jeun.

Topique.

La racine de pyretre mise en poudre, avec deux fois autant de poudre de mie de pain brulée, ajoûtant un peu de poudre de clouds de gerofle, & réduisant le tout en pâte avec du vinaigre, fait un très-bon effet, appliquée chaudement sur l'estomac des personnes sujettes à vomir après le repas.

Autre.

Etendez un peu de Theriaque sur un petit morceau de drap écarlate, saupoudrez-là de poudre de roses séches, appliquez cet emplâtre sur le creux de l'estomac, & renouvellez quand il sera sec.

Cet emplâtre fortifie l'estomac, & peut empêcher le vomissement.

Autre.

Lorsque dans un Indigestion le Malade ne va ni par haut, ni par bas, appliquez-lui sur le ventre des cendres fricassées avec de la graisse de Bœuf, ou de Vache, & quelques heures après donnez-lui des lavemens laxatifs, que vous réitérerez de deux en deux heures. On pourra les aiguiser avec un peu de sel, si les premiers ne font pas effet.

Beurre de Genievre.

Prenez du beurre frais sans sel, faites-le fondre doucement, ayant soin de le bien écumer & purifier. Prenez ensuite une quantité suffisante de genievre bien concassé, & mettez-le dans le beurre, quand il aura bouilli assez long-tems à petit feu, pour tirer toute la force de la graine, il faut passer le tout à travers un linge, en pressant fortement; on gardera ce qui aura découlé dans un pot bien bouché.

Ce beurre appliqué extérieurement, & pris intérieurement, est cordial, pectoral, stomachal. Il est merveilleux pour le foye; il fortifie & netoye les poumons; sur-tout si on l'employe aussi tôt qu'on sent quelqu'altération, ou dérangement de ces parties intérieures.

Syrop.

Prenez une livre de graine de genievre nouvellement cueillie, demi-once de canelle fine en poudre, & une livre & demi de sucre aussi pulvérisé; mettez le tout dans un pot neuf, dont l'embouchure soit étroite, avec une pinte de vin blanc, & une chopine d'eau-de-vie. Mettez ce pot sur un feu lent pendant cinq à six heures, en remuant de tems en tems, afin que la matiere ne s'attache point; ôtez alors le vaisseau du feu, & conservez-le bien bouché pour le besoin.

On prend tous les matins sept à huit grains de

genievre dans une cuillerée de ce syrop, & l'on demeure deux heures sans manger.

Autre.

Achetez chez les Vinaigriers du suc de sureau, si vous n'en avez pas amassé au mois de Septembre, & faites-le cuire en consistance de syrop avec du miel ou du sucre: Pour empêcher ce syrop de s'aigrir, il faut le mettre souvent dans le four après que le pain en est tiré. On en donne au malade une cuillerée devant & après le repas.

Ce syrop est fortifiant & astringent. On le donne avec succès dans le vomissement qui vient habituellement après le repas. Il ne tarde pas à s'arrêter.

Ceux qui ont l'estomac foible peuvent prendre deux cuillerées de ce syrop tous les matins. Ils s'en trouveront très-bien.

Syrop de Myrrhe.

Prenez deux pintes de bonne eau-de-vie, deux livres & demie de fine castonade, myrrhe, gommes ammoniaque, d'abricotiers, adragant, & de cerisiers, de chacune une once & demie; broyez grossierement le tout, & mettez cependant l'eau-de-vie sur un feu doux, & lorsqu'elle voudra bouillir, jettez-y la myrrhe & les gommes, & une poignée de fleurs de coquelicot, ou quatre onces de syrop de coquelicot; ôtez le vaisseau du feu, allumez l'eau-de-vie, & remuez continuellement jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même; coulez la liqueur toute chaude, & conservez-la dans des bouteilles bien bouchées.

On prend le matin à jeun une dose de ce syrop, c'est-à-dire, une cuillerée ou environ délayée dans un verre d'eau.

C'est un excellent remede pour fortifier l'estomac, diviser la lymphe épaissie dans les glandes, empâter les sucs âcres qui peuvent picoter les mem-

branes, resserrer les fibres relâchées, nettoyer la poitrine. Il a encore l'avantage d'être cordial, & de ne pas rendre le ventre paresseux.

Autre Syrop.

Prenez autant que vous voudrez de coings bien mûrs; essuyez-les exactement avec un linge rude; rapez-les avec une rape au sucre, & pressez le marc dans un torchon bien blanc & sans odeur. Mettez-le dans des bouteilles de verre où vous le laisserez épurer pendant vingt-quatre heures; versez-le doucement dans la bassine, dans laquelle vous jetterez en même tems un blanc d'œuf, faites-le bouillir, & passez-le par la chausse à hypocras; ajoûtez un poids égal de sucre fin, & faites un syrop.

Il s'employe avec succès dans le dégoût, le vomissement, le dévoyement. On en donne une demi-once ou une once le matin, & même le soir.

Conserve.

Faites bouillir dans l'eau une quantité de bayes de genievre bien mûres; quand elles seront cuites, passez-les à travers un tamis, de la même maniere qu'on monde la casse. Ramassez exactement tout ce qui sera attaché sous le tamis, que vous mêlerez avec ce qui sera tombé dans la terrine sur laquelle on aura placé le tamis dans le tems qu'on a passé le genievre; versez le tout dans une bassine, évaporez à feu lent la trop grande humidité. Je dis à feu lent, car s'il est un peu fort, il donnera à l'extrait un goût de brûlé; incorporez alors dans l'extrait une suffisante quantité de sucre pulvérisé. Remuez exactement; ôtez la bassine du feu, & mettez la conserve dans un pot, qu'on aura soin de bien couvrir. On aura par ce moyen une conserve liquide de genievre, dont on pourra faire usage dans tous les cas où ce remede est indiqué.

Le simple extrait de genievre paroît préférable à

cette conserve ; le sucre étant sujet à causer des aigreurs ; on fera cet extrait en évaporant la matiere jusqu'à consistance de miel. Cette préparation se trouve chez les Apoticaires sous le nom d'extrait de genievre, & se donne depuis un scrupule jusqu'à ungros.

Autre.

Prenez sommités d'absynthe & de menthe parties égales; pilez-les dans le mortier de marbre avec un peu plus de poids égal de sucre fin, exposez-les au soleil pour les cuire, remuant de tems en tems la matiere. Ajoûtez alors sur chaque demi livre de ce mêlange rhubarbe, semence de carthame, scammonée, jalap, turbith, anis & canelle, le tout réduit en poudre, de chacun demi-once; sels d'absynthe & de menthe, de chacun un gros; syrop de myrrhe décrit ci-dessus, & d'aloës fait sur le modéle de celui de scammonée donné dans le Chapitre premier, de chacun deux onces; malaxez bien le tout ensemble, & conservez-le dans des pots, ou boëtes bien fermées. La dose sera de deux à trois gros dans du pain à chanter.

Cette conserve fortifie l'estomac, & purge en même tems. Elle tire assez puissamment les férosités.

Pour fortifier mieux l'estomac, il faut boire une Infusion de menthe & d'absynthe dans le vin, & appliquer le marc sur l'estomac, saupoudré de canelle, gerofle & muscade.

Bol.

Prenez quatre scrupules de quinquina en poudre subtile; vingt grains de racines de zedoaria, aussi en poudre subtile; sel d'absynthe, fleurs de camomille pulvérisées, de chacun deux grains; laudanum un grain. Mêlez le tout exactement dans le mortier de marbre, & faites-en un bol avec un suffisante quantité d'eau de fleurs dorange.

Il faut prendre ce bol à l'heure du sommeil, & continuer jusqu'à guérison. Le lendemain de grand matin il faut prendre un grand gobelet d'eau minérale de Vichi, dans lequel on aura fait dissoudre trois gros de sel polychreste de seignette ; un quart d'heure après on prend un second gobelet de cette eau, & on continue de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce qu'on ait pris une demi bouteille d'eau minérale.

Il est bon de la faire tiédir au bain-marie, & de la prendre au lit ; mais il faut se garder de dormir ensuite. Elles seroient mortelles.

On continue l'usage de ces eaux pendant vingt jours, observant de mettre toujours du sel dans le premier verre. Mais si l'on se trouve soulagé au bout de huit jours, on peut ne prendre l'opiate que de deux jours l'un.

Il ne faut manger que des viandes de facile digestion, s'abstenir de pâtisseries, ragoûts, laitages, fromage, fruits, être sobre sur le vin, renoncer aux liqueurs, ne point sortir de la chambre, ni travailler que les eaux ne soient rendues. Il est avantageux de se promener & de se divertir.

Ce régime est très-convenable pour les coliques d'estomac causées par des glaires, des vents ou de la bile.

On peut se servir de l'opiate dans tous les accès de colique le jour & la nuit. Il faut se tenir en repos après l'avoir prise, & compter qu'on sera soulagé au bout d'un quart d'heure, sur-tout si l'on augmente d'un demi grain la dose de laudanum. Mais il faut une extrême prudence pour doser ce dernier remede.

Autre.

Délayez du geinsing en poudre dans un jaune d'œuf frais, & faites-en prendre au malade environ un gros, trois ou quatre fois par jour.

Ce remede est cordial, & resserre l'estomac.

Electuaire.

Prenez deux ou trois livres de graine de genievre bien mûres & bien triées; faites-les bouillir à consistance de syrop dans deux à trois pintes d'eau. Passez la liqueur par un tamis, & après l'avoir encore fait cuire quelques tems, ajoûtez-y du sucre, une demi-once de poudre de clouds de girofle, deux onces de poudre de racines de gentiane, & faites cuire ce mélange jusqu'à consistence d'électuaire.

On en prend à jeun gros comme une féve de marais, quand on se sent l'estomac malade. Cette theriaque le fortifie; elle est de plus bonne contre l'asthme & la gravelle.

Autre.

Prenez huit onces de gingembre verd, tirez-en le suc, dix onces de miel blanc, & quatre onces de geinsing réduit en poudre; faites cuire le tout dans un vase d'argent jusqu'à consistence d'électuaire.

La dose est d'une grosse noisette ou en bol, ou dans quelque liqueur, comme l'eau de ris.

Ce remede est très-bon dans les foiblesses & les épuisemens qui ôtent l'appétit. Il est cordial, & resserre les fibres de l'estomac.

Opiate.

Prenez plein un picotin de bayes de genievre bien mûres, faites-les cuire dans de bon vin, passez-les avec expression, & faites évaporer la colature à consistance d'opiate mol; & pendant qu'il est encore chaud, mêlez y les drogues suivantes bien pulvérisées, canelle demi-once; girofle, muscade & macis, de chacun un gros; gingembre un gros; calamus aromaticas six gros, saffran oriental un scrupule; conservez l'opiate dans un vaisseau bien bouché.

Ce remede qu'on prend à la dose d'un scrupule, & au-delà, réchauffe l'estomac & le fortifie, & prévient tous les accidens qui proviennent de la foiblesse, ou du relâchement de ce viscère.

Cotignac de Graines de Roses.

Prenez des graines mûres de roses sauvages, épluchez-les, ôtant soigneusement tous les pepins qui sont dedans; faites-les alors bouillir dans du jus d'épine-vinette, dont il ne faut pas mettre une grande quantité; aussi faut-il remuer fréquemment le tout jusqu'à ce que la graine soit cuite, pour l'empêcher de s'attacher. Lorsqu'elle sera cuite, passez-la par le tamis de crin; mettez sur chaque livre de ce suc une demi livre de sucre fin; faites cuire ce mélange dans une bassine sur le fourneau, le plus sec qu'il se pourra, & versez-la dans des boëtes, que vous conserverez dans un lieu sec.

On peut se servir d'eau commune au lieu de suc d'épine vinette; mais ce suc demande la préférence tant par rapport au goût, que parce qu'il ajoûte encore aux vertus de la rose.

On prend le matin, un quart d'heure avant le dîner, & même le souper, un gros ou environ de cet extrait, qui rafraîchit, fortifie l'estomac, réjouit le cœur, leve les obstructions, procure un sommeil tranquille, débarrasse la poitrine, &c.

Eau Minérale Artificielle.

Prenez une once de limaille d'aiguilles d'acier, ou de fer, extrêmement fine; lavez-la nombre de fois dans l'eau tiéde, pour la dégraisser & la nettoyer; laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de clouds de girofle, & autant de canelle en poudre subtile. Versez sur le tout une pinte de bon vin blanc. Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours, le remuant trois ou quatre fois par jour. Le septiéme,

verſez le tout dans une terine de grais, ajoûtez-y ſix pintes d'eau de Sainte Reine, ou de fontaine, & ayant mêlé le tout pendant un quart d'heure avec une cuiller, laiſſez-la repoſer, puis verſez-la par une étamine dans ſept bouteilles que vous aurez ſoin de bien boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi-ſeptier de cette eau en deux verres à une demi heure d'intervalle, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Une heure après la ſeconde priſe, tant le matin que l'après-dîner, on peut manger.

Si l'on veut être guéri plus promptement, il en faut boire une chopine le reſte du jour, c'eſt-à-dire, en dînant & en ſoupant; & pour lors on y peut mêler un tiers de vin.

On peut auſſi uſer de cette eau en guiſe d'eau de Forges ou de Paſſy, en prenant d'abord une pinte le matin, & augmentant juſqu'à deux.

Il faut être préparé à l'uſage de cette eau par la ſaignée & la purgation. Elle leve les obſtructions, & fortifie l'eſtomac.

Autres Remedes.

Voyez Pillules Immortelles, p. 13. Poudre Purgative, p. 15. Elixir Purgatif, p. 17. Ptiſanne Cordiale, p. 33. Ptiſanne, ibid. Syrop Cordial, p 35. Autre Syrop, ibid. Julep Cordial, p. 36. Teinture d'or, ibid. Eſſence de Vie, p. 37. Elixir de Propriété, ibid. Elixir de Vie, p. 39. Eau de Meliſſe, p. 40. Eau Divine, p. 41. Eau des Six Graines, p. 43. Eau Theriacale, p. 44. Eau Cordiale, p. 45. Eau Rouge, p. 46. Eau d'Angélique, p. 47. Eau Clairette, p. 48. Ratafiat de Genievre, ibid. Ratafiat de Fleurs d'Oranges, p. 49. Ratafiat d'Abſynthe, p. 51. Baume du Commandeur, p. 52. Baume Rouge, p. 56. Baume Sympathique, p. 58. Baume Toſcan, p. 65. Baume Verd, p. 67. Boule de Mars, p. 68. Pierre Stiptique, p. 70. Premier Elixir,

p. 75. Deuxiéme Elixir, p. 76 Troisiéme Elixir; p. 78. Elixir de Maupeou, p. 79. Syrop Febrifuge, p. 87. Deuxiéme Infusion, p. 137. Poudre, p. 152.

ARTICLE II.

De la Diarrhée, de la Dysenterie & des Epreintes.

L'ORDRE demande qu'après avoir indiqué des remedes contre les Maladies de l'Estomac, on en indique contre celles des Intestins. On ne parlera dans cet Article que du dévoyement ou diarrhée, & de la dysenterie, deux écoulemens contre nature; le premier de sérosités, & le second de sang, ou pur, ou mêlé de sérosités.

La cause la plus ordinaire de la diarrhée est une irritation des intestins par des matieres âcres ou acides. Vainement donc prétendra-t-on guérir cette maladie, si l'on n'a commencé par enlever la cause, au moins en partie. C'est à quoi l'on parviendra par le moyen de purgatifs, qui doivent être choisis tels, qu'ils laissent après eux de l'astriction. Quand il y a crainte d'inflammation, ou qu'on présume que le dévoyement est causé par le trop grand abord du sang dans les intestins, ou par la difficulté qu'il trouve à y circuler, la saignée est avantageuse, & même quelquefois suffit pour arrêter le dévoyement.

Après avoir débarrassé les intestins des sucs qui les irritent, on peut avoir recours aux astringens, qui rétablissent le ressort des parties affoiblies, & empêchent le grand influx des humeurs sur cette partie.

Si l'obstacle que le sang trouve à sa circulation dans les intestins, ou si les humeurs qui y séjournent ont

ont acquis une âcreté corrosive, les vaisseaux sanguins lâchent la liqueur qu'ils portent par les ruptures ou érosions qui leur arrivent, & pour lors c'est dysenterie, maladie accompagnée de douleurs vives, d'épuisement, d'épreintes, quelquefois de fièvre, accident toujours très-fâcheux dans cette Maladie.

Elle se guérit par la saignée réitérée autant qu'il est besoin, par les purgatifs, les astringens, les déterfifs, les adouciffans, les huileux, les narcotiques. Mais les humeurs ont quelquefois un tel degré de corruption, qu'il n'est possible que de suspendre le coup de la mort, & non pas de le parer. On trouvera dans les remedes suivans de quoi remplir toutes les indications.

Les Epreintes, autrement dites tenesmes, sont une maladie inflammatoire de l'intestin *Rectum*, causée par des sucs âcres qui picotent cette partie, & l'excitent à de vives contractions accompagnées de douleurs lui font rendre une mucosité sanglante. Cette maladie accompagne presque toujours la dysenterie. Elle se guérit par la saignée, les lavemens purgatifs, par les délayans & les adouciffans, ou injectés, ou pris par la bouche.

Pour le Dévoyement.

Syrop.

Prenez un demi-septier d'eau de plantain, autant d'eau de roses, une poignée de roses de Provins, une once & demi de rhubarbe pour un adulte, & une once seulement pour les enfans; faites infuser le tout ensemble pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis après qu'il aura bouilli un moment, passez la liqueur avec expression, faites-y fondre six onces de sucre candi rouge, & réduisez-la à consistence de syrop, dont les malades prendront deux cuillerées dès le matin à jeun, réi-

térant dans la journée autant qu'il en sera besoin. Une heure après chaque prise on donnera un bouillon.

Ce syrop est astringent, cordial & légerement purgatif. On n'a souvent pas besoin de la seconde prise.

Bol.

Prenez environ la grosseur d'une noix de marc de rhubarbe. On appelle ainsi cette racine même qui a perdu, en infusant, sa vertu purgative. Réduisez-la en poudre, & faites-en un bol avec un jaune d'œuf frais. Ce bol se prend le matin à jeun, observant de ne manger que deux heures après.

Ce bol est simplement astringent.

Potion.

Prenez vingt gouttes d'eau sans pareille mêlée avec deux doigts d'eau commune. Réitérez deux fois dans le même jour, sçavoir après le dîner & après le souper. Et continuez ce remede jusqu'à guérison.

Ce remede est cordial, & un peu astringent. Il convient dans le dévoyement causé par le relâchement des fibres.

Autre.

Prenez huile d'amandes douces tirée sans feu; eau de plantain & eau de roses, de chacune une once; mêlez exactement, & faites-le prendre au malade par cuillerées de deux en deux heures. Il faut réitérer ce remede.

Il est adoucissant & astringent. On peut le rendre plus gracieux & plus efficace en y mêlant une demi-once de syrop de coings.

Ptisanne.

Prenez demi-once de bois de neflier, faites-le

bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consomption d'un tiers, mélez-y deux onces de syrop de grande consoude, & faites prendre cette liqueur au malade pour boisson ordinaire.

Elle est astringente & aperitive.

Poudre.

Tirez le suc des grapes de sureau ou d'hieble mûres & noires, en les pressant entre les mains, puis avec un linge fort; faites avec ce suc, & de la fleur de farine de seigle, ou de froment à son défaut, de petits gâteaux, que vous ferez cuire au four, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs, sans cependant être brûlés. Conservez ces gâteaux dans un lieu sec, & hors de prise aux souris. Ils ne perdront rien de leur vertu.

Prenez gros comme une noix de l'un de ces gâteaux, & le donnez au malade mêlé avec son boire & son manger. Une seule prise suffit par chaque jour. Mais il faut continuer jusqu'à guérison; ce qui ne tardera pas à arriver. Car trois ou quatre jours suffisent d'ordinaire.

La premiere prise de ce remede purgera le malade de toutes les humeurs corrompues qui causent la maladie. Les autres ne feront d'autre effet que de resserrer. Lorsqu'on remarquera que le ventre n'est pas plus lâche qu'à l'ordinaire, on cessera de donner le remede, de peur de trop resserrer le malade.

L'usage du vin est fort salutaire, & même nécessaire aux malades attaqués de cette maladie, pour rétablir leur estomac; mais ils doivent éviter avec soin tous les alimens crus & indigestes.

On fait avec le suc de sureau une pâte pour la même fin, & qui est beaucoup plus efficace que la précedente, du moins pour l'astriction.

On mêle dans une quantité arbitraire de ce jus une poudre compotée de parties égales de tormen-

tille, glands & feuilles de chêne, graine de plantain, muscade, sorbes ou cormes non encore mûres, de sorte qu'il en résulte une pâte assez dure, dont on fait des boules de la grosseur d'un œuf qu'on fait parfaitement sécher an four dans un vaisseau de terre non couvert. Puis on les remet en poudre, & l'on incorpore cette poudre avec d'autre jus de sureau ; on forme des boules de cette pâte, & on les fait sécher comme dessus. La dose est d'un à deux gros dans un verre de vin rouge.

Cette composition n'étant pas purgative comme la précedente, il faut purger le malade avec la seconde écorce de sureau infusée dans le vin blanc.

Ces remedes sont également propres pour la dysenterie, & tel autre cours de ventre que ce soit.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de limaille de fer, versez dessus de fort vinaigre qui surnage de deux doigts; après quelques jours d'infusion dans un lieu chaud, versez le tout dans un plat vernis, que vous mettrez sur un réchaut, où vous ferez évaporer la liqueur jusqu'à siccité, en remuant continuellement avec une spatule de bois. Cela fait, versez-y de bonne eau-de-vie, de sorte qu'elle surpasse la poudre de quelques doigts, brûlez la, & évaporez jusqu'à siccité en remuant toujours ; gardez cette poudre qu'on donne de vingt à trente grains dans le flux de ventre ou de sang.

C'est un vrai saffran de Mars astringent.

Topique.

Prenez une bonne poignée de trainasse ou renoüée, faites-la amortir dans une poële sur le feu, & appliquez-la sur le ventre entre deux linges.

Ce remede est aussi très-bon dans la dysenterie & les tranchées des femmes en couches.

Si les accidens ne sont pas considérables, on peut

se contenter d'appliquer ce remede sous les jarets, & même sous la plante des pieds.

Lavement.

Faites un lavement avec du lait coupé de partie égale d'eau d'orge ; délayez-y deux jaunes d'œufs frais, & mettez-y une pincée de sucre en poudre.

Pour la Dysenterie.

Bouillie.

Faites une bouillie avec le lait, l'amidon, un jaune d'œuf & de la canelle, & faites-la manger au malade.

Bouillon.

Faites bouillir une écuellée de lait, & faites-y fondre une chandelle. Le malade prendra ce bouillon & guérira sur le champ.

Cette boisson est fort desagréable au goût. On peut au lieu de la prendre par la bouche en faire un lavement avec le même succès.

Lavement.

Donnez au malade un lavement de petit lait, dans lequel vous aurez mis une cuillerée d'huile d'olives, une de miel, & autant de sel qu'il en faut pour saler un bouillon. Ce remede est infaillible.

Du moins est-il rafraîchissant & déterssif.

Autre.

Faites cuire la moitié d'une poule noire avec ses plumes sans y mettre de sel ; & quand la liqueur sera réduite à la quantité suffisante pour faire un lavement, passez-la en exprimant fortement la poule ; puis mettez-y fondre une once de sucre jaune, c'est-à-dire, non rafiné ; repassez la liqueur ; dé-

layez y deux gros de bonne theriaque, deux ou trois jaunes d'œufs; & quatre onces de bon vin d'Espagne.

Ce lavement eſt adouciſſant & narcotique, propre pour les épreintes & grandes douleurs de bas-ventre, comme coliques.

Bol.

Prenez douze gouttes de baume de copahu réduites en conſiſtence avec une ſuffiſante quantité de ſucre en poudre, qu'on avalera dans du pain à chanter. On en prend trois fois par jour, lorſque le mal eſt violent, & l'on diminue à proportion que la maladie ſe diſſipe. Ce remede ne cede en rien à l'ipecacuanha.

Il eſt balſamique, adouciſſant & fortifiant. Il demande à être préparé par le purgatif.

Topique.

Appliquez au malade, ſi c'eſt un homme, de la fiante de Porc mâle ſur les parties naturelles. Si c'eſt une femme, appliquez-lui de la fiente de Truie à côté des mammelles. Il faut que la fiente ſoit chaude, ſoit qu'elle ſorte du corps de l'animal, ou qu'on l'ait fait chauffer. D'autres mettent cette fiente ſur le bras.

Poudre.

Mettez dans le potage du malade une cuillerée de liége rapé fin, & qu'il en prenne deux fois par jour juſqu'à guériſon parfaite.

Ou bien, mettez en poudre des feuilles de muſcat, & prenez un gros de cette poudre dans quelque liqueur appropriée.

Ou bien, pilez le gros bout d'une vieille pipe à fumer du tabac, & avalez cette poudre dans une liqueur convenable.

Potion.

Battez exactement le blanc de deux œufs frais, jusqu'à ce qu'il se réduise en eau ; ôtez avec une cuiller l'écume qui surnage, & mêlez au reste trois onces d'eau de plantain, autant d'eau de roses blanches, ou à son défaut, d'eau de roses ordinaire ; ajoûtez y deux onces de sucre fin, & le tout exactement mêlé, faites-en prendre au malade deux ou trois cuillerées soir & matin jusqu'à guérison.

Autre.

Prenez une tête de mouton crue, dont on aura ôté la peau & les dents, mettez-la dans un pot avec une poignée de racines de fenouil, de celeri sauvage, d'asperges & de persil, dont on ôtera la corde ; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, de maniere qu'après que les racines seront cuites il n'en reste que trois petits verres, dont on prendra l'un le matin à jeun, le second le même jour au soir, & le troisiéme le lendemain matin. On ajoûte à chaque prise une cuillerée de miel de Narbonne.

Cette décoction est détersive & astringente.

Autre.

Mettez dans un bon verre de vin rouge un demi gros d'orvietan, & une pincée d'ivoire brûlé ; faites rougir le manche d'une pele à feu, & éteignez-la dans le vin, après que l'orvietan aura été bien délayé, & faites boire cette liqueur chaude au malade.

Autre.

Prenez deux pintes de lait de vaches, & pour deux sols de liége, coupez-le bien menu, & faites-le bien bouillir dans le lait. Passez la liqueur, faites-y éteindre un fer rouge, & faites prendre cette dé-

coction au malade à plusieurs repriſes. Réitérez le remede, ſi le premier n'emporte pas la maladie.

Autre.

Prenez plein un poëlon de gros vin rouge, faites-le bouillir pendant quelque tems à un petit feu clair; puis mêlez-y un quarteron d'huile d'olives, & un verre d'eau de roſes. Faites bouillir encore ce mêlange, ajoûtez-y trois onces de ſucre, & continuez de faire bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte dans le poëlon qu'environ un demi-ſeptier, qu'on partagera en trois doſes qui ſeront priſes à la pointe du jour trois jours conſécutifs.

Cette liqueur eſt émolliente, adouciſſante, aſtringente & cordiale.

Autres Remedes.

Voyez Julep Cordial, p. 36. Elixir de Vie, p. 39. Eau Divine, p. 41. Pierre Stiptique, p. 70. Troiſiéme Elixir, p. 78. Quatriéme Elixir, p. 79. Syrop, p. 202.

ARTICLE III.

Des Vers, de la Colique & des Vents.

LES Vers ſont des inſectes aſſez connus par leur figure. Ils s'engendrent dans les inteſtins, lorſque ces parties ont trop peu de reſſort, ou que la bile n'a point aſſez d'amertume. Auſſi les chaſſe-t-on par les amers pris par la bouche, ſur-tout en les attirant du côté du *Rectum* par des lavemens au lait & au ſucre que ces inſectes aiment beaucoup.

Les vents ſont produits par une raréfaction de l'air qui a paſſé dans les inteſtins avec les alimens. S'il vient à ſe raréfier juſqu'à un certain point, il cauſe

cause des tiraillemens dans les membranes des gros intestins qui étant très-sensibles, causent une douleur fort vive. On guérit les coliques venteuses par les remédes qui détendent, & relâchent les fibres, tels que les saignées, les émolliens & les rafraîchissans, ou par ceux qui, donnant du ressort aux fibres, les mettent en état d'obliger les vents à sortir des intestins. Il est inutile d'observer que si le *Rectum* est bouché par des excrémens endurcis, vainement espere-t-on que les vents sortiront; & par conséquent c'est des lavemens principalement qu'on peut attendre du secours.

La colique est une douleur des intestins, sur-tout de celui qu'on nomme colon, picoté par des humeurs âcres qui l'irrirent. On la guérit par les remédes qui diminuent la tension & la sensibilité des fibres, comme la saignée, les lavemens émolliens, détersifs & laxatifs, par les anodins & narcotiques; & enfin par les remedes qui achevent d'emporter les matieres âcres, tels que les purgatifs, & les remédes propres à corriger l'acrimonie du sang.

Il est une autre espece de colique nommée *Iliaque*, ou *Miserere*, du siége de cette Maladie qui est l'intestin *Ileum*. Elle consiste en un mouvement inverse des intestins, qui fait rejetter par la bouche jusqu'aux lavemens & aux matieres fecales. Cette maladie se guérit par la saignée, pratiquée dès le commencement, par les purgatifs pris par la bouche, ou les opiatiques, si les purgatifs ne peuvent rester, & par les lavemens violens, aussi-tôt que le vomissement a un peu cessé.

Pour les Vers.

Infusion.

Prenez la moitié d'une écorce d'orange, mettez-la tremper le soir dans un verre de vin blanc, & faites boire cette infusion le matin à l'enfant. Le

vers sortiront par pelotons. On peut continuer plusieurs jours de suite, s'il en est besoin. On augmentera la dose d'écorce d'orange, si c'est une personne plus avancée en âge.

Bol.

Prenez de la poudre de racines de fougere mâle depuis un demi gros jusqu'à un gros, & faites-en un bol avec le syrop de chicorée composé, & un scrupule de rhubarbe en poudre.

Autres Remédes.

Voyez Ptisanne aperitive, p. 9. Pillules Immortelles, p. 13. Poudre de Vie, p. 16. Eau de noix vertes, p. 74.

Pour les Vents, & la Colique venteuse.

Topique.

Faites cuire sur les cendres chaudes du gruau d'avoine dans l'eau-de-vie, de sorte qu'il en résulte une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle. Mettez la sur le ventre entre deux linges la plus chaude qu'on peut la soufrir.

Lavement.

Prenez de la fiente toute chaude d'âne noir; faites-la cuire dans du vin blanc, passez la liqueur avec expression, & faites-en des lavemens qu'on donnera tiédes au malade.

Julep.

Prenez deux cuillerées d'eau-de-vie, deux de lait, deux de sucre en poudre, deux d'amandes douces pilées, deux de syrop capillaire; mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au malade. Il en recevra un entier soulagement, en moins d'un mi-

ferere. On y peut ajoûter, si l'on veut, une bonne pincée de poudre de graine d'anis.

Ce julep relâche, adoucit & donne du ressort aux fibres.

Pour la Colique.

Décoction.

Faites cuire une poignée de romarin dans deux pintes d'eau, & que le malade s'en serve pour tremper son vin, & ne boive pas d'autre eau.

Cette décoction donne du ressort aux fibres, & est résolutive.

Autre.

Prenez quatre têtes d'ail, faites-les bouillir dans une chopine de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites. Faites prendre au malade un grand verre de ce vin le plus chaud qu'il pourra; qu'il se couche, & se fasse bien couvrir.

Ce remède est un sudorifique assez puissant, & en même tems carminatif.

Autre.

Jettez dans une tasse de caffé chaud deux gros de tablettes *de Citro*, un demi gros de sel polichreste, une demi-once de manne & une poignée de graine de fenouil. Cette graine doit être mise en faisant le caffé.

Cette liqueur est purgative, & par cet endroit rend du ressort aux fibres, & chasse les vents.

Electuaire.

Prenez huit livres de casse en bâton, lavez-les dans deux pintes d'eau après les avoir brisés; passez cette dissolution par le tamis de crin, & faites-la bouillir jusqu'à consistance d'extrait presque solide; ce qui dure quatre à cinq heures; ajoûtez-y

six onces de syrop de chicorée composé, mêlez exactement, & mettez le tout dans un pot, le recouvrant d'une demi-once d'extrait de casse simple que vous aurez gardé à cet effet.

On en donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une demi-once, suivant l'effet. C'est un purgatif assez doux.

Poudre.

Enfermez un chien dans une chambre pendant quinze jours, & ne le nourrissez que d'os d'agneau & de mouton. Prenez sa fiente; faites la sécher au soleil, réduisez-la en poudre, & donnez-en au malade trois matins consécutifs demi-once dans du vin chaud. Il sera guéri.

Ce remède est incisif.

Ou bien, faites prendre au malade de la cendre de corne de cerf; elle guérit promptement la colique simple, & même l'iliaque.

C'est un sudorifique.

Autre.

Faites prendre trois ou quatre jours de suite par chaque mois six grains de poudre de crapaut dans un demi verre de vin blanc. C'est un très-bon remède contre les coliques habituelles.

Ce remède est incisif & sudorifique.

Autre.

Jettez deux noix sur les charbons jusqu'à ce qu'elles soient presque réduites en cendres; broyez-les & mettez-en la poudre dans un verre de vin blanc, que vous ferez prendre au malade.

Infusion.

Prenez un coquemart verniſſé tenant trois chopines, rempliſſez le d'eau de fontaine, & jettez-y trente gratteculs coupés par les deux bouts; quand

l'eau aura frémi devant le feu pendant un *Miserere*, retirez le coquemart.

La liqueur se boit froide, sçavoir un verre à jeun, & autant après le dîner la digestion étant faite. Il faut avoir soin de se purger tous les mois, & de prendre un lavement tous les quinze jours pendant l'usage de ce reméde.

Cette teinture est aperitive & incisive, propre pour les coliques habituelles, ou autres provenant de l'épaisseur de la lymphe.

Autre.

Prenez racines d'angélique sauvage, ou persil de Macedoine; lavez la après l'avoir mêlée, & laissez-la infuser dans le vin blanc pendant douze heures. L'infusion doit être froide, & la dose d'une once de racines sur une pinte de vin. On donne au malade un ou deux verres de cette infusion; on le chauffe bien, il se promene, & en peu de tems la douleur cesse. Alors on lui donne des lavemens à l'ordinaire.

Cette teinture est cordiale & incisive, propre dans les mêmes cas que la précedente, & bonne même dans l'accès.

Julep.

Prenez eau de menthe & de fleurs d'orange, de chacune trois onces, six gros de syrop de pavots blancs, une cuillerée d'eau de canelle, dans laquelle on aura diffout un grain de laudanum, & demi gros de vieille theriaque; mêlez exactement, & faites prendre au malade ce julep, dont il recevra un soulagement présent.

Il est bon de lui faire prendre auparavant un lavement, & de le purger ensuite avec la casse, de crainte que le mal ne revienne.

Lavement.

Prenez un demi-septier de gros vin rouge ; & quelques pincées d'anis battu. Faites bouillir le tout ensemble pendant deux minutes au plus ; passez la liqueur, & versez-la dans une seringue que vous achèverez de remplir avec partie égale d'huile de noix tirée sans feu. Faites prendre ce lavement au malade le plus chaud qu'il le pourra souffrir.

Ce remède est fortifiant, adoucissant, & carminatif.

Autre.

Faites prendre au malade un lavement d'oxicrat ; c'est à-dire, d'eau & de vinaigre, dans lequel on aura mis une once & demi ou deux onces de syrop de pavots blancs. Pour que le lavement fasse effet, il faut qu'il soit au-dessous du tiéde. Recommencez si l'effet n'est pas tel que vous le souhaitez.

Ce lavement est rafraîchissant & anodin, propre pour le *Miserere*.

Autre.

Prenez la décoction d'une demi-once de gros tabac, dans laquelle vous mettrez quatre onces d'huile de noix, dans laquelle on aura fricassé quatre gros oignons blancs, & faites-en un lavement que vous ferez prendre au malade.

Il n'y a point de colique que ce lavement ne guérisse. Il fait sortir tous ceux qui seroient restés dans le corps, & les médecines prises sans effet.

Il faut cependant remarquer que les lavemens ne restent sans effet dans la colique, qu'à cause de la tension convulsive des fibres du colon, & que ce lavement, bien qu'anodin en partie, est cependant très-âcre & irritant. Ce qui ne convient pas à la nature du mal. Mais il peut faire un très bon effet dans le *Miserere*, dans les circonstances convenables.

Topique Préservatif.

Il faut que les personnes sujettes à la colique portent continuellement une ceinture de boiau de loup.

On prend le gros intestin d'un loup fraîchement tué ; on le nettoye bien, on le fait sécher, & l'on en fait une ceinture.

Autres Remedes.

L'on se trouve très-bien de faire vomir le malade avec un des premiers émétiques indiqués dans l'Article où il en a été parlé.

On fait aussi manger avec succès au malade quatre amandes de pêches ou tous les jours, ou de deux jours l'un. Ce reméde préserve de la colique, & tue les vers.

Voyez encore Elixir Purgatif, p. 17. Ptisanne rafraîchissante, p. 18. Essence de Vie, p. 37. Elixir de Propriété, ibid. Elixir de Vie, p. 39. Eau des Six Graines, p. 43. Eau-de-Vie Aromatique, ibid. Eau Cordiale, p. 45. Ratafiat de Genievre, p. 48. Baume du Commandeur, p. 52. Baume Sympathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Eau de Noix vertes, p. 74. Troisiéme Elixir, p. 78. Infusion, p. 197. Second Lavement, p. 213.

ARTICLE IV.

Des Maladies des Reins, & de la Vessie.

LEs Maladies propres des reins sont l'ardeur, & la rétention d'urine, les glaires, les graviers ; celles de la vessie sont la pierre, & la foiblesse du sphincter de cette partie, qui produit un écoulement d'urine involontaire.

L'ardeur d'urine est causée par un sang échauffé ;

dont la chaleur se communique aux reins. Elle se guérit par la saignée, les rafraîchissans, les émolliens employés extérieurement & intérieurement, les bains.

Si cette maladie augmente jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, jusqu'à causer une inflammation des reins, elle supprime la secretion de l'urine, & cause la maladie nommée rétention d'urine. Elle guérit par les mêmes remédes.

Mais ces causes de la rétention d'urine ne sont pas les plus ordinaires. Elle est plus souvent occasionnée par des glaires & par des graviers, qui quelquefois acquerent un volume considérable, & causent aux malades des douleurs très-cuisantes. La cure est pour lors différente dans l'accès, & après l'accès. Dans l'accès on ne tire guéres de secours que de la saignée réitérée, des bains, des rafraîchissans, des émolliens, des diurétiques froids & aqueux. Les diurétiques chauds, & incisifs, par leurs sels âcres, irritent encore les parties enflammées, & font un nouvel obstacle à la sortie des glaires, graviers, ou pierres, qui sont causes de la maladie; mais lorsque les remédes employés pendant l'accès ont relâché suffisamment les canaux des reins, on peut les employer avec succès.

Quant à la pierre de la vessie, on est encore à découvrir d'autres remédes sûrs que l'opération. Tout ce que la Médecine a operé jusqu'à présent, c'est de corriger la disposition du sang, qui contribue à la production ou à l'augmentation de la pierre; & ces remédes sont les diurétiques de toute espece, par conséquent les mêmes que pour la gravelle.

Le relâchement du sphincter de la vessie, qui produit un écoulement involontaire d'urine, se guérit par des topiques astringens, des injections de même nature, & par des remédes internes qui vont au même but.

On pourra choisir dans les remédes suivans de quoi satisfaire aux différentes indications qui se présenteront à remplir.

Topique.

Faites cuire des oignons, & faites-en un cataplasme que le malade se mettra sur la région des reins.

Ou bien, faites cuire de la Turquette dans l'eau, & faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur le ventre du malade.

Ou bien, faites cuire du son dans du vin, & appliquez-en un cataplasme entre deux linges sur la région des reins.

Le premier de ces cataplasmes est émollient; le second incisif; & le troisiéme émollient & fortifiant.

Infusion.

Prenez de la racine d'aunée, lavez-la dans l'eau fraîche, pour la nettoyer parfaitement sans qu'il soit besoin de la ratisser. Coupez-la par tranches de l'épaisseur d'une piece de vingt-quatre sols, enfilez-les en forme de chapelet, & les laissez sécher à l'ombre.

Lorsqu'elles seront séches, pilez-en deux onces, & faites infuser cette poudre à froid pendant trois jours & trois nuits dans trois demi-septiers de vin blanc; ce tems écoulé, vous passerez la liqueur avec forte expression, & vous la garderez pour le besoin.

On en prend un bon verre le matin à jeun, & pour ôter le goût de la racine, qui n'est rien moins qu'agréable, on peut avaler en forme de gargarisme un verre de bon vin blanc, & dormir, si l'on peut.

Les personnes sujettes aux attaques de gravelle, colique néphrétique, ardeur, ou rétention d'urine

prennent de ce vin trois jours de suite par chaque mois, pour s'en préserver ; & ceux qui en sont continuellement, ou fréquemment attaqués, feront bien d'en user pendant quinze jours de suite chaque mois.

On rapportera ici, pour la satisfaction & l'instruction du Lecteur, l'Histoire de la Maladie & de la guérison de la personne de qui vient ce remède.

A l'âge de soixante-dix ans il fut attaqué d'une ardeur & d'une rétention d'urine si fâcheuses, qu'il étoit obligé d'uriner quarante à cinquante fois par jour. Les efforts qu'il faisoit pour rendre l'urine, étoient si considérables, qu'il étoit obligé d'appuyer sa tête contre le mur. Tous les remédes qui lui furent indiqués n'appaiserent pas le mal. Loin de cela ; il augmenta de façon que les douleurs devinrent insupportables, que ses urines devinrent rouges comme du sang, enfin qu'il ne pouvoit plus souffrir aucune voiture. Dix ans entiers se passerent dans cette triste situation. Un ami du malade lui conseilla pour lors le remède ci-dessus décrit ; il en usa tous les jours sans interruption pendant trois mois consécutifs ; ce qui lui fit rendre pendant six semaines & plus une grande quantité de glaires, auxquels succeda une matiere blanchâtre, comme de la craie dissoute, qui se trouvoit abondamment dans les urines, & qui, diminuant peu à peu, laissa le malade en si bon état, qu'à l'âge de quatre-vingt deux ans il buvoit & mangeoit de tout indifféremment, qu'il s'est vû en état de supporter des voyages à pied, à cheval, en carosse, en chaise, en un mot dans toutes sortes de voitures, & cependant, ce qu'il est important d'observer, ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix ans qu'il a commencé de se servir du remède.

Quoique les douleurs & leurs causes fussent totalement détruites, la personne en question ne laissa pas pendant quelques tems de prendre ce remède trois jours consécutifs de chaque mois.

Il s'eſt auſſi ſervi de tems en tems d'eau néphrétique, dont il prenoit un bon verre le matin à jeun. Souvent même il en trempoit ſon vin aux repas. C'eſt ainſi qu'il la préparoit.

Prenez deux gros de bois néphrétique bien net, & mondé de ſon écorce & de ſa partie jaune; choiſiſſez-le rougeâtre, amer au goût, & le plus chargé d'huile & de ſels eſſentiels, c'eſt à-dire, le plus nouveau qu'il ſera poſſible de l'avoir. Coupez ce bois par petits morceaux, & le faites infuſer à froid dans trois chopines d'eau, juſqu'à ce qu'elle paroiſſe jaune dans le verre, & blanche à la ſurface, ce qui demande douze ou quinze heures de tems; à meſure que vous ôterez un verre de cette eau, remettez-en pareille quantité de nouvelle, & continuez ainſi, tant que l'eau prendra la même teinture.

Il faut obſerver avant que de finir, qu'on peut employer la racine d'aunée verte, lorſque la ſéche manque; mais il en faut mettre trois onces au lieu de deux, & les bien piler dans le mortier de marbre.

Autre.

Avalez à jeun quatre des bulbes qui ſont à la racine de la filipendule, s'ils ſont petits, ou l'équivalent de plus gros, & buvez pardeſſus un verre de vin blanc, ou faites infuſer ces bulbes concaſſés pendant toute une nuit dans un verre de vin blanc, & avalez le vin après avoir exprimé les bulbes: deux heures après on boira un verre de ptiſanne faite avec trois ou quatre racines de queue de renard, le chiendent & la réglisſe, & on continuera ces remédes juſqu'à parfaite guériſon.

La filipendule eſt un diurétique chaud. Mais le reméde pris en total eſt temperé; & la ptiſanne eſt rafraîchiſſante & émolliente.

Autre.

Prenez une poignée de pimprenelle & une de cerfeuil; mettez les dans un petit pot, & verſez deſſus un demi-ſeptier d'eau de riviere bouillante. Laiſſez les herbes en infuſion toute la nuit. Le lendemain paſſez la liqueur avec expreſſion, faites-la chauffer au bain marie, & mêlez-y deux cuillerées de bon vin de Bourgonne, une cuillerée de miel de Narbonne, une demi cuillerée de ſuc de citron, & trois ou quatre zeſtes du même citron. Avalez cette liqueur le matin un peu moins chaude qu'un bouillon.

Le lendemain on réitere le même reméde, qu'on remplace le troiſiéme jour par un bouillon fait avec le veau, la laitue, le cerfeuil, la poirée. Le quatriéme jour on ſe repoſe, & le cinquiéme on reprend les mêmes remédes, & on continue juſqu'à ce qu'on ſoit ſoulagé; ce qui arrive infailliblement.

La premiere infuſion eſt légerement inciſive, & le bouillon eſt émollient, rafraîchiſſant & inciſif.

Autre.

Pilez une trentaine de noïaux de ceriſes, & faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc, que vous prendrez le matin. Il faut continuer juſqu'à guériſon.

Cette infuſion eſt puiſſamment inciſive.

Autre.

Faites infuſer dans un verre de vin blanc une bonne pincée de graine d'oignons blancs. Prenez ce vin après douze heures d'infuſion, & buvez en pareille quantité tous les matins juſqu'à guériſon.

Cette infuſion eſt aperitive & inciſive.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre fort, & dont l'ouverture soit large, trois chopines d'eau-de-vie; demi livre de sucre candi, & autant de sucre ordinaire, l'un & l'autre pulvérisés; une demi-once de racines d'arrete-beuf, ou bougrande; deux gros de racines d'Eglantier; deux gros de racines de guimauve; une muscade rapée; bayes de genievre, racines de chardon Roland, & de sceau de Salomon, de chacun deux gros; un morceau de racine de grande consoude coupé en long, & le plus menu qu'il sera possible. Laissez le tout en infusion pendant un mois.

On en prend deux fois par mois, quatre ou cinq jours de suite un petit verre soir & matin. On peut le temperer l'été avec partie égale d'eau commune.

On peut tirer jusqu'à trois teintures desdits ingrédiens. Il ne faut qu'ajoûter de l'eau-de-vie & du sucre.

Ce reméde est puissamment incisif. Il convient parfaitement dans les glaires des reins.

Autre.

Prenez deux laitances de harang salé, faites les infuser dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures. Ce tems passé, délayez-les exactement, & avalez le tout à jeun. Prenez un bouillon quatre heures après. Ce reméde est éprouvé contre la pierre.

Autre.

Prenez sommités d'absynthe, fleurs d'orties blanches, de chacune une bonne pincée, écorces de féves séchées à l'ombre demi gros; anis, coriandre, daucus, carvi, bayes de genievre, le tout concassé, de chacun deux gros; mettez le tout en infusion dans une pinte de vin blanc vieux

bouchez bien la bouteille, & la remuez de tems en tems. On peut s'en servir après deux ou trois jours d'infusion.

On en prend un petit verre le matin à jeun.

Ce remède est digestif, incisif & aperitif.

Décoction.

Prenez douze graines de grattecuis, autant d'alkekenge, une pincée de fleurs d'ortie blanche, un peu de réglisse, & une botte de chiendent.

On fait d'abord bouillir à grand feu le chiendent bien ratissé & épluché, dans deux pintes d'eau de fontaine ou de riviere, lorsqu'il se précipite au fond du chaudron, on y jette les grattecuis & l'alkekenge, qu'on laisse bouillir l'espace d'un *Miserere*, après lequel on met dans le chaudron les fleurs d'ortie blanche, & la réglisse. Lorsqu'elles ont jetté un bouillon, on ôte le vaisseau du feu, & on passe la liqueur.

On prend soir & matin un verre de cette décoction, & même un l'après midi, deux heures après le repas. Elle est incisive, & rafraîchissante.

Autre.

Prenez une poignée de racines de persil; ôtez-en la corde, que vous jetterez comme inutile; mettez le reste dans une chopine d'eau avec du sucre candi; faites réduire l'eau à moitié; passez la liqueur par un linge, & faites-la boire au malade. Si elle ne fait pas effet en cinq ou six heures, il faut réiterer.

Cette décoction est un diurétique chaud & incisif.

Autre.

Prenez une poignée de la plante appellée pied de pigeon; faites-la bouillir dans une chopine de vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Buvez cette

décoction le matin à jeun quinze ou vingt jours de suite, ou, pour mieux dire, tant qu'il paroîtra dans les urines du sable, des pierres & des glaires.

Les pauvres peuvent se servir d'eau au lieu de vin, & prendre trois verres de cette décoction par jour, un le matin, le second l'après midi, & le troisiéme le soir. Si l'effet est trop grand, ils n'en boiront que deux verres, & s'il se faisoit quelqu'excoriation dans le passage de l'urine, on ne mettroit dans la décoction qu'une demi poignée de pied de pigeon & autant de lierre terrestre, qui est néphrétique & vulnéraire.

Ce reméde est un incisif puissant.

Autre.

Faites bouillir dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié, cinq ou six racines de muguet, & buvez cette infusion le matin à jeun. Il faut continuer plusieurs jours de suite.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines de vin blanc jusqu'à consomnation de moitié, une grosse poignée de racines de persil, autant de chiendent, & autant de chardon Roland, lesdites racines bien nettoyées, avec une cuillerée de poix chiches. Prenez un verre de cette décoction à jeun, & un second deux heures après le dîner, & réiterez, s'il en est besoin.

Ce reméde est encore un diurétique chaud.

Autre.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau de riviere une poignée de racines d'orties piquantes. La liqueur réduite à moitié, dissolvez-y un gros de cristal minéral, & prenez-en deux verres à jeun à une demi heure d'intervalle, ayant soin de marcher pendant ce tems, & même jusqu'au dîner.

Cette décoction eſt inciſive, déterſive & émolliente.

Ptiſanne.

Faites bouillir une poignée de racines de chiendent dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, ajoûtez-y un peu de racines de fraiſier, d'oſeille, de piſſenlit, & de feuilles d'aigremoine; après que ces dernieres auront bouilli quelques minutes, laiſſez refroidir la décoction, paſſez-la & faites-en votre boiſſon ordinaire, même aux repas.

Cette ptiſanne eſt inciſive, & rafraîchiſſante.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau une bonne poignée de chiendent, mêlez à la liqueur paſſée & refroidie un demi-ſeptier de vin blanc, trois onces de ſucre, & le jus d'un citron. Buvez-en trois ou quatre verres par jour.

Cette ptiſanne eſt rafraîchiſſante.

Autre.

Prenez trois ou quatre branches d'hiſſope, les racines d'une botte de chicorée ſauvage, une botte de chiendent, un morceau de réglisſe, quatre morceaux de bois de vigne de la longueur du doigt, mondés de leur premiere écorce, & fendus. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau juſqu'à diminution d'un tiers.

Cette ptiſanne eſt rafraîchiſſante, & légerement inciſive.

Autre.

Faites cuire argentine, ortie à fleurs blanches, pimprenelle, de chacune une poignée; une once de graine de lin dans un nouet, dans deux pintes d'eau, qui ſeront réduites à trois chopines.

Cette ptiſanne eſt inciſive, balſamique, & adouciſſante.

Suc dépuré.

Prenez des sommités fleuries du violier cru sur une muraille ; pilez-les dans le mortier de marbre, exprimez, & prenez deux onces de ce suc, & autant de vin blanc. Le malade prendra ce mêlange debout, ou au moins sur son séant, de peur de vomir. Quand il sera passé, il faut faire suer le malade, & n'être point surpris de l'abondance de la sueur.

Ce suc est cordial, incisif, & discussif.

Autre.

Prenez huit ou dix oignons blancs, trois ou quatre bonnes poignées de raves coupées par petites tranches, & deux poignées de grattecuis concassés. Mettez le tout dans un pot couvert, & faites-le cuire au bain-marie dans un chaudron, de sorte que l'eau du chaudron n'y entre pas en bouillant. Le tout étant cuit, passez le jus dans un linge, & conservez le dans une bouteille bien bouchée.

On en prend deux cuillerées deux fois le jour dans un verre de vin blanc, & l'on continue quinze jours de suite. On réitere ce reméde tous les mois pendant un an.

Il est émollient, & incisif.

D'autres prennent à pareille dose le suc tiré sans feu des raves, du cresson d'eau, de la berle & des oignons blancs, mêlez par parties égales, & veulent qu'on continue ce reméde jusqu'à guérison.

D'autres donnent avec succès le suc de raves seules.

Eau distillée.

Prenez une douzaine de gros limons, coupez-les par tranches, & mettez-les avec le tiers de leur

poids de sucre candi dans quatre pintes d'eau de parietaire ; après quarante-huit heures de digestion, distillez : sur chaque pinte de liqueur mettez une once de sel polychreste.

Avant que de se servir de ce remède, il est bon de se purger avec la casse, le senné, & l'anis infusés dans l'eau de parietaire, & édulcorés avec le syrop de chicorée composé ; après quoi l'on prendra le remède prescrit deux ou trois jours de suite à la dose de deux ou trois onces à jeun.

Cette eau est rafraîchissante, & très-bonne dans l'ardeur d'urine & l'accès de gravelle. Elle est aussi légerement incisive.

Autre.

Faites distiller des rejettons de figuier, & buvez tous les matins un petit verre de l'eau qu'on aura tirée, y ajoûtant un peu de sucre, si elle paroît trop amere.

Cette eau brise la pierre des reins, & de la vessie.

Syrop.

Coupez par morceaux deux livres de racines d'aunée, faites-les bouillir dans un pot de terre neuf avec deux pintes d'eau de fontaine & une de vin blanc, jusqu'à consommation de moitié ; tirez la racine du pot, pilez-la dans le mortier de marbre, & la mettez dans un linge fort, qu'on tordra fortement pour en exprimer le suc, au moyen de la décoction qu'on aura jettée dessus. Remettez cette liqueur dans le même pot avec trois quarterons de sucre fin ; faites-la d'abord bouillir à gros bouillons, diminuant insensiblement le feu, de sorte cependant que la liqueur diminue de moitié ; ôtez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

On en fait prendre au malade quatre fois le jour une cuillerée ; sçavoir le matin en s'éveillant ; deux heures avant le dîner ; deux heures avant le souper ;

& le soir en se couchant. Il ne faut faire ce remède de suite que trois semaines au plus.

C'est un incisif très-puissant, qui convient à la gravelle, & à l'hydropisie commençante.

Julep.

Mettez un quarteron de sucre, & un demi-septier d'eau-de-vie dans une pinte de jus de fraises, & buvez-en tous les matins à jeun plein un verre à rafiat.

Il est incisif, & rafraîchissant.

Autre.

Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau une poignée de cerfeuil, & une de pimprenelle; & dans un verre de cette infusion pressez le jus de la moitié d'un citron, & une cuillerée de syrop capillaire. Faites prendre ce remède au malade le matin à jeun. Il faut le réitérer pendant dix ou douze jours, & ne manger qu'au bout de deux heures. Il ne dérange rien dans le régime, ou la façon de vivre accoûtumée.

Ce julep est rafraîchissant, & incisif.

Bouillon.

Faites un bouillon avec le pourpier, le plantain, la laitue, les racines de guimauve, les feuilles de violier jaune, un morceau de veau ou un poulet, & prenez-en tous les matins pendant huit jours.

Ce bouillon est rafraîchissant, émollient & incisif.

Poudre.

Mettez dans un verre de vin blanc un gros de zestes de noix pulverisés & deux cuillerées d'huile d'amandes douces; prenez cette boisson à jeun, ou au commencement de l'accès de néphrétique. Mais pour cet effet, il faut toujours porter sur soi de la poudre de zestes.

Cette poudre est sudorifique & desiccative.

Autre.

Faites cueillir sur la fin du mois de Septembre la racine de chardon étoilé, autrement dit chausse-trape; mondez-la exactement, puis levez en la premiere peau qui est brune en dehors & blanche en dedans. Faites la sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere.

Prenez un gros de cette écorce exactement pulvérisée, & prenez-le tous les mois, ou plus souvent dans un petit verre de bon vin blanc.

Le soir du jour où l'on a pris cette poudre, on prépare la décoction suivante, que l'on prend le lendemain matin à jeun.

On met dans un pot de terre vernissé, & neuf, une poignée de parietaire bien nettoyée & lavée, un gros de bois de sassafras fraîchement pulvérisé, un gros d'anis & une pincée de poudre de canelle, qu'on fait bouillir devant un feu clair pendant un *Miserere* dans une suffisante quantité d'eau. On tire le pot du feu, on le couvre de son couvercle, & d'un linge pardessus, & on le laisse toute la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain on le fait encore bouillir un *Miserere*, & l'on passe la liqueur avec expression dans une écuelle où l'on aura mis deux onces de sucre candi. Lorsque le sucre est fondu, on avale la colature le plus chaud qu'il est possible.

Ces remédes ne dérangent rien dans le régime de vie ordinaire; ils sont incisifs, & rafraîchissans.

Autre.

Mettez séparément en poudre des noyaux de pêches & de nefles, passez ces poudres par le tamis; prenez un gros de chacune d'elles, & pareille quantité de sucre fin. Mélez le tout ensemble, & faites-le prendre au malade dans un verre de vin blanc. L'opération de ce remède est prompte.

C'eſt en effet un aperitif puiſſant.

Autre.

Faites ſécher la racine de trois poireaux, mettez-la en poudre, & faites prendre cette doſe en une ſeule fois dans de l'huile d'amandes ameres.

C'eſt encore un diurétique chaud, & aſſez puiſſant.

Autre.

Prenez tant que vous voudrez de coſſes de féves de Marais, faites-les ſécher au ſoleil; puis brulez-les dans une terrine, afin que cette cendre ne ſe mêle point avec d'autres; paſſez-la dans un tamis fin, & conſervez-la pour l'uſage.

On en fait infuſer un demi-gros du ſoir au matin dans de bon vin blanc ſur les cendres chaudes, & l'on fait avaler cette infuſion au malade après l'avoir paſſée.

Ce reméde fait urîner peu de tems après qu'il eſt avalé. Il détache les glaires attachés aux reins, & à la veſſie.

On peut ſubſtituer aux cendres de féves celles de ſarment de raiſin; mais ces dernieres ont moins d'efficacité.

Autre.

Faites ſécher au four telle quantité que vous voudrez d'écailles d'œufs frais, ſans les faire rouſſir; mettez-les en poudre ſubtile, dont vous ferez infuſer une cuillerée dans un demi ſeptier de vin blanc naturel, que vous ferez prendre au malade après une infuſion de vingt-quatre heures, & l'avoir paſſée par un linge fin.

On peut réitérer cette doſe le ſoir, ſi la douleur de la pierre eſt violente.

Ce reméde diviſe puiſſamment les glaires. Mais je ne ſçais comment il peut appaiſer les douleurs que cauſe la pierre.

Autre.

Prenez du thim feuilles & racines autant que vous voudrez ; faites-le sécher à l'ombre, puis brulez-le ; passez la cendre par le tamis de soye, & la gardez pour le besoin.

On en donne depuis un jusqu'à deux gros dans un verre de vin blanc, & on continue jusqu'à guérison. Ce reméde divise les glaires des reins, & même dissout la pierre de la vessie.

Pillules.

Prenez une once de térébenthine de Venise, lavez-la plusieurs fois dans deux onces d'eau de bourrache, bugloſe & fenouil mêlées par égale partie. On lave la térébenthine en la battant dans l'eau pendant deux heures avec une spatule.

Lorsqu'elle aura été lavée trois fois, laissez-la égouter, & la mêlez avec un quarteron de sucre fin pilé exactement ; puis ajoûtez un gros de poudre de canelle fine passée par le tamis. Il en résultera une pâte que vous enfermerez dans un papier, & laisserez pendant trois jours dans une boëte bien close. Si l'on tardoit plus long-tems, elle durciroit trop pour l'usage suivant.

On fait de cette pâte de petites boules grosses comme un pois, dont on prend deux ou trois à jeun de deux en deux jours. On est quelquefois dix ou douze jours sans sentir de soulagement ; mais il ne faut par se rebuter, & l'on en verra des effets merveilleux.

Pour conserver ces petites boules, on les roule dans du sucre en poudre, ou de la poudre de réglisse. Autrement elles s'attacheroient les unes aux autres. Cela fait, on les conserve dans une phiole bien bouchée. On peut user de ce reméde trois ou quatre mois de suite.

C'est un diurétique puissant, incisif, déterſif,

propre pour consolider les ulceres des reins.

Opiate.

Prenez amandes douces & pistaches mondées de leur écorce, de chacunes une drachme; semences de guimauve & d'alkekenge de chacune deux scrupules; semences de laitues, de pavot blanc, amidon, gomme adragant, de chacun une drachme, réglisse demi-once, sucre fin six onces; pilez le tout exactement, & faites-en une opiate avec l'eau de parietaire.

La dose est de deux à trois gros le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit.

Il faut se préparer à l'usage de cette opiate par la saignée & la purgation, & réitérer cette derniere tous les mois. On peut se contenter de la casse dans le petit lait.

Cette opiate est adouciſſante, émolliente, & rafraîchiſſante.

Autre.

Prenez une once de racines d'aunée, trois onces de racines de fenouil, deux gros de poivre noir; pulvérisez le tout à part, passez-le par le tamis, & l'incorporez dans une suffisante quantité de miel à demi cuit. On en donne gros comme une noisette avec de l'eau chaude ou du vin blanc.

Cette opiate est un inciſif puiſſant. On l'employe dans les maux de reins, la gravelle, la colique, les engorgemens du foye & de la rate, & même le mal caduc.

Sel.

Faites fondre une livre de nitre ou salpêtre dans un creuset, jettez-y une once de fleurs de souffre, & autant de camphre. Agitez la matiere jusqu'à ce que le souffre soit brûlé. Puis versez dessus peu à peu une once d'esprit de vitriol.

Ce sel approche fort par la vertu du sel polychreste, & n'en differe que parce qu'il se trouve joint à un cristal minéral. Il est donc aperitif, incisif, & diurétique froid.

Autres Remedes.

Une pincée de poudre très-fine de virga aurea, prise le matin dans un œuf frais fait des miracles. Il ne faut manger que quatre heures après, & il faut continuer au moins une quinzaine.

Plusieurs personnes se sont bien trouvées d'avoir pris dans du vin blanc plein une cuillere à caffé à comble de poudre d'écailles d'huitres, ou de moules, calcinées.

Ces deux remédes sont de forts incisifs.

Le Baume de copahu fait aussi des effets merveilleux. On le prend à la dose de dix, douze, quinze, & même dix-huit gouttes, une, ou plusieurs fois par jour dans du bouillon, s'il y a fièvre, ou dans le vin blanc, s'il n'y en a pas.

C'est un émollient incisif.

Les eaux sulphureuses de Barreges, & de Saint Amand en Flandre, font aussi parfaitement bien.

Voyez encore Ptisanne purgative, p. 5. Ptisanne néphrétique, ibid. Ptisanne aperitive, p. 6. Autre Ptisanne aperitive, p. 7. Ptisanne diurétique, p. 18. Ptisanne, p. 31. Teinture d'apalachine, p. 33. Baume sympathique, p. 58. Remède, p, 61. Eau de noix vertes, p. 74. Troisiéme Elixir, p. 78. Ptisanne, p. 105. Poudre, p. 152. Ptisanne, p. 193. Infusion, p. 84 Electuaire, p. 205.

Pour l'Ecoulement involontaire des Urines.

Il faut avoir un petit poisson qui se trouve dans le ventre des brochets; on le fera sécher au four, lorsque le pain en est tiré, ou sur une pelle à feu, & on le réduira en poudre. On donne un gros de cette poudre deux matins à jeun dans un verre de vin

vin rouge, & l'on eſt guéri. Ce remède eſt éprouvé.

On peut auſſi employer la Pierre Stiptique ; pag. 70.

ARTICLE V.

Des Maladies du Foye.

LE foye, comme toutes les autres parties, eſt ſujet à l'inflammation. Elle ſe guérit par les ſaignées & les rafraîchiſſemens. Mais comme c'eſt un viſcere qui a très-peu de reſſort, & deſtiné à ſéparer la bile, qui eſt une liqueur huileuſe, il eſt très-ſujet aux engorgemens ou obſtructions, qui, ſi elles ne ſont pas réſolues de bonne heure, ſe changent en concrétions durables, & preſqu'incurables, nommées ſchirres.

Les remédes propres à lever les obſtructions du foye ſont la ſaignée, comme remède de l'épaiſſeur du ſang, ou ſimplement comme donnant du jour aux vaiſſeaux, & facilitant l'opération des remédes ; les délayans qui donnent au ſang un vehicule qui facilitent ſa circulation, & les inciſifs qui diviſent la partie rouge du ſang, & échauffent ſes ſoufres trop épais. Les remédes ci-après ſatisfont à ces indications.

Ces mêmes remédes réſolvent quelquefois les ſchirres, quand on peut aſſez les amollir, pour qu'ils puiſſent mordre ſur eux.

Ptiſanne.

Prenez de la verveine, de la paſquerette, du poireau avec ſon chevelu ou ſa racine, du pas d'âne, de l'oreille de ſouris, de chacune une groſſe poignée ; faites bouillir le tout dans ſix pintes d'eau,

que vous ferez réduire à moitié ; & buvez-en trois verres le matin, & autant l'après-dîner.

Si cette ptisanne ne passe pas aisément, il faut y ajoûter une racine de pivoine, & un peu de réglisse.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures une demi-once de rhubarbe, deux gros de canelle, & une poignée d'absynthe dans une pinte de vin blanc, dont le malade prendra un verre tous les jours au matin.

Décoction.

Prenez racines de chicorée sauvage & de chiendent, de chacune une bonne poignée; chicorée blanche, argentine, de chacune deux poignées; graines d'anis & de fenouil, de chacune demi-once; faites cuire le tout dans deux pintes de vin blanc, & autant d'eau jusqu'à diminution du quart; passez la liqueur sans expression, & buvez-en à discrétion.

Purgation.

Prenez scolopendre, aigremoine, chicorée sauvage, de chacune une poignée; polipode de chesne une once; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un quart; mettez pendant la nuit infuser sur les cendres chaudes dans la colature six gros de senné mondé, un demi gros d'anis, deux gros de crême de tartre; passez la liqueur; ajoûtez-y trois onces de syrop de chicorée composé; prenez-en la moitié, le lendemain l'autre, & le soir un lavement.

Autre.

Prenez une demi livre de conserve cordiale; ajoûtez-y rhubarbe en poudre, santal citrin, crême

de tartre & anis, de chacun demi once ; catholicon double & moëlle de casse, de chacun deux onces ; syrop de fleurs de pêcher ou de roses pâles, une once ; mêlez bien le tout ensemble, & le conservez.

La dose est de deux gros à une demi-once dans du pain à chanter ; voici la maniere de faire la conserve cordiale :

Prenez autant que vous voudrez d'écorces de citron & d'orange confites, & pilez-les avec une suffisante quantité de fleurs cordiales, pour qu'il en résulte une masse mollette, que vous ferez cuire au soleil. Quand elle sera cuite, ajoûtez sur chaque demi livre confection d'hyacinte & alkermes, de chacune une once ; une cuillerée de bonne eau de canelle ; trente gouttes d'esprit de sel ; deux onces de syrop de grenades ou de limons, sel de perles & de corail, de chacun demi-gros ; ambre gris, deux grains ; eaux de fleurs d'oranges & de roses, de chacune deux cuillerées ; mêlez exactement le tout, & le conservez pour le besoin.

On en donne gros comme une noisette.

En tems de maladies contagieuses, sur chaque demi livre on mettra deux gros de poudre de vipere, & autant de bonne theriaque.

Pillules Purgatives.

Prenez rhubarbe, agaric, aloës hepatique, de chacune une once ; pulverisez-les subtilement, & les incorporez avec syrop rosat pour en faire une pâte solide, dont on formera des pillules de la grosseur d'une lentille, desquelles on prendra six ou sept, matin & soir dans de la moëlle de pomme, ou du pain à chanter. Le matin on prendra un bouillon aux herbes aperitives deux heures après. Le soir on les prendra une heure avant le souper, qui sera léger, & commencera aussi par un bouillon. Ces pillules sont extrêmement bonnes pour le foye obstrué,

Syrop.

Prenez acier préparé une once ; racines d'asperges, d'ache, de persil & de souchet, de chacune une once ; feuilles d'absynthe une poignée ; graine de coriandre deux gros ; écorces jaunes de citron une demi-once ; fleurs de petite centaurée deux pincées ; faites infuser le tout dans un lieu chaud dans une pinte d'eau de fontaine, & ensuite bouillir doucement avec une livre de miel, jusqu'à ce qu'il soit écumé. Passez la liqueur ; mêlez-y quatre onces de bon vinaigre, & deux gros d'écorce d'orange ; remettez le tout sur le feu, & faites cuire à consistence de syrop ; passez-le & le gardez pour le besoin.

On en donne deux cuillerées dans une décoction, infusion, ou eau distillée, appropriée à la nature de la maladie. G.

Lavement.

Faites bouillir une tête de mouton bien saine & bien lavée dans quatre pintes d'eau de riviere que vous ferez réduire à moitié, & que vous partagerez en quatre lavemens, à chacun desquels vous ajoûterez un demi quarteron de miel.

Les lavemens sont nécessaires dans les obstructions du foye, parce que le ventre est toujours constipé.

Autres Remedes.

Voyez Ptisanne aperitive, p. 6, Pilulles Angeliques, p. 14. Poudre Purgative, p. 15. Teinture d'Apalachine, p. 33. Eaux de noix vertes, p. 74. Elixir, p. 76. Beurre de Genievre, p. 200. Opiate, p. 239.

Outre ces remédes, il y en a une infinité dans les précedens, tels que sont tous les aperitifs, les incisifs, les rafraichissans, les stomachiques, &c.

qui peuvent être employés dans les maladies du foye. Les remédes pour la rate, & ceux pour l'hydropisie y conviennent aussi.

ARTICLE VI.

Des Maladies de la Rate.

OUTRE l'inflammation, l'obstruction, & le schirre, ausquels la rate est sujette aussi-bien que le foye, elle est quelquefois attaquée de gonflemens extrémement incommodes, & qui, suivant toutes les apparences, viennent de la difficulté que le sang trouve à y circuler. Ils demandent donc à l'extérieur des topiques qui donnent du ressort à cette partie, & divisent le sang qui y circule, & intérieurement il faut employer des remédes incisifs.

Topique.

Prenez un gros fiel de bœuf, faites-le bouillir dans un pot de terre avec trois demi-septiers de bon vinaigre jusqu'à consommation de moitié; trempez-y un morceau de drap bleu, & l'appliquez le plus chaudement qu'il se pourra sur la partie malade.

Cataplasme.

Réduisez en poudre de la mie de gros pain, de sorte que vous puissiez en faire une bouillie avec de gros vin de teinte.

Lorsqu'elle sera bien cuite, ajoûtez-y d'une poudre faite avec deux parties de poivre gris, une partie de muscade, & une partie de clouds de girofle. La seule proportion qu'on puisse indiquer entre la bouillie & la poudre, c'est qu'elle doit piquer fortement la langue.

Otez la bouillie du feu, & étendez-la sur une compresse en plusieurs doubles, que vous appliquerez sur la partie douloureuse, après avoir recouvert le cataplasme de l'un des doubles. Il faut l'appliquer le plus chaud qu'il sera possible, & le renouveller de douze en douze heures pendant neuf jours, & toujours avec de la bouillie nouvelle faite. Pendant ce tems il faut s'abstenir de tous remédes, même de lavemens, à moins que le ventre ne soit resserré.

Il faut remarquer que cette bouillie s'attache aisément au poëlon, à moins qu'on ne la remue continuellement.

Autre.

Prenez une poignée de feuilles de verveine mâle, hachez-les & les broyez avec deux blancs d'œufs, deux onces de farine de féves & quelques oignons de lys blancs; étendez ce mêlange sur de l'étoupe, que vous appliquerez sur la partie malade, le retenant en place avec une serviette qu'on aura soin de bien chauffer. On renouvelle ce cataplasme au bout de douze heures, si l'on n'est pas guéri, ce qui arrive rarement. L. B.

Onguent.

Prenez racines d'ellebore noir & de caprier, de chacune une once; racines de coulevrée deux onces; racines de frêne deux onces & demi; polipode de chêne trois onces; patience sauvage deux onces; turbith une once; coloquinte une demi-once; pilez le tout, & le faites macerer dans une suffisante quantité de vin blanc; puis ajoûtez suc de ciclame une once & demi; sucs de cigue, de cresson d'eau, d'ache, de persil, de fumeterre, d'absynthe de chacun une once; semences de genievre & de cumin de chacune deux gros; feuilles de cuscute, de capillaire & de tamarisc, de chacune demi poignée;

faites bouillir quelques momens, enfin ajoûtez huile d'amandes ameres & de noyaux de pêches de chacune deux onces; axouge de porc une demi livre; faites bouillir suffisamment, mettez le marc à la presse, après avoir passé le liquide; remettez la colature au feu, & faites y fondre une quantité suffisante de cire jaune, pour en faire un onguent un peu liquide; quand la cire sera fonduë, mêlez une demi-once de gomme ammoniaque dissoute dans le vinaigre, & un gros d'aloës réduite en poudre subtile.

On frotte avec beaucoup de succès l'hipochondre gauche avec cet onguent. L. B.

Infusion.

L'Infusion de racines d'aunée, telle qu'on l'a décrite dans l'Article IV. de ce Chapitre, prise à jeun pendant quelques jours de suite, guérit le gonflement de la rate.

Ou bien, on fait infuser un gros de cette racine mise en poudre dans le vin blanc, du soir au matin, & on le prend à jeun avec la poudre.

Décoction.

Prenez racines de fougere mâle deux bonnes poignées; scolopendre & ortie royale de chacune deux bonnes poignées; faites bouillir le tout à petit feu pendant un petit quart d'heure dans trois pintes de bon vin blanc; passez la liqueur sans expression, & faites-en prendre au malade un verre matin & soir. Ce reméde continué guérit parfaitement.

Poudre.

Faites griller sur les charbons la rate d'un porc mâle, jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre. Faites infuser cette poudre pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon vin blanc, & fai-

tes en prendre au malade un verre tous les jours au matin, jusqu'à ce qu'il ait consommé tout le vin.

Si le porc n'est pas bien gras, il faut prendre la rate de deux.

Purgation.

Prenez feuilles de thin, fumeterre & pimprenelle de chacune une pincée; des quatre fleurs cordiales quatre pincées; long comme le doigt de canelle concassée, une once de bon senné mondé; deux gros d'épithime, une cuillerée d'eau rose, le jus de deux oranges, un quarteron de sucre fin; faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures au coin du feu dans trois demi-septiers de vin blanc, le vaisseau étant bien couvert. Faites prendre le tiers de cette liqueur passée sans expression trois matins consécutifs.

Autre.

Dans la masse qui fait le purgatif, p. 242. au lieu de catholicon mettez sur chaque demi livre deux onces de pulpe de tamarins, demi-once de confection hamec; senné, anis, canelle, le tout en poudre de chacun deux gros; sel de tamarisc trois gros; syrop de fumeterre une once.

Cette opiate se donnera à la même dose.

Autres Remedes.

Voyez Boule de Mars, p. 68. Elixir, p. 76. Opiate, p. 239.

ARTICLE VII.

De l'Hydropisie.

L'ON distingue trois sortes d'hydropisies, l'anasarque, l'ascite, & la tympanite. L'anasarque est un épanchement de sérosités sur toute l'ha-

bitude du corps, & principalement sur les extrémités inférieures; l'Ascite est un épanchement de sérosités dans la cavité du bas-ventre; la Tympanite, outre cet accident qu'elle a commun avec l'Ascite, dont elle differe cependant en ce que les sérosités s'y ramassent en bien moindre quantité, est accompagnée de vents, qui causent un gonflement de cette partie, qui devient tendue comme un tambour; d'où vient le nom de Tympanite.

La cause de l'anasarque est un épuisement des parties spiritueuses du sang, qui l'empêche de circuler librement, & donne occasion à la lymphe de s'amasser dans les vaisseaux lymphatiques de la peau. L'ascite, outre cet apauvriſſement du sang, qui en est la cause éloignée, est presque toujours causée immédiatement par des obstructions dans les visceres du bas-ventre, & principalement dans le foye & la rate; ce qui fait regorger le sang dans les vaisseaux du bas ventre, & donne lieu ou à l'écartement des membranes, qui lâchent la sérosité, ou à leur rupture, qui, au lieu d'une infiltration, produit un épanchement. La tympanite, à cet épuisement des parties volatiles du sang, joint une disposition inflammatoire, qui cause la raréfaction des liqueurs épanchées.

L'indication commune de toutes ces maladies est donc de remettre dans le sang un spiritueux d'où dépend la liberté de sa circulation. Mais l'on y réussiroit difficilement si des évacuations convenables ne le déchargeoient de la sérosité surabondante. C'est à quoi l'on réussit par les émétiques, les purgatifs & les diurétiques; les diaphorétiques ordinairement n'y faisant rien. Après quoi l'on tâche de résoudre les obstructions, ou concrétions de la lymphe, qui sont les causes premieres de ces maladies. Il faut seulement observer que comme la tympanite est souvent accompagnée de fièvre, les rafraîchissans, & même la saignée sont quelquefois

d'usage. C'est à la prudence d'un Médecin qu'il appartient de décider de la maniere d'appliquer les remédes, & du choix des plus convenables. On trouvera ici de quoi choisir. On peut employer les deux premieres ptisannes dans l'anasarque.

Ptisanne.

Prenez une once de guy de chêne, & une once de limaille d'acier, faites-les bouillir dans deux pintes de ptisanne faite avec le chiendent, l'orge, & la réglisse.

Autre.

Prenez racines de pissenlit, arrete-beuf, nénuphar, chicorée sauvage, oseille, ortie piquante, fraisier, aigremoine, chiendent, de chacune une petite poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Etant réduites à une pinte, passez la liqueur, mêlez-y une chopine de vin blanc, deux gros de cristal minéral, & deux onces de syrop de roses pâles.

Il faut boire au moins trois verres par jour de cette ptisanne, & continuer jusqu'a guérison; on dissoudra dans le premier verre chaque jour une demi-once de manne.

Autre.

Prenez cinq plantes de benoite, autant d'aigremoine, une bonne poignée d'avoine blanche bien épluchée & lavée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pendant trois quarts d'heures; ajoûtez-y quatre onces de miel de Narbonne, & demi-once de cristal minéral; passez la liqueur, après l'avoir encore laissé bouillir une demi heure, & gardez-la dans des bouteilles.

Cette ptisanne est fortifiante & incisive.

Infusion.

Prenez quatre ou cinq pintes de vin blanc usé

turel, & françois, s'il eſt poſſible; mettez-y tremper les amandes concaſſées d'une bonne livre d'avelines, telles qu'elles ſe vendent chez les Marchands, ou de noiſettes appellées le Saint Gratien. On ſe ſervira pour boiſſon ordinaire de ce vin, dans lequel on laiſſera toujours les amandes.

Ce reméde fait dès miracles; on en peut juger par les deux Hiſtoires ſuivantes que je choiſis entre beaucoup d'autres.

La premiere eſt d'une femme qui avoit le ventre plus gros qu'un tonneau, & qui fut guérie en moins de quinze jours, en prenant tous les jours au matin un verre de ce vin.

La ſeconde eſt d'un yvrogne confirmé, qui avoit le ventre gros comme un muid, & qui avoit inutilement eſſayé tous les remédes les plus accreditez dans cette maladie. On lui conſeilla de ma part l'uſage de cette infuſion; & comme les Médecins lui avoient défendu l'uſage du vin, il ne balança pas à prendre mon reméde. S'étant fait informer de la quantité qu'il devoit en boire, la perſonne à qui je répondis qu'il en pouvoit faire ſa boiſſon ordinaire, lui dit, croyant rendre l'équivalent de ma penſée, qu'il en pouvoit boire ſon ſaoul. Il n'eut encore garde de trouver à dire à cette Ordonnance. Jamais il n'y en eût de plus fidélement exécutées. il but largement du vin préparé; & ſentant peu de tems après du ſoulagement, il continua. Il n'eut point ſujet de s'en repentir. Car au bout de cinq jours, il fut non-ſeulement guéri, mais en état de recommencer à travailler de ſon métier de bonnetier, qui demande cependant un homme robuſte, comme s'il n'eût pas été malade.

La graine de geneſt d'Eſpagne, ou de ces Pays-ci, infuſée dans du vin blanc eſt encore très-bonne pour l'hydropiſie. On en met une poignée dans deux pintes de vin.

Le geneſt de notre pays eſt un arbriſſeau toujours

verd, dont la tige assez courte, est chargée d'une quantité de rameaux larges & minces. Sa feuille est d'un verd foncé, aussi-bien que les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, & formées de la même façon que celles des haricots. A cette fleur succede une gousse ou silique applatie, qui contient plusieurs petites graines. Cet arbrisseau est très commun dans les bois; on se sert de ses branches pour faire des balais; & l'on confit dans le vinaigre comme les capres les boutons d'où sort la fleur, lorsqu'ils ne font presque que d'éclorre. On les mange en salade.

Autre.

Prenez deux poignées de cerfeuil d'Espagne; deux poignées de graine de genievre; pilez le tout ensemble dans un mortier, & le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé, avec une pinte du meilleur vin blanc.

On prend trois verres de cette infusion par jour; un le matin à jeun, le second après le dîner, quand la digestion est faite, le troisiéme le soir en se couchant.

Autre.

Prenez un gros de racine de coulevrée, ou navet sauvage, que vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc. Vous ferez prendre le matin à jeun un verre de cette infusion, & demi heure après vous donnerez au malade un bouillon gras.

Au bout de deux heures vous couperez la racine par petits morceaux, & vous donnerez un second verre d'infusion, & demi heure après un bouillon gras.

Lorsque le mal est pressant, on peut donner le même jour le troisiéme verre d'infusion. Ce remède est purgatif, & entraîne beaucoup d'eaux. Si la

maladie ne presse point, il ne faut donner que deux verres d'infusion par jour, & en ce cas il faut diminuer la dose du vin & de la racine ; car cette infusion ne se conserve point pour le lendemain.

Ce remède n'oblige à d'autre régime, que de ne manger que des alimens aisés à digerer.

Autre.

Prenez deux onces de racines d'Iris sauvage, ou flambe ; faites-les sécher ; coupez-les par tranches, que vous mettrez ensuite infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans deux pintes de vin blanc ; dont on prendra deux bons verres par jour, un le soir & un le matin.

Cette infusion est encore purgative, & tire beaucoup les eaux.

Autre.

Prenez des boutons secs de sureau, ou à leur défaut de l'écorce moyenne qui est verte, une bonne poignée pour un adulte, & mettez-la infuser toute la nuit sur les cendres chaudes dans une pinte de bon vin blanc ; le matin on le passera, & l'on en boira un grand verre. On peut mettre dans l'infusion deux gros d'eau de canelle.

Ce remède purifie & nettoye l'estomac, & purge les eaux des hydropiques par les selles & les vomissemens.

On peut aussi prendre la décoction de trente grains de moëlle de sureau, qu'on fera bouillir dans un demi septier de lait nouveau trait, & qu'on laissera infuser pendant toute la nuit sur la cendre chaude. Ce remède pousse souvent par les sueurs, ainsi il faut être préparé à tout évenement. S'il est destiné pour un vieillard, la simple infusion suffira, & elle se fera dans le vin blanc.

Décoction.

Faites bouillir à petit feu dans deux pintes de vin blanc pendant l'espace d'un demi quart d'heure douze têtes d'une espece de chardon, dont la tête ressemble à un artichaut. Retirez le vaisseau du feu, & prenez par chaque jours plusieurs verres de ce vin.

Autre.

Prenez une bouteille de terre ou de verre qui soit un peu étroite, & tienne une pinte, emplissez-la de bayes de sureau ou d'hiebles, d'une demi-once de canelle en poudre, & d'un gros de saffran aussi pulvérisé. Bouchez la bouteille avec de la pâte; mettez-la dans le four d'un boulanger, où vous la laisserez autant de tems que le pain; étant tirée du four, vous y trouverez une eau merveilleuse, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne aux hydropiques une cuillerée dans un verre de vin où l'on aura fait bouillir de la racine ou graine de fenouil. Il faut user tous les jours de ce reméde jusqu'à guérison.

Bouillon.

Plumez le plus vieux cocq que vous pourrez trouver, fouettez-le ensuite, ouvrez-lui le ventre, & après l'avoir vuidé, remplissez-le avec des racines de chicorée sauvage, de persil, les feuilles de mercuriale, des figues, des raisins, ausquels vous ajoûterez deux gros de crême de tartre. Cousez le ventre du cocq, & faites le cuire au bain-marie dans un pot de terre neuf sans y mettre d'eau.

On prend deux de ces bouillons par jour, un le matin, & l'autre en se couchant.

Suc.

Prenez la seconde écorce de la racine de sureau,

pilez-en une assez grande quantité pour en tirer par expression quatre onces de suc; mêlez ce suc avec quatre onces de lait sortant du pis de la vache, qui soit noire, s'il est possible; & faites avaler le tout au malade, après l'avoir mêlé. Après une heure & demie, on lui donnera un bouillon.

Il faut prendre ce remède au lit; car il cause ordinairement le vomissement.

Pillules.

Prenez gomme ammoniaque seize grains; poudre de cloportes douze grains; tartre martial soluble dix grains; diagrede trois grains, ou plus, suivant la force du malade, & l'effet du remède; mettez le tout en poudre, & l'incorporez avec le syrop des cinq racines aperitives pour une dose.

On prend cette pillule le matin à jeun, & une heure après le bouillon suivant.

Prenez une livre de rouelle de veau, coupez-la par tranches minces, dont vous mettrez un lit au fond d'un pot de terre vernissé, au-dessus vous en ferez un de cerfeuil & de chicorée sauvage concassée, & ainsi alternativement, jusqu'à ce que tout le veau soit employé; bouchez bien le pot; & faites cuire le bouillon au bain-marie, de sorte que l'eau n'y entre pas.

On peut prendre deux de ces bouillons par jour; mais la pillule demande un & même deux jours de repos.

Poudre.

Prenez des coquilles d'escargot ou limaçons de muraille, autant que vous voudrez. Mettez les au four dans un pot de terre ou creuset, & faites-les calciner à blancheur; prenez une poignée de cette poudre & deux onces de salpêtre, que vous ferez dissoudre dans une pinte d'urine d'un jeune garçon; faites bouillir le tout, jusqu'à ce qu'il ne reste de la liqueur que trois travers de doigt. Partagez-

la exactement, & mettez ces deux parties dans deux vessies de porc, que l'on appliquera sur le ventre du malade le plus chaudement qu'il le pourra souffrir, après lui avoir bien frotté le ventre.

On peut aussi verser sur cette poudre d'escargots de bon vinaigre, jusqu'à ce qu'il surnage de deux doigts. On expose la bouteille bien bouchée l'été pendant huit jours au soleil, & l'hiver pendant un tems proportionné sur un fourneau. Puis on vuide la liqueur dans un plat de terre, & l'on fait évaporer le vinaigre jusqu'à siccité. Alors on met de l'eau-de-vie sur la poudre, & l'on y met le feu, remuant toujours jusqu'à ce que la poudre soit séche. Car il faut continuer de faire évaporer la liqueur, qui s'éteint auparavant. On donne cette poudre au malade tous les matins à jeun à la dose d'un scrupule dans quelques onces d'eau de persil. Ce remède fait un très bon effet.

Autre.

Prenez un gros de graines d'hieble; pulvérisez-les, & faites le prendre au malade dans un verre de vin blanc, après qu'elles auront infusé du soir au matin.

Si l'on veut se servir de ce remède pour la gravelle il faudra mettre de l'eau de raves au lieu de vin. C'est un très-bon remède & très-expérimenté.

Autre.

Faites calciner sur la pelle à feu un grillon de four ou de foyer; réduisez-le en poudre, & prenez-en la moitié le matin dans le vin blanc. Il faut être à jeun, & réitérer au besoin. Ce remède pousse vivement par les urines.

Autre.

Prenez racines de jalap & turbith gommeux de chacun deux gros ; diagrede un gros ; crême de tartre réduite en poudre impalpable, & saffran de Mars aperitif de chacun quatre scrupules ; rhubarbe choisie, santal citrin, l'un & l'autre exactement pulvérisés, de chacun un demi-gros, faites une poudre que l'on donnera de deux jours l'un dans un bouillon depuis deux scrupules jusqu'à un gros.

La gomme gutte fait aussi merveilles depuis dix jusqu'à quatorze grains, quand le corps est préparé par d'autres purgatifs. L. B.

Autres Remedes.

Faites bouillir deux bonnes poignées de romarin dans trois demi-septiers de vin, qui seront réduits à deux, & bus le matin à une heure l'un de l'autre. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ou bien, mâchez toute la journée de la joubarbe crue.

Ou bien, prenez dans un verre de vin blanc un verre de jus d'oignons blancs, deux heures avant que d'avoir pris quelque nourriture. Le remède a plus d'efficacité en y ajoûtant deux ou trois cuillerées d'huile de noix. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Voyez encore Ptisanne purgative, p. 6. Autre Ptisanne purgative, ibid. Les syrops purgatifs, p. 10. 11. 12. Poudre purgative, p. 15. Poudre de Vie, p. 16. Teinture d'apalachine, p. 33. Ptisanne, ibid. Syrop cordial, p. 35. Elixir de Vie, p. 39. Baume de Vie, p. 40. Eau cordiale, p. 45. Remède, p. 61. Eau de Noix vertes, p. 74. Seconde Infusion, p. 136. Infusion, p. 141. Troisiéme Infusion, p. 198. Syrop, p. 234.

Pour les Obſtructions.

Prenez une pincée de feuilles de ſcolopendre ; & une pincée de feuilles de chicorée ſauvage. Faites-les infuſer dans l'eau bouillante comme le thé, & quand l'infuſion ſera aſſez forte, verſez-la dans une taſſe ou gobelet, & pardeſſus dix à douze gouttes de baume de copahu.

Il faut prendre ce remède à jeun, & continuer juſqu'à guériſon.

On peut encore conſulter l'Article des maladies du foye, & celui des maladies de la rate.

Il faut obſerver, à propos du baume de copahu ; qu'il fait auſſi des merveilles dans l'hydropiſie. Voici la maniere de l'adminiſtrer :

On incorpore dans le ſucre en poudre quinze ou vingt goutes de baume de copahu, & on mêle ce mêlange dans un jaune d'œuf mollet ; on avale le tout, & pardeſſus un verre de vin blanc Il faut réitérer ce remède trois fois par jour. Il cauſe une altération très conſidérable qu'il faut ſupporter au moins une heure, après quoi on boit un bon verre de vin blanc. Ces doſes réitérées ont ſouvent fait rendre quatre à cinq pintes d'eau par jour.

J'ai guéri depuis peu une femme devenue hydropique d'une ſuite de couches, à qui l'on avoit eſſayé inutilement pendant un mois les remédes les plus efficaces de la Médecine. Elle ne mangeoit que du rôti aux repas, où pour épargner le vin qui eſt fort cher dans ce pays-ci, elle prenoit deux gobelets de bierre de ſauge. Elle fut guérie en quinze jours.

ARTICLE VIII.

Des Maladies de l'Anus.

LES Maladies de l'Anus sont la chûte de cette Partie, les hémorrhoïdes, & la fistule. Nous renvoyons cette derniere à la seconde Partie.

La chûte de l'anus est causée par le relâchement des muscles releveurs, elle se guérit en le faisant rentrer doucement, en le contenant en place par un bandage convenable, & en appliquant sur la partie des astringens. On se sert avec succès de la fumigation suivante, après la réduction de cette partie.

Faites bouillir du genest ordinaire sur les charbons dans une chaise percée, sur laquelle le malade sera tellement assis, que son fondement puisse en recevoir la fumée. Il faut recommencer plusieurs fois cette opération, & le malade guérira.

Les hémorrhoïdes sont des tumeurs variqueuses des veines de l'anus, causées par la difficulté que le sang trouve à remonter vers le cœur. Quelquefois la veine creve, & le sang sort, & même en très-grande abondance; d'autres fois il n'y a qu'un gonflement à cette partie, gonflement extrêmement douloureux. C'est à ces différens accidens que nous allons proposer des remédes.

Si les hémorrhoïdes fluent assez considérablement pour affoiblir le malade, l'on tente la révulsion par la saignée, les ventouses; l'on fait interieurement & extérieurement usage des astringens, des rafraîchissans & des incrassans, suivant que l'on juge que ces remédes, ou l'une de ces especes est propre à combattre la cause qui fait & entretient la perte.

Si les hémorroïdes sont aveugles, & accompagnées de vives douleurs & d'inflammation, la saignée est aussi indispensable ; à l'extérieur on employe les remédes émolliens, incisifs & résolutifs ; & même les calmans & les anodins. Intérieurement on fait usage des remédes propres à diviser le sang, comme les délayans & les incisifs.

Pour la Perte Hémorrhoïdale.

Soit que le sang sorte de l'extérieur ou de l'intérieur de l'anus, il faut y appliquer le baume universel, dont on donnera la description dans la seconde Partie ; avec cette différence, qu'au second cas il faut tâcher d'en faire entrer dans l'anus le plus commodément qu'il sera possible, pour ne pas causer de grands maux au malade.

Pour les Hémorrhoïdes aveugles.

Embrocation.

On peut y appliquer le baume universel dont on vient de parler, ou la graisse d'anguille rôtie. Ces remédes ôtent l'inflammation & appaisent la douleur.

Autre.

Prenez un gros de saffran en poudre fine ; faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine d'eau, & gardez cette eau pour le besoin. On trempe dans cette infusion une compresse de linge fin, & on l'applique sur la partie malade deux fois par jour, c'est-à-dire, matin & soir.

Autre.

Si les hémorrhoïdes sont externes, frottez-les d'huile de genievre séparée de son esprit ; si elles sont internes, injectez de cette huile dans l'anus

avec une petite seringue. Le quart d'une cuillere à bouche suffira. La douleur cessera en moins de deux heures, & les hémorrhoïdes seront tout-à-fait flétries.

Fomentation.

Prenez une poignée de cerfeuil & de bouillon blanc; faites cuire ces plantes dans du lait nouveau, & étuvez la partie malade avec la liqueur; ou, pour mieux faire, asseyez le malade sur le marc dont on n'aura pas séparé la liqueur, le plus chaudement qu'il pourra le souffrir.

Autre.

Prenez de la cendre, enfermez-la dans un nouet, faites-la bouillir long-tems dans l'eau, & faites asseoir le malade dans cette eau le plus chaudement qu'il se pourra. Cette lessive cuit un peu dans les premiers momens, mais la douleur est bien-tôt passée.

Cataplasme.

Faites amortir entre deux tuiles chaudes, sans être rouges, une poignée de cerfeuil, & l'appliquez sur le mal entre deux linges fins.

Autre.

Appliquez sur le mal un cataplasme fait avec la racine de renoncule à racine bulbeuse, appellée par les Botanistes *Ranunculus Radice verticilli modo rotundâ.*

Autre.

Ecrasez ou pilez des feuilles de persil, & les appliquez sur le mal. Les feuilles de sureau employées de la même façon font le même effet.

Ou bien, prenez des feuilles de sureau vertes, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau

pour qu'elles s'y réduisent en bouillie, étendez-en sur une piece de drap rouge, large comme la paume de la main, & appliquez ce cataplasme sur la partie malade le plus chaud qu'il se pourra. Il faut pendant ce tems que le malade soit couché sur le ventre, & reste en cette posture. Aussi tôt que le cataplasme refroidit, il faut le renouveller. Le malade ne tardera pas à être guéri. On rend ce reméde plus énergique, en mettant sur le cataplasme un peu d'huile d'olives ou d'amandes douces.

Liniment.

Prenez deux onces de graine de jusquiame ou hannebanne, une demi livre d'huile d'olives, quatre onces de cire vierge.

Mettez sur le feu dans une petite casserole de terre vernissée l'huile & la cire, jusqu'à ce que cette derniere soit fondue; jettez y pour lors la graine exactement pulvérisée, remuez jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée. Otéz la casserole du feu, & mettez la dans un seau d'eau, de façon que l'eau n'entre point dans la casserole, & remuez jusqu'à ce que le liniment soit froid. Il faut changer l'eau lorsqu'elle commence à s'échauffer.

Autre.

Prenez un jaune d'œuf frais, & une cuillerée d'huile d'olives, ou d'amandes douces tirée sans feu, battez bien le tout ensemble, après y avoir ajoûté un peu de saffran en poudre, & appliquez ce liniment sur le mal.

Autre.

Prenez un quarteron de graisse de porc mâle, & deux crottes de cheval entier. Faites fondre la graisse, émiettez les crottes dedans, & laissez la graisse se charger de la force de la fiente; passez le tout par un linge avec expression, & frottez de

de cette pommade la partie malade.
Elle eſt auſſi très bonne pour la brûlure.

Autre.

Faites fondre devant le feu du lard ſalé, & recevez les gouttes qui tomberont dans un vaiſſeau où il y ait de l'eau froide, battez bien le lard dans cette eau, il s'en formera un liniment, dont vous frotterez la partie malade. Ce reméde eſt excellent.

Autre.

Fondez & incorporez du beurre frais avec du du ſuc de morelle.
Ou bien, faites bouillir dans du beurre frais la ſeconde écorce de ſureau.

Autre.

Prenez cinq livres de panne de porc mâle mondée de ſes peaux, faites-les bouillir dans deux pintes & chopine de bon vin d'Eſpagne juſqu'à conſommation du vin; après y avoir mis benjoin, ſtorax, maſtic, encens, le tout bien pulvériſé, & enfermés dans un nouet.

Autre.

Faites bien cuire une poignée de mille-feuille avec gros comme un œuf de beurre frais, paſſez le tout avec expreſſion, & conſervez ce qu'il en découle pour le beſoin.

Autre.

Faites réduire en cendres des coſſes de haricots; faites-en un liniment avec l'huile d'olives, & mettez-en ſur le mal. Ce reméde eſt ſouverain.

Autre.

Prenez quatre poignées de feuilles de petite

éclaire, & trois poignées de ſes racines, lavez-les bien, & faites-les cuire dans une livre de beurre de Mai. Preſſez les, & ſervez vous de ce qui découle pour graiſſer la partie malade.

Quand on veut faire ce reméde dans le cours de l'année, il faut prendre du meilleur beurre, & le laver exactement avant que de s'en ſervir pour cuire les herbes.

On trouvera la compoſition du beure de Mai dans la ſeconde Partie.

Onguent.

Prenez trois onces de fiels de moutons, incorporez les dans trois onces de cire neuve fondue. Gardez cet onguent pour frotter la partie malade.

Autre.

Pilez une poignée de tripe-madame, & fricaſſez-la dans quatre onces de ſain-doux, pour en faire un onguent.

Autre.

Faites fondre de vieux lard ſalé avec un peu de cire blanche; paſſez cet onguent, & frottez-en ſouvent la partie. Eprouvé.

Autre.

Prenez deux écailles d'huître, calcinez les dans le feu, & paſſez la poudre par le tamis de ſoye; incorporez cette poudre dans du cambouï de cloches, de façon qu'il en réſulte un onguent. Appliquez-en ſur le mal.

Ce reméde eſt très-aſtringent, & demande à être employé avec beaucoup de prudence Au reſte, il ne paroît pas qu'il doivent être dangereux pour les hémorrhoïdes aveugles; mais bien quand on l'employe pour arrêter les pertes hémorrhoïdales.

Autre.

Autre.

Lavez de l'onguent *populeum* dans l'eau de joubarbe, de morelle & de plantain, mélez-y ensuite un jaune d'œuf frais & deux grains de sel de saturne.

Autre.

Prenez deux jaunes d'œufs frais cuits, deux gros d'alun calciné, & un demi-quarteron de graisse de porc mâle. Faites-en un onguent. Il se conserve pendant quelque tems.

On peut augmenter la dose d'alun, si l'on juge que le reméde n'a pas assez d'astriction. Il peut être employé dans les pertes hémorrhoïdales.

Reméde interne.

Prenez une petite poignée de racines de petite chelidoine, autrement dite l'herbe aux hémorrhoïdes; concassez-les dans un mortier bien net, & faites-les infuser pendant dix ou douze heures dans deux verres de vin blanc. Passez la liqueur par un linge, & prenez-en la moitié le matin à jeun, & l'autre le lendemain. On peut faire avec le marc & le beurre frais sans sel, un onguent pour appliquer sur la partie affligée.

Autres Remedes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Onguent, p. 135.

CHAPITRE VII.

Des Maladies des Extrémités.

ARTICLE PREMIER.

De la Goute.

LA Goute eſt une Maladie très-douloureuſe des jointures, cauſée par l'amas qui ſe fait dans les glandes qui philtrent un liquide propre à les rendre gliſſantes, d'une lymphe épaiſſe, qui venant à ſe deſſécher, forme des nodoſités, leſquelles écartant les os les uns des autres, cauſent un tiraillement des ligamens, accompagné de douleurs plus ou moins aigues, ſuivant que la maladie eſt plus ou moins conſidérable.

Cette maladie prend par accès, dans l'intervalle deſquels le gouteux jouit communément d'une bonne ſanté. L'intervalle des accès eſt le tems le plus propre pour faire des remédes. Il eſt dangereux de les appliquer dans le tems de l'accès; par ce qu'on peut détourner la nature, & déranger la criſe qu'elle procure. Cependant lorſque les douleurs ſont trop vives & inſupportables, ou qu'il arrive des accidens, il convient de donner des ſoulagemens.

Un Auteur célébre, & qui avoit ſes raiſons particulieres pour étudier le caractere de cette maladie, puiſqu'il en étoit attaqué, prétend qu'elle vient d'un apauvriſſement du ſang, & que les ſeuls remédes qui lui conviennent ſont ceux qui rendent

au sang sa vigueur. D'où il est aisé de conclure qu'il est impossible, selon lui, de guérir cette maladie dans les vieillards. Voici quelques remédes qui vont au but de cet Auteur.

Ptisanne.

Prenez trois ou quatre racines de chicorée sauvage, dont vous ôterez la corde ; demi-once de racines de polipode de chêne concassé ; une petite poignée d'orge, & autant de pruneaux. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié, dans l'espace d'environ une heure, ou une heure & demie. Passez la liqueur à travers un linge, & remettez-la au feu. Lorsqu'elle bouillira, mettez-y jalap, hermodattes, & thurbith, grossierement concassés, de chacun un gros ; ôtez la liqueur du feu, & la laissez infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes.

On prend trois jours consécutifs, étant à jeun, un verre de cette infusion tous les vingt, ou vingt-cinq jours. Si la ptisanne opere bien, on peut laisser un jour de repos entre chaque prise ; mais il faut s'en abstenir dans les grands chauds, & les grands froids.

Celui dont on tient ce remède étoit tellement gouteux dès l'âge de trente ans, qu'il étoit cloué dans son lit les deux tiers de l'année, sans pouvoir se donner le moindre secours. Ses douleurs, de très-aiguës qu'elles étoient, sont devenues de simples ressentimens, qui ne l'empêchent pas même de faire maigre, & de jeûner.

L'usage de cette ptisanne a non-seulement fondu les nodosités & les enflures des pieds, mais il lui a fait vuider beaucoup de pierres qui occasionnoient de fréquentes douleurs de néphrétique. Car, ce qu'il faut observer, ce remède, quoique composé de purgatifs, opere moins par les selles que par les urines, où l'on voit un sediment visqueux & blanchâtre.

De peur d'accoûtumer le corps à un même remede, ce qui diminue beaucoup de son efficacité, on substitue de fois à autre la rhubarbe au turbith & à l'hermodatte, & un simple jus de pruneaux à la décoction ci-dessus décrite.

Il est aisé à une personne intelligente de remarquer que ce remède est aussi propre à prévenir la goute qu'à la guérir. C'est une suite nécessaire de l'Histoire précedente.

Autre.

Prenez deux moyennes racines de patience sauvage, nettoyez-les, coupez-les par morceaux, & faites-en une ptisanne dont le malade prendra quelques verres le matin, & même pendant tout le jour. Il faut continuer un mois de suite, & la goute se guérira. Elle se préviendra par l'usage du même remède, en s'en servant dans le tems où la maladie a coûtume de revenir.

La premiere fois qu'on se sert de ce remède, le soulagement ne se fait guéres attendre plus de quatre jours.

Infusion.

Buvez cinq ou six jours de suite par chaque mois au matin un demi-septier d'eau dans lequel on aura mis infuser le soir une gousse d'ail coupée en deux.

Ce remède préserve de la goute.

Autre.

Prenez six onces de choux marin ou soldanelle; turbith blanc, hermodattes, scammonée préparée avec le souffre, l'eau de roses, ou l'eau de pluye de chacun trois onces; concassez le tout grossierement, & l'enfermez dans un petit sachet de toile bien claire.

Mettez dans un autre sachet gingembre, gerofle, canelle fine, aussi concassés, de chacun trois gros;

poudre de diarrhodon Abbatis, & de diambra de chacun un gros & demi; mettez les deux sachets dans un petit tonneau tenant sept pintes; mettez-y du vin blanc qui n'ait pas encore bouilli, observant de laisser assez de vuide, pour que le vin ne se répande pas en bouillant. Laissez fermenter le vin en lieu chaud jusqu'à ce qu'il cesse de bouillir, sans mettre de bonde au tonneau. Lorsque le vin sera tranquille, remplissez le tonneau du même vin qui ait bouilli ailleurs, bouchez le, & le laissez dans un lieu chaud environ six semaines. Tirez alors le vin au clair, défoncez le tonneau pour ôter les sachets. Vous presserez dans le vin sous-tiré celui qui contient les purgatifs; vous brûlerez le marc, & mettrez la cendre dans le vin sous-tiré, où vous laisserez infuser la cendre pendant huit jours; cela fait, vous dissoudrez dans le vin du miel de Narbonne, & du sucre fin de chacun une livre & demie; & vous garderez le vin dans des bouteilles bien bouchées, après l'avoir passé par la chausse.

On donne aux gouteux trois onces de ce vin mêlé avec une ou deux onces d'eau de chamepitis, dont on peut cependant augmenter ou diminuer la dose, selon la force & le temperament du malade. On réitere ce remède chaque mois, à la réserve de Juillet & Août, à cause des chaleurs.

Ce remède est encore propre à guérir les hydropisies. Il opere merveilleusement dans cette maladie. Il fortifie en évacuant, au contraire des autres purgatifs.

Syrop.

Prenez sucs de chicorée sauvage, de primevere, de chamepitis, & de roses pâles, de chacun deux livres, eau de pluye dépurée quatre livres; mêlez le tout, puis prenez six onces de feuilles de soldanelle, quatre onces de turbith, autant de belles hermodattes non vermoulues, gingembre, canelle,

girofle & muscade, de chacun demi-once; concassez le tout, & faites-le cuire à petit feu dans un vaisseau couvert dans les sucs & l'eau de pluye jusqu'à consommation du tiers; exprimez le tout; faites brûler le marc des purgatifs seulement, faites-les calciner à blancheur, & mettez les cendres blanches dans la décoction que vous ferez encore bouillir, en remuant toujours la cendre jusqu'à diminution d'un huitiéme; passez la liqueur par la chausse, & faites-y dissoudre une once & demie de scammonée préparée, ajoûtez-y six livres de sucre fin; faites le syrop que vous clarifierez & aromatiserez de deux gros de poudre de diarrhodon Abbatis.

On donne ce syrop depuis une once jusqu'à deux dans la décoction, le suc, ou l'eau de chamepitis; & on réitere tous les mois.

Pour pouvoir facilement brûler les purgatifs, il faut les mettre bouillir dans un sachet.

Poudre.

Prenez gentiane, chamedris, chamepitis, petite centaurée, petite aristoloche longue, autant que vous voudrez. Passez la poudre au tamis de soye, après avoir pulvérisé ces plantes séparément, & mêlé les poudres par parties égales. Faites-en des paquets d'un gros dont on prendra un tous les jours au matin à jeun dans du thé, ou un verre de vin blanc. On reste deux heures après sans manger.

Si le remède échauffe trop, on peut en diminuer la dose. Les trois mois suivans, ou pour mieux dire, par la suite, car le remède est habituel, on n'en prendra qu'un demi gros.

Ce remède n'oblige à aucun régime; il faut cependant éviter le vin mousseux, & l'abus des plaisirs de l'amour.

Autre.

Prenez ſenné choiſi & mondé, une demi-once; écorce de ſalſepareille rouge & de guayac, de chacun demi-once, rhubarbe en poudre trois gros; ſcammonée, ſemences de carthame pulvériſées, ſemences de chardon benit en poudre, de chacun deux gros; canelle en poudre un gros; toutes ces poudres ſeront exactement mélées. La ſcammonée ſe pulveriſera avec une amande douce mondée.

On prendra tous les mois un gros de cette poudre, ou un gros & demi, ſi l'on eſt robuſte. Elle purge ſans violence ni tranchées, & ne demande pas d'autre régime que des purgations ordinaires.

L'opération au commencement paroîtra un peu tardive; mais elle ne manquera pas après quelques heures de faire un effet convenable.

Opiate.

Prenez polipode de chêne, ariſtoloche longue, de chacune deux gros; ariſtoloche ronde, imperatoire de chacune demi-once; crâne humain d'homme mort de mort violente, un gros.

Reduiſez le tout en poudre ſubtile, que vous paſſerez au tamis de ſoye, mêlez-le dans le mortier, & faites-en une maſſe avec le ſyrop de roſes, & un peu de gomme adragant; partagez cette maſſe en priſes de quinze grains chacune, & conſervez-les pour le beſoin.

La premiere année qu'on fait uſage de ce remède, on en prend tous les jours au matin deux priſes dans du pain à chanter; enſuite vous avalez deux grains du plus beau maſtic en larmes bien pulvériſé, & pardeſſus un demi verre de vin, trempé de partie égale d'eau.

La ſeconne année, il ſuffira de prendre une ſeule de ces priſes tous les matins. On prend auſſi le maſtic & le vin.

Les personnes qui ne peuvent avaler une pilule de 15 grains, peuvent les partager.

Avant l'usage de ce remede, il faut commencer par se purger & se faire saigner, ce qu'il faut réiterer dès qu'on se sent en avoir besoin.

Ce remede guérit, & prévient la Goute.

Cataplasme.

Prenez poids égal de graisse de Porc mâle, & de bonnets de prêtre, & de fiente de vache; pilez le tout ensemble dans le mortier, faites-le bouillir, & l'appliquez sur la partie affligée, avec un papier brouillard pardessus. Ce remede est resolutif, & adoucit en peu de tems les douleurs de la goute.

Autre.

Il faut faire tenir au malade une diette austere pendant cinq ou six jours, & appliquer le plus chaudement qu'on le pourra un cataplasme fait de son, cuit dans deux paries d'urine, une d'eau & une de lait. On laissera ce cataplasme une heure sur la partie, & on réiterera deux fois par jour, pendant trois jours consécutifs. Ce cataplasme résout la matiere gypsée qui fait les nœuds, & l'attire au dehors. Aussi la partie enfle-elle promptement, avec cessation de la grande douleur.

Ensuite on y appliquera quatre fois par jour à froid un liniment composé d'onguent populeum, d'onguent rosat, & de cerat de Galien, lavés dans l'oxicrat & l'eau de roses, d'huile d'amande-douce, & d'un blanc d'œuf, & d'un peu d'alun & de camphre en poudre qu'on maniera sur une assiete.

Autre.

Prenez un bon verre de vin d'Espagne, ou du meilleur de Bourgogne, six jaunes d'œufs sans blancs, quatre scrupules de saffran en poudre, faites cuire le tout dans un pot de terre, remuant toujours avec

une cuiller de bois : quand il eſt preſque cuit, ajoûtez une grande cuillerée d'eau generale ; & en le retirant du feu, une cuillerée d'huile d'amande douce.

Appliquez ce cataplaſme immédiatement ſur la peau de la partie malade, & changez-le de ſix en ſix heures.

Il eſt adouciſſant, anodin, & reſolutif.

Liniment.

L'huile de Tabac, autrement appellée Nicotiane, reſout parfaitement bien les nodoſités cauſées par la Goute. D'où l'on peut conclure que le Baume univerſel dont on aura la deſcription dans la ſeconde partie, fera le même effet ; puiſqu'il contient auſſi cette plante, & que ſa force y eſt renfermée dans un degré bien plus éminent.

Autre.

Frottez la partie douloureuſe avec de la graiſſe d'agneau fondue. Cette graiſſe ſe conſerve deux ans ſans ſe corrompre.

Autre.

Prenez une veſſie de porc, rempliſſez-la le plus exactement qu'il ſera poſſible de graiſſe de porc mâle ; pendez-la dans la cheminée de la cuiſine. Il s'en fera un onguent, dont on frotera la partie malade.

Ou bien, on en fera un emplâtre qu'on appliquera deſſus.

L'urine bouillie avec une chandelle, eſt encore bonne pour le même mal.

Autre.

Prenez les plus gros tuyaux d'hieble que vous pourrez trouver ; rempliſſez-les d'huile d'olive ordinaire & de vers de terre ; bouchez-le bien, & mettez-les dans un four pendant une demi-heure ;

ramassez ce qui en sortira, & gardez le pour l'usage.

On en frottera les parties attaquées de Goute, & l'on en a vû de très bons effets.

Pour prévenir la Goute.

Outre les remedes ci-dessus indiqués, on peut user d'une ptisanne composée de squine, guaiac, salsepareille, turbith, sassafras, de chacun demi-once, anis deux gros, canelle un gros, qu'on fera bouillir dans huit pintes d'eau & deux de vin, jusqu'à consommation d'un cinquiéme, puis on ajoutera un quarteron de sucre sur chaque pinte de décoction. On boira deux pintes de cette ptisanne par jour jusqu'à ce que tout soit pris. Ce sera la boisson ordinaire. On ne prendra pour nourriture que du rôti, du biscuit, des amandes, & des raisins secs. On trempera son vin, surtout dans la jeunesse, on évitera les exercices violents, & surtout les femmes.

Il faut user de cette ptisanne dans les quatre saisons de l'année.

Autres Remedes.

Voyez ptisanne purgative, p. 6. Pilules immortelles, p. 13. Sirop cordial, p. 35. Elixir de proprieté, p. 37. Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Baume verd, p. 67. Eau de noix vertes, p. 74. Ptisanne, 105. Poudre purgative, p. 108. Infusion, p. 193. Baume universel. Partie seconde de cét Ouvrage.

été mis en œuvre. Mais quand ces remedes ont été prudemment administrés, on peut sans crainte user des suivans.

Huile de Nitre.

Prenez quatre livres de Nitre, ou salpetre, bien choisi, & pareille quantité de Tartre de Montpellier. Faites piler séparement ces deux ingrediens jusqu'à ce qu'ils soient réduits en farine, mettez ces poudres dans une terrine sur les charbons ardents, en les remuant continuellement. Lorsque ces poudres auront bien bouilli, & seront bien mêlées, mettez au milieu un charbon ardent, la matiere s'allumera, remuez tant qu'elle brûlera, & jusqu'à ce qu'elle se ramasse en une espece de tourteau ou de fromage plat bien blanc, ôtez la terrine du feu, & mettez ce tourteau dans un pot de fayance suffisamment grand; exposez-le dans un lieu humide; il se fondra, & deviendra une liqueur qui fera l'huile de Nitre.

Cette huile est bonne pour le Rhumatisme, toutes sortes de dartres, les taches ou tayes des yeux, les duretés qui viennent à la gorge & partout le corps, pour la gratelle, la galle, paralysie, l'enflure, l'hydropisie.

Les personnes attaques de galle ou de gratelle, doivent tremper un linge dans cette huile, & s'en frotter les parties attaquées deux fois par jour. Pour les tayes des yeux, il en faut faire tomber une petite goûte sur l'endroit attaqué, & continuer de le faire matin & soir jusqu'à guérison. Ceux qui ont des fluxions sur les yeux doivent s'en frotter le front & les temples.

Cette huile est de celle que les Chimistes appellent *par défaillance.*

Pommade.

Prenez deux poignées de la seconde écorce de su-

reau ; faites les bouillir dans une chopine d'huile ; quand elle sera diminuée de moitié, passez la liqueur par un linge fin, & faites fondre dans la colature deux onces de litharge d'or ; remettez le vaisseau sur le feu, jusqu'à ce qu'il se soit formé une Pommade.

L'Auteur de la recette prétend qu'on la peut employer sans aucune précaution, pour les enfans même, & les femmes enceintes, mais il faut prendre le plus sur.

Onguent.

Prenez une grosse poignée de racines d'Aunée, lavez les bien, & les ratissez comme un navet ; coupez les par petites tranches, & les jettez dans un chaudron avec une livre de graisse de porc mâle, & une chopine d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que la racine soit assez molle pour être écrasée, & mêlée avec la graisse, ce qu'il faut faire. Otez le chaudron du feu, & gardez votre onguent pour le besoin.

Quand on veut s'en servir, il en faut frotter devant le feu la partie affligée, pendant neuf jours, & ne point changer de linge pendant ce tems.

Autre.

Prenez un bâton de souffre, environ la moitié de cire blanche, quelque cuillerées d'huile d'olives. Faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu, & étendez en sur la Galle avec une plume.

Autre.

Prenez suc depuré de racine de patience sauvage, d'Iris, & de scabieuse, de chacun trois gros, urine d'enfant & vinaigre de chacun demi-once, huile de navette, terebenthine & d'amandes ameres, de chacune deux gros, axonge de porc une once, huile de genièvre & de Tartre, de chacune demi-once, fleurs

fleurs de souffre un gros, pierre calaminaire un scrupule, huile de froment deux gros. Faites cuire le tout jusqu'à consistence de liniment, & ajoutez alun en poudre, litharge d'or, racine d'Ellebore noir en poudre, suye de cheminée de forge de fer, de chacun un gros. Faites-en un onguent mol, suivant les regles de l'art.

Cet onguent est repercussif, & ne veut pas être employé sans préparations précedentes.

Autres Remedes.

Voyez Pilules immortelles, p. 13. Ptisanne rafraichissante, p. 18. Baume sympathique, p. 58. Remede, p. 61. Infusion, p. 150.

Article II.

De la Gratelle.

LA Gratelle est une éruption de pustules extrêmement menues & serrées, de figure ronde, accompagnées de douleurs, & d'une démangeaison cruelle. Ces pustules ne rendent point de pus, elles s'étendent, & quittent souvent une partie pour se jetter sur une autre.

La Gratelle opiniâtre se guérit difficilement, & les remedes externes y sont dangereux, en ce qu'ils empêchent le sang de se dépurer d'une limphe acre, & mordicante qui se portoit à la peau.

Il faut donc commencer par les préparations universelles, comme la saignée, & les purgatifs. Les eaux minerales purgatives y faut sur tout un très-bon effet. Après quoi l'on se sert avec succès du remede suivant.

Prenez souffre, vitriol verd, & alun, de chacun un gros, dissolvez-les dans une suffisante quantité de

bon vinaigre ; passez la liqueur & servez-vous-en pour étuver la partie malade.

Voyez encore l'huile de salpêtre dans l'article précedent, la Ptisanne rafraichissante, p. 6. le Baume sympathique, p. 58. & les autres Remedes propres à adoucir l'acrimonie de la limphe & à briser ses sels.

ARTICLE III.

De la Tigne.

LA Tigne est un tissu d'ulceres qui attaquent d'abord la peau de la tête des enfans, puis les glandes, dont ils détruisent le tissu, si l'on n'y apporte un prompt remede. Ils sont causés par une humeur saline corrosive, qui se dépose dans ces glandes. On guérit cette maladie par les remedes generaux qui détournent le sang de la partie & en tempérent l'acrimonie. Après quoi l'on peut employer avec succès le remede suivant.

Cataplasme.

Prenez trois poignées de Cresson de Jardin, trois grandes cuillerées de graisse de Porc. Faites cuire le tout ensemble ; prenez une partie de ce cataplasme, & le mettez le plus chaud qu'il sera possible sur la tête du malade, auquel on aura coupé les cheveux le plus près qu'on aura pû ; enveloppez la tête de linge ; le lendemain levez cet appareil, & lavez la tête avec de l'urine de mouton. Il faut recommencer les mêmes remedes jusqu'à ce que la croute formée sur la tête tombe d'elle-même. Lorsque cela est arrivé, frottez la tête d'onguent Egiptiac jusqu'à ce que le malade soit guéri, ce qui ne tardera pas.

Autre.

Pilez dans le mortier de marbre les feuilles & racines de Parelle, ou Patience sauvage & appliquez cette pulpe sur le mal. Il guérira promptement, cette plante étant fort détersive.

On peut aussi employer le Baume universel, dont la description est dans la seconde partie, le Remede, p. 61. l'Eau de noix vertes, p. 74. la Pierre divine, p. 73.

ARTICLE IV.

Des Dartres.

LEs Dartres sont de petites pustules rouges qui naissent sur differentes parties du corps; ou seules ou en compagnie, & pour lors elles forment toûjours une tache rousse. Elles sont couvertes d'une superficie blanchâtre écailleuse plus ou moins épaisse; c'est ce qui les fait distinguer en Dartres vives, & farineuses, qui ne paroissent differer qu'en ce que les premieres sont accompagnées d'une plus grande inflammation.

C'est une maladie fort retive quand elle est causée par le vice du sang & fort répanduë sur la peau; la saignée, les purgatifs mercuriels, les eaux minerales froides, la ptisanne des bois, la salivation même ont souvent de la peine à les emporter. La poudre de viperes & les onguents mercuriels sont les remedes les plus efficaces.

Quoique les Dartres vives & farineuses ayent une même cause, nous leur assignerons cependant differens remedes, suivant que l'experience en a justifié l'usage dans ces differens cas.

Pour les Dartres vives.

Faites tremper dans un demi-septier de bon vinaigre, un œuf frais, pondu du jour, jusqu'à ce que la coquille soit tout-à-fait dissoute, & bassinez la Dartre avec ce vinaigre. Elle passera promptement.

Nota. Qu'une personne croyant que plus elle bassineroit une Dartre qu'elle avoit au visage avec cette solution, plûtôt elle guériroit, en mit si fréquemment, que la peau & même les racines des poils en furent corrodées. Il est très-bon qu'on sache suffit d'appliquer ce remede soir & matin.

On peut encore, pour ces Dartres, employer l'infusion, p. 150. l'Eau vulneraire de Briquemont & le Baume universel; dont on aura la description dans la seconde partie, & l'huile de salpêtre décrite dans le premier Article de ce Chapitre.

Pour les Dartres farineuses.

Lavez dans l'Eau de Plantin & de roses, demi-onces de saindoux frais, mêlez-y deux gros de *Nutritum* & deux gros de précipité blanc, & faites une pommade avec laquelle il faut froter la Dartre tous les jours.

Autre.

Prenez un gros de cire blanche, une once d'huile des quatre semences froides, un gros de blanc de baleine, un gros de sel de Saturne, demi gros de précipité blanc; quelques gouttes d'huile de Nenuphar. Faites-en une Pommade liquide.

Liniment.

Prenez de la gomme de cerisiers, faites la dissoudre dans une suffisante quantité de bon vinaigre, jusqu'à ce qu'il en résulte une espece de colle, frot-

tez en la Dartre cinq ou six fois le jour avec le bout du doigt, jusqu'à guérison.

On peut aussi employer le remede, p. 61. l'Eau vulneraire de Briquemont, le Baume universel & autres préparations décrites dans la seconde partie, l'huile de salpetre donnée dans l'Article premier de ce Chapitre.

ARTICLE V.

Des chaleurs, rougeurs, tannes, & taches de rousseur.

Eau distillée.

PRenez une Cochon de lait, dont on aura ôté la tête, les pieds & les entrailles, lavez-le bien, coupez-le par petits morceaux, & le mettez dans une terrine avec quatre livres de limaçons blancs, qu'on aura fait jeûner pendant huit jours, ensuite lavez & broyez grossierement dans le mortier; ajoûtez six œufs du jour, quatre gros citrons, fleurs de fureau, de fèves, de fumeterre, de chacune une livre, amandes ameres concassées & mondées une livre, fleurs de souffre quatre onces, vinaigre blanc une pinte, deux pintes de lait, une livre de passerilles ou gros raisins blancs, mêlez le tout dans la terrine, & chargez-en un alambic de verre, & faites-le distiller au bain marie à petit feu. On expose au Soleil pendant quatre jours le produit de la distilation, & l'on y met un peu de sucre candi.

Cette Eau se conserve plusieurs années sans se gâter; elle ôte les taches rousses du visage, éclaircit le teint, rend la peau fine, ôte les rougeurs & rafraîchit le visage.

Autre.

Prenez une rouelle de veau, six Poulets de grain, deux petits chiens nouveau nez, vuidez & battus; toute la viande doit être desossée, dégraissée & coupée menu; six fiels de bœuf préparés, argentine, fleurs de lis blancs, de fèves, de nenuphar, de chacune deux poignées, fraises, framboises, de chacune deux livres, ris pilé une once, poivre blanc quatre onces, lait de chévre non cremé deux pintes, six œufs frais du jour avec la coque. Le tout se met lit par lit dans un vaisseau, ou cucurbite de terre verniſſée, en commençant par l'argentine, puis les fraises, &c. Adaptez un chapiteau de verre bien luté, un récipient & distillez au bain marie. Gardez le produit dans des bouteilles de verre, que vous exposerez au soleil pendant quelque tems pour le purifier, puis vous le passerez par un linge fort delié.

Cette Eau décrasse, rafraichit, déterge le visage.

Autre.

Prenez autant de fraises que vous jugerez à propos, épluchez-les, & les mettez dans une cucurbite de verre que vous boucherez d'un vaisseau de rencontre. Mettez-le dans le fumier de cheval, jusqu'à ce qu'en ouvrant le cucurbite, elles donnent une odeur acide. Otez le cucurbite du fumier, adaptez-y son chapiteau & distillez au bain marie, dans une livre de cette Eau mettez quatre onces de sucre Royal, & prenez tous les matins pendant quinze jours deux cuillerées de cette Eau, vous en verrez des effets merveilleux.

Elles fortifie le foye & abbat chaleurs extraordinaires & contre nature, fortifie l'estomac, & rétablit le sang brûlé & corrompu; par ce moyen elle est très-bonne pour les boutons, rougeurs & chaleurs du visage.

Autre.

Prenez une livre de fraises, deux livres de lait de chévre, vingt blanc d'œufs, semences de coings, deux onces, camphre deux gros, alun une demi-once, distillez au bain marie. Cette eau fait merveilles dans la goute-rose, les chaleurs & rougeurs du visage, le malade étant préparé par la saignée & une purgation appropriée au foye.

Infusion.

Mettez une chopine d'Eau-de-Vie dans une bouteille à large orifice; remplissez-la de fraises bien nettes, bouchez la bouteille d'une vessie de Porc & l'exposez au soleil pendant huit jours; passez la liqueur par un linge sans expression; remettez de nouvelles fraises, & faites comme dessus; faites dissoudre dans cette seconde infusion une demi-once de camphre; lavez-vous tous les matins à jeun le visage avec cette eau; elle guérira infailliblement toutes les rougeurs.

Autre.

Prenez une once de souffre vif, alun de roche, poudre de perles, de chacun un gros, sel commun, sel de saturne, sucre candi, de chacun deux gros, le tout bien pulverisé & passé par le tamis de soye sera mis dans un demi-septier d'eau-de-vie & autant d'eau de plantin; on se bassinera le visage matin & soir avec cette liqueur, ou même plus souvent. Il est bon d'avertir que cette eau noircit un peu le visage, & que l'opération du remede est un peu longue; au reste elle ôte les rougeurs & tannes du visage.

Solution.

Faites dissoudre deux onces de litharge dans de bon vinaigre; passez la liqueur par un morceau de

drap, & gardez cette eau dans une bouteille.

Faites dissoudre dans l'eau rose, six gros de sel ammoniac, deux drachmes d'alun, deux drachmes de ceruze, & demi drachmes de camphre, le tout pilé; passez la liqueur par le drap, & gardez-la dans une bouteille.

Pour s'en servir, on mêle parties égales de ces deux eaux, & on s'en met sur le visage: elle en guérit fort bien les rougeurs.

Pommade.

Prenez quatre livres de Porc mâle, du plus gras; coupez-le par petits morceaux, ôtez la peau & les filets; faites-la tremper dans l'eau, où on le lavera & paîtrira deux fois le jour, pendant quatre jours, changeant d'eau chaque fois. Ce tems passé, on le laissera égouter, & on le mettra dans une cruche de grais avec un gros melon coupé par petits morceaux, un gros concombre coupé de même, une grosse grappe de verjus de grain; le dedans de quatre citrons, une chopine de lait d'ânesse ou de chévre, deux onces de sucre candi, demi once d'alun, un verre de vinaigre blanc; une petite cuillerée de sel, demi once de Borax; un quarteron de ris concassé, deux onces des quatre semences froides aussi concassés, deux gros de blanc de baleine, une once de talc de Venise calciné, quatre pommes de reinette coupées par tranches; mêlez bien le tout dans la cruche, bouchez-le exactement & le mettez cuire au bain marie pendant cinq heures, puis vous le passerez sans expression à travers un tamis dans une terrine vernissée, au fond de laquelle il y aura un peu d'eau; le lendemain vous separerez la pommade qui surnagera, vous la battrez sept ou huit fois dans l'eau la plus froide qu'il se pourra; en un mot jusqu'à ce qu'elle soit très blanche. Vous la laisserez tremper huit jours, & la garderez dans des pots de fayance couverts de papier blanc.

On

On peut s'en servir à toute heure, mais sur-tout le soir & le matin. Elle décrasse le teint, empêche les rougeurs du visage, les tannes, & les dartres. Elle préserve le visage du hâle & des rides.

Autre.

Prenez trois douzaine de pieds de mouton blanc, & autant de veau; lavez-les bien, concassez-les, & les mettez bouillir au bain-marie dans un pot de terre neuf bien couvert. Quand les pieds seront bien cuits, ce qu'on connoîtra, parce que la chair quittera les os, vous coulerez le bouillon dans un bassin & le laisserez refroidir. Alors levez la graisse qui sera dessus, prenez une demi-once de blanc de baleine; une once d'huile de pavot blanc, & un peu de cire blanche, & faites fondre le tout avec la graisse au bain-marie, l'agitant pendant un *Miserere*. Versez ce mêlange dans un vaisseau où il y ait de l'eau de plantin, & battez-le jusqu'à ce que la pommade soit liée. Il faut changer d'eau à mesure que la pommade la ternit.

Cette pommade est très-adoucissante, & bonne contre les rougeurs & les chaleurs du visage. Elle est également propre pour les mains.

Cerat.

Faites fondre une livre de graisse de porc dans deux livres de fort vinaigre, passez la liqueur. Mêlez dans la colature camphre reduit en poudre, & fleurs de souffre de chacun deux onces, sel commun un demi gros; céruse & litarge d'argent de chacune une once; faites un cérat qu'il faut garder pour l'usage.

Ce remède est excellent pour la goutte rose. L. B.

Autres Remedes.

On peut employer l'eau de noix vertes pour décrasser le teint. On en trouvera la composition

Pour les Taches de Rousseur.

Frottez le visage ou autres parties où seront les taches avec de l'eau distillée de sureau, & ne vous exposez point à l'air.

Solution.

Pulvérisez exactement un gros de précipité blanc, & deux gros de vitriol romain, jettez le tout dans un demi-septier d'eau, mêlez exactement, & après quelques tems, versez l'eau par inclination, & la gardez. On en met sur les taches avec les barbes d'une plume.

Pour les Tannes.

Faites bouillir dans une pinte d'huile d'olives, trois ou quatre crapaux de jardin. Après une heure d'ébullition, passez l'huile par un linge sans expression, & gardez-la dans une bouteille de verre fort. On se frotte tous les jours le visage de cette huile. Elle ôte les vessies, boutons, chiles ou tannes qui viennent au visage.

Outre ces remédes particuliers contre les tannes & taches de rousseur, on peut consulter les recettes qui ont été données contre les chaleurs & rougeurs du visage.

ARTICLE VI.

Recettes pour les Mains.

Pâte.

OTEZ les pepins d'une demi livre de raisins secs, & les pilez. Ajoûtez demi once de storax en poudre subtile, le jaune de six œufs frais

durcis, deux cuillerées de miel blanc, & une suffisante quantité d'amandes mondées, que vous pilerez sans y mêler d'eau. Faites-en une pâte.

Autre.

Prenez quatre onces de semences froides, pour cinq sols de pignons, quatre onces d'amandes ameres, une once de blanc de baleine, une demi-once de benjoin, un demi-septier de vinaigre blanc, la mie d'un pain mollet, deux jaunes d'œufs, un demi-septier d'eau. Pilez à part le benjoin, ainsi que les amandes, & passez l'un & l'autre par le tamis. Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire sur le feu; quand la matiere commence à bouillir, mettez les deux jaunes d'œufs, & peu après le blanc de baleine. On connoîtra que la pâte est cuite, quand elle quittera le poëlon. On peut encore lui laisser faire quelques bouillons, afin qu'elle ne manque pas par la cuisson.

Pommade.

Prenez deux onces d'amandes ameres, pelez-les à l'eau tiéde, & ressuyez les dans une serviette, afin qu'il n'y reste aucune humidité. Prenez aussi une demi livre des quatre semences froides, pilez le tout séparément le plus fin qu'il sera possible. Faites bouillir dans une bassine une livre du plus beau miel blanc, clarifiez-le, & l'ôtez du feu, mêlez-y six jaunes d'œufs frais durcis, réduits en miettes très-menues, & quand le mélange sera parfait, ajoûtez-y les amandes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, les quatre semences froides. Remettez quelques momens la bassine sur le feu, & mettez la pommade dans des pots pour le besoin.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des Femmes.

LES femmes peuvent être considérées dans trois états différens; celui où elles ne sont pas grosses, celui de la grossesse, & celui des couches.

Les accidens qui arrivent aux femmes grosses sont si variés, & dépendent tellement d'une infinité de circonstances, qu'il seroit difficile de leur assigner des remédes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Nous nous contenterons donc d'en donner pour les maladies les plus ordinaires aux femmes, considérées hors de l'état de grossesse.

ARTICLE PREMIER.

De la Suppression des Régles.

CETTE maladie, plus ordinaire aux filles qu'aux femmes, parce que celles-ci ont les vaisseaux de la matrice plus dilatés, peut venir de beaucoup de causes, comme de frayeur, du froid, du dérangement que causent les passions de l'ame, &c. Les premiers tems assez communément cette incommodité se supporte assez patiemment. Cependant le sang se gâte & s'épaissit, la couleur du visage s'altere; il y régne une languissante pâleur, quelquefois la jauniſſe succede, souvent même des mouvemens convulsifs, connus sous le nom de *maux de mere*, ou suffocations, viennent aggraver les maux auſquels la suppression expose,

L'épaisseur du sang étant la cause conjointe de la suppression, c'est aussi celle que l'on attaque. On employe à cet effet les remédes incisifs, & les cordiaux. Les martiaux prudemment administrés méritent la palme dans cette maladie. Mais rarement les remédes les plus efficaces operent-ils heureusement, si la saignée & la purgation ne leur ont préparé les voyes.

Il faut bien prendre garde de donner les remédes contraires aux suppressions, aux femmes mariées, ou même aux filles tant soit peu suspectes; car on les mettroit dans le risque de leur vie, en les exposant à des pertes, & des fausses couches. Il faut aussi remarquer qu'il y a des filles & des femmes réglées en très-petite quantité, d'autres même qui le sont rarement, & ne s'en portent pas moins bien.

Purgatif.

Prenez quatre onces d'une décoction faite avec les racines aperitives, celles de garance, les feuilles d'armoise, de matricaire, d'herbe au chat, d'hissope, scabieuse, thin, pouliot, pois chiches. Faites-y bouillir pendant un demi quart d'heure trois gros de senné, un gros de crême de tartre, ou mieux encore du tartre soluble, passez la liqueur, & faites dissoudre dans la colature trois gros de diaphenic, & une once de syrop d'armoise. Prenez cette potion le matin à jeun. Elle fait merveilles dans les suppressions. L. B.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, thin, pouliot, hissope, & fleurs de souci, de chacun une demi poignée, avec un scrupule de saffran en poudre. Faites-en prendre à la malade plusieurs verres par jour.

Autre.

Prenez les coquilles de deux poignées de noiſettes franches, ce ſont celles dont le fruit eſt couvert d'une peau rouge. Faites piler, & paſſez au tamis ces coquilles, & après avoir fait infuſer la poudre pendant vingt-quatre heures dans deux verres de vin blanc, vous ferez avaler à la malade le vin & la poudre.

Potion.

Prenez une bigarade, ou orange aigre. Levez avec la pointe d'un coûteau la largeur d'un liard de l'écorce & de la chair, mettez dans le vuide un demi gros de ſaffran en poudre, couvrez l'ouverture avec le morceau d'écorce que vous aurez enlevé, & mettez l'orange pendant la nuit ſous les cendres chaudes; le matin, preſſez l'orange, & mêlez le ſuc qui en ſortira avec un verre de vin blanc, & faites boire ce mêlange à la malade.

Eau diſtillée.

Il faut faire prendre à la malade trois ou quatre onces d'eau d'armoiſe. Cette potion aura plus d'effet ſi l'on y ajoûte du ſyrop de la même plante.

Reméde Magnétique.

Faites durcir un œuf frais du jour dans l'urine de la malade, & mettez près d'une fourmilliere l'œuf ainſi cuit, de ſorte que les fourmis puiſſent le manger, mais aucun autre animal. A meſure que les fourmis mangeront l'œuf, la malade guérira.

Ce reméde & les deux ſuivans s'employent dans les pâles couleurs. Les deux ſuivans conviennent également dans les ſuppreſſions ſimples.

Tablettes.

Faites infuſer du ſoir au matin deux gros de ſenné dans un demi-ſeptier d'eau de riviere, faites-le

bouillir un bouillon, passez la liqueur par un tamis, & mettez-y quatre onces de sucre, que vous ferez cuire à consistence de tablettes; ajoûtez-y limaille d'acier bien porphirisée, & poudre de canelle de chacune une once; mêlez exactement & continuellement, jusqu'à ce que la tablette quitte le poëlon. Jettez aussi-tôt la composition sur un papier saupoudré de canelle, étendez-la promptement, & coupez-la en trente-deux parties égales, que vous envelopperez chacune dans un papier. On prend une de ces tablettes trois heures avant le dîner, & une trois heures avant le souper, & l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait tout consommé. Si cette dose ne guérit pas, on est sûr de guérir en recommençant une seconde fois.

Opiate.

Prenez deux gros d'extrait de fumeterre, deux gros d'extrait de petite centaurée, trois gros de tartre vitriolé, extrait d'aloës, saffran de Mars aperitif de chacun deux gros; quinquina en poudre, extrait de genievre de chacun demi-once, diagrede un gros; mêlez le tout ensemble & avec autant de syrop d'absynthe qu'il en faudra pour faire une opiate, dont le malade prendra le matin à jeun, & deux heures après un bouillon, & un autre trois heures après le dîner.

Ptisanne.

Prenez trois onces de racines d'arête-beuf, coupez-la par morceaux, & faites-la bouillir un *Miserere* dans trois pintes d'eau, ôtez le coquemart du feu, sans ôter les racines, & buvez le plus que vous pourrez de cette décoction à jeun, ajoûtant une once de syrop capillaire, ou des cinq racines.

Cette ptisanne convient sur tout dans la jauniſſe, ainsi que la potion suivante.

Potion.

Prenez tous les jours au matin à jeun quatre à cinq goutes d'esprit de sel dans un verre de vin blanc, & continuez l'usage de ce reméde pendant neuf jours au moins. Ce reméde convient également aux deux sexes.

Infusion.

Prenez un gros citron, piquez-le de clouds de gerofle, & faites-le tremper dans une chopine de bon vin blanc. Otez le citron au bout de six jours d'infusion, & faites dissoudre dans ce vin démi livre de bon sucre; puis faites infuser une démi-once de canelle fine coupée par petits morceaux, & douze clouds de gerofle concassés. Quand ils auront infusé vingt-quatre heures, passez la liqueur, & conservez-la pour le besoin.

La dose de deux à trois cuillerées. Cette liqueur fait merveille dans les suffocations. Ce reméde purifie la matrice de ses impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs.

On applique aussi fort utilement en pareil cas des odeurs puantes au nez, & des odeurs gracieuses par le bas. Quelques goutes d'essence d'aumbre dans le vin blanc seront aussi très-profitables.

Autres Remedes.

Voyez Eau cordiale, p. 45. Elixir de propriété, p. 37. Eau de Mélisse, p. 40. Ratafiat d'Absynthe, p. 51. Baume du Commandeur, p. 52. Baume Toscan, p. 65. Boule de Mars, p. 68. Elixir de Maupeou, p. 79. Eau apoplectique, p. 118. Infusion, p. 221.

Article II.

De la Perte de Sang.

La perte de sang est un écoulement trop abondant du sang, par les vaisseaux que la nature a destinés chez les femmes à les décharger du superflu. Tout ce qui peut donner au sang un mouvement trop violent, soit passions de l'ame, soit du côté des exercices ou remédes violens, peut causer cette maladie. Mais la plus dangereuse est celle qui suit l'avortement. Envain dans cette derniere a-t-on recours à la saignée révulsive, aux incrassans, aux rafraichissans, aux astringens vegetaux & minéraux, qui réussissent souvent dans les autres cas, dans l'avortement il n'y a que l'opération de la main qui puissent sauver la malade. On peut consulter sur cette question les *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens traduites de M. de Deventer* Chap. XXXIII. & la Réfléxion qui le suit.

Cataplasme.

Prenez plein un chaudron d'orties griêches, faites-les bouillir dans trois pintes de bon vinaigre; quand elles seront réduites à chopine, appliquez les feuilles entre deux linges sur le ventre & sur les reins.

Autre.

Prenez une ardoise toute entiere, pilez la exactement, & détrempez-en la poudre avec de bon vinaigre, de sorte qu'elle devienne une pâte molle, qu'on puisse étendre sur un linge. Faites-en un cataplasme que vous mettrez sur le bas de l'épine du dos, & sur le croupion.

Autre.

Pilez grossierement avec du vinaigre & du blanc d'œuf frais les feuilles du tabouret ou bourse à pasteur, & appliquez les en cataplasme sur le nombril.

On se sert du même remède pour les hémorrhagies du nez, en l'appliquant sur le front. En général il est bon pour toutes les hémorrhagies, appliqué au dessus de la partie d'où sort le sang.

Topique.

Prenez huit crapauts vifs, mettez-les dans un pot de terre neuf garni de son couvercle que vous attacherez exactement. Mettez le pot dans le four après qu'on en aura tiré le pain. Quand les crapauts seront secs, ce qui se connoîtra au cliquetis qu'ils feront en remuant le pot, levez le couvercle en plein air, prenant garde de respirer la vapeur qui sortira du pot, appliquez deux de ces crapaux sur le bas ventre, & six autour des reins. Si le mal n'est pas pressant, il suffit de porter quelques crapauts sur les reins dans une ceinture. Mais il faut avoir soin de les ôter dans le tems des ordinaires.

Autre.

Boyle rapporte qu'il s'est guéri d'une hémorrhagie qui le tourmentoit depuis un an, en touchant la mousse qui croît sur le crâne d'un homme mort. *De corp. porosit.* c. 4. Ce remède peut être également bon pour les femmes qui ont des pertes.

Autre.

Il faut mettre à la femme à nud une chemise de son mari, qu'il ait portée quatre ou cinq jours, & dans laquelle il ait un peu sué. On a nombre d'expériences de la bonté de ce remède.

Autre.

Prenez un écheveau de fil de chanvre qui n'ait point été lavé, ou bien un morceau de toile de chanvre sortant de la main du tisserand ; faites-le bouilllir pendant quelques tems dans le vinaigre, tordez-le légerement ; faites-le tremper dans un peu de vinaigre froid, & l'appliquez sur la partie.

Autre.

Prenez de la fiente de porc mâle, & mettez-la entre deux linges sur les reins de la femme. Au bout de quelques jours elle est parfaitement guérie. Eprouvé.

Autre.

Prenez un jet des dernieres branches d'un cerisier du côté le plus exposé au soleil ; ôtez la premiere écorce, & faites de la seconde à la malade une ceinture qui passe pardessus le nombril, mettant sur la chair le côté qui tenoit à la premiere peau, la perte s'arrêtera infailliblement. Mais si elle s'arrêtoit trop brusquement, & que la malade en souffrît, il faudroit l'ôter pendant quelques tems, pour laisser encore couler le sang, puis la remettre.

Autre.

Prenez la moitié d'une coquille de noix, ratissez-la exactement, coulez-y de la poix de Bourgogne fondue, & appliquez-la sur le nombril de la malade, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Onguent.

Mettez dans un poëlon de cuivre une demi livre d'huile rosat, minium, & céruse de Venise, une once & demi ; faites bouillir le tout très-doucement, en remuant toujours. Quand l'huile com-

mence à s'épaissir, ajoûtez-y quatre onces de savon de Gennes râclé ; & lorsque le savon est dissout, tirez le poëlon du feu, & ajoûtez-y deux gros de camphre. Versez la matiere dans un vaisseau verniſſé, & lorsqu'on le peut toucher, graissez-vous les mains d'huile rosat, & faites-en des rouleaux de la grosseur d'un cervelas.

On couvre de cet onguent un emplâtre de chamois de la grandeur d'un écu de six francs, qu'on applique sur le nombril.

Infusion.

Faites infuser à froid six gros de graine d'ortie grièche dans une pinte de vin rouge. Prenez un verre de cette infusion, après avoir avalé un jaune d'œuf frais dans lequel on aura mêlé un gros de la même graine. Réitérez ce remède trois fois en vingt-quatre heures.

Ce réméde est bon pour toutes les hémorrhagies.

Autre.

Faites saigner d'abord la femme du bras, & pendant ce tems, faites infuser en maniere de thé une bonne pincée avec les cinq doigts de petites feuilles de sauge, dans un demi septier d'eau. Faites y fondre un petit morceau de sucre, & faites prendre cette infusion à la malade aussi tôt la saignée faite.

Poudre.

Prenez un gros de crottes de souris mises en poudre fine, délayez-le dans un bouillon, & faites-le prendre à jeun à la malade, qui ne mangera que deux heures après.

Autre.

Prenez dans du bouillon, ou du vin rouge un gros de racines de *Talictrum*. Si l'hémorrhagie se

fait par le nez, il faut respirer cette graine en guise de tabac. Si c'est une veine offensée, il faut en mettre sur l'ouverture.

Autre.

Faites sécher au feu de la mousse de noyer, mettez-la en poudre fine, & donnez-en à la malade un gros dans un œuf frais. Il faut continuer ce remède quelques jours de suite.

Il est bon pour toutes sortes d'hémorrhagies.

Autres Remedes.

Voyez Eau Divine, p. 41. Baume du Commandeur, p. 52. Boulle de Mars, p. 68. Pierre Stiptique, p. 70. Deuxiéme Elixir, p. 76. Elixir de Maupeou, p. 79.

Article III.

Des Maladies des Femmes en Couches.

Il y a beaucoup de femmes qui ont de la peine à accoucher. Si elle vient de la mauvaise situation de l'enfant, il n'y a de remède sûr que l'opération de la main. C'est ce qui est démontré dans l'Ouvrage de M. de Deventer cité dans l'article précedent. Si c'est défaut de forces & de douleurs, les cordiaux, & les remédes qui poussent le sang vers la matrice peuvent faire un bon effet.

Julep.

Prenez trochisques de mirrhe un gros; eau d'armoise quatre onces, eau de canelle un demi gros. Mélez le tout exactement, & faites-le prendre à la femme. Il est bon de lui donner auparavant un

lavement, & de ne lui donner le Julep qu'après qu'elle l'aura rendu.

Il est aussi avantageux de lui faire prendre par le nez un peu d'ellebore après qu'elle aura pris son julep; mais il faut être très-prudent dans l'administration de ce sternutatoire.

Poudre.

Prenez foye & fiel d'anguille que vous mettrez en poudre. Prenez deux gros de cette poudre que vous délayerez dans un demi-septier de vin. Faites prendre à la femme la moitié de ce vin; si elle n'accouche pas au bout d'un quart d'heure, il faut lui donner la seconde prise.

Décoction.

Faites bouillir dans une pinte de vin blanc que vous ferez réduire à moitié, romarin, sabine, menthe, de chacun une poignée; une petite branche de rhue, & autant d'absynthe, & faites prendre à la femme un verre de cette liqueur passée avec expression.

Un accident indubitablement funeste après l'accouchement est la sortie imparfaite de l'arriere-faix, ou délivre. Quand il ne sera pas possible d'y remédier par l'opération, on pourra avoir recours à la décoction précedente, ou faire prendre à la femme deux onces d'eau de sureau, & une once de syrop d'armoise.

Les femmes en couches sont souvent sujettes à des tranchées extrêmement douloureuses. On y remédie par le topique, p. 214. & on les prévient par le reméde suivant.

Aussi-tôt que la sage-femme a coupé le nombril de l'enfant, il faut qu'elle fasse tomber deux ou trois goutes du sang qui en sort dans un verre de vin rouge qu'elle fera avaler à l'accouchée.

Le Baume Toscan, p. 65. peut aussi s'appliquer à ce cas avec succès,

Quelquefois le lait se porte à la tête, ce qu'on appelle communément un lait rémonté. Il faut en ce cas faire prendre à la femme de la cendre de sarment dans le vin blanc. Il se grumele aussi, & se caille dans les mammelles. Alors on applique à la femme sur cette partie une serviette trempée dans l'urine de son mari.

ARTICLE IV.

De quelques autres Maladies des Femmes.

Pour les Maux de Rate.

PRENEZ sucs épaissis de racines de patience sauvage, & de polipode de chêne, de feuilles de fumeterre & d'absynthe de chacun un gros; tartre martial soluble deux gros; feuilles de senné en poudre demi gros; rhubarbe choisie aussi pulvérisée trois gros; fécule de brione deux gros; sel de tamarisc un demi gros; sel de tartre six grains. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pêcher. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros le matin à jeun, après les préparations convenables. L. B.

Pour la Stérilité.

Si la femme a des régles abondantes, il faut la saigner au bras; si elle les a en petite quantité, il faut la saigner au pied; & tout de-suite la mettre dans l'usage de la boisson suivante, qu'elle prendra en entier partagée en huit ou dix prises, il faut que ce soit le matin à jeun, dans le mois de Mai; que la femme se promene après avoir pris ce remède, ne mange que trois heures après, & s'abstienne du devoir conjugal.

Mettez dans un vaisseau de terre neuf trois pintes de vin blanc, deux grosses poignées d'hissope ; une grosse poignée de figues de Marseille, & une demi écuellée de miel. Quand le miel sera écumé, il faut couvrir le vaisseau, & laisser bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié. Sur la fin l'on ajoûte des raisins de damas, & du sucre, & une demi-once de cristaux de tartre, ou, pour mieux faire, de sel végetal.

Pour résoudre les Duretés de la Matrice.

Prenez un demi litron de farine fort fine, faites-la bien cuire avec de l'eau, & mêlez-y un demi-septier d'huile d'olives. Appliquez ce cataplasme sur la dureté.

Pour resserrer la Matrice,

Prenez écorce de grenade, noix de cyprès, alun de roche, de chacun une once ; concassez le tout, & le mettez infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans trois demi-septiers de gros vin rouge. Faites ensuite bouillir jusqu'à diminution du tiers, & bassinez la partie matin & soir avec cette liqueur, ou recevez-en simplement la fumée. On peut ajoûter de la sabine, qui ne fait qu'un boneffet.

Pour faire percer un Abscès dans la Matrice.

Pilez une bonne quantité de poireaux, & faites-les cuire dans une quantité suffisante de vinaigre. Rempliſſez-en un sachet, qui sera appliqué chaudement entre le nombril, & le pubis, & qu'on fera réchauffer de tems en tems.

Pour décharger la Matrice de ses impuretés.

La poudre de sabine en hiver, ou en été la feuille pilée & incorporée avec le sucre, ou quelque syrop approprié

approprié fait un bon effet. Il faut boire un verre d'eau & de vin pardessus chaque prise.

Pour déterger la Matrice.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux, une poignée de sabine, deux poignées de mille-feuille, un paquet d'armoise, & un de lavande. Faites des injections de cette liqueur dans la partie, ou servez-vous-en pour l'étuver.

Pour les excoriations de la Matrice.

Prenez mucilage de graine de lin, de psyllium, & de gomme adragant, de chacun un gros & demi; ce mucilage doit être tiré avec l'eau de nénuphar, avec du pourpier & du plantin de chacune deux onces; mêlez exactement, & étuvez avec cette liqueur un peu tiéde deux ou trois fois par jour.

S'il y a ulcere dans les parties extérieures, appliquez-y un emplâtre de minium, que vous changerez deux fois le jour. Il sera bien-tôt guéri.

Pour toutes les maladies de la Matrice.

Prenez une chopine de la meilleure eau-de-vie, dans laquelle vous mettrez six gros de castoreum, demi-once de camphre, & deux gros de bayes de laurier concassées. Bouchez exactement la bouteille avec la vessie de porc, ou il est à craindre que la force du reméde ne s'exhale. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion.

On en donne une cuillerée dans un verre de vin chaud.

Ce reméde est propre contre toutes les maladies de la matrice; pour les femmes nouvellement accouchées. Il prévient tous les accidens qui peuvent leur survenir dans cet état. Les femmes grosses peuvent aussi en user tous les jours sans scrupule. On l'employe avec succès dans le tems que les femmes ont leurs régles. Il déterge la matrice, & prévient

les maladies qui proviennent de son impureté. Enfin il est extrêmement propre aux maladies hystériques. Une infinité d'expériences ont justifié cette propriété.

Pour résoudre les inflammations de la Matrice.

Il faut y appliquer le baume universel, dont la composition est dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pour faire venir du Lait aux Nourrices.

Il faut leur faire prendre de l'eau de noix vertes décrite p. 74.

CHAPITRE X.

De quelques autres Maladies qui n'ont pu se ranger sous les Titres précedens.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

Cataplasme.

PRENEZ trois œufs frais, faites-les cuire dans une poële de fer neuve, avec autant d'huile de noix tirée avec le feu, ou sans feu, s'il est possible d'en trouver, qu'il en peut tenir dans une coque d'œuf, il en résultera une omelette fort mince, dont on fera manger les trois quarts au malade. L'autre quart s'appliquera en cataplasme sur la, ou sur les morsures après les avoir lavées avec le vin

chaud. On assujettira le cataplasme avec un linge blanc. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir mangé son omelette.

Quand l'animal enragé n'auroit fait que des meurtrissures, il seroit bien de mettre de l'omelette dessus.

Si y a beaucoup de playes, il faudra faire l'omelette plus forte. On peut ajoûter en battant l'omelette une pincée de râpures de racine d'églantier, mondée de la premiere peau.

Après que le malade aura pris ce reméde, il faut le laisser dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même. Au reste, s'il ne dort pas, cela ne tire point à conséquence.

Au bout de neuf jours, pendant lesquels il aura vécu à l'ordinaire, on levera l'appareil, & on jettera le tout au feu, & on lavera les playes avec du vin dans lequel on aura dissout gros comme le pouce d'orvietan. Mais préalablement le malade boira un demi verre de ce vin. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir pris ce vin.

Si les playes ne sont point consolidées au bout des neuf jours, il faut les panser avec les remédes ordinaires.

Autre.

Faites saigner sur le champ la partie mordue, & appliquez dessus un pied d'ail pilé & mêlé avec une once de sel commun, & un poiçon de la meilleure eau-de-vie. Il faut renouveller ce cataplasme au bout de trois heures, donner un bouillon au malade, puis en mettre un troisiéme; le lendemain on purge le malade, & trois jours après on le saigne, & purge encore.

Bain.

Faites faire au malade plusieurs saignées jusqu'à défaillance; donnez-lui pendant ce tems des lavemens d'eau avec le nitre, le sel commun, & le vinai-

gre ; puis jettez-le tout à coup dans un bain d'eau froide, ou jettez sur lui de l'eau froide en grande quantité, réitérant l'un de ces remédes jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur de l'eau. Faites-l'en boire largement, & donnez-lui une boisson légere & humectante.

On a vû guérir des hydrophobes par la seule aspersion de l'eau froide continuée jusqu'à ce que les forces leur manquassent.

Cure de la Rage.

Si quelque personne a été mordue d'un animal enragé, de sorte que la peau soit entamée, il faut râcler la playe avec un ferrement, dont on ne se servira plus que pour cet usage. Il ne faut rien couper, à moins qu'il n'y ait quelque déchirure qui auroit de la peine à reprendre. On lave ensuite les playes avec de l'eau & du vin tiédes, dans lesquels on aura dissout autant de sel qu'on en peut prendre dans une saliere avec trois doigts.

La playe étant bien nettoyée, vous mettrez dessus le mêlange suivant.

Prenez rhue, sauge, marguerites sauvages, feuilles, fleurs & racines, racines d'églantier, scorsonere d'Espagne, de chacune une pincée. Pilez le tout dans un mortier avec cinq ou six bulbes d'ail de la grosseur d'une noisette. Il faut commencer par piler l'églantier. L'on applique ce cataplasme sur la playe.

Si elle est profonde, il faut y faire distiller un peu du suc desdites plantes.

Comme tout le marc des herbes n'est pas employé pour un seul cataplasme, jettez dessus un verre de vin blanc, ou rouge au défaut du blanc, & ayant mêlé le tout dans le mortier, passez la liqueur par un linge avec expression, & faites-la prendre au malade à jeun pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire sortir. Le malade se rincera tout de suite la bouche, à cause du mauvais

goût de cette boisson. Il faut, pour que ce vin ait quelque vertu, qu'il y ait gros comme un œuf de poule de marc.

Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il est inutile de râcler la playe tous les jours, & même de la laver. Mais il faut pendant neuf jours consécutifs réitérer le cataplasme & la potion.

Si la playe n'est pas cicatrisée dans les neuf jours, on la traitera par les remédes ordinaires, & le malade pourra converser avec le monde sans danger; ce qu'il ne pourroit faire avant la fin des neuf jours, sur-tout si le reméde n'avoit pas été appliqué de bonne heure.

Il n'y a point de différence dans l'application de ce reméde aux quadrupedes, si ce n'est qu'on peut se servir de lait au lieu de vin, excepté aux chevaux.

Ce reméde est infaillible.

Infusion.

Pilez une poignée de rhue, ajoûtez-y une poignée de sel, deux gros de poudre d'écorce d'oranges séche. Jettez sur ces ingrédiens un bon verre de vin rouge; passez le tout par un linge; & faites-en boire sur le champ la moitié au blessé. Il faut continuer neuf jours au moins l'usage de ce reméde.

On l'administre de la même maniere à un chien qui auroit été mordu; mais il faudroit augmenter la dose, si c'étoit un quadrupede plus fort.

Poudre.

Prenez des écailles d'huîtres, & mettez-les dans le feu jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge couleur de cerises. Tirez-les alors du feu, laissez les refroidir, & les réduisez en poudre impalpable. Cassez & mêlez quatre ou cinq œufs avec deux petites cuillerées de cette poudre. Il s'en fera une omelette que vous ferez cuire à l'ordinaire, & man-

ger à la personne qui appréhende les suites de la morsure. On a vû guérir par ce régime des personnes qui avoient déja ressenti les premiers accès de la rage.

Une personne de condition qui avoit été mordue d'un chien enragé, non seulement prit ce remède pour se guérir, mais en fit prendre à tous ses enfans. Il ne leur en arriva aucun accident.

Il faut diminuer la dose de la poudre à proportion de l'âge.

On peut faire prendre le même remède aux animaux. Mais comme sa vertu consiste dans la poudre d'écailles d'huîtres, & que les œufs ne servent qu'à le faire avaler, dans le cas où ils ne seront point au goût du malade, ou de l'animal à qui l'on veut faire prendre le remède. Il n'y a pas de doute qu'on ne pût apprêter autrement ce remède.

Maniere de connoître si un Chien est enragé.

Il faut faire prendre au chien gros comme une féve d'orvietan. S'il est enragé, il crevera sur le champ.

Autres Remédes.

Voyez Baume Rouge, p. 56. Remède, p. 61. Pierre Stiptique, p. 70.

ARTICLE II.

Des Morsures, ou Piqûres d'Animaux venimeux.

Infusion.

PRENEZ de l'herbe appellée croisette, aigremoine, pied de pigeon, feuilles de frêne, de chacune une poignée; pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre; arrosez ce marc d'une cho-

pine de bon vin blanc; passez la liqueur avec expression. Faites boire à la personne piquée un grand verre de cette colature, réitérez, s'il en est besoin quatre ou cinq fois de suite, mettant deux heures de distance entre chaque verre. C'est la force du malade & celle des accidens qui doit régler. Il est aussi nécessaire de scarifier l'endroit piqué, ou mordu, & de mettre dessus le marc des herbes saupoudré d'un peu de sel. Quelques jours ensuite il faut purger le malade.

Autre.

Prenez de la molaine, de la rhue, de l'herbe de Saint Jean, laitue, sauge, romarin, feuilles de frêne autant que vous voudrez. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vin, dont vous étuverez la blessure, & ferez prendre au malade quelques verres bien chauds. Il faut ensuite appliquer sur la blessure le marc des plantes, & cependant ne boire ni eau, ni lait; mais en récompense beaucoup de vin, ou mieux encore d'eau-de-vie. On guérira certainement.

Pierre contre les venins de toute sorte d'Animaux.

Prenez de la corne de cerf, coupez-la en ovale en forme de pierre platte; brulez-la légerement, pour la faire un peu changer de couleur, & appliquez-la sur les morsures ou piquures de serpens, couleuvres, &c. après avoir légerement scarifié la partie blessée. La pierre s'y attache fortement jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Lorsqu'elle s'est détachée, on la met quelques heures tremper dans le lait, où elle laisse tout le poison dont elle étoit imprégnée. Cette pierre est faite à l'imitation de celle appellée serpentine, qui se trouve sur la tête des serpens, & produit, au rapport de Kirker, les mêmes effets.

Autres Remédes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Remède, p. 61. Eau de noix vertes, p. 74. Second Elixir, p. 76.

ARTICLE III.

Des Bleſſures ou Contuſions internes.

DELAYEZ dans un verre de vin blanc le poid d'un gros du blanc qu'on trouve dans la fiente de poules, & que le bleſſé avale le tout étant couché, & bien couvert, pour faciliter l'éruption de la ſueur. Trois heures après donnez-lui un bouillon.

Autre.

Prenez le coq le plus vieux, & le plus fort que vous pourrez trouver, coupez-lui la crête avec des ciſeaux, ſans le tuer; faites tomber le ſang qui en ſortira en abondance, & faites le prendre ſur le champ au malade, qui en ſentira l'effet dans le moment.

Autres Remédes.

Voyez Elixir de propriété, p. 37. Eau-de-Vie Aromatique, p. 43. Eau rouge, p. 46. Baume rouge, p. 56. Baume ſympathique, p. 58. Baume verd, p. 67. Boule de Mars, p. 68.

Fin de la premiere Partie.

SECRETS UTILES
DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMEDES des Maladies externes, ou Chirurgicales, les plus fréquentes.

LA plus grande partie des Maladies Chirurgicales attaquant indifféremment toutes les parties du corps, il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans celle-ci le même ordre que dans la précedente. Celui qui nous a paru le plus commode eſt de raſſembler dans un même Chapitre toutes les différentes compoſitions de la même eſpece, & de finir cette ſeconde Partie par une Table Alphabétique des différentes maladies pour leſquelles nous indiquerons des remédes, avec des renvois aux Chapitres; & pour aider davantage le Lecteur à trouver

les remédes appropriés à la maladie, tous les remédes seront numérotés, & la Table indiquera le numero. Le chiffre Romain désignera le Chapitre, & le chiffre Arabe le numero.

CHAPITRE PREMIER.

Des Emplâtres.

I.

Emplâtre Divin.

PRENEZ bétoine, verveine, aigremoine, pimprenelle, de chacune une poignée; lavez, & pilez-les; puis faites-les cuire dans un pot vernissé, avec trois pintes de vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Le feu doit être lent, & le pot couvert. Laissez un peu refroidir la liqueur; puis passez-la avec forte expression.

Pendant ce tems, faites fondre dans une bassine une livre de cire vierge, une once de raisine, & une once de mastic; remuez toujours. Quand le mêlange sera parfait, mêlez-y la décoction précedente; faites bouillir le tout à petit feu, en remuant continuellement, jusqu'à ce qu'il en résulte une masse de consistence convenable. Otez le vaisseau du feu; mêlez-y une livre de térébenthine de Venise; & continuez d'agiter la matiere jusqu'à ce qu'elle soit presque froide. Jettez-la pour lors dans l'eau froide, & faites-en des boules.

Cet emplâtre est merveilleux pour toutes blessures, tant vieilles que nouvelles; morsures de chiens, & bêtes venimeuses, playes, apostumes, enflures, fistules, & faire sortir les épines du pied, ou autres parties où elles seroient entrées.

II.

Emplâtre noir.

Prenez litharge d'or sans être préparée, encens de chacun une once ; pulvérisez-les, & les passez au tamis de soye. Faites-les cuire à petit feu avec une livre d'huile d'olives dans un poëlon de cuivre. Quand l'huile commencera à bouillir, jettez-y une poignée de charpie coupée menu. Cette composition est presqu'un jour à cuire, & veut être remuée continuellement. On connoît qu'elle est cuite, quand elle ne perce pas étant étendue sur le papier. Alors on la verse sur une table frottée d'huile d'olives, & quand elle est un peu refroidie, on en fait des boules, en les arrondissant entre les mains frottées d'huile. Ces boules s'enveloppent d'un linge.

Cet emplâtre est très-bon pour déterger, & consolider les ulceres.

III.

Emplâtre de Mademoiselle de Bellois.

Prenez quatre onces de céruse de Venise ; deux onces de litharge d'or ; une once de mirrhe en poudre ; deux gros de camphre ; dix onces d'huile d'olives. Mettez dans une poële de cuivre l'huile d'olives ; & quand elle bouillira, ajoûtez-y la céruse, & la litharge ; remuez jusqu'à ce que le mêlange prenne la couleur de caffé. Mêlez ensuite la mirrhe, & peu de tems après le camphre pilé, ou coupé par petits morceaux. Diminuez considérablement le feu ; & jettez dans la poële une aune en quarré de toile coupée par petits morceaux. Remuez-les jusqu'à ce qu'ils soient bien imbibés de la composition, & les étendez sur un bâton.

Cet emplâtre est excellent pour les écorchures, bleſſures, ulceres, inflammations, brûlures.

CHAPITRE II.

Des Onguents.

I.

PRENEZ cinq livres de suif de mouton mâle ; cinq livres d'huile d'olives ; cinq livres de cire jaune ; cinq livres de poix grasse coupée par petits morceaux ; cinq livres de poix-raisine broyée, cinq livres d'huile de térébenthine.

Mettez dans un chaudron sur le feu de braise les cinq livres de suif, au bout d'un quart d'heure, ajoûtez l'huile d'olives, & de quart en quart d'heure un des autres ingrédiens, observant de ne point mettre tout à la fois la poix grasse, & la poix-raisine. Au bout d'une heure & demi ôtez le chaudron du feu, prenez un seau d'eau, & puisez-en avec la main, que vous mettrez sur l'onguent ; continuez jusqu'à ce qu'elle cesse de faire du bruit ; alors versez dans le chaudron la moitié du seau d'eau. Elle servira à nettoyer l'onguent, en précipitant les ordures au fond, & à faire monter l'onguent au-dessus. On ne le retire du chaudron qu'au bout de vingt-quatre heures.

Cet onguent est excellent pour les ulceres, blessures, écorchures, playes, abscès, panaris, &c.

II.

Prenez orcanette en poudre, céruse dissoute, diapalme de chacun une once, faites bouillir le tout ensemble, & lorsque tout sera fondu, ajoûtez un petit verre d'huile d'olives. Remuez toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent s'employe avec succès pour déterger, & dessecher les ulceres des jambes. Mais il faut en commencer la cure par un cataplasme adoucissant fait avec une écuellée de farine de seigle, ou de froment, une poignée d'oseille, deux poignées de

feneçon, un oignon de lis, ou commun, cuit sous la cendre, quatre onces de vinaigre, & un demi septier de bierre, le tout bouilli ensemble jusqu'à diminution de moitié. Ce cataplasme résout, & prépare à l'usage de l'onguent.

L'onguent s'employe tel qu'il est, à moins qu'il n'y ait de la chair morte dans l'ulcere; au dernier cas, il faut faire fondre un peu d'onguent dans une cuillere, y mêler gros comme un pois de verd de gris; on étend cet onguent chaud sur la charpie, & on la met dans l'ulcere après l'avoir lavé avec du vin chaud, & du sucre. L'on continue ce traitement jusqu'à ce que la chair morte soit consommée. Alors on retranche le verd de gris.

III.

Onguent de M. de la Chenaye.

Prenez *Morsus Diaboli*, orpin, grande & petite sauge, herbe au charpentier, herbe à la reine, mille-feuille, racines de grande consoude, morelle, aigremoine, herbe de Saint Jean, grande & petite marguerite, bugle, sanicle, plantain long & rond, verveine, orvalle, de chacune deux poignées; mettez infuser le tout dans quatre pintes de vin blanc avec demi livre de poudre d'aristoloche ronde; après vingt-quatre heures d'infusion, faites bouillir le tout dans une grande terrine pendant trois quarts d'heure. Passez la liqueur par un linge avec expression, faites-y fondre huit onces de cire blanche, huit onces de gomme élemi dissoutes dans le vinaigre, & passées par un gros linge; quatre onces de storax liquide; tournez sans cesse avec une spatule pendant trois bons quarts d'heure; ôtez la terrine du feu, & mêlez autant de térébenthine qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est bon pour digérer, résoudre, déterger, consolider. Il est propre pour les piqures, playes, tumeurs, fractures, dislocations, blessures,

IV.

Onguent de M. Feuillet.

Prenez opoponax, galbanum, bdellium, mirrhe, oliban de chacun une once; faites-les tremper pendant vingt quatre heures dans un demi-septier de fort vinaigre dans un pot de terre neuf. Mettez le pot sur le feu, remuant incessamment jusqu'à ce que tout le vinaigre soit évaporé. Passez le résidu par un tamis.

Faites fondre dans un chaudron de cuivre huit onces de cire blanche coupée par morceaux avec une livre d'huile d'olives, huile de laurier & de genievre de chacune une once, & quatre onces de térébenthine; jettez ensuite les gommes dedans, & quand elles seront mêlées, ajoûtez dans l'ordre suivant une livre de litharge d'argent, gomme ammoniaque deux onces, des deux aristoloches de chacune une once, le tout exactement pulvérisé; mêlez exactement; versez la masse dans l'eau fraîche, & après l'avoir bien paîtrie, faites-en des rouleaux qu'il faut enfermer dans du papier.

Cet onguent est bon pour les apostumes, les écrouelles, les blessures, toutes les tumeurs, les contusions, les inflammations.

V.

Faites fondre quatre onces de cire neuve dans une écuelle sur un réchaut, mêlez-y pareille quantité de *populeum*, lequel étant fondu, ajoûtez une chopine d'huile de noix. Quand tout sera incorporé, tirez-le du feu, & le versez dans un pot, où vous continuerez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est bon pour la brulure. On l'applique étendu sur du papier gris. Si c'est l'hiver, une seule emplâtre suffit pour chaque jour. L'été, il

faut la renouveller toutes les douze heures. Cet onguent se conserve long-tems.

VI.

Prenez gros comme deux œufs de moëlle de bœuf, huit onces d'huile d'olives, & quatre onces de cire neuve blanche; faites fondre le tout ensemble dans une terrine, & passez-le par un linge quand il aura jetté cinq ou six bouillons.

Cet onguent est éprouvé pour les playes invétérées. On le met dans la playe sans le chauffer.

VII.

Prenez un crapaut que vous aurez fait jeûner neuf jours, & faites-le bouillir dans deux livres d'huile d'olives. Coulez la décoction dans un linge, évitant de respirer la fumée. Mettez-le dans une terrine avec un quart de cire jaune. Mêlez jusqu'à que la cire soit fondue.

Cet onguent est bon pour les écrouelles. Il devient meilleur à mesure qu'il vieillit. Il ne faut jamais changer d'emplâtre. Il faut seulement remettre de nouvel onguent.

Le malade ne doit manger ni pois, ni oignons, ni poireaux, ni bœuf.

VIII.

Prenez demi livre d'huile d'olives, & lorsqu'elle est tiéde, jettez-y quatre onces de céruse de Venise, & deux onces de litharge d'or; remuez jusqu'à ce qu'elles soient incorporées; continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit cuit, alors ajoûtez une once de mirrhe, & demi gros de camphre; laissez bouillir un *Miserere*, en remuant toujours, & gardez l'onguent pour le besoin.

Il est bon pour les yeux, les loupes, les cors au pied, les poireaux, éryspeles, coupures, maux de tête, de dents, de sein, apostumes, hémorrhoïdes, douleurs de côté, & brulures.

IX.

Prenez une once de céruse, une demi-once de cire neuve, deux gros de camphre, le poids du tout d'huile rosat ; ajoûtez-y autant de tormentille en poudre qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est déficcatif, & astringent, bon pour consolider les blessures des jambes.

X.

Faites bouillir une livre d'huile d'olives dans un pot couvert, & jettez-y une demi douzaine de crapauts en vie, que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'ils soient consommés, remuant de tems en tems le pot sans le découvrir, & vous gardant de respirer la fumée. Coulez la liqueur avec expression, & jettez-y autant de cire jaune qu'il en faudra pour faire un onguent. Quand l'onguent sera froid, gardez-le pour l'usage.

Cet onguent est bon pour les cancers. On en met deux fois par jour sur le mal, après l'avoir saupoudré de poudre de crapauts, qui se fait en mettant sur les charbons des crapauts dans un pot vuide, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

XI.

Mettez dans une terrine vernissée deux onces d'huile d'olives ; quand elle commencera à frémir, coulez-y doucement quatre onces de céruse en poudre subtile, remuant exactement avec une spatule de bois ; mêlez-y ensuite deux onces de litharge d'or pulvérisée subtilement ; remuez toujours jusqu'à ce que le mêlange prenne une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine du feu, mêlez-y deux onces de mirrhe choisie, remuant pendant un demi quart d'heure ; enfin, incorporez-y exactement deux gros de camphre. Couvrez la terrine avec une serviette, afin d'empêcher l'évaporation pendant

que l'onguent refroidit, & quand il sera froid, mettez-le en rouleaux.

Cet onguent guérit les cancers, *noli me tangere*, loups, quelques vieux qu'ils soient; les écrouelles, la gangrene, les fistules lacrymales, les blessures de fer, de feu; les douleurs de bras, de jambes, de goute, dont il résout les nœuds; la migraine, & le mal de dents, en mettant un emplâtre sur les arteres des tempes. Il fait aboutir les abscès cachés, sans être obligé d'en venir à l'incision. Quand le mal est grand, il faut renouveller l'emplâtre tous les jours. Autrement il en dure trois.

Cet onguent guérit même les mules aux talons, les cors aux pieds, les dartres, galles, hémorrhoides, & fait sortir les balles, & esquilles des playes.

XII.

Prenez morelle, mouron rouge, autrement appellé pimprenelle sauvage, aigremoine, grande consoude, plantain long & rond, herbe à la reine, mâle & femelle, de chacun deux poignées; nettoyez-les bien sans les laver, s'il est possible, ou laissez-les bien sécher, si l'on est obligé de les laver; pilez-les dans un mortier de marbre, après les avoir coupées bien menu jusqu'à ce que le suc en sorte, & faites bouillir cette pulpe dans un pot de terre neuf avec trois pintes de vin blanc, que vous ferez réduire au tiers. Otez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain, que vous le ferez réchauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir. Pressez alors le marc le plus fort qu'il sera possible, & & mettez cette décoction dans une poële de cuivre avec une livre de poix blanche, grasse, & la plus nette que vous pourrez trouver; une demi livre de cire jaune neuve, coupée par petits morceaux; une once de mastic fin réduit en poudre, & passé au tamis de soye. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'environ demi-septier de suc, remuant cons-

tinuellement avec une spatule large. Retirez la poële du feu, mêlez-y une livre de térébenthine de Venise, continuant de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Si tout le suc ne s'est pas incorporé, il faut le faire bouillir à part, & l'incorporer avec les mains dans ledit onguent.

Cet onguent doit être conservé dans du cuir. Il est excellent pour les abscès, clouds, & même les bubons pestilentiels.

XIII.

Onguent de M. de Guadagnè.

Mettez dans une terrine vernissée une livre & demi d'huile d'olives, que vous ferez bouillir deux heures; puis vous y ajoûterez une demi livre d'huile de petrole. Après un quart d'heure d'ébullition, mêlez une livre de céruse en poudre, que vous ferez bouillir une heure, puis vous y ferez fondre trois onces de cire jaune, que vous ferez bouillir deux heures. Vous ajoûterez alors benjoin & storax en poudre de chacun demi-once; quand ils auront bouilli deux heures, vous mettrez aristoloche longue & ronde en poudre, de chacune une once; couperose blanche demi-once, que vous ferez bouillir une demi heure; remuez continuellement avec une spatule de bois large de trois doigts; ôtez la terrine du feu, & incorporez exactement à la masse une once de térébenthine de Venise. Versez l'onguent dans l'eau froide, mettez-le en masse, puis en rouleaux.

Si l'on veut en faire une plus grande quantité, on peut augmenter proportionnellement les doses, mais il ne faut pas faire cuire les drogues davantage.

Si l'on ne trouve pas d'huile de petrole, on peut y substituer pareille quantité d'huile d'olives, auquel cas il faut mettre toute l'huile à la fois, afin qu'elle bouille le tems porté au mémoire.

Il n'est pas essentiel à cet onguent d'être fait dans

une terrine de terre. Tout autre vaisseau peut servir également.

Cet onguent est bon pour toutes sortes de playes de fer ou de feu, pour les apostumes, les ulceres, même anciens, & les clouds. Si les ulceres ne sont pas profonds, il suffit d'appliquer dessus un emplâtre chauffé. Il faut le nettoyer toutes les fois qu'on leve l'appareil; mais il est inutile d'y ajoûter de nouvel onguent, tant qu'il en reste sur l'emplâtre.

Si l'ulcere ou la playe est profond, & qu'il soit besoin d'employer des tentes, il faut faire fondre un peu de cet onguent dans l'huile de millepertuis, ou à son défaut dans l'huile d'olives, ou dans un mêlange des deux, & y tremper les tentes.

Cet onguent s'employe aussi avec succès dans les clouds de rue que prennent les chevaux, les javards, & les atteintes.

Pour les clouds de rue, on fond de l'onguent; & on le coule dans la blessure, mettant un peu d'étoupe pardessus, & l'on tient le cheval à l'écurie. Mais si l'on est en campagne, & qu'il soit nécessaire de se servir du cheval, il faut lui faire faire un surtout fermé, afin que la boue & l'eau ne touchent pas la blessure.

XIV.

Onguent de M. l'Abbé Pipon.

Prenez une livre de cire jaune, une livre de poix noire, une demi livre de panne de porc mâle; coupez le tout par petits morceaux, & faites fondre tout ensemble dans un vaisseau de terre vieux ou neuf, sur un fourneau, à feu modéré; la braise de boulanger, ou celle de l'âtre, vaut mieux que le charbon neuf, parce qu'elle fait un feu plus doux.

Il faut remuer de tems en tems avec une spatule, ou une grande cuillier de bois à mesure que les ingrédiens se fondent, & presser en même tems la

panne, afin que la graisse se dégage mieux des peaux qui l'enveloppent.

Le tout étant bien fondu, mêlez y exactement trois onces d'huile d'olives, & pendant que la masse est bien chaude, passez-la au travers d'un linge; que vous tordrez fortement. Le linge doit être fort, large au moins d'une demi-aune en quarré, mais il ne doit pas être bien serré.

Remuez pendant quelque tems ce mêlange dans le vaisseau où on l'aura passé, & laissez-le figer.

Il faut que les drogues fondent sans bouillir, ou du moins qu'elles ne bouillent que légerement, pour empêcher leurs parties spiritueuses de s'évaporer. C'est par cette raison qu'il faut faire fondre ces onguens dans un lieu clos.

On connoit que l'onguent est fait, quand les drogues sont entierement fondues. Il est alors inutile de le laisser sur le feu, il faut y méler l'huile, le retirer du feu, & le passer.

On peut, & c'est le mieux, commencer par mettre la panne de porc sur le feu; on met la cire au-dessus, & la poix au troisiéme lit.

Cet onguent, pour être bon, doit être d'un rouge foncé tirant sur le noir; avoir une odeur agréable, & comme aromatique, & être d'une consistence un peu dure, de sorte qu'on ait de la peine à le casser & à le couper avec un coûteau. Il se gerse ordinairement en se figeant, & n'en est pas pour cela de moindre qualité.

Lorsqu'il est figé, on le retire aisément de la jatte; on l'enveloppe dans du papier, & on le garde plusieurs années sans qu'il s'altere. Quand on veut s'en servir, on en coupe un morceau suffisant, qu'on amollit entre les doigts, pour en faire un emplâtre.

Il est à propos de ne mettre à aucun autre usage le vaisseau où on aura fait l'onguent, celui où on l'aura passé, la spatule avec laquelle on l'aura remué, &

le linge dans lequel on l'aura passé. Mais il faut avoir soin d'ôter de tous ces ustenciles la crasse & les impuretés qui s'y seront attachées.

Cet onguent est excellent pour les blessures, contusions, rhumatismes; il dissipe les maux de tête, arrête la fièvre, résout les tumeurs froides & autres congestions. Il ne demande aucune préparation générale, comme saignée, purgation, &c. Il ne faut point s'allarmer des accidens qui surviennent pendant son usage, comme enflure, mouvemens violens & involontaires, &c. le tout se dissipe de soi-même. On l'employe aussi intérieurement, & pour lors il a la vertu de purger.

On ne sera pas fâché de trouver ici la maniere de choisir les drogues qui entrent dans la composition de cet onguent, & dont la connoissance est aussi nécessaire, pour que les autres onguens dont les recettes sont renfermées dans ce Recueil soient bien conditionnés.

Du choix de la Cire.

La bonne cire est d'un jaune doré, & d'une odeur agréable, & pénétrante. Celle qui n'a point cette odeur, comme lorsqu'elle tire sur l'aigre, ou dont la couleur est pâle, rougeâtre, ou terne, doit être rejettée. Il faut juger de même de celle qui a peu d'odeur, qui est mélangée, ou refondue, & qui ne paroit pas bien pure. Aussi ne faut-il pas prendre le pied du pain de cire, à moins qu'il ne paroisse à l'œil aussi-bien conditionné que le dessus.

Du choix de la Poix.

La bonne poix est d'un beau noir luisant, d'une odeur assez agréable, plus séche que molle, se casse aisément au premier coup de marteau, excepté le tems du grand chaud, qui la rend plus liante. Elle file comme des cheveux, lorsqu'on l'amollit entre les doigts, & qu'on l'étend ensuite. On ne peut la

choisir trop pure. Moins elle l'est, plus les compositions où elle entre déchoient en qualité. Un autre inconvénient, c'est que ses impuretés bouchent les pores du linge dans lequel on passe ces compositions, & qu'on a toutes les peines du monde à les nettoyer. Ainsi l'on ne doit pas échapper l'occasion d'en faire provision quand on en trouve de bonne. Ceci soit dit aussi de la cire.

Du choix de la Panne de Porc.

Il faut prendre de la panne de porc mâle, d'un beau blanc, un peu vermeille, plus ferme que molle. La plus ferme est la meilleure. Elle ne doit point avoir de mauvaise odeur; ce qui arrive souvent l'été, car elle se corrompt d'un jour à l'autre. Cette odeur se communiqueroit aux compositions. On peut à son défaut employer le sain-doux, qui est la même graisse fondue & exprimée. Mais il ne faut s'en servir que dans le cas de nécessité. Car le sain-doux est plûtôt composé de panne de porc femelle. Quand on prévoit qu'on aura besoin de panne, il faut en faire une provision, employer ce dont on aura besoin pour le présent, & fondre le reste. Dans cet état, elle se conserve du tems sans se corrompre.

Du choix de l'Huile.

Il faut choisir la meilleure huile d'olives, à moins qu'on n'en demande d'autre espece pour la composition. La bonne huile doit être claire & transparente. Elle ne doit point avoir d'odeur, si ce n'est celle des olives; point d'impuretés; c'est pourquoi il ne faut point se servir du pied d'huile; il faut qu'elle n'ait point de mauvais goût, & qu'elle ne soit point épaisse. Quelques onces d'une huile qui aura une mauvaise odeur suffisent pour gâter toute une composition.

XV.

Prenez un pot de terre verniſſé, mettez-y une pinte d'huile de navette, & faites-la cuire à conſiſtence d'onguent, avec pour quatre ſols de mine de plomb. Il faut que la cuiſſon ſe faſſe à petit feu, & on la jugera faite quand l'onguent ſera brun. Roulez-le dans les mains frottées d'huile de navette, & conſervez-le pour le beſoin. Il ne faut pas ceſſer de remuer ce mêlange avec une ſpatule de bois.

Cet onguent eſt excellent pour les ulceres, & les bleſſures.

XVI.

Prenez pour un ſol de cire vierge miſe en petits morceaux, faites-la fondre avec deux bonnes cuillerées d'huile d'olives. Quand la cire ſera bien fonduë, ôtez le vaiſſeau du feu, & mêlez-y exactement le jaune de deux œufs durcis dans la cendre, & bien émiettés. Il ſe formera un onguent, dont vous étendrez un peu ſur un linge, que vous appliquerez ſur la partie malade. Il en faut mettre deux fois par jour.

Bon pour la brulure.

XVII.

Prenez minium tamiſé une livre & demie; huile d'olives trois livres; cire rouge une livre; térébentine de Veniſe, bonne eau-de-vie, de chacune deux onces.

Mettez le minium & l'huile d'olives ſur un feu modéré dans un vaiſſeau verniſſé, & remuez ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout prenne une couleur brune tirant ſur le noir; alors mettez-y la cire, & quand elle ſera bien mêlée au reſte, ôtez le vaiſſeau du feu, mêlez-y la térébenthine, & enfin l'eau-de-vie.

Il est dangereux que l'effervescence qui arrive lorsqu'on mêle la térébentine ne fasse fuir une partie de l'onguent, si le vaisseau est petit. En ce cas il faut le mettre sur un grand plat.

On peut garder pour l'usage cet onguent ainsi fait.

Ou bien, lorsqu'il est encore liquide, on y jette des morceaux de vieux linge, que l'on remue dans l'onguent avec un bâton, & que l'on étend sur des perches pour les laisser sécher; après quoi on les ploye. On employe autant de linge à cet usage que l'onguent en peut imbiber.

Cet onguent est merveilleux pour les panaris, ulceres, inflammations, abscès, &c.

XVIII.

Onguent de M. de la Laine.

Prenez trois livres de graisse de bœuf du côté du rognon, autant de celle de mouton du même endroit; tirez tous les filets & peaux, coupez-les par petits morceaux, & faites-les fondre dans un chaudron. Quand toute la graisse sera fondue, passez-la pour achever de la nettoyer, & remettez-la sur le feu; quand elle sera prête à bouillir, ajoûtez y peu à peu cire rouge, poix grasse, & poix noire de chacune deux livres, le tout coupé par petits morceaux; mettant d'abord la cire, puis la poix grasse, & enfin la noire, & remuant toujours avec un long bâton, de crainte que la poix ne s'attache au chaudron, & modérant le feu, de crainte que le tout ne vienne à se perdre en s'enfuyant pardessus les bords du chaudron. Laissez bouillir la matiere jusqu'à consistence d'onguent; ôtez-la du feu, & versez-la dans des vases de terre, dans lesquels il y aura environ un quart d'eau; l'onguent se formera en petits pains qui se gardent autant qu'on veut.

Quand on veut se servir de cet onguent, on l'étend

tend sur un cuir mollet, dont on fait des emplâtres qu'on leve toutes les douze heures. On les essuye, & l'on y remet un peu d'onguent frais, & avant que de remettre l'emplâtre, on étuve la playe avec du vin chaud.

Cet onguent est bon pour les blessures, contusions, tumeurs froides, abscès, congestions, &c.

XIX.

Prenez demi livre de cire neuve, coupée ou ratissée, que vous ferez fondre dans un plat de terre vernie avec une livre ou trois quarterons d'huile d'olives; quand elles sont incorporées, versez-y doucement cinq onces de céruse en poudre; augmentez un peu le feu, remuant continuellement avec une spatule de bois jusqu'à ce que la masse bruniſſe, & prenne la couleur minime, ce que vous connoîtrez en faisant tomber une goute sur une assiette; ôtez le plat du feu, & environ un *Miserere* après, jettez-y demi-once de camphre en poudre; remuez jusqu'à ce que la masse soit refroidie, & faites-en des rouleaux, ayant préalablement frotté vos mains d'huile d'olives, de peur qu'elle ne s'attache.

Quand on se sert de cet onguent pour les vieilles playes, il faut les laver avec du vin tiéde avant que de l'y appliquer.

Si on l'employe pour une contusion, & qu'on s'apperçoive que la matiere est disposée à suppurer, il faut y appliquer un suppuratif composé d'un jaune d'œuf & de térébentine. Lorsque la contusion suppurera, employez l'emplâtre.

Cet onguent est admirable pour toute sorte de playes, meurtrissures, contusions, vieux chancres, vieux loups, maux de sein des femmes, loupes, & pour fortifier les parties affoiblies par la goute, & autres accidens.

XX.

Onguent de M. l'Abbé de Grace.

Prenez vingt livres d'huile d'olives sauvages ; qui sont des olives vertes. Faites-y bouillir pendant trois ou quatre heures dix livres de feuilles de roses à demi ouvertes ; ôtez les roses du chaudron avec une écumoire d'argent, & les mettez dans des sachets de grosse toile ; laissez égouter toute l'huile, & pressez les roses avec une grosse presse. Mêlez avec l'huile qui sera dans le chaudron toute celle qui sera sortie des sachets qui se sont égoutez, & tout ce que vous aurez tiré par expression suc, ou huile. Il faut recommencer cent fois cette opération avec des roses nouvelles, mais toujours dans la même huile.

Pendant ce tems on prépare de la céruse de Venise, & de la litharge d'or qu'on fait passer par un tamis fin, & qu'on mêle bien ensemble, après les avoir lavé dans le vinaigre rosat. On fait aussi provision de cire neuve telle que les payſans la tirent de la ruche.

Tout étant ainsi disposé, prenez une bassine de cuivre que vous mettrez sur le feu avec huit livres d'huile susdite, & deux livres de cire neuve ; alors il n'y a point de danger de faire le feu un peu fort ; mais il faut toujours remuer du même sens avec une spatule de bois jusqu'à ce que la cire soit entierement fondue.

Cela fait, on ôte la bassine du feu, on y mêle une livre de céruse, & quatre livres de litharge, mais peu à peu, & en tournant incessamment. Le mêlange fait, on met la bassine sur un fourneau dans lequel il y aura un feu très-doux, de crainte que l'onguent ne vienne à bruler, & on continue de tourner jusqu'à ce que l'onguent devienne mi-parfaitement clair.

L'onguent étant fait, on le met en rouleaux qui se conservent très-long-tems. S'il arrivoit cependant qu'il devînt trop sec, on le raccommoderoit en le détrempant avec un peu de l'huile ci-dessus décrite.

Cet onguent est bon à toute sorte de plaies, ou d'ulceres. Quand elles sont profondes, il faut frotter une tente de cet onguent, & l'introduire jusqu'au fond, observant d'attacher la tente avec un fil, de crainte qu'elle ne demeure. Il faut mettre un emplâtre du même onguent sur l'ouverture de la plaie. L'emplâtre sert tant qu'il reste de l'onguent dessus, & même il est meilleur à la fin qu'au commencement. Il faut seulement l'essuyer toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Cet onguent guérit aussi les tumeurs scorphuleuses, lorsqu'elles sont à l'extérieur du corps. Il guérit les fistules lacrymales, en introduisant pendant deux mois dans la plaie jusqu'au fond une tente où il y ait de l'onguent.

Il ne faut point de tentes aux plaies dont on voit le fond, il ne faut que mettre dessus des emplâtres.

XXI.

Prenez feuilles de tabac, bétoine, bugle, & sanicle, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans six onces d'huile, jusqu'à consommation de l'humidité; ajoûtez une once de poix-raisine, deux gros de racines d'iris en poudre, & une demi-once de cire neuve. Faites un onguent suivant les régles de l'art.

Cet onguent est très bon pour les ulceres. G.

XXII.

Prenez deux ou trois gros oignons, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'huile d'olives. Quand ils seront cuits, broyez-les dans la même

huile où ils l'auront été jusqu'à les réduire en bouillie. Ajoûtez sur le tout gros comme un œuf de chaux vive réduite en poudre très-fine ; mêlez exactement. Quand la masse sera froide, il en résultera un onguent solide, qu'on gardera bien couvert pour s'en servir au besoin. Cet onguent perd de sa force en vieillissant. Il vaut mieux en avoir toujours de nouveau fait.

Cet onguent est éprouvé pour faire tomber l'escarre de toute chair gangrenée.

Lorsqu'on voudra s'en servir, on fera un emplâtre de cet onguent de la grandeur de la plaie sur laquelle il faudra l'appliquer. On levera l'appareil au bout de douze heures ; il arrive très-souvent que ce tems passé on trouve l'escarre tombée jusqu'à la chair vive, qui est belle & vermeille ; mais si les choses ne sont point en cet état, on mettra sur la plaie un second emplâtre pareil au précedent, & elle sera parfaitement belle, lorsqu'on levera le second appareil. Ce remède a un grand avantage, c'est de pouvoir être employé sans danger.

XXIII.

Onguent de Tabac.

Prenez une livre de feuilles d'herbe à la reine, ou tabac femelle, nouvellement cueillie, avant qu'elle ait monté en graine. Concassez-les à demi pour l'usage suivant.

Faites fondre à petit feu dans une casserole de bonne grandeur dix onces de cire vierge blanche coupée par petits morceaux, autant de bonne poix-raisine en poudre, & autant de bonne huile d'olives, agitant sans cesse avec une spatule de chêne suffisamment forte, large par le bas de trois doigts, & longue d'un demi pied. Quand la fusion sera parfaite, jettez dans la casserole l'herbe à la reine, broyée comme on l'a dit, & faites-la bouillir en re-

muant continuellement jusqu'à parfaite cuisson, qu'on connoîtra au signe suivant; c'est que si l'onguent est cuit, en laissant tomber quelques gouttes sur le charbon, elles s'allumeront sans bruit. On ôte sur le champ la casserole du feu; on jette ce qu'elle contient sur un linge fort & clair, & on passe avec la plus forte expression qu'il est possible, recevant ce qui découle dans un plat d'étain.

On met le plat sur le fourneau, & quand la matiere commence à frémir, on y mêle très-lentement, & remuant continuellement dix onces de la meilleure térébenthine de Venise. Lorsqu'elle est bien incorporée, on ôte le plat du feu, & l'on continue de remuer jusqu'à ce que la matiere s'épaississe & acquiere la consistence d'onguent.

Quand il est froid, on le met dans des pots de terre, ou de faïance, couverts d'un carton mince, & d'un parchemin pardessus.

Il est à propos de faire cette préparation dans la cour, de crainte que le feu ne prenne au mélange; car il brule avec tant de vivacité, qu'il y auroit à craindre pour la maison. Aussi l'artiste ne doit-il jamais détourner les yeux de la casserole, ou du plat, pour être à portée de retirer l'un & l'autre du feu, s'il s'apperçoit que la matiere se gonfle considérablement, ce qui arrive, sur-tout quand l'herbe n'y est pas mêlée.

On employe cet onguent à froid, étendu sur de gros linge blanc, & lessivé.

Il est excellent pour les maux qui viennent au sein, qu'il mondifie & guérit, quand il paroîtroit pourri. Si on l'employe pour une plaie, il faut simplement la couvrir d'un emplâtre de pareille grandeur. En cas que la plaie soit profonde, on y fait entrer un petit linge en forme de tente, mais jamais de charpie.

Ce reméde ôte promptement l'inflammation, & appaise la douleur. Il est excellent pour les panaris

& maux d'avanture, & toute sorte d'apostumes ouvertes, & non ouvertes. Au dernier cas il les amene à suppuration, & en ôte le feu.

Quand les tumeurs ne sont point disposées à suppurer, il les résout par la simple transpiration, & les guérit ainsi.

Enfin, ce reméde est merveilleux pour toute sorte de plaies, & de bleſſures.

XXIV.

Onguent de Céruse.

Pulvérisez & passez par le tamis une livre de bonne céruse, & mettez sur un feu doux dans une térine neuve bien vernie, ou bien dans un poële de cuivre rouge deux livres de bonne huile d'olives; versez dessus la poudre de céruse, en remuant avec un bâton verd de coudrier; continuez d'agiter le mêlange en tournant toujours du même sens, jusqu'à ce que l'onguent devienne noirâtre, & ne s'attache plus aux doigts en en jettant dans l'eau fraîche. Versez-le pour lors dans l'eau fraîche, & le mettez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour les clouds & abscès. Il faut les étuver d'abord avec l'eau tiéde pour attendrir la peau, puis y mettre un emplâtre. Il est aussi bon pour les coupures, écorchures, & autres bleſſures.

XXV.

Prenez une livre de graisse de porc mâle, une demi livre de beurre frais, un bon quarteron d'huile d'olives; une poignée de romarin, une poignée de menue sauge, une jointée de fiente de mouton; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les herbes soient cuites; passez le tout avec expression par un tamis; faites fondre dans la colature un quarteron de cire neuve, & versez l'onguent dans

le pot où vous voulez le conserver.

Il faut prendre garde de bruler les herbes, au lieu de les faire cuire. La meilleure saison pour cuire cet onguent est la fin de Mai, ou le commencement de Juin.

Cet onguent est très-bon pour la brulure.

CHAPITRE III.

Des Linimens.

I.

PRENEZ des feuilles vertes de plantain; exprimez-en le suc après les avoir pilées; chaque fois que vous vous en servirez, mettez une cuillerée de ce suc & une d'huile d'olives, & baffinez-en très-doucement le mal avec les barbes d'une plume. Il ne faut point le couvrir, ni le laisser sécher.

Ce liniment est bon pour la brulure.

II.

Prenez une once de chaux vive, une once de graisse d'oïe, deux onces de térébenthine de Venise, mêlez le tout exactement, & l'appliquez sur la loupe.

III.

Faites fondre du sain-doux, ôtez-en les pellicules, & versez-le dans partie égale d'eau-de-vie, en remuant toujours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le sain-doux soit figé.

Bon pour les engelures.

IV.

Prenez de la panne de porc mâle, ôtez-en les

peaux ; prenez partie égale de feuilles de noïer ; hachez le tout ensemble, & le faites bouillir dans un pot de terre neuf ; lorque vous jugerez que la force des feuilles a passé entierement dans la graisse, passez-la toute chaude dans un linge blanc de lessive, & qui ne soit pas trop serré, & gardez la colature dans un vaisseau net, que vous couvrirez de feuilles de noïer, & de linge pardessus.

On se sert de cette pommade pour faire des emplâtres qu'on applique sur les plaïes des personnes attaquées de tumeurs froides, & écrouelles, & on les change deux fois par jour.

Avant que de faire usage de ce remède, il faut purger le malade & réitérer la purgation de tems en tems. Mais il faut éviter les purgatifs violens.

Sa boisson ordinaire sera une infusion de feuilles de noïer dans l'eau. On les y laissera pendant douze heures, & l'on en fera tous les jours de nouvelle. Le vin, la bierre, le cidre, lui feront totalement interdits jusqu'à guérison radicale, & plus encore les liqueurs spiritueuses, aussi bien que les fruits, salades, & autres nourritures indigestes.

On amassera dans la saison des feuilles de noïer pour l'hiver, elles servent également étant séches, & pour l'onguent, & pour la boisson. Il les faut seulement mettre dans un endroit où elles puissent se conserver entieres.

Ce remède est parfaitement bon, mais le liniment a d'autant plus d'énergie, qu'il est plus nouveau fait. Il n'en faut donc pas faire beaucoup à la fois.

V.

Liniment appellé Manus Dei.

Prenez environ trois onces de beurre frais, & un blanc d'œuf de poule tout frais pondu ; mêlez le tout ensemble, & l'appliquez sur quelque bleſſure que ce puisse être, & vous guérirez en vingt-quatre heures.

heures. C'eſt l'efficacité de ce reméde qui lui a fait donner ſon ſurnom.

VI.

Prenez de la fiente blanche de poule, faites-la fondre ſur le feu dans une ſuffiſante quantité de lait nouveau trait, pour qu'il en réſulte un liniment, ou onguent. On en applique ſur la douleur; quand c'eſt au viſage, avec une plume, ſans rien mettre deſſus; par tout ailleurs on couvre le liniment d'un linge.

VII.

Prenez gros comme un œuf de la ſeconde écorce de ſureau, & faites-la cuire avec du beurre frais en pareille quantité, juſqu'à ce qu'il en réſulte une eſpece d'onguent. Paſſez le par le tamis, & gardez-le pour le beſoin.

Ce reméde étendu ſur un linge s'applique avec ſuccès ſur les engelures ouvertes.

VIII.

Baume Univerſel.

Prenez ſauge, rhue, armoiſe, abſynthe, romarin, ſur-tout les fleurs de ce dernier, s'il s'en peut trouver, bayes de laurier concaſſées dans un mortier, de chacune ſix bonnes poignées; mettez le tout dans un chaudron ſur un petit feu de charbon avec ſix livres d'huile de noix, remuant continuellement juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites. Paſſez l'huile à travers un linge, & preſſez fortement les herbes. Il en ſortira une huile très-verte dans laquelle vous ferez fondre une livre de poix-raiſine, & demi livre de cire jaune. Cela fait, vous ajoûterez quatre onces de térébenthine de Veniſe; vous ôterez le chaudron du feu, vous y mêlerez exactement quatre onces d'huile, & vous

verserez la liqueur dans des pots de terre vernis ; ou de faïance, ou de verre, que vous boucherez exactement.

Il faut appliquer ce baume le plus chaud qu'il sera possible de le souffrir. Il est presqu'universel pour les maux internes & externes. Quand le mal est de cette derniere espece, on trempe deux ou trois linges dans le baume, & on les applique dessus.

IX.

Faites fondre de la graisse qui est autour du rognon de veau, & graissez-en les écorchures des personnes qui ont été long-tems couchées. Ce remède est éprouvé.

X.

Faires noircir du beurre dans une poële, & jettez-y une quantité suffisante de blanc de poireau, que vous fricasserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbon, ôtez le poireau, & frottez les brulures avec ce beurre. Il faut mettre un papier gris pardessus, & se servir du même papier.

XI.

Baume de Madame Foin.

Prenez une botte de laurier verd, qu'il faut concasser, lavande, baume franc, baume bâtard, millepertuis, de chacun trois bottes ; grande sauge deux bottes ; joubarbe deux grandes poignées ; herbe à la reine, petun, marjolaine, de chacun deux grosses bottes ; hieble trois bottes ; graine de genievre, piment royal, piles, de chacun deux litrons, feuilles de roses blanches, & rouges de Provins, de chacune vingt livres ; faites cuire toutes ces plantes dans cinq livres de panne de porc mâle, douze livres de beurre de Mai, & deux pintes du meilleur vin blanc, en remuant incessam-

ment. Au bout de trois heures, ajoûtez deux livres de bonne huile d'olives ; laissez bouillir le tout, continuant de remuer. Otez le vaisseau du feu, & passez avec expression.

Ce baume doit être conservé dans des bouteilles bien bouchées. Il est excellent pour les brulures, blessures, plaïes, ulceres, cancers, rhumatismes, goute, sciatique, &c.

XII.

Beurre de Mai.

Prenez deux livres de beurre du mois de Mai dans lequel vous mettrez feuilles de bugloſſe, sanicle, lierre terrestre, betoine, sauge franche, baume, le tout lavé, bien séché, & haché menu, de chacun une poignée ; graine de genievre nouvelle pilée, une livre. Faites bouillir le tout environ une heure dans le beurre, en remuant de tems en tems. Passez avec expression ; mettez bouillir la colature avec un demi-septier de bonne eau-de-vie, jusqu'à ce quelle soit entierement consommée ; laissez refroidir le liniment, & le gardez pour le besoin dans un pot bien couvert.

Il est excellent pour les fluxions, foulures, inflammations, écorchures, hémorhoïdes, blessures, &c.

XIII.

Prenez une livre de beurre du plus frais, & faites-le fondre à petit feu avec une demi livre de cire jaune ; mettez-y cuire six grappes de raisin noir, où il n'y ait point de grain pourri, ou écrasé ; écumez exactement à mesure que la liqueur bouillira. Lorsque le raisin sera cuit, passez la liqueur par un linge sans expression. Autrement la pommade, qui doit être jaune, deviendroit rouge.

Cette pommade est bonne pour les fentes, & gersures, du nez & des lévres.

XVI.

Prenez huile d'hypericum trois onces; emplâtre divin quatre onces; huile de noix trois onces; sel de saturne, & verd de gris, de chacun deux onces. Mêlez le tout exactement sans le mettre au feu, & le gardez pour l'usage. Il faut que le verd de gris soit bien pulvérisé.

Ce liniment est très-bon pour les écrouelles.

XV.

Prenez gros comme une noix de cire neuve, un petit verre d'huile d'olives, & un peu de sain-doux; faites fondre tout ensemble, & le passez par un linge, de façon que ce qui tombe soit reçu dans l'eau fraîche, & nette; battez-le avec une spatule de bois. Bassinez la plaie avec du vin tiéde, & appliquez-y le liniment.

Il est bon pour les ulceres des jambes, & autres parties.

XVI.

Prenez un morceau de beurre frais que vous ferez roussir à la poële; mettez-y ensuite autant de suif de chandelle, avec une cuillerée d'huile d'olives; battez bien le tout, & faites-en un liniment.

On applique ce reméde avec succès pour amollir les ongles des pieds qui entrent dans les chairs, de sorte qu'on les peut ôter aisément. Il est infaillible dans ce cas, comme pour ramollir les cals des pieds qui empêchent de marcher. A cet effet on en frotte les calus plusieurs fois soir & matin, & notamment quand on veut se mettre en route.

XVII.

Prenez gomme arabique, & adragant, de chacune parties égales, pilez-les, & les incorporez avec une suffisante quantité d'huile violat, & frottez-en les lévres gersées.

CHAPITRE IV.

Des Huiles.

I.

PRENEZ quatre onces de céruse de Veniſe; deux onces de litharge d'or; une once de mirrhe en poudre; deux gros de camphre; vingt onces d'huile d'olives.

Mettez dans un vaiſſeau de cuivre l'huile d'olives, juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à bouillir; ajoûtez les quatre onces de céruse, & la litharge; remuez juſqu'à ce qu'elles ſoient fondues; mettez alors la mirrhe, & peu de tems après le camphre. Otez promptement le vaiſſeau du feu, & remuez juſqu'à ce que la liqueur ſoit refroidie.

Cette huile eſt bonne contre toutes bleſſures, ulceres, inflammations, écorchures, cancers, &c.

II.

Empliſſez de fleurs de coquelicot épluchées & ſéches une bouteille telle que vous voudrez; preſſez les fleurs afin qu'il en entre davantage, verſez lentement de l'huile d'olives pardeſſus, de ſorte qu'elle pénétre par tout, & ſurnage; bouchez la bouteille avec un linge, & un parchemin, & expoſez-la au ſoleil pendant deux mois, la retournant tous les huit jours, afin que le ſoleil la frappe également de tous côtés. Les feuilles ſe fondent en formant un marc.

Cette huile eſt excellente pour toute ſorte de brulures. Elle appaiſe la douleur, ôte les cloches, & empêche de marquer. Elle ſe conſerve dix ans dans un lieu ſec.

Il faut, avant que les cloches soient venues; frotter le mal avec les barbes d'une plume trempée dans cette huile, & mettre dessus un peu de marc, couvrir le tout d'un papier brouillard, & ensuite d'un linge. Il ne faut lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures, & continuer de même jusqu'à guérison.

III.

Baume Verd.

Prenez Camomille, sauge franche, & autre sauge, baume à tige rouge, & à tige blanche, armoise, alvine, ou petite absynthe, deux bonnes poignées de chaque; faites-les cuire dans dix ou douze livres d'huile d'olives; puis passez la liqueur avec expression; mettez cette huile dans un vaisseau avec un demi-septier de vin vermeil, une once de mastic, & une once d'encens fin; laissez bouillir l'huile jusqu'à consomption du vin, & gardez-le dans une bouteille bouchée.

Cette huile est bonne pour les foulures, meurtrissures, écorchures, brulures.

IV.

Prenez huit onces d'huile d'olives, une once d'huile de laurier, un gros d'essence de girofle, un gros de verd de gris, deux onces de térébenthine fine; huit onces d'huile de lin; une demi-once d'huile de genievre, deux gros d'aloës succotrin, deux gros de vitriol romain.

On met dans un poëlon le verd de gris, l'aloës, & le vitriol pulvérisés, & dessus les huiles d'olives, de laurier, de lin, & de genievre. Le poëlon sera mis sur la cendre chaude, agitant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le verd de gris ait donné sa couleur au mélange. Otez le poëlon du feu, & incorporez-y exactement l'essence de girofle, & la térébenthine.

Ce baume s'applique sur toutes sortes de plaïes superficielles avec les barbes d'une plume, on en fait couler dans les plaïes profondes. Il faut le faire chauffer, laver la plaïe avec du vin tiéde, & mettre pardessus l'emplâtre divin; celui de Crollius, ou celui de Paracelse.

V.

Prenez marjolaine, hissope, pimprenelle, menthe, mille feuille, sauge, feuilles de pêcher, millepertuis de chacun quatre poignées, thin, sariette, romarin, tripe-madame, corne de cerf, baume, de chacun une poignée, sel quatre pincées; roses de Provins une once. Toutes ces herbes bien épluchées seront mises dans un chaudron avec neuf pintes de gros vin, & douze livres d'huile d'olives. On les laissera en infusion froide pendant deux jours, puis pendant huit on les fera bouillir chaque jour une heure, remuant continuellement. Les herbes étant cuites, on y versera un demi-septier d'esprit de vin, & après un bouillon, on ôtera le chaudron du feu, on passera les herbes toutes chaudes, en les exprimant, on recueillera l'huile qui surnage, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées

Ce baume est excellent pour toutes les plaïes, bleſſures, inflammations.

VI.

Baume d'Orme.

Tirez de l'eau d'orme dans le tems que l'arbre est en séve. ce qui se fait en coupant la racine, ou quelque branche de grosseur raisonnable, qu'il faudra courber, & à laquelle on suspendra un vaisseau dans lequel entrera l'extrémité de la branche.

Au défaut de ce suc, on prendra au plus tard à la mi Juin des vessies qui viennent sur les feuilles

des ormes, & qui sont pleines d'une liqueur qu'il faut ramasser. Elle est semblable à du vif argent. Quand on en a une quantité suffisante, on la passe par un linge, & on la met dans une phiole de verre double, qu'on mettra sur les cendres chaudes, ou qu'on exposera au soleil, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistence d'huile de térébenthine. On bouche alors la bouteille, & on la garde pour le besoin.

Quand une personne a été blessée d'un instrument tranchant, ou contondant, on lave la plaïe avec du vin chaud, dans lequel aura infusé de la sauge, puis on y fait entrer du baume avec les barbes d'une plume, & l'on met dessus une compresse trempée dans le même baume. Il faut renouveller l'appareil deux fois le jour. Il n'y a pas de blessure qui ne se guérisse en deux fois vingt-quatre heures, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Au pis aller, c'est de continuer le même pansement une fois par jour, la guérison est prompte, & sans supuration.

Si la blessure est telle que les lévres soient trop éloignées, il faut les faire coudre, après avoir mis du baume dans l'intérieur, puis mettre la compresse pardessus.

VII.

Baume de Queue de Loup.

Prenez des fleurs de queue de loup, qui n'ait qu'une tige. Cette fleur est jaune. Emplissez-en une bouteille dont le col soit large; entassez bien les fleurs, & versez dessus autant d'huile que la bouteille en pourra contenir. Exposez la au soleil pendant un mois, & passez l'huile avec expression.

Ce baume est excellent pour la brulure, les entorses, les hémorrhoïdes.

On fait de la même maniere l'huile de millepertuis, qui est bonne pour toutes les blessures.

VIII.

Prenez feuilles & fleurs de millepertuis, de chacune deux poignées ; feuilles & fleurs de morelle une poignée ; deux onces de racines de grande valeriane ; mettez le tout dans un vaisseau de terre vernissé, & versez dessus une suffisante quantité de vin blanc. Laissez ce vaisseau couvert en digestion sur les cendres chaudes pendant deux jours ; alors ajoûtez-y quatre onces de vieille huile d'olives, & une once de bled entier ; faites bouillir le tout jusqu'à consomption du vin, en remuant souvent avec une spatule de bois. Le vin étant consommé, versez ce qui reste dans le vaisseau dans un linge fort, & pressez fortement ; ajoûtez-y pour lors deux onces d'huile de térébenthine, & deux onces d'encens en poudre. Remettez bouillir la liqueur sur un feu lent jusqu'à ce que l'encens soit fondu. Retirez le vaisseau du feu ; laissez refroidir l'huile, & la gardez pour le besoin dans une bouteille bien bouchée.

Ce baume est éprouvé dans toutes les blessures simples. G.

IX.

Baume Universel.

Prenez des feuilles de nicotiane, appellées vulgairement tabac ; des feuilles de cynogloſſe, ou langue de chien, & des feuilles de hannebanne, ou jusquiame, appellées par les payſans de certaines provinces potelende, ou herbe aux potelets ; parce que ſes tiges, lorſqu'elle eſt en graine, ſont chargées d'une quantité de ſiliques qui reſſemblent à des pots couverts. Cette plante porte des fleurs d'un jaune pâle tirant ſur le citron. Ses feuilles ſont larges, & dentelées.

On prend parties égales de feuilles de ces trois plantes ; on les hache bien menu, & on en emplit

un chaudron. Quand tout n'y pourroit pas tenir d'abord, ce ne seroit pas un mal; lorsque ce qui est dans le chaudron est amorti par la chaleur on y met ce qui reste. Plus il y aura d'herbes, plus le baume aura de vertu. Avant que de mettre le chaudron sur le feu, on y mettra du vin à volonté, ensorte que les herbes trempent facilement. Mais pour mieux fixer l'imagination, si l'on veut faire deux pintes d'huile ou baume, on mettra six pintes de vin. Ce n'est pourtant pas à dire que si l'on vouloit faire une plus grande quantité, il fallût augmenter la dose du vin à proportion. Il faut faire dans ce cas l'application de la régle que nous avons donnée, que les herbes doivent tremper facilement dans le vin.

Si l'on ne trouvoit pas de tabac verd, on pourroit substituer du tabac marchand. Une livre suffira pour deux pintes d'huile; mais il faut tâcher de l'avoir le plus naturel qu'il est possible. L'on peut aussi, au défaut de cynogloſſe, employer les feuilles de fureau, qui font un très-bon effet. Il faut hacher le tabac marchand, avant que de le mettre dans le chaudron.

On laisse le chaudron sur le feu, tant qu'on juge qu'il ne reste de suc, en n'exprimant les herbes, qu'autant que vous voulez avoir d'huile. Vous pressez alors fortement les herbes, & vous en mettez le suc dans un chaudron sur le feu avec partie égale de bonne huile d'olives, observant que le chaudron soit bien net, & de ne pas faire un grand feu dessous, de crainte que l'huile venant à s'échauffer, ne jailliſſe dans le feu, qui pourroit se communiquer au chaudron. On fait ensuite bouillir le tout jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste dans le chaudron que l'huile chargée du suc des herbes. On connoîtra que l'humidité est totalement évaporée, lorsque l'huile en bouillant ne fera plus de bruit, & que le chaudron ne rai-

sonnera plus; ou si ce signe paroît trop équivoque, lorsqu'on s'appercevera, en sondant le fond du chaudron avec un petit bâton, que le fond commence à bruler. Alors sans perdre de tems, on l'ôtera du feu, & l'on versera dans quelque terrine tout ce qu'il y a dans le chaudron, dont on grattera soigneusement le fond avec une cuillier, & l'on mêlera avec l'huile ce qu'on en aura enlevé, qui est comme une poix noire. L'huile étant refroidie, on la mettra dans des bouteilles qu'on bouchera exactement. Cette huile se conserve autant qu'on veut, pourvû qu'on ne la laisse pas éventer.

Il faut avoir soin, aussi-tôt que le chaudron est vuide de le curer avec un peu d'eau & de cendres, ce qui se fait en le mettant un peu chauffer, & le frottant avec un bouchon de paille. Quelque brulé qu'il soit, il reviendra aussi clair qu'avant qu'il eût servi. Mais si on le laisse refroidir pendant quelque tems, ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra réussir à l'éclaircir.

Lorsqu'on a versé dans des bouteilles l'huile qui est dans la terrine, il reste au fond une espece de poix noire liquide. On la versera dans une écuelle dans laquelle on aura fait fondre à petit feu environ partie égale de cire vierge. On laissera le mêlange un moment sur le feu en remuant exactement, afin qu'il se fasse un onguent, & on l'ôtera du feu continuant de le méler avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. On aura par ce moyen un onguent excellent dont on verra ci-après l'usage.

Quelques personnes, aux feuilles des plantes qui entrent dans la composition du baume, ajoûtent quelques onces de racines de grande consoude. Il y en a qui dissolvent dans le baume de la meilleure térébenthine, & qui en ajoûtent aussi dans l'onguent. Il est sans contredit que ces additions ne font qu'en augmenter la vertu.

Vertus du Baume.

Quoique le détail que nous ferons plus bas des vertus de ce baume soit plus que suffisant pour en faire connoître l'excellence, il n'est pas hors de propos de rassembler comme dans un point de vûe toutes ses qualités.

On peut le regarder comme un remède universel. Il guérit avec tout le succès possible toute sorte de plaies, fluxions, contusions, & autres incommodités qui attaquent l'extérieur du corps humain. Il guérit les blessures des nerfs, tendons, & autres parties. On l'employe avec le même succès pour les animaux. Mais il ne peut servir qu'à l'extérieur, c'est-à-dire, lorsqu'on peut l'appliquer, ou le faire entrer facilement dans les parties.

Nota. Ce baume est sans contredit un résolutif puissant, étant composé de plantes qui renferment une quantité de sels âcres & volatiles, propres à pénétrer le tissu des parties où les liqueurs se sont arrêtées, ou épaissies. Il est par la même raison un très-bon maturatif, comme on le verra par les expériences rapportées plus bas. En effet, lorsqu'il y a extravasation de sucs, qui ne peuvent être repompés par les vaisseaux, comme ils ne peuvent sortir que par la suppuration, qui est l'ouvrage de la fermentation, les âcres de ce baume l'avancent considérablement. Mais ce remède seroit d'un usage aussi dangereux pour l'intérieur, qu'il est avantageux à l'extérieur. C'est ce que sentiront à merveille ceux qui connoissent les vertus des plantes qui entrent dans sa composition; & c'est ce qu'il est à propos de remarquer pour prévenir les accidens qui pourroient arriver à ceux qui risqueroient de l'employer pour l'usage interne.

Usage du Baume.

Pour les plaies anciennes & nouvelles, & la gangrene.

Il ne faut ni charpie ni tentes pour appliquer ce baume, il suffit d'en emplir les plaïes, & de l'y faire pénétrer deux ou trois fois par jour, quand elles sont anciennes. Car une seule fois suffira, si elles sont nouvelles. Souvent même elles guériront par une seule & unique application du baume. Il n'y a pas à craindre que l'on n'enferme, comme l'on dit, le loup dans la bergerie. La plaïe ne se fermera pas qu'elle ne soit entierement mondifiée. Il ne faut pas non plus craindre que la gangrene ne s'y mette. L'inflammation ne durera qu'autant qu'il est nécessaire pour procurer la mondification de la plaïe. La gangrene même, si elle y étoit, ne doit point allarmer. Le baume la guérira. Si je conseille de lever l'appareil deux fois par jour aux plaïes anciennes, c'est que le mal ayant jetté de plus profondes racines, & la partie étant affoiblie, demande plus d'exactitude dans le pansement.

Outre l'huile qu'on aura mise dans la plaïe, il faut mettre dessus une compresse qui en soit pénétrée, & couvrir le tout d'un emplâtre de l'onguent dont nous avons donné ci-dessus la description. Il est à propos de chauffer un peu l'huile, afin qu'elle pénétre mieux.

Pour les fluxions, contusions, tumeurs, & autres enflures, de quelque nature qu'elles soient, même au sein des femmes, il faut mettre sur le mal une compresse trempée dans le baume un peu chaud.

Pour les fluxions sur les yeux, & même leurs blessures intérieures, il faut mettre sans crainte de ce baume dans l'œil, & sur les paupieres. Il n'y a aucun danger. Il paroît d'abord un peu actif, lorsqu'il commence à agir sur l'œil, mais la douleur ne dure pas un *Miserere* à chaque application. Le baume nettoyera l'œil de toutes ordures & impuretés; en peu de tems il le rendra plus sec, fortifiera ses membranes les plus délicates, de façon qu'après la

guérison on verra plus clair qu'avant la blessure.

Pour les tumeurs froides, ou écrouelles.

Ce baume est souverain. Mais on tentera vainement la cure radicale, si l'on ne corrige la masse du sang. C'est à quoi on réussira par l'usage du genievre, & des purgatifs indiqués dans la premiere Partie. Il faut les réitérer de tems en tems jusqu'à ce que la malignité de l'humeur soit corrigée.

Pour la goute.

Il appaise promptement les douleurs de la goute, & dissipe toutes les tumeurs & enflures dont elle est accompagnée, on en frottera les parties malades.

Pour les loupes.

J'en ai quelquefois résolu de très-grosses au genouil par l'application de ce baume.

Pour les blessures de tête.

La rêverie, la fiévre, & autres symptômes, qui marquent que le cerveau a été fortement ébranlé, cesseront dès la premiere opération du reméde, & la plaïe sera guérie comme si elle étoit fort légere, pourvû qu'on n'épargne pas le baume. C'est ce que j'ai vû en plusieurs occasions, & même ce qui n'a jamais manqué.

Pour la surdité, le brouissement, le tintement des oreilles.

Quoique la cause de ces maux soit intérieure, ils cedent à l'application de notre reméde. On en verse sans danger dans l'oreille malade. Ce qu'il y a de certain, c'est que si le reméde peut atteindre jusqu'à la cause du mal, il le guérira infailliblement. J'ai vû une personne, qui, le lendemain de son application, vuida par l'oreille plus d'une écuellée de matieres, & une autre de l'oreille de qui il se détacha comme un morceau de matiere condensée plus grosse qu'une aveline, qui bouchoit le canal, & l'empêchoit d'entendre.

Pour les dartres, & la tigne.

Quelques invétérées que soient ces deux maladies, je les ai constamment guéries par l'application de mon baume.

Pour le farcin.

Je n'ai pas trouvé aux chevaux de farcin si opiniâtre, qu'il n'ait été desséché par l'usage du baume.

Pour les panaris.

Ce mal, extrêmement dangereux par lui-même, n'est pas plus rétif au reméde dont nous parlons. Chacun sçait que la partie attaquée est le bout des doigts dont la peau devient dure, comme si c'étoit un gantelet. Le mal est intérieur, car c'est le perioste qui est attaqué. Il est accompagné de douleurs insupportables, qui ne se relâchent que lorsque la peau crevant, donne du jour à la matiere. Il ne faut qu'un peu de patience. Par l'applicatiou du baume & de l'emplâtre pardessus, la peau s'ouvrira promptement, & le bourbillon se détachera. On continuera l'usage du baume & de l'emplâtre, & on guérira promptement & sans accidens. C'est ce qui n'arrive pas en traitant ce mal comme les chirurgiens le font ordinairement. Car, quand la gangrene n'y surviendroit pas, ce qui cependant arrive très-souvent, ils sont dans l'usage de faire des incisions, toujours très-dangereuses dans les parties nerveuses. Quand même ils ne se serviroient que de maturatifs, comme ils ne sont pas fort actifs, l'os est presque toujours endommagé avant que le doigt s'ouvre, & l'on perd au moins une phalange du doigt attaqué, ce qui n'arrive pas en usant de notre baume.

Pour les bubons pestilentiels.

J'ai pansé de ma propre main plusieurs malades attaqués de la peste, & j'ai vû des bubons plus gros que des œufs dissipés avec une seule emplâtre de l'onguent ci-dessus décrit.

Pour les blessures des nerfs & des tendons.

Qu'elles ayent été causées par ferremens & autres causes violentes, même par morsures de bêtes venimeuses, & par le feu, elles se guérissent parfaitement par l'application du baume.

Pour les chairs pourries.

Une personne qui étoit estropiée depuis plus d'un an & demi par une saignée mal faite, d'où s'étoit ensuivi une putréfaction générale de tout le bras jusqu'à l'épaule, de sorte que les muscles, & même les os étoient découvers, se pansa elle-même par mon conseil avec le baume; elle n'en avoit pas usé deux petites bouteilles dont je lui fis présent, qu'il fut parfaitement guéri, & peu de tems après il travailla aussi bien que s'il n'eût jamais été blessé.

Pour la squinancie, ou inflammation de la gorge.

Il faut la frotter extérieurement avec du baume, & y appliquer une compresse trempée dans le même baume. J'ai fait plus pour moi-même. Sentant que je ne pouvois rien avaler, même le liquide, & craignant avec raison que l'enflure augmentant ne m'ôtât la respiration, je trempai mon doigt dans l'huile, & le poussai jusqu'à l'entrée du gosier. Je n'eus pas réitéré deux ou trois fois la même opération, que je me trouvai libre, & sans mal. Je fis retrouver à une personne l'usage de la parole qu'elle avoit perdue depuis quatre jours, en lui faisant frotter la gorge de cette huile.

Pour les inflammations de matrice.

Cette maladie ne se guérit pas moins par l'usage du baume que celle de la gorge. Je sçais d'un habile chirurgien qu'en une rencontre il appaisa sur le champ, par l'usage du baume, les transports & les grandes douleurs dont étoit attaquée une dame de condition à l'occasion de cette maladie. On regardoit la malade comme desesperée.

Perte de sentiment & de connoissance.

Etant consulté par une personnne qui tomboit tout-à-coup par terre sans mouvement, & sans sentimen-

tentiment, état qui duroit pendant quatre ou cinq heures, sans qu'on lui pût apporter le moindre soulagement, je m'informai si lorsque l'accès commençoit, ou bien après sa fin, il ne paroissoit rien extérieurement à la tête. Ayant sçu qu'il y avoit quelquefois un peu de rougeur au milieu du front, je soupçonnai qu'il y avoit en cet endroit, comme il arrive quelquefois, un petit ver, lequel causoit ces accidens en picotant les membrannes. Je fis appliquer sur le lieu de la rougeur un peu de baume, & un emplâtre de l'onguent pardessus. Il y a apparence que le ver mourut; car la personne ne fut plus attaquée de ce mal.

Pour les loupes & cancers.

Ces maux, tout opiniâtres qu'ils sont, ou pour mieux dire, incurables à la chirurgie ordinaire, se détergent & se consolident par l'usage de mon baume, pourvû qu'on puisse l'appliquer sur la partie affligée. On verra par expérience qu'en pareil cas sa vertu tient du surnaturel.

On jugera peut-être qu'après avoir commencé par établir que ce baume est universel, il étoit inutile d'entrer dans un si grand détail des cas où on peut l'appliquer. Mais on ne peut apporter trop de précision quand il s'agit de faire connoître un remède. C'est par cette raison que j'ajoûterai quelques histoires de guérisons surprenantes opérées par son moyen.

Premiere Histoire.

Dans le fort de la peste qui ravageoit pour lors le Laonois, on apperçut entre les deux épaules d'un Bénédictin, qui étoit malade depuis quelques jours, une tumeur grosse comme le poing, qui étoit venue en une nuit; le Médecin & le Chirurgien ayant été mandés sur le champ, assurerent qu'il n'y avoit point lieu de douter que ce ne fût la peste, & dans un dégré très-considérable. Ce qu'ils or-

donnerent est assez indifférent. Il suffit au Lecteur de sçavoir que le soir même je frottai la tumeur avec mon baume, & que j'appliquai dessus une grosse compresse trempée dans la même liqueur avec une serviette pardessus, & que le lendemain au matin, à peine put-on remarquer la place où avoit été la tumeur.

Cette Histoire servira peut-être à quelques-uns de raisons pour condamner en pareil cas l'usage de mon baume. On ne manquera pas de le taxer d'être dangereux, puisque loin d'amener une tumeur de cette nature à suppuration, comme on le devroit, il a repercuté l'humeur, & l'a fait refluer dans le sang.

Je répons à cette objection que si l'humeur avoit séjourné quelque tems dans la partie, il est incontestable que pour que le remède pût être employé sûrement, il seroit nécessaire qu'il amenât l'humeur à suppuration; mais qu'il n'en est pas de même lorsqu'on applique le baume avant que la suppuration soit commence. Car alors le remède est purement résolutif; & c'est tout ce qu'on peut lui demander de mieux.

En effet, je regarde comme un principe certain que c'est un abus manifeste de faire suppurer les dépôts, & même les blessures, lorsqu'on vient assez à tems pour l'empêcher. La voie de la suppuration est longue, & embarrassante; celle de la résolution est courte & facile. Au reste, quand il y auroit été question d'amener cette tumeur à suppuration, l'usage de mon baume n'en auroit pas moins été indiqué, comme on le verra par la seconde Histoire.

Nota. Les bubons pestilentiels sont une crise qu'il est dangereux d'interrompre, & le reflux dans le sang de la matiere qui les cause est sans contredit pernicieux. Ne vaut-il pas bien mieux en effet que l'humeur morbifique sorte par le moyen d'un abscès extérieur, que de former dans l'intérieur du corps

un dépôt qui rejette les secours de la Médecine, & de la Chirurgie ? Il est donc certain que le baume n'auroit pas pu opérer la guérison du malade par la simple résolution de l'humeur abscedée, si la résolution avoit été suivie d'un reflux dans le sang. Il faut que les pores de la peau ayent été ouverts par l'action du Baume, & la résolution suivie de la transpiration de la matiere au-dehors; au moyen de quoi il est aisé de concevoir que la nature s'est trouvé déchargée de la même maniere que si l'abscès étoit venu à suppuration, & même avec plus d'avantage pour le malade; puisque la suppuration auroit été plus lente que la transpiration ne l'a été.

Mais je ne suis pas persuadé que le dépôt en question ait été pestilentiel, & j'ai beaucoup de peine à me persuader que ces dépôts très-difficiles à conduire, cedassent à la seule application du baume.

La remarque que fait l'Auteur au sujet des blessures, est justifiée par un nombre infini d'expériences. La suppuration est souvent un obstacle à la promptitude de la guérison. L'huile & le vin, l'eau-de-vie, une infinité de compositions spiritueuses & balsamiques, & même le bandage, consolideront souvent très-promptement des plaies récentes faites par des instrumens tranchans, ou piquans, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Dans ce dernier cas le bandage seul ne suffit pas. La suppuration est un chemin beaucoup plus raisonnable. Mais on s'en passe encore fort bien; & le baume du Commandeur, par exemple, a souvent été employé dans ces cas avec succès.

Deuxiéme Histoire.

Un jeune homme âgé de dix-sept à dix-huit ans, étoit, à peu près en même tems que le Bénédictin dont je viens de parler, retenu au lit depuis plus de quinze jours par un dépôt sur la cuisse, qui ne se dénotoit par aucune enflure extérieure. La cuisse

étoit seulement roide, & inflexible. Je la pressai long-tems & fortement entre les mains, sans que le malade en ressentît la moindre douleur. Il n'y avoit que le dessous du genouil qui fût sensible, & il l'étoit extrêmement, quoiqu'il n'y parût rien extérieurement. Je jugeai bien alors que la dureté s'amolliroit, & que la cuisse étoit extrêmement malade. Je la graissai donc exactement avec mon huile, & particulierement au-dessous du genouil. Je mis de plus une compresse en cet endroit. Le lendemain il y parut une tumeur grosse comme le poing. Vingt-quatre heures après il y perça trois trous, dans chacun desquels on auroit fait entrer le doigt sans peine, & il en sortit près d'une chopine de pus, mesure de Paris. En levant l'appareil le soir on y trouva cinq trous dont il sortit, avec une abondance incroyable, une matiere blanche, bleue, noire, & rouge très-infecte. Enfin, en un jour & demi il sortit de ces ouvertures plus de deux pintes de matiere, mesure de Paris. Malgré cette copieuse évacuation, le troisiéme jour, ce qu'on fera peut-être difficulté de croire, bien qu'exactement vrai, je trouvai le malade qui se promenoit à la campagne, à un quart de lieue de chez lui sans s'appuyer sur un bâton. Il me dit qu'il n'avoit presque plus de mal, & que les cinq trous étoient refermés. Cependant pour obtenir une pareille guérison, il n'usa pas une phiole & demi de mon huile, dont on peut juger que les linges avoient bu & consommé la meilleure partie.

Troisiéme Histoire.

Celle-ci est encore plus merveilleuse que la précedente.

Un homme avoit dans l'œil une épine depuis sept mois, sans qu'il eût été possible de sçavoir en quel endroit elle étoit. Il est aisé de concevoir en quel état devoit être cet œil, & quelles douleurs le malade devoit ressentir. Cependant en moins de trois

jours l'épine qu'on n'auroit pu tirer, & qui étoit engagée entre les membranes de l'œil, sortit d'elle-même, & il n'en coûta pas autant d'huile qu'il en pourroit tenir dans une coquille de noix.

Voilà ce que je dirai au sujet de ce baume. J'aurois pu accumuler une infinité d'Histoires, parmi lesquelles il y en auroit d'extrêmement surprenantes; mais j'en ai dit assez pour donner une idée de toutes ses vertus, & de son application.

CHAPITRE V.

Des Embrocations,

I.

Faites dissoudre du Savon noir dans de l'Eau-de-Vie, & frottez-en souvent la loupe.

Ou bien Prenez de l'urine dans laquelle on aura fait dissoudre du Sel & frottez-en souvent la loupe.

II.

Faites cuire de l'écorce de sureau dans l'urine, & après y avoir fait fondre une poignée de sel, trempez dans cette décoction toute chaude une compresse que vous appliquerez sur la partie attaquée de gangrenne. Il faut pendant vingt-quatre heures réiterer l'application toutes les fois que la compresse seichera.

III.

Il faut frotter souvent les loupes, & les étuver avec de l'urine du malade, après qu'il aura mangé des asperges ou des artichaux, & faire encore aiguiser cette urine avec du sel qu'on y fera dissoudre. Ce remede est éprouvé.

IV.

Embrocation.

Prenez un verre de vinaigre, & deux verres d'eau ; faites leur jetter un bouillon, & dissolvez-y gros comme une noix d'alun de roche pulvérisé. Otez le vaisseau du feu dès que l'alun sera fondu, & appliquez sur la partie gangrenée un linge trempé dans cette liqueur, l'humectant à mesure qu'il se séche.

CHAPITRE VI.

Des Poudres.

I.

PRrenez deux bonnes pincées de semences de bouillon blanc, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, mettez cette graine dans de la bouillie que vous ferez manger au malade, il guérira très-promptement.

Ce remede est bon pour lesdescentes des enfans ; jusqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de huit ans.

Le bouillon blanc est une plante très-commune. Ses feuilles sont larges, veloutées, blanchâtres & succulentes. Il porte une tige assez haute, dont le sommet est environné à une assez grande hauteur de fleurs jaunes assez petites. On l'appelle en quelques Provinces *Queuë de Loup*. On a ciré plus haut la composition d'un baume fait de ces fleurs.

II.

Prenez des cloportes, qui sont des insectes que

l'on trouve dans des caves & celliers, sous des bois ou des pierres. Faites-en tomber telle quantité qu'il vous plaira dans un pot ou creuset, & gardez-en la cendre dans une bouteille bouchée & en lieu sec.

Cette poudre est très-bonne pour guérir les mamelles des femmes & filles, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulceres ou playes qui font craindre le cancer.

On nettoye les plaies avec du vin tiéde; on les essuye avec un linge blanc, on met de la poudre dessus & dedans les plaies, on les couvre d'une compresse que l'on arrête avec un bandage convenable.

III.

Poudre de Sympathie.

Prenez autant que vous voudrez de vitriol Romain; pilez-le, & exposez-le au soleil pendant le mois de Juillet dans une terrine de grais plate, la retirant toute les nuits, & continuez jusqu'à ce que le vitriol soit calciné à blancheur. Gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

Pour panser une plaie, on prend un linge trempé dans le sang qui en est sorti, on met dessus de la poudre de sympathie, & on met le linge dans un lieu temperé.

On fait de même pour les abscès, & apostumes, observant que lorsque la suppuration est nécessaire, il faut mettre le linge en lieu humide, au lieu qu'il faut que le lieu soit sec, s'il s'agit seulement de dessécher.

Si l'on est obligé, à cause de la profondeur de la plaie, d'y mettre des tentes, il faut qu'elles soient séches; on les poudre lorsqu'on les en tire.

Cette poudre guérit les clouds de rue, les javards, la morve des chevaux, & les plaies qui leur

arrivent, en l'employant comme on l'a dit pour les hommes.

Elle guérit les entorses & foulures, en la faisant fondre à discrétion dans l'eau dont on trempe un linge, qu'on met deux fois le jour sur la foulure.

Elle arrête toute sorte d'hémorrhagies, en s'en servant, comme on l'a dit plus haut.

Quand on l'employe pour un ulcere, il faut le laver tous les jours avec le vin tiéde. On applique dessus une compresse séche, ce qui doit être étendu aux plaies.

CHAPITRE VII.

Des Eaux Spiritueuses.

I.

Eau Vulnéraire de M. de Briquemont.

PRENEZ feuilles de bugle, sanicle, plantain long, & verd, grande & petite sauge, fenouil verd, grande & petite marguerite des prés, ou pâquerette, verveine, bétoine, aigremoine, millepertuis, consoude, de chacune une poignée; feuilles d'armoise deux poignées; mettez infuser le tout à froid pendant vingt quatre heures dans deux pintes de vin blanc, mesure de Paris; versez le tout dans un alembic de verre, & le distillez au bain-marie. Tirez le sel contenu dans le marc resté dans l'alembic; faites-le dissoudre dans le produit de la distillation que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées, & que vous exposerez au soleil pendant trois semaines ou un mois. Il ne faut pas mettre cette liqueur dans des bouteilles de grais

grais ou de terre, elle perdroit la moitié de sa force.

Si une petite veine est piquée, ou même coupée, il faut tremper dans cette eau une petite compresse, & la tenir dessus l'ouverture, en l'assujettissant avec le doigt. Le sang s'arrête presque dans le moment.

Si c'est une grosse veine, comme la crurale, ou la jugulaire, & que l'ouverture soit grande, il faut faire un tampon de linge proportionné, le tremper dans cette eau, & le mettre dans la plaie, en sorte qu'il la ferme exactement, de maniere que l'air n'y puisse pas entrer, & assujettir ce tampon avec la main.

Si l'on pique l'artere en faisant une saignée, il faut arrêter son mouvement en faisant une compression avec le doigt quatre doigts au-dessus de l'ouverture. Si la piqure est petite, il suffira de mettre dessus une compresse trempée dans cette eau, qu'on assujettira avec la main, en serrant un peu. Mais si l'ouverture est grande, il faut y faire entrer un tampon proportionné trempé dans cette eau. Quand on recommande d'arrêter le mouvement de l'artere en la comprimant, ce n'est que pour plus de sûreté. Car on a l'expérience que le sang s'est arrêté sans cette compression.

Il arrive quelquefois qu'un seul coup d'instrument tranchant ou piquant ouvre l'artere crurale, & la veine qui est dessus, ce qui met le blessé dans un danger imminent, par rapport à la violence de l'hémorrhagie qui s'ensuit. Il faut le plûtôt qu'il est possible enfoncer dans la plaie un tampon de linge trempé dans cette eau, & l'enfoncer le plus avant qu'il se pourra, en appuyant fortement la main dessus, jusqu'à ce qu'on ne sente plus le violent battement de l'artere, & même plus long-tems, pour plus de sûreté. Quoique le sang ne tarde pas à s'arrêter, la prudence veut qu'on assujettisse le tampon avec la main pendant vingt-quatre heures lorsqu'une grosse artere est piquée. Il n'est pas besoin

de bandage ni de ligature. Ce tems passé, on laisse écouler doucement quelques gouttes de sang extravasé qui se trouvent dans la blessure, si le malade n'est pas secouru promptement. Le Chirurgien peut commencer par panser la plaie suivant la méthode ordinaire, mais sans y mettre de tente. L'homme ayant beaucoup plus de sang que les autres animaux sur lesquels on a fait l'expérience de cette eau, en recevroit du secours, quand même il auroit perdu les deux tiers de son sang, comme il arrive souvent à l'armée, où l'on est souvent blessé loin de son quartier.

Cette eau est spécifique pour arrêter tous les saignemens de nez. On trempe une tente dans cette eau, & on l'introduit dans le nez, en faisant renverser la tête du malade en arriere, afin que l'eau puisse entrer plus facilement.

On peut aussi arrêter avec cette eau les trop grandes hémorrhagies par les hémorrhoïdes.

Il faut remarquer que lorsque le sang sort avec trop de vîtesse de l'ouverture d'un vaisseau, il faut mettre dessus une seconde compresse, & appuyer un peu avec les doigts pendant un quart d'heure. Le sang s'arrêtera infailliblement.

Cette eau est même très-bonne pour les coups de feu, ulceres, dartres vives, inflammations.

II.

Tirez à l'ordinaire la teinture de grande consoude, & faites-en prendre tous les matins à jeun une cuillerée à la personne attaquée de descente, après y avoir mis quelques gouttes de baume de sel gemme, qui se fait de la maniere suivante.

Calcinez plusieurs fois le sel gemme, & faites-le dissoudre à chaque fois dans l'eau de pluye distillée, que vous évaporerez ensuite jusqu'à siccité. Il faut recommencer cette opération jusqu'à ce que le sel ait acquis assez de subtilité pour se fondre à l'appro-

che de la flamme d'une chandelle ; versez sur ce sel de l'huile de térébenthine, distillez ce mêlange & recommencez cette opération jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau un extrait en consistence de miel liquide. C'est cet extrait qu'on nomme le baume, & qui se garde dans une bouteille de verre exactement bouchée. Ce baume est spécifique contre les descentes.

Au défaut de teinture, ou d'essence, de grande consoude, ou peut se servir de suc dépuré de la même plante, ou de turquette, pris à la dose de deux onces.

III.

Baume du Médecin Chinois.

Prenez benjoin & storax de chacun deux gros ; faites-les digerer dans un demi-septier de vin pendant vingt-quatre heures au feu de sable dans un vaisseau de rencontre ; puis philtrez-le.

Ce baume est bon pour consolider les plaies. Il sert aussi de fard au Dames. On en met cinq ou six gouttes dans un demi-septier d'eau que ce baume blanchit ; on s'en lave le visage tous les matins. Il éclaircit & blanchit le teint.

IV.

Baume Aromatique.

Prenez un grand pot de grais tenant environ quinze pintes, dans lequel vous mettrez dix pintes de la plus franche, & de la plus forte eau-de-vie. Vous y ferez infuser à froid pendant un mois les herbes ci-après nettoyées de leurs côtes. Les mois de Mai & Juin sont le tems le plus propre pour faire cette composition, à cause de la force des simples. Les plantes qu'on employe sont thin, romarin, sauge, absynthe, baume, fenouil, mirthe, hissope, armoise, lavande, melilot, verveine, rhue, vero-

nique, de chacune une poignée; veloutée, marjolaine, tanaisie, mélisse, de chacune deux poignées. On bouche le pot d'un bouchon de liége, puis d'un parchemin mouillé, & de plusieurs doubles de papier, en sorte qu'il n'y puisse entrer aucun air, qui fasse évaporer la liqueur, observant néanmoins qu'il y reste assez de vuide pour donner lieu à la fermentation qui casseroit infailliblement le vaisseau. A mesure que vous ôterez de la liqueur, vous remettrez pareille quantité d'eau-de-vie. Elle est meilleure plus elle est gardée.

Cette eau est merveilleuse pour les rhumatismes, douleurs, contusions, foulures, tressaillemens de nerfs, dartres, galles de toute espece; brûlures, engelures, coupures, & autres blessures; inquiétudes de jambes, dislocations de membres, douleur de pied tendre. Il faut prendre du marc & l'appliquer sur la partie affligée avec une compresse après que la plaie aura été étuvée avec la même liqueur. La plûpart de ces derniers maux seront guéris en moins de deux fois vingt-quatre heures.

On prendra une cuillerée de cette liqueur suivant l'âge & la constitution des personnes pour les fiévres intermittentes, indigestions, coliques de toute espece; obstruction, & maux d'estomac, de reins, palpitations de cœur, apoplexie, léthargie, & pour provoquer les régles supprimées.

CHAPITRE VIII.

Des Cataplasmes.

I.

PILEZ les feuilles de l'herbe à Robert, & mettez-les en cataplasme sur la partie affligée.

Ce cataplasme guérit les brûlures en peu de tems.

II.

Prenez une pincée de feuilles de persil, & une pincée de sucre; pilez le tout ensemble, & l'appliquez sur la partie affligée.

Ce remède guérit promptement les contusions à la tête avec ouverture.

III.

Réduisez en poudre du tourteau; c'est ainsi qu'on appelle ce qui reste après que la cire est faite, mêlez-le avec parties égales d'urine & de beurre sans sel, de façon qu'il en résulte un cataplasme, qu'on appliquera chaud sur la partie affligée.

Bon pour guérir les entorses en une nuit.

IV.

Prenez demi livre de miel, quatre jaunes d'œufs dont on aura ôté les germes, demi-septier de vin, mesure de Paris; mêlez le tout exactement; faites-le bouillir pendant quelque tems, & l'appliquez sur la partie malade.

Ce cataplasme est bon pour faire mûrir toute sorte d'abscès, même ceux du sein des femmes.

V.

Faites amortir de l'oseille dans un poëlon, sans y mettre d'eau, de sorte qu'on puisse la délayer avec une cuiller; ajoûtez-y du sain-doux & de la levure, & faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur les abscès ou tumeurs, jusqu'à ce qu'ils soient percés. On peut y ajoûter des oignons de lis blancs, cuits sous la cendre. Il est bon de laisser suppurer l'abscès pendant quelques jours, avant que de se servir d'onguent.

VI.

Prenez pendant l'automne de grosses raves, faites-les cuire dans l'eau, & réduisez-les en bouillie; laissez tremper pendant un quart d'heure, dans le vaisseau où sera cette décoction, la partie sujette aux engelures. Il faut que la décoction soit d'une chaleur supportable, & recommencer tous les automnes.

VII.

Prenez de la fiente d'oye, & la fricassez dans du sain-doux; mettez cette composition entre deux linges, & l'appliquez sur le mal. Il faut renouveller ce cataplasme toutes les vingt-quatre heures.

Il est bon pour dissiper les abscès & tumeurs du visage.

VIII.

Ecrâsez du persil dans le creux de la main, & appliquez ce cataplasme sur les piquures de mouches à miel. Il arrête & dissipe l'enflure qui le suit, & calme la douleur. Il faut, le plûtôt qu'il sera possible, ôter l'aiguillon que la mouche a laissé dans la blessure.

IX.

Mettez sur les cors aux pieds deux ou trois feuilles

de blancs de poireaux. Vous n'aurez pas réitéré ce remède deux ou trois fois, qu'ils tomberont.

Ou bien, pilez de l'ail avec de l'huile d'olives, de sorte qu'il en résulte une espece de liniment ; & l'appliquez sur le cors. S'il cause de la douleur, il faut augmenter la dose de l'huile.

X.

Prenez une bonne poignée de persil ; faites-la bouillir dans l'urine de la personne blessée, & lorsque le persil est à demi cuit, mettez-le sans le presser sur la partie offensée, l'assujettissant avec une compresse qui ne comprime pas la partie. Que le malade garde le lit. En moins de sept ou huit heures il sera entierement guéri, ou tellement soulagé, qu'il pourra marcher sans peine. Quelque forte qu'ait été l'entorse, il ne faut jamais plus de deux de ces cataplasmes pour la guérir.

XI.

Faites un cataplasme avec un blanc d'œuf & du poivre blanc, étendez le sur de l'étoupe, & mettez-le sur la loupe.

XII.

Prenez une bonne poignée d'ache, ou à son défaut de vieil persil, hachez-le bien menu ; ajoûtez une poignée de son de froment, une chandelle de vieux suif, un demi-septier de gros vin, autant d'urine d'une personne saine, & gros comme un œuf de levain. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de cataplasme.

Prenez de la filasse de chanvre, pliez-la de la grandeur du mal, étendez-y le cataplasme, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez. Si le malade souffre beaucoup, vous en mettrez quatre par jour ; sinon vous n'en mettrez que deux.

Ce remède est bon pour les tumeurs froides, & abscès.

Si le mal ne paroît pas vouloir aboutir, il faudra retrancher le levain. Il se dissipera par la transpiration.

XIII.

Pilez dans le mortier de l'herbe appellée perficaire, en latin *perficaria mitis maculosa*, & mettez-en le marc en forme de cataplasme, pour dissiper l'enflure des testicules.

XIV.

Faites cuire sous la cendre de la racine de bêtes blanches; pilez-la & faites-en un emplâtre que vous mettrez sur les cors aux pieds, après les avoir nettoyés le plus exactement qu'il sera possible.

XV.

Si l'enflure des bourses est causée par une chûte d'eau, prenez trois onces de farine de féves, deux onces de farine de lupins; fleurs de camomille, roses rouges sèches, de chacune une pincée; miel blanc, & eau parties égales; autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie de bonne consistence. Quand elle sera cuite, ajoûtez-y trois onces d'huile de laurier, mettez le tout sur un linge, & appliquez le cataplasme chaudement trois ou quatre fois par jour.

XVI.

Faites bouillir pendant un *Miserere* dans trois chopines de gros vin rouge une poignée de sel, & trois poignées de perficaire verte à feuilles tachetées de noir. Appliquez le marc chaud sur les bourses enflées, & recouvrez le tout de linges chauds.

XVII.

Appliquez sur les bourses enflées un cataplasme fait de feuilles d'aigremoine, & de fleurs de sureau à demi pilées dans le mortier de marbre.

Ces trois remédes sont bons; mais le premier sur-tout n'a jamais manqué de guérir.

XVIII.

Prenez mauve, guimauve, merchemin velouté; herbe de Saint Jean, feuilles de violettes toutes blanches, seneçon, molaine, de chacune deux poignées. Faites cuire toutes ces herbes à petit feu dans un pot verniſſé avec un demi ſeptier d'eau, juſqu'à ce que toute l'eau ſoit évaporée.

Prenez de ce marc d'herbes, étendez-le ſur de l'étoupe rouſſie au feu dans un poëlon. Mettez ce cataplaſme ſur la plaie, le renouvellant au bout de douze heures. Il faut continuer ce panſement pendant trois jours, après leſquels vous pilerez dans le mortier une poignée de verveine, vous y mêlerez deux blancs d'œufs frais, dont vous aurez ôté les germes, & une cuillerée de farine d'orge; le tout étant pilé enſemble ſans être cuit, s'étendra ſur de l'étoupe rouſſie, & ce cataplaſme s'appliquera ſur la partie malade. On le renouvellera toutes les douze heures; & on continuera ce traitement pendant trois jours.

Ce remède eſt ſûr pour guérir la fiſtule à l'anus;

CHAPITRE IX.

De quelques autres Remédes Topiques.

I.

VOICI la maniere dont j'ai vû arrêter le sang qui couloit depuis plusieurs jours de l'artere temporale qu'on avoit saignée. On mit sur la piquure une compresse, faite de plusieurs doubles de papier gris, qu'on assujettit d'un bandage serré. On ne leva cet appareil qu'après trois ou quatre jours, & la piquure se trouva bien cicatrisée.

II.

Pour les engelures on se sert avec succès du baume samaritain.

Ou bien, prenez du roseau effeuillé, & le mettez à sec sur les engelures, sans jamais l'ôter. Remettez-en toujours jusqu'à guérison. C'est un remède immanquable.

Ou bien, grattez un navet, & mettez-en la grature sur le mal.

III.

Faites descendre le malade petit à petit dans un vaisseau profond rempli d'eau froide. Lorsque l'eau viendra aux reins, la descente rentrera.

IV.

Prenez des limaçons gris sans coquille, qui se trouvent dans les puits & dans les caves, couvrez-en l'ouverture des écrouelles sans faire mourir le

limaçon. Il faut seulement l'assujettir avec une bande. On ne l'ôte qu'après quatre ou cinq jours.

On a l'expérience d'une femme qui avoit passé deux ans dans des souffrances continuelles, qui a été guérie par ce reméde.

V.

Prenez un limaçon jaune ou gris sans coquille; frottez-en les poireaux & verrues qui viennent aux mains, avant que de vous mettre au lit, ils ne tarderont pas à se guérir.

VI.

Cassez l'un des bouts d'un œuf frais, & faites-y entrer le doigt attaqué de panaris, de façon qu'il traverse le jaune. Quand l'œuf est cuit, ce que la chaleur du mal ne manque pas de faire, remettez-en un autre, & continuez ainsi jusqu'à ce que la chaleur & la douleur soient passées. Eprouvé.

AVIS AU LECTEUR.

ON a promis à la tête de cette Partie une Table des Maladies Chirurgicales, parce qu'alors on n'avoit pas deſſein d'en donner une Alphabétique de toutes les Maladies pour leſquelles il y a des Remedes dans ce Livre. Mais comme on a jugé plus commode pour le Lecteur de donner cette derniere, la premiere deviendroit inutile; ainſi il aura la bonté de recourir à la Table générale des Maladies.

APENDIX

DES MALADIES DES QUADRUPEDES,

Et notamment des Chevaux.

LEs chevaux sont d'une si grande utilité dans le commerce de la vie, qu'on ne sera pas sans doute fâché de trouver à la fin de ce Recueil des remédes éprouvés dans leurs maladies les plus fréquentes ; remédes qui viennent de personnes, qui, demeurant à la campagne, ont été à portée d'en multiplier les expériences. On peut même dire avec confiance que ces connoissances ne doivent pas être renvoyées aux seuls maréchaux, puisqu'il est constant que c'est renfermer l'art de guérir dans des bornes trop étroites, que de lui donner pour unique objet la guérison des hommes. Ainsi l'on compte qu'on ne trouvera pas hors d'œuvre les recettes suivantes, parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes qui conviennent à d'autres quadrupedes.

Reméde sûr pour le Farcin.

Pilez assez de lierre terrestre, après y avoir ajoûté une bonne poignée de sel, pour pouvoir en exprimer plein un verre de suc, nettoyez les oreilles du cheval, versez dans chacune un demi verre de ce suc, achevant de les remplir avec le marc du

lierre ; liez les oreilles au cheval, de sorte que la liqueur ne puisse pas se répandre, & enfermez-le dans un lieu chaud, par exemple, une étable à moutons, après l'avoir bien couvert, & l'y laissez vingt-quatre heures sans boire ni manger. Ce tems passé, il faut le saigner. Il faut le purger la veille de l'application du remède.

Autre infaillible pour le même mal.

Faites une saignée copieuse au cheval, donnez-lui le lendemain matin un breuvage composé d'une once & demi de bonne thériaque & de pareille quantité d'aloës hépatique dissoutes dans une pinte de vin blanc tiéde. Si le farcin ne séche pas au bout de neuf jours, il faut réitérer le même remède, & le cheval guérira sûrement.

Autre.

Ramassez à la Saint Jean de la racine de quinte-feuille ; faites une ouverture à la peau à quatre ou cinq doigts de l'oreille, & faites-y entrer une racine de cette plante, recousant la peau de peur qu'elle ne tombe ; lavez la plaie tous les matins avec de l'eau fraîche. Entretenez ainsi la suppuration jusqu'à guérison.

Voyez encore part. 2. IV. 9.

Onguent de l'Enclouure.

Prenez térébenthine de Venise quatre onces, poix-raisine six onces, gomme élemi deux onces, aristoloche longue en poudre cinq onces, mastic en poudre une once, sang-dragon en larmes pulvérisé demi-once ; faites fondre le tout ensemble, & le mettez en magdaleons, ou faites-en un emplâtre sec, qui se conserve trois ou quatre ans, en le gardant dans une peau grasse, ou une vessie de porc. Quand on veut s'en servir, on en fait fondre gros comme une féve dans une cuiller d'argent, frottée

suif de chandelle, afin que l'onguent ne s'y attache pas, & on le coule dans la bleſſure qui eſt au pied du cheval, & afin que ni l'eau, ni le ſable n'y entrent, il faut mettre pardeſſus du ſuif, & de l'étoupe. Le cheval guérira, même en marchant.

Autre Reméde.

Quand l'énclouëure eſt nouvelle, il faut déferrer le cheval, & lui faire une chauſſe au pied, où l'on mettra des feuilles de queue de loup battues avec deux ou trois pincées de ſel commun, & deux cuillerées de bon vinaigre blanc; il faut commencer par bien nettoyer la bleſſure. Il faut tenir l'écurie bien nette pendant la nuit, de ſorte que le cheval n'ait pas le pied humide. Le lendemain le cheval ſera en état de faire voyage.

Voyez encore dans la premiere Partie Baume du Commandeur, p. 52. Le Baume Toſcan, p. 65. & dans la ſeconde II. 12. VI. 3.

Pour faire venir en ſuppuration les coups de hure.

Prenez onguent de althea, huile de lys de chacun deux onces, baſilicum une once, mêlez le tout exactement, frottez-en le cheval, préſentez à l'endroit une pelle rouge, pour faire mieux pénétrer l'onguent, & le cheval guérira ſûrement.

Reméde infaillible pour les Courbes.

Prenez demi-once d'huile de petrole, autant d'huile de ſpic, deux drachmes d'euphorbe, autant de cantharides; faites en un onguent dont on appliquera un peu ſous la courbe, quatre fois par jour, après avoir râſé le poil de la grandeur d'un écu. Vous connoîtrez que le cheval commencera à guérir, quand il ſe formera une croûte ſur l'endroit du mal, & dès lors le cheval commence à ne plus boiter. Il faut frotter cette croûte avec du beurre ſalé, le plus vieux qu'on pourra trouver. Il

ne faut point mener le cheval à l'eau pendant qu'on le traite.

Pour les Coups de pieds vieux ou nouveaux ; & pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé.

Faites un onguent avec quatre onces de poix noire, deux onces de poix de Bourgogne, & huit onces de vieux oing ; frottez le mal avec cet onguent le plus chaud qu'il se pourra, recommençant deux ou trois fois, & le lavant avec de la décoction de bonnes herbes. Saignez le cheval.

Pour ôter la poix, il faut ajoûter aux bonnes herbes du vinaigre & du son.

Pour les nerfs forcés, Coups de pied de Chevaux, enflure, meurtrissure, ou foulure d'épaule.

Prenez demi livre de cumin en poudre, une livre de bol en poudre, demi livre de térébenthine commune, demi livre de poix de Bourgogne, demi livre d'onguent chaud, demi livre de poix noire, demi livre de poix-raisine, sang-dragon en poudre, huile de spic, de chacun demi-once, farine de froment, & gros vin autant qu'il sera nécessaire pour qu'il en résulte une maniere de bouillie bien épaisse, avec laquelle on frottera le cheval avec une spatule de bois, mettant dessus une feuille de papier gris, afin que l'onguent tienne mieux.

Il n'est point d'enflure que ce reméde ne dissipe.

Pour guérir les Chevaux morveux.

Prenez trois poignées de la plante appellée en Provençal *Entreviguion*, en François *Flamme*, ou *Flamelle de Jupiter*, en Latin *Flammula jovis* ; pilez-la un peu, & la mettez dans un petit sac au nez du cheval. Il faut que le sac soit ajusté de façon que les herbes touchent au nez, & que leur vapeur ne puisse sortir du sac, ni donner sur les yeux, qu'il faut d'ailleurs bander, afin que quand le cheval s'agitera

gitera il ne sache où se jetter. Il faut lui mettre deux licols, l'un qu'on attachera à un arbre, ou à quelque chose fixe, & l'autre qu'on tiendra à la main, pour l'empêcher de s'écarter à droite ou à gauche. Il faut aussi lui mettre deux longes aux pieds, pour empêcher, autant qu'on le pourra, le cheval de se mouvoir.

On laisse le sac au nez du cheval trois quarts d'heure ou une heure; il faut observer qu'avant que de le mettre, on poudre l'herbe qu'il renferme avec une once de poudre appellée en Provençal *Poudre de Limbert*, en François *Poudre d'Excrément de Lézard*, en Latin *Stercus lacerti*.

Le lendemain on donne au cheval un breuvage fait avec la décoction de deux têtes de mouton, & une démi-once de thériaque; & entre chaque écuellée ou corne, on lui fait avaler un, deux, ou même trois œufs bien poudrés de fleurs de souffre.

On peut donner ces remédes jusqu'à trois fois, si la premiere & la seconde ne guérissent pas, en laissant huit jours d'intervalle entre chaque, c'est-à-dire, si la premiere & la seconde n'empêchent pas le cheval de jetter.

Il est bon cependant de commencer par ramollir les glandes, ce qui se fait de la maniere suivante.

Faites une pâte avec de la mie de pain & du miel détrempés avec de l'eau chaude, & mettez ce cataplasme le plus chaud que faire se pourra pendant trois à quatre jours au matin à la gorge du cheval.

Il faut mettre le cheval au verd nuit & jour pendant l'usage de ces remédes, & même après.

Voyez encore seconde Partie VI. 3.

Pour ôter les taches ou tayes qui viennent aux yeux des Chevaux, par coups, ou autrement.

Prenez une suffisante quantité de feuilles de morelle; pilez-les, exprimez en le suc, & laissez le clarifier en laissant précipiter ses impuretés au fond

du vaisseau, seringuez ce suc dans l'œil du cheval une fois le jour jusqu'à guérison.

La morelle est une plante qui vient dans les hayes & les masures, elle a la feuille d'un verd foncé, taillée à peu près en fleur de lys, pointue par le haut. Sa fleur est d'un beau violet, dont le centre est occupé par une petite pointe jaune. Elle porte un fruit gros comme une groseille, qui de verd devient rouge. On donne cette description pour qu'on ne prenne pas en place de celle-là la morelle à fleurs blanches, ou à fleurs violettes blanches par-dessous.

Voyez aussi premiere Partie Pierre, p. 73.

Pour la tache à l'œil des Chevaux, autrement dite ongle.

Prenez un gros de vitriol blanc, un demi-septier d'eau de plantain, une once de savon d'Alicante blanc; battez le tout ensemble, & jettez-en très-souvent dans l'œil du cheval, après avoir remué la bouteille.

Pour la vûe grasse des Chevaux.

Faites fondre quatre onces de beurre frais, & gros comme un œuf de suie prise dans un four & pulvérisée, & mettez cette composition dans l'oreille du côté malade.

Pour le Mal des Chevaux appellé Feu.

Saignez le cheval, & le tenez bridé pendant deux heures, ensuite vous lui ferez avaler une chopine d'eau de plantain, une chopine d'eau de chicorée, deux onces de syrop violat, une once de cristal minéral, le tout mêlé ensemble. Laissez-le bridé deux heures après avoir pris ce remède; retranchez-lui l'avoine, faites-le boire à l'eau blanche, & ne lui donnez à manger que du son ou de la farine mouillée, ou au plus un peu de foin.

Pour les Tranchées rouges.

Prenez une drachme d'aunée, deux drachmes d'ariſtoloche ronde, une once de philonium romanum, ou de thériaque, trente grains d'opium; mettez le tout dans une chopine de bon vin rouge que vous ferez tiédir, délayez bien toutes ces drogues, faites-les avaler au cheval, & couvrez-le bien. Le cheval reſte endormi pendant deux ou trois heures, & il ſe réveille abſolument ſoulagé.

Pour les Tranchées de toute eſpece qui attaquent les Chevaux.

Prenez quatre charges de poudre à fuſil, délayez-les dans une écuelle avec une chopine de vin blanc, ou rouge au défaut du premier, & donnez ce breuvage au cheval, il ſera guéri dans le moment.

Pour les Tranchées rouges, & autres, Fluxions, Fourbure, Pouſſe, & autres Maladies des Chevaux & autres Animaux à quatre pieds.

Exprimez une aſſez grande quantité de gratteron, pour en faire un breuvage, faites-le prendre au cheval, & couvrez-le bien.

Un bon morceau de beurre frais battu avec une grande quantité d'eau eſt encore d'un prix inestimable dans les maladies des quadrupedes.

Il y a plus, car l'uſage de ces remédes les fera engraiſſer à vûe d'œil, s'ils ſont maigres.

Pour un Cheval qui a le flanc altéré.

Donnez d'abord au cheval quelques lavemens rafraîchiſſans; retranchez-lui le foin, & même l'avoine; donnez-lui en du moins très-peu. Le jour que vous voudrez le purger, mettez le aux filets de grand matin, & l'y laiſſez au moins quatre heures, après quoi on lui donnera des pillules compoſées

de la maniere suivante. Il prendra le tiers de la dose ci-dessous.

Prenez trois gros d'aristoloche ronde, agaric, gentiane, de chacun trois gros; mirrhe, coloquinte, de chacune un gros; bayes de laurier, & râclure d'ivoire, de chacune trois gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile; & après les avoir passées au tamis, faites des pillules avec le tiers de cette poudre incorporée dans trois quarterons de beurre frais non lavé, & un quarteron de miel commun.

Quand le cheval aura pris ces pillules, il sera remis aux filets pour quatre heures. On le purgera trois fois de suite, en laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque purgation.

On peut après cela donner au cheval de la fiente de chien, la plus vieille qu'on pourra trouver, infusée dans une chopine de vin blanc.

Pour les Chevaux qui deviennent poussifs.

Prenez huit pintes d'eau, mettez-y plein une manne de fleurs de coquelicuot, faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur par une serviette; ajoûtez-y une livre de miel blanc, que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien écumé; prenez plein une écuelle de son, humectez-le d'une suffisante quantité de ce syrop, & faites prendre le tout au cheval. Une heure après on lui donnera à manger & à boire.

Pour le même Mal.

Prenez finegre, genievre, réglisse en poudre, de chacun demi livre, limaille d'acier ou de fer, fleurs de soufre, de chacun demi livre; mêlez le tout exactement, & prenez-en une poignée, que vous mêlerez avec l'avoine du cheval, la passant à mesure qu'il mange. Continuez jusqu'à guérison,

Autre.

Mettez en poudre de la graine de lierre séchée au four, mêlez-la avec partie égale d'anis pilé, & mettez-en une cuillerée chaque fois que vous donnerez l'avoine au cheval.

Pour la Galle des Chevaux.

Prenez ellebore blanc, euphorbe, cantharides, ardoise parties égales; pulvérisez le tout exactement, & passez-le par le tamis. Mêlez exactement une once de cette poudre dans un demi-septier d'huile de lin; remuez le mêlange de tems en tems pendant vingt-quatre heures; bouchonnez le cheval le plus exactement qu'il sera possible, & appliquez sur les boutons un peu de ce mêlange, avec un peu de linge enveloppé autour d'un bâton, évitant avec soin de le laisser couler, parce qu'il gâte le poil.

Pour les mauvais pieds des Chevaux.

Prenez de la lie d'huile d'olives, autant de terque vif; faites y fondre une chandelle, & remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle forme un onguent, dont on graissera les pieds des chevaux jusqu'à guérison.

Pour faire délivrer une Cavale, ou Vache.

Prenez une once de coloquinte passée au tamis; deux onces de senné en poudre, mettez le tout dans une chopine de vin ou de poiré, que vous ferez prendre à la vache, ou cavale.

Pour toutes les Maladies des Chevaux.

Prenez assa fœtida, bol fin, bayes de laurier, anis verd, cumin, de chacun quatre onces; pulvérisez le tout séparément, & après avoir mêlé les poudres, prenez-en une demi once, dont vous ferez une pillule avec du beurre frais. On le fera

prendre le matin au cheval, qui aura passé une partie de la nuit sans manger. Il faut lui donner après la pillule un morceau de mie de pain, & le laisser trois heures sans manger, l'attachant au ratelier avec la longe. Le lendemain on peut s'en servir.

Quelque maladie que ce puisse être sera guérie par ce remède. Il ne faut en donner que trois prises de suite, & si le cas y échet, recommencez tous les quinze jours.

Pour les Plaies & Blessures des Chevaux.

Faites un emplâtre avec une poignée de morelle, & autant de menthe incorporées avec la térébenthine, & mettez-le sur la plaie. Voyez aussi premiere Partie Boule de Mars, p. 68. Eau Souveraine, p. 80.

Pour un Cheval desesperé.

Prenez sucre candi, canelle, de chacun une once; clouds de girofle, cassonade, de chacun deux onces; saffran trois gros; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, & donnez-le au cheval avec la corne.

Pour les Chevaux fourbus.

Conduisez le cheval au bord de l'eau, & le saignez des deux côtés du col. Faites monter quelqu'un dessus qui fasse entrer le cheval dans l'eau jusqu'au ventre. Faites la saignée de la grandeur ordinaire. Remenez le cheval à l'écurie, couvrez-le d'un drap de lit trempé dans le vinaigre, & par-dessus une couverture en double, le tout bien lié. Fermez toutes les fenêtres, ne lui laissant rien à manger pendant deux heures. Otez les couvertures, donnez-lui de l'avoine, montez dessus, ou mettez-le au carosse; il ira mieux que s'il n'avoit pas été malade.

Pour le gras fondu.

Egorgez un mouton, & faites-en boire au cheval le sang tout fumant. Pendant qu'il boit, mettez sur lui la peau toute chaude, & tenez-le chaudement avec des couvertures.

Pour les maux inconnus des Chevaux & des Vaches.

Prenez des racines d'herbe decru, mettez-en au poitrail près le cœur, piquant des deux côtés avec une aleine. Cela fait enfler la partie, & attire le venin. Au bout de vingt quatre heures faites une incision pour faire évacuation.

Maladies du Garot.

Chevaux égarotés. Voyez premiere Partie Baume Toscan, p. 65. Enflure du garot, ibid. Eau Souveraine, p. 80. Garot coupé, ibid.

Atteintes.

Voyez premiere Partie Eau Souveraine, p. 80. Seconde Partie. II. 12. VI. 3.

Javards.

Voyez seconde Partie. II. 12. VI. 3.

Fin de l'Appendix.

RECETTES CURIEUSES.

Pommade de Fleurs d'Oranges.

LAvez plusieurs fois dans l'eau nette de la panne de porc mâle mondée de ses peaux & filets, & sur une livre mettez trois livres de fleurs d'oranges. Pour qu'elle soit plus jaune, il faut, si l'on fait de la conserve en même tems, se servir du dedans des fleurs, & ôter poids égal des fleurs. Pilez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre neuf, verniſſé, que vous boucherez exactement, & que vous ferez cuire pendant quatre heures au bain-marie; passez la pommade, & quand elle sera froide, conservez-la dans des pots bien bouchés.

Encre portatif & sec.

Calcinez à blancheur du vitriol Romain; calcinez de même de la noix de galle; pilez l'un & l'autre séparément, & passez les poudres par le tamis de soye; prenez en parties égales, & frottez-en le papier, écrivez avec de l'eau claire, l'écriture paroîtra en peu de tems.

Pour faire le véritable Jaspe.

Détrempez de la chaux vive avec des blancs d'œufs, & de l'huile de lin; faites plusieurs petites boules avec cette pâte; mêlez dans l'une de la laque, pour la rendre rouge; il faut qu'elle soit bien puivérisée; dans une autre vous mettrez de l'inde pour la faire bleue; dans une autre du verd de gris, pour la faire verte; en un mot, dans d'autres vous mettrez telles couleurs que vous voudrez, vous en garderez deux blanches. Applatissez-les toutes avec le rouleau, couchez-les l'une sur l'autre, mettant

tant les blanches au milieu. Coupez avec un grand coûteau de grandes tranches tout le long de ces plaques, mettez ces tranches dans un mortier, & broyez-les; de ce mêlange il réſultera un très beau jaſpe. Etendez-le avec une truelle à mâçon ſur une table, colomne, ou autre choſe que vous voudrez imiter, & poliſſez-le avec la truelle, juſqu'à ce qu'il demeure.

La pâte étant polie, ſi vous vous appercevez qu'il n'y ait point aſſez d'huile, vous en ferez bouillir, & la répandrez toute bouillante ſur la pâte, la faiſant couler par tout. Tandis que la pâte ſéchera, l'huile s'y imbibera, & donnera un beau luſtre à la matiere. Si vous avez mis ſuffiſamment d'huile en détrempant la chaux, il ne ſera pas beſoin d'en ajoûter.

La pâte étant faite, vous la mettrez ſécher à l'ombre, & à l'abri de la pouſſiere. Si vous voulez faire une pâte toute d'une couleur, il n'en faudra mêler qu'une dans la pâte.

Pour faire un beau rouge, on prend du fernembouc, du tourneſol pour un verd de pré; du verd d'Eſpagne pour un autre verd; du bois de Breſil pour le pourpre; il y faut auſſi mêler un peu de tourneſol; de la terra-mérita pour le jaune; du bois d'Inde & de Breſil en poudre pour le violet; de la graine d'Avignon pour un autre jaune; du tourneſol détrempé avec de l'eau de chaux pour un autre bleu.

Pour faire en or, argent, & cuivre rouge, on prend du criſtal de roche pulvériſé menu dans le mortier, qu'on mêle dans les boules nouvellement faites.

Pour faire le Bronze en couleur d'or; autrement dit Avanturine.

Faites fondre douze gros de gomme élemi avec une once de mercure crud, & deux onces de ſel am-

moniac dans une phiole de verre mise dans un pot plein de cendres chaudes. Lutez la phiole avec le bol & le blanc d'œuf ; quand tout sera bien fondu, ajoûtez y de l'orpiment & du laitton en poudre à discrétion ; mêlez bien le tout, & avec cette pâte, vous ferez de très-beaux ouvrages, suivant les moules que vous aurez.

Avant que de réduire ce mélange en pâte, lorsque tout est fondu, vous pouvez prendre un pinceau, & en peindre du bois, ou tout ce que vous voudrez. Il deviendra doré diamanté.

Sachets de Senteur.

Prenez iris de Florence une livre & demi ; bois de roses six onces ; calamus une demi livre ; santal citrin quatre onces ; benjoin cinq onces ; clouds de girofle une demi once ; mêlez le tout ensemble, après l'avoir réduit en poudre aussi fine ou grossiere que vous voudrez.

OMISSIONS.

Reméde sûr pour les Bestiaux qui ont mal sous la langue.

Ratissez la langue avec une piece, ou cuillere d'argent ; nettoyez-la ensuite avec un morceau d'écarlatte ; puis lavez la plaie avec du vinaigre, dans lequel on aura mis du poivre, du sel, & du poireau concassé. Il faut laver la langue plusieurs fois le jour, & ne pas attendre long-tems, sans quoi elle tomberoit en pourriture.

Pour les Bestiaux qui ont mal à la poitrine.

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que l'animal est dégouté, il faut sans différer lui faire prendre une demi-once d'aloës succotrin, deux gros de foye d'antimoine, & deux onces de fleurs de soufre, le

tout mêlé avec du vin, ou du lait.

On remarquera que cette dose qui convient aux bœufs les plus forts, doit être diminuée à proportion de la foiblesse de ceux à qui on voudra donner du secours.

On observera encore qu'il faut laver l'auge où mange l'animal malade avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir toute sorte d'herbes odoriférentes, & un peu d'encens.

Pour la Rage des Quadrupedes.

Prenez de la racine d'églantier mondée de sa premiere peau; râpez-la; prenez plein la main de cette râpure, que vous mêlerez avec une chopine d'huile de noix, & vous ferez prendre le tout à l'animal à jeun après douze ou quinze heures d'infusion froide, lui tenant la tête haute, afin qu'il ne rende pas ce qu'il a pris. Il ne doit manger que deux heures après, & le lendemain on le baignera, & on le fera nager.

Si c'est un chien qui ait été mordu, on le laissera reposer un jour, puis on le fera coucher sans souper; le lendemain matin on lui présentera l'écuelle où sera ladite drogue; s'il la mange de lui même, à la bonne heure; autrement il faudra la lui faire manger de force. On le mettra au chenil, & on le laissera quatre heures sans manger, après quoi on lui donnera du pain à l'ordinaire. Le lendemain on le menera le long d'une eau profonde, où on le jettera, & on le fera nager à plusieurs repriſes, c'est-à-dire, au moins trois fois, & trois jours de suite. Alors il n'y aura plus rien à craindre. Il ne faut lui donner le remède qu'une fois.

Remède excellent & spécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux.

Faites avaler au cheval un bon verre du suc de la plante nommée *Gratteron*, dont nous avons

parlé à la page 27. de ce Traité. Couvrez-le bien ; tenez le chaudement, & le laissez suer, il guérira surement. Ce reméde est éprouvé. On peut recommencer si le premier verre ne guérit pas parfaitement.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES,

Contenant les Maladies des Hommes.

A

Absces, *p.* 16. 58. 60. 132. 304. 316. 321. 327. 329. 374. 359. 365. 366. 367. v. Apostumes.

Acreté des humeurs, 13

Aliénation d'esprit, 129

Anus (*Maladies de l'*) 259

Apoplexie, 37. 39. 46. 51. 116. 363

Apostumes, 75. 314. 318. 319. 322. 333. 359. v. Abscès.

Ardeur d'urine, 223

Artere coupée, 71

Asthme, 182

B

Bile, *p.* 7. 13. 33. 78

Blessures, 43. 52. 57. 58. 63. 66. 69. 148. 312. 314. 315. 316. 317. 318. 320. 323. 327. 329. 334. 336. 338. 339. 341. 343. 344. 345. 363

Blessures des Nerfs, 345

Blessures des yeux, 345

Bouche (*Mal de*) 32

Boutons des yeux, 152

Brouissement d'oreille, 345

Brûlures, 66. 69. 150. 315. 318. 319. 327.

334. 335. 338. 341. 342. 363. 365.
Bubons, 321. 345

C

CAchexie, *p.* 14
Calus, 340
Cancers, 53. 63. 320. 329. 338. 341. 345
Cataracte, 59
Catarrhes, 68
Chairs pourries, 345
Chaleur, 18. 285
Chaleur des yeux, 152
Charbon, 59
Chassie, 75
Chûtes, 63. 68
Clouds, 18. 321. 334
Colique, 17. 18 37. 43 46. 53. 57. 60. 69. 76. 78. 216. 363
Congestions, 329
Constipation, 15. 21. 32. 33. 76. 78
Contagion, 76. 77. 78
Contusions, 43. 46. 47. 318. 323. 329. *bis.* 343. 345. 363. 365
Contusions internes, 312
Corruption des liqueurs, 14
Cors au pieds, 63. 319. 320. 366. 368
Couches, 301
Coups d'épée, 80
Coups de feu, 69. 360
Coupures, 66. 69. 319. 334. 363. v. Blessures.
Courte haleine, 75
Crachement de sang, 41. 178
Crudités, 37

D

DArtres, *p.* 283. 320. 345. 363
Dartres farineuses, 63
Dartres vives, 81. 150. 360
Défaillances, 40. 42. 45. 46. 47
Délire, 76
Dents (*Mal de*) 14. 53. 59. 69. 72. 153. 319
Descentes, 358. 360. 370
Dévoyement, 39. 41. 79. v. Diarrhée.
Diarrhée, 35. 39. 72. 208. v. Dévoyement.
Diflocations, 59. 69. 317. 363
Douleurs, 337. 363. *bis.*
Duretés, 14
Duretés des mains, 290
Duretés de la matrice, 304
Dysenterie, 72. 78. 79. 208

E

EBlouissement, *p.* 58
Ecorchures, 315. 316.

334. 338. 339. 341. 342
Ecorchures de la matrice, 305
Ecoulement involontaire d'urine, 72. 240
Ecrouelles, 59. 318. 319. 335 340. 345. 370. v. Tumeurs froides.
Embarras du foye, 75
Enflure, 62. 314
Enflure de la rate, 69
Enflure des jambes, 277
Enflure des testicules, 368
Enflure des bourses, 368. bis. 369
Engelures, 335. 337. 363. 366. 370
Entorses, 43. 359. 365. 367
Epaisseur des liqueurs, 7. 16. 31. 35
Epilepsie, 64. 72. 75. 122
Epreintes, 208
Epuisement, 42. 48
Erysipeles, 319
Esquilles, 320
Estomac (*Mal d'*) 14. 37. 54. 57. 60. 68. 77. 152. 191. 363.

F

Fausse-Couche, *p.* 66
Fentes, 339
Feu Saint Antoine, 59
Feu sauvage, *ibid.*
Fiévre, 22. 24. 33. 40. 76. 323
Fiévre catarrheuse, 78
Fiévre chaude, ibid.
Fiévre continue, 95
Fiévre continue maligne, 96
Fiévre double tierce, 94
Fiévre intermittente, 41. 82. 91. 363
Fiévre maligne, 36. 55. 78
Fiévre pourprée, 96
Fiévre quarte, 14. 16. 18. 37. 78. 91
Fiévre quotidienne, 16
Fiévre tierce, 16. 18. 78. 93
Fistules, 55. 75. 314
Fistules lacrymales, 330
Fistules à l'anus, 369
Fluxions, 14. 54. 59. 69. 339. 345
Fluxion de poitrine, 41. 55. 79. 181
Fluxions sur les yeux, 152
Foiblesse, 39
Foiblesse de cerveau, 35
Foiblesse de la chaleur naturelle, 15
Foiblesse d'estomac, 33. bis. 35. 39. 43. 44. 45. 47. 49. 66. 76. 78. 79

Foibleſſe d'inteſtins, 44
Foibleſſe de membres, 13
Foibleſſe de nerfs, ibid. 46
Foibleſſe de tête, 37
Foibleſſe des viſceres, 14. 15
Foie (*Maladies du*) 241
Folie, 129
Foulures 46. 68. 339. 342. 359. 363
Fractures, 63. 317
Friſſon, 45. 77. 83

G

GALLE, *p.* 14. 18. 59. 150. 278. 320. 363
Gangrene, 60. 62. 74. 150. 330. 345. 357. 358
Gencives (*Maladies des*) 14
Gerſures, 339. 340
Glaires, 15. 18. 32
Glaires de la veſſie, 223
Gonorrhée virulente, 72
Gorge (*Mal de*) 22. 59. 80. 160
Gouêtre, 163
Goute, 14. 33. 35. 37. 53. 60. 68. 75. 266. 329. 348. 345.
Gratelle, 18. 59. 281
Gravelle, 18. 33. 60. 75. 78. 223

H

HEMORRHAGIES 3 69. 359. 360
Hémorrhoïdes, 54. 60. 69. 259. 319. 320. 339. 360
Humeurs ſuperflues, 15
Humeurs corrompues, 18
Hydrophobie, 306
Hydropiſie, 16. 39. 74. 248
Hypochondriaque (*Maladie*) 76

I

JAMBES (*Maladies des*) 276
Indigeſtion, 17. 37. 41. 46. 50. 51. 77. 362
Inflammations, 24. 59. 315. 318. 327. 333. 339. 341. 343. 345. 360
Inflammations de la matrice, 366
Inquiétudes, 363
Inſomnie, 14. 18

L

LAIT, p. 306
Langueurs de circulation, 42
Lassitudes, 18. 33
Lassitudes des jambes, 277
Lepre, 59. 75
Léthargie, 363
Loupes, 59. 319. 329. 335. 345. bis. 357. bis. 367
Loups, 16. 63. 329

M

MAILLES des yeux, p. 58
Maladies desepérées, 18
Maladies de la tête, 16. 32
Maladies de poitrine, 37
Maladies contagieuses, *ibid.*
Maladies épidémiques, 37. 78
Maladies veneneuses, 83
Maladies du col, 159
Maladies internes & externes, 237
Mal d'avanture, 333
Mal de côté, 18. 62. 319
Mal de ventre, 37. 75
Mal de reins, 62. 152. 363
Mal de poitrine, 16. 608 152. 165
Mal de cœur, 60. 7.
Mal d'oreille, 59. 69. 139
Mal de rate, 303
Mal de sein, 319. 329. 333
Mal de mere, 66. 69
Mal de tête, 18. 37. 58. 64. 68. 233. 319. 323
Mal Vénérien, 57. 63. 66
Matrice relâchée, 304
Matrice, (*Impureté de la*) ibid.
Matrice, ses Maladies, 305
Mélancholie, 13. 40. 64. 76
Meurtrissures, 54. 59. 63. 69. 329. 342
Migraine, 21. 58. 69. 75. 133
Morsures veneneuses, 69. 310. 314
Mules aux talons, 320

N

NODOSITE'S, p. 60

O

OBSTRUCTIONS, p. 14. 16. 18. 32. 76. 258. 363
Obstructions du foye, 7

P

PALPITATION de cœur, p. 66. 363
Panaris, 63, 316. 327. 333. 345. 371
Paralysie, 16. 18. 37. 43. 46. 60. 75. 120.
Peau (*Maladies de la*) 278
Perte de sang, 41. 55. 69. 72. 77. 79. 297
Perte d'appétit, 41
Perte de sentiment, 345
Pesanteurs, 18
Pesanteurs d'estomac, 48
Peste, 63. 75. 76. 78. 100
Petite Vérole, 35. 36. 53. 78. 98
Phrénésie, 75. 133
Picqures, 317
Picqures veneneuses, 310
Picqures d'une artere, 360. 370
Picqures de Mouches, 366
Pierre, 18. 60. 75. 223
Pituite, 33
Playes, 58. 63. 68. 71. 74. 81. 314. 316. 317. 319. 322. 329. 330. 333. 338. 342. 343. 345. 359. 363
Playes du sein, 358
Pleurésie, 16. 41. 55. 68. 77. 78. 79. 164
Poireaux, 319. 371
Pourpre, 16. 54. v. Fièvre pourprée.

R

RAGE, p. 57. 63. 71. 306
Rate (*Maladies de la*) 245
Reins (*Maladies des*) 18
Relâchement du sphincter de la vessie, 223
Rétention d'urine, 60. 223
Rêveries, 64
Rhumatisme, 16. 35. 41. 57. 60. 69. 80. 105. 323. 338. 363
Rhume, 187
Rougeole, 78
Rougeurs, 285
Rupture, 59

S

SAIGNEMENT de nez, p. 72. 73. 80. 157. 360
Sang caillé, 46
Sciatique, 16. 64. 69. 78. 80. 275. 338
Skirrhes, 14
Scorbut, 40. 57. 76. 77. 153
Sérosité trop abondante,

6. 10. 11. bis. 13. 15
Squinancie, 59. 161. 345
Stérilité, 75. 303
Suffocations, 51
Suppreſſion des Régles, 39. 40. 45. 55. 66. 77. 79. 293. 363
Suppreſſions de Vuidanges, 65
Surdité, 59. 75. 139. 345

T

TAches aux yeux, 150. *bis.*
Taches de rouſſeur, 285
Tannes, 285
Tayes des yeux, 59. 150. *bis.*
Tigne, 63. 73. 75. 282. 345
Tintement d'oreille, 59. 345
Toux, 13. 187
Tranſpiration, 32
Tranſport au cerveau, 95
Treſſaillement de nerfs, 363
Tumeurs, 59. 64. 317. 318. 366. bis
Tumeurs froides, 323. 329. 330. 335. 345. 367

V

VApeurs, *p.* 14. 21. 51. 72. 125
Veilles, 75
Venin, 53. 63. 77
Vents, 9. 17. 18. 39. 43. 216
Verrues, 371
Vers, 16. 75. 216
Vertige. 58. 125
Vieilleſſe, 15
Ulceres, 16. 37. 53. 58. 64. 71. 73. 81. 150. 315. bis. 316. 322. 327. bis. 330. *bis.* 338. 340. 341. 359. 360
Ulceres du Poumon, 178
Ulceres des jambes, 316
Ulceres du ſein, 358
Vomiſſement, 72
Vomiſſement du ſang, 73

Y

YEux (*Mal d'*) 13. 16. 18. 32. 54. 59. 74. 143. 150. *bis.*

Fin de la Table des Matieres des Maladies des Hommes.

TABLE
DES MALADIES
DES QUADRUPEDES.

ATteintes, *pag.* 322. 383
Bleſſures, 81. 382
Clouds de rue, 322. 359
Coups de hure, 375
Coups de pied, 376. *bis.*
Courbes, 375
Délivrance, comme on la procure, 381
Enclouëure, 55. 66. 374. 375
Enflure, 376
Farcin, 351. 373. 374
Feu, 378
Flanc altéré, 379
Fluxions, *ibid.*
Foulure d'épaule, 376
Fourbure, 379. 382
Galle, 381
Garot (*Maladies du*) 66. 81. 383
Gras fondu, 383
Javard, 322. 359. 383
Inflammation de l'ongle, 376
Maladies (*Reméde pour toutes*) 381
Maladies deſeſpérées, 382
Maladies inconnues, 383
Mal à la poitrine, 386
Mal ſous la langue, *ibid.*
Mauvais pieds, 381
Meurtriſſures, 376
Morve, 359. 376
Nerfs forcés, *ibid.*
Onglet, 378
Playes, 81. 359. 382
Pouſſe, 379. 380. 381
Rage des Quadrupedes, 387
Taches des yeux, 377
Tayes des yeux, *ibid.*
Tranchées, 379
Tranchées rouges, *ibid.* bis. 383. 387
Vûe graſſe, 378

Fin de la Table des Maladies des Quadrupedes.

TRAITE'
DU CASSIS;

CONTENANT SES VERTUS & Qualités, sa Culture, sa Composition, son Usage, & les Effets merveilleux qu'il produit, dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

Les vertus & propriétés de l'Eau de Gaudron, & la maniere de la faire, & autres Remedes très-utiles au Public.

A NANCY,

AVEC PERMISSION.

Et se vend à PARIS;

Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres, au Paradis. 1749.

Chez lequel on vend aussi les Secrets utiles & éprouvés dans la Pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appendix pour les Maladies des Chevaux.

PERMISSION.

VÛ, permis d'imprimer, à Nancy; le vingt-cinq Juin mil sept cent quarante-sept.

Signé, HANUS.

TRAITÉ DU CASSIS;

CONTENANT SES VERTUS & qualités, ſa Culture, ſa Compoſition, ſon Uſage, & les Effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

LE Caſſis eſt un Arbriſſeau qui produit des Grapes comme les Groſeilliers, mais qui ſont noirs; & pour cet effet, on le nomme Groſeillier noir; ſes Fruits ſont mûrs trois ſemaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiſte; ſes feüilles ſont preſque de la même façon, mais cependant un peu plus grandes, & ſon bois un peu plus clair, & toujours chargé de petits boutons verds en tout temps, mais qui paroiſſent mieux en Hyver quand les feüilles ſont tombées.

Cet Arbriſſeau eſt très-facile à faire venir; il prend de boutures en plantant une branche ſans racines; il aime les terres légeres, & ne ſe plaît point dans les terres graſſes, ni dans le fumier, & il lui faut du Soleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête comme aux autres Arbres; il n'y a perſonne

qui ayant des Jardins, n'en doivent planter un grand nombre pour les besoins de sa famille & de ceux qui pourroient en avoir besoin; Messieurs les Curés pour en assister leurs Paroissiens; les Communautés tant pour eux que pour les Pauvres; les Hôpitaux pour les Malades; les Rois & les Princes pour la conservation de leurs Soldats & de leurs Sujets, & sur-tout sur la Mer dans les Vaisseaux, où tant d'Hommes sur l'Equipage périssent de differentes maladies, de Peste, de mal de Bois, du mal des Isles & de Scorbut. On va chercher bien loin des remedes bien chers & qui ne font point d'aussi bons effets, & en si grand nombre que le Cassis; il ne faut point tant de saignées ni tant de purgations: ce qui paroit presque incroyable, c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de temps, presque sans dépense; & ce qu'il y a de consolant, c'est que s'il n'a point son effet, il ne fait jamais le moindre mal: de cent personnes qui en useront, il y en aura au moins 92 ou 95 qui le ressentiront. Si on veut s'en servir pour quelque playe que ce soit, son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Beaume du Perou. On en a même donné à des Chevaux très-malades, qui en ont été guéris en très-peu de temps; l'expérience qu'on en fera, sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

PROPRIETE'S DU CASSIS.

On ne prétend point ici interrrompre le cours de la Médecine, encore moins improuver les Remedes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux ausquels nous sommes sujets durant cette vie. On n'ignore

pas l'estime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité, les propriétés admirables du Cassis, jusqu'à présent pour ainsi dire inconnu, qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux, si on sçait en user comme il faut, sans que son usage puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent, ni que l'on sente aucun dégoût ni amertume en le prenant par infusion, comme on en sent dans les autres remedes, ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel; car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu; c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere, & qui a donné aussi aux Plantes des vertus secrettes pour guérir les playes & les maladies du corps, qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est nécessaire, pour y appliquer des remedes convenables, afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des maladies: Mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les drogues & les remedes dont on a besoin, sur-tout les pauvres gens de la Campagne qui sont dans la derniere nécessité; on a crû qu'ils seroient bien aise de profiter du remede qu'on leur enseigne par un esprit de charité, & d'avoir moyen de se guérir eux-mêmes, sans qu'il leur en coûte que quelques feüilles de Cassis qui est déja assez commun, pour pouvoir s'en procurer des secours, &

dont voici la vertu expliquée avec l'usage qu'on en doit faire : on y joint un remede souverain contre la Pleuresie ou fausse Pleuresie, pour ceux qui se trouveront attaqués de ce mal, avec un autre remede pour les Panaris, le tout expérimenté.

Propriétés admirables du Cassis, & la maniere de s'en servir.

De tous les Antidotes ou Contre-poisons que les Médecins ont connus jusqu'à présent, l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus efficace en ses opérations contre toute sorte de venin. Il est excellent contre la morsure des Viperes, Serpens, Aspics, Scorpions & Chiens enragés, contre le poison des mauvais Potirons, même des Oranges soufflées par le Crapaud qui se plaît fort sur ces sortes de Potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du Crapaud. C'est un remede present pour guérir les piqueures des Moucherons, Abeilles, Guespes & Frélons, contre le venin des Arraignées, & universellement contre toutes sortes de Poisons, comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas moins utile aux Bêtes qu'aux Hommes : mais il faut augmenter la dose à proportion de leur grandeur : il a guéri des Bœufs abandonnés & laissés comme morts, des Brebis, des Chevaux, des Coqs d'Inde & des Oisons qui étoient empoisonnés par accident, ou avoient quelqu'autre maladie.

C'est un remede infaillible pour toutes les Fiévres pourprées, pour la Peste même, pour la Picotte ou petite Vérolle ; il chasse les Vers,

tant des petits enfans que des grandes personnes, en le prenant en poudre comme le Caffé ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un boüillon dans l'eau.

On s'en est servi utilement & avec succès pour guérir les Fiévres tierces, doubles tierces, quartes & même continuës en le prenant comme ci-dessus. Plusieurs ont été guéris de toutes les Fiévres, sans autre remede que de prendre au commencement du froid une bonne dosé de Cassis, soit en syrop ou en conserve, ou en infusion, en pillant deux poignées de ses feuilles dans un mortier, y ajoûtant dessus un bon verre de vin blanc ou rouge, pour en tirer le suc, pressant ensuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'infusion.

C'est le remede pour reveiller un Apoplectique le plus prompt & le plus efficace; il est encore souverain contre le sommeil létargique, & fort expérimenté dans les assoupissemens qui précedent les vapeurs des Femmes. Il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps, qui l'auroit depuis peu perduë par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goutte, en appliquant les feüilles fraîches ou seches trempées dans un peu de vin blanc sur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premieres atteintes de peur de l'irriter.

Le Cassis est une plante également céphalique & cordiale tenu dans le nez: il purge le cerveau, le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préservera du venin qui se communique par contagion: il guérit la migraine, & est fort bon pour toutes les douleurs de tête, en appliquant les feüilles sur la tête.

C'eſt un remede prompt pour guérir l'Eréſipele, ſi on continue à uſer du Caſſis, juſqu'à ce que la matiere qui la cauſe ſoit fixée; l'Eréſipele ſe guérit ſans ſaignée, ce qu'il faut bien éviter, auſſi bien que les ventouſes & l'onguent roſat: mais il ſuffit de ſe ſervir de bonne eau-de-vie ou de l'eſprit de vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à meſure qu'elles ſont ſeches, auſſi-bien que les feüilles qu'on met deſſus, & les réappliquant incontinent, & continuant ainſi juſqu'à l'entiere guériſon qui ſera prompte, ſans qu'il ſe forme aucune galle.

Le Caſſis guérira les coupures d'inſtrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il eſt ſouverain pour fortifier l'eſtomac, il en fait ceſſer la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours; il eſt ſpécifique pour guérir la jauniſſe, les pâles couleurs & les incommodités qu'elle cauſe; il déſopile la Rate & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des ſuites fâcheuſes; il guérit les enflures du viſage, de l'eſtomac & de l'hydropiſie, ſi on s'en ſert de bonne heure en le prenant en ſyrop ou en conſerve, ou en buvant du vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feüilles ont bouilli; il a une vertu particuliere de guérir du Sable & de la Gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le Caſſis eſt encore un excellent préſervatif pour guérir le venin le prenant par le nez, lorſqu'on eſt obligé d'aller dans des maiſons infectées, ou de s'approcher de quelque Malade couvert de venin. Il tempere auſſi les fougues de la Bille, & guérit la Colique qu'elle cauſe; il fortifie le cœur, le réjouit, & par ce moyen

il abat les vapeurs fâcheuses de la mélancolie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par infusion ou en bolus: enfin on peut à coup sûr, dans toutes les maladies, commencer le remede par le Cassis, il ne fera jamais de mal à personne, & on a sujet d'espérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorsque quelqu'un se sent piqué de quelque bête venimeuse, ou mordu de chiens enragés, si on a des feüilles de Cassis, il en faut aussi-tôt piller deux bonnes poignées, & en exprimer le suc dans du vin blanc, & le faire prendre au Malade; il faut ensuite scarifier la playe pour en faire sortir du sang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le suc avec le marc des feüilles exprimées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise, mais il faut observer le Malade; & si le combat est trop grand entre le remede & le venin, il faut doubler la dose; si l'on n'a point de feüilles fraîches, mais seulement des seches, il faut les pulvériser promptement, & en faire prendre une bonne prise au Malade avec du vin blanc, ou autre portion cordiale.

Pour les blessures ou piqueures venimeuses de Moucherons, Frêlons, Guespes ou Abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelque-feüilles seches de Cassis dans du vin blanc, & après avoir fait saigner la playe, appliquer dessus les feüilles.

On fera la même chose avec les boutons & l'écorce de Cassis pillée, & mise dans du vin blanc, & le donner au Malade; si on n'a ni feüilles, ni boutons, ni écorse de Cassis, le Syrop de Cassis, quelque venin qu'on ait dans

le corps, le tirera, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cueillerées au Malade. La conserve de Cassis donnée de la grosseur d'une noix ou de deux, ou des tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les Panaris, ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts causées par une humeur maligne, en exprimant les feüilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couvert de ces feüilles.

On peut user diversement du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours son effet plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps, jusqu'à ce que la feüille tombe en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ces feüilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont seches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent vin blanc ou rouge pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feüilles. On met deux poignées de ces feüilles, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point; il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussi tôt du vin à proportion dans la bouteillle, ensorte que le vin surnage toujours au-dessus des feüilles, autrement il aigriroit. Les mêmes feüilles peuvent servir quinze jours, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera boüillir les feüilles, comme on fait boüillir le Caffé ; si ces feüilles sont seches, on fera l'infusion plus forte ; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre après que l'un & l'autre auront boüilli ensemble ; mais en ce cas on en prendra moins pour la dose ; on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le souper, & plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feüilles sont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux qui se garde long-temps, pourvû qu'il soit bien fait. La maniere de le faire sera décrite ci-après ; on peut aussi faire du suc des feüilles fraîches d'excellentes Tablettes. Ces feüilles sechées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, servent encore à faire d'excellentes Conserves en roche, qui se gardent fort long-temps dans un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps qui sont les saisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feüilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire secher à l'ombre en les mettant sur une claye, ou sur une table dans un lieu sec, pour s'en servir dans le besoin, avec le secours de l'art qui leur donne presque la même vigueur qu'elles auroient dans leur fraîcheur ; quand on manque de Cassis dans toutes ces saisons, il faut recourir à la Plante, les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pillée & arrosée de vin blanc pour en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feüilles ; si l'on n'a pas du

vin blanc ; on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser ; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vuider le sable & la gravelle, parce qu'il est plus appéritif.

Maniere pour faire le Syrop de Cassis.

Il faut avoir un grand Cocquemard avec son couvercle, le remplir de feüilles de Cassis, & le bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide en haut du Cocquemard ; mettre sur ces feüilles le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver ; le laisser surnager de deux doigts sur les feüilles, ensuite mettre le couvercle & du papier qui le ferme si bien, qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feüilles ne demeurent jamais découvertes & ne se moisissent pas ; après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le vin & les feüilles : quelques-uns le repasse plusieurs fois sur le marc pour en tirer toute la teinture ; d'autres font bouillir un peu le vin blanc avec les feüilles avant de les mettre à la presse : sur une livre de la liqueur, on peut mettre une livre & demie ou deux livres de sucre, & faire bien cuire le tout pour le conserver long-temps : on en a vû de trois années aussi bon que les premiers jours : si on n'a point de vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres avec de l'eau toute pure.

Maniere de faire la conserve de Cassis en roche.

Il faut, dans la saison que les feüilles de

Cassis ont le plus de vigueur, qui est dans les mois d'Août & de Septembre, en faire sécher à l'ombre une bonne quantité de la maniere que je l'ai déja dit ci-devant, & pour faire la conserve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conservent mieux l'esprit & la qualité que la poudre : il faut ensuite faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid, il durcisse en roche : pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant, mettre sur une demie livre de sucre un sixiéme, ou un peu plus de poudre, & les bien mêler ensemble avec une spatulle ou cuilliere d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les retirer, donnant à la conserve telle figure qu'on veut pour la garder dans un lieu sec ; elle se conservera ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa vertu:

Remede expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goutte.

Prenez une bonne poignée de feüilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien vernisé, & rempliſſez le de vin blanc ; mettez les ensuite sur des cendres chaudes pour les faire infuser sans les faire bouillir, comme on fait infuser le Séné ou la Rhubarbe ; après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, sur-tout aux endroits où sont les Nœuds, & réiterez d'heure en heure, le plus fréquemment est le meilleur ; il faut que cette liqueur soit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut se

procurer aiſément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert, & qu'il ne bouille pas: cela diſſipera peu à peu les Nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire uſage.

Celui qui a inventé le ſecret, s'en eſt ſervi ſi utilement pendant quatre ou cinq mois, que les Nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, enſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goutte; ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette liqueur chacun un bon demi quart-d'heure le ſoir avant que de ſe coucher, & de les enveloper d'un chauſſon & d'un linge par-deſſus, ſe ſont dégagés: en ſe levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infuſent, plus le remede eſt efficace; enſorte qu'il a laiſſé les mêmes herbes un mois tout entier dans le pot ſans les changer, mettant ſeulement de nouveau vin à meſure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvellé les herbes, il a remis le vin des anciennes ſur les nouvelles. A la vérité l'odeur eſt un peu forte; mais il s'en eſt beaucoup mieux trouvé, & n'a preſque pas reſſenti les atteintes de la Goutte.

Maniere de faire le Caſſis en liqueur.

La liqueur du Caſſis eſt la plus facile à faire; quand on a des grains ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si par exemple c'eſt une bouteille de table, on mettra deſſus le fruit preſque une demie livre, ou au moins un quarteron de ſucre concaſſé, & puis on la remplira de forte eau-de-vie, que l'on ſerrera dans une

armoire pour la laiſſer infuſer ; ſi on veut l'expoſer au ſoleil, cela la preſſe davantage, & de temps en temps on la remuë. Quand on a retiré la liqueur qui eſt d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a miſe dans une autre bouteille pour s'en ſervir, après avoir reſté cinq ou ſix ſemaines ſur les grains ou fruits, ou même moins, on remet deſſus d'autre ſucre & d'autre eau-de-vie comme la premiere fois. Si on en met dans de grandes bouteilles, il aura plus de force : on en peut faire telle proviſion qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles qu'on pourra faire, ſelon la quantité des fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Ratafia de Caſſis, qui eſt le plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille moitié fruit, & la rempliſſez d'eau-de-vie, & l'expoſerez pendant ſix ſemaines.

Sur deux pintes de Ratafia, faites bouillir dans une pinte d'eau trois quarterons de ſucre en conſiſtance de Syrop, & le laiſſer refroidir, & le bien méler avec les deux premieres pintes de Ratafia.

Tout ce que l'on peut dire du Caſſis, c'eſt qu'il eſt un très-excellent Elixir de vie qui entretient la ſanté, & qui fait que les perſonnes âgées paroiſſent plus jeunes qu'elles ne ſont.

» JE croirois, Monſieur, manquer à la re-
» connoiſſance que je vous dois, ſi je différois
» plus long-temps à vous donner avis de l'effet
» merveilleux, & du ſoulagement inexprimable
» que m'ont procuré les feuilles de Caſſis, dont
» vous avez annoncé au Public les excellentes

» vertus & propriétés. La lecture que je fais ordinairement de tous vos Journaux que je fais relier, & que je conserve avec soin, m'a rappellée l'idée de ce que j'y avois vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre 1743, de sorte qu'après avoir souffert pendant deux jours & deux nuits une douleur excessive de Goutte à la fin de Janvier dernier, & qui se renouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la même saison, bien souvent deux fois l'année, j'ai eu recours aux feüilles de Cassis, dont j'avois fait une bonne provision l'Eté dernier, lesquelles je fais infuser dans l'eau de riviere que je bois régulierement matin & soir comme du Thé. J'ai donc fait usage, dans l'excès de ma douleur, du marc arrosé avec un peu d'huile d'olive, & ensuite appliqué sur la partie affligée, ce qui a tellement fait transpirer l'endroit du pied où je sentois la plus vive douleur, que j'ai été non-seulement soulagé deux heures après, mais en état de marcher dans la chambre le lendemain, sans aucune douleur ni ressentiment jusqu'à présent. Il est inutile de vous citer d'autres expériences que j'ai faites du fruit en Ratafia, qui a procuré la guérison de la Colique & de la Fiévre à plusieurs personnes, & autres épreuves qui se trouvent conformes à ce que vous avez annoncé au Public, pour l'utilité duquel vous trouverez bon que je m'intéresse, en vous faisant part de ce qui est à ma connoissance, &c. *Signé*, TEZENAS, Négociant à Troyes, ce 23 Mars 1745.

Mr. Martin, Curé de la Paroisse de Saint Gratien près Saint Denis en France, au mois d'Octobre 1734, ayant été attaqué d'une Fié-

vre tierce ou quarte, connoiſſant les propriétés du Caſſis, il en fit uſage en guiſe de Thé, & au bout de quatre ou cinq jours il en fut délivré.

Un Jardinier de Bretagne avoit un enfant, qui depuis quelque temps étoit enflé de la tête aux pieds, il n'eut recours, pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un morceau de bois de Caſſis d'environ ſept à huit pouces de long, qu'il grata négligemment, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, dont il fit boire pendant quelques jours à ſon enfant de cette eſpece de Tiſane, qui le guérit parfaitement & en peu de temps; d'autres s'en étoient ſervi avant lui.

Un Gentilhomme de Poitou a aſſuré que les Payſans dans ſon Pays ſe ſervent de l'écorce verte du Caſſis, pour guérir leurs Beſtiaux enflés par quelque venin; ils prennent ſur une branche de Caſſis dont ils ont levé l'écorce, la pellicule verte qui ſuit, font une inciſion à la peau d'un Bœuf, Vache ou Cheval ſur le dos, d'environ un pouce de long, & mettent entre cuir & chair un peu de cette pellicule qu'ils aſſujettiſſent avec un linge en forme de compreſſe. Ce Topique attire tout le venin, & forme un gros abcès qui s'écoule par l'inciſion, de ſorte qu'en ſix heures l'animal eſt guéri.

Une femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une Hydropiſie qui lui tenoit le ventre extrêmement gros: ayant inutilement fait toutes ſortes de remedes, je lui conſeillai de faire uſage des feüilles de Caſſis en façon de Thé: elle en prit tous les jours près de deux mois; au bout de ce temps là elle vuida beaucoup d'eaux, &

elle joüit à préſent d'une parfaite ſanté.

On pourroit encore rapporter une infinité d'exemples qui ne ſont pas moins vrais que ceux ci-deſſus ; mais on les paſſe ſous ſilence, dans la crainte d'ennuyer le Lecteur ; on aſſure que la racine de cet Arbuſte a encore des propriétés particulieres.

On a témoigné tant d'empreſſement de ſçavoir ce que contenoit un petit Traité imprimé à Bordeaux ſur les vertus du Caſſis, lequel eſt devenu ſi rare, qu'on le chercheroit inutilement à Bordeaux dans le Commerce de la Librairie : mais M. Favre ayant bien voulu, pour l'intérêt public, écrire de Paris où il demeure, à M. de la Bruë, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, pour le prier d'en chercher un Exemplaire. M. de la Bruë en a heureuſement trouvé un dans ſa Bibliotheque, & en a généreuſement fait préſent à M. Favre qui en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les propriétés admirables du Caſſis.* (*Groſſularia ſemine Nigro*,) qui a la vertu de guérir toutes ſortes de maux, avec un remede ſur la fin pour guérir la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie. A Bordeaux, chez P. Albeſpy, Imprimeur & Libraire, ruë Cadaviac, près Saint André, 1712. dont il eſt fait mention ci-deſſus. Si le Caſſis a véritablement toutes les vertus qu'on lui attribue dans cette Brochure, & qui paroiſſent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raiſon, *Felices populi quorum naſcetur in hortis.*

Extrait du Journal de Trévoux, du mois de Mars 1746.

Un Payſan des environs de Donzy en Nivernois, a trouvé le ſecret de guérir les Va-

ches malades, par la recette suivante, & sur les observations qu'il a faites. Il a remarqué que la maladie de ces Animaux étoit une espece de petite Vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps, la peau restoit fortement collée sur leurs chairs : lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'Animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser, il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela, il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis ; il rebaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assûre par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur morbifique par l'issuë qu'on lui a donnée ; & dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte, jusqu'à ce que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens Vaches malades que ce Payſan a traitées, il n'en est mort qu'une.

Remede contre la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnerre avec la feüille, si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux.

Mais comme les Pauvres trouvent difficilement la Scorsonnerre, on peut se servir efficacement, pour le même mal, du Cerfeüil & du Pissenlit ou dent de Chien, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après les avoir

pillés, y ajoûter un bon verre de vin blanc ; ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette infusion à jeun au Malade, lequel observera le même régime que ci-dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles il suera ; on l'essuyera ensuite, & on lui donnera un bouillon ; s'il n'est pas entierement guéri, on réiterera le lendemain la même boisson, ayant commencé, s'il se peut, par une saignée qui doit précéder le remede. Le même remede est excellent pour toutes sortes de Fiévres tierces & quartes, ou bien ayez six germes d'œufs frais bien délayés avec trois cuillerées d'eau rose, & autant de chardon benit, & le faites prendre au Malade sans saignées, & quand il aura bien sué, essuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Remede pour les Panaris.

Il faut prendre de la Pariétaire, en couper les feüilles le plus menu qu'il est possible, les mêler avec une quantité proportionnée de Sain-doux ; on envelopera le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres, & on les mettra dans de la cendre chaude, qui, sans être assez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire doucement la Pariétaire, & la bien incorporer avec le Sain-doux ; l'on étendra cet Onguent sur du papier broüillard, dont on envelopera la partie malade ; l'on le renouvellera au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'Onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt.

Fin du Traité du Cassis.

TRAITÉ
DE L'EAU DE GAUDRON;

CONTENANT SES VERTUS & propriétés, & la maniere de la faire & de la prendre, tirées d'un Livre nouvellement publié en Langue Angloise.

PRENEZ une pinte de Gaudron ou Poix liquide, mettez-la dans un vase ou cruche sur lequel on versera quatre pintes d'eau froide, puis bien remuer le tout ensemble avec une cuilliere de bois, ou un morceau de bois plat pendant l'espace de trois ou quatre minutes, après quoi on laissera reposer ledit vase ou cruche quarante-huit heures, afin que ladite eau de Gaudron, ou de Poix liquide, puisse avoir le temps de se reposer, & ensuite étant claire, vous la passerez dans un linge, pour en ôter l'huile avant de la verser dans des bouteilles propres pour s'en servir; vous en prendrez un demi-septier le soir & le matin à jeun, & deux heures devant & après avoir mangé. Cette eau est bonne pendant la petite Vérole, soit comme préservative contre elle. Elle réussit contre toute espérance dans une lente & douloureuse alcération des intestins, dans une toux consomptive, dans une Ulcere dans les reins, dans une Plurésie & dans les Erésipeles. Il n'y a rien de meilleur pour l'estomac; elle guérit les in-

digeſtions, & donne un bon apetit. Elle eſt un excellent remede dans un Aſme. Elle eſt fort bonne contre la Pierre & Rétention d'urine, & d'un grand ſervice dans l'Hydropiſie. Cette Eau eſt un admirable fébrifuge; cette Eau eſt un des plus ſûrs & effectueux remedes qu'on puiſſe prendre pour nettoyer & purifier le ſang; elle eſt bonne à fortifier les Nerfs, & un remede efficace dans les Aſmes, douleurs néfrétiques, Colliques & obſtructions; bien loin de bleſſer les Nerfs, comme les Cordiaux communs font, elle eſt efficacement bonne & néceſſaire dans les Crampes, Paraliſies, foibleſſes de Nerfs; c'eſt une excellente Ptyſanne propre à tout âge & ſaiſon, & d'un ſingulier uſage & bonté pour des perſonnes affligées de la Goutte: elle eſt excellente dans les Pluréſies, & bonne contre le Flux-de-ſang: elle ne contraint point à un régime de vivre; l'on peut étudier, s'exercer ou ſe repoſer, paſſer ſon temps dehors ou dedans, & prendre de bonne nourriture, de telle façon & maniere qu'on veut.

Remede infaillible contre la Fiévre.

Il faut prendre une once de bon Quinquinat, un gros de Sel Armoniac, bien pulvériſés l'un & l'autre, les délayer dans une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe pour le mettre en Opiatte. Il faut partager le tout en trois parties égales, pour prendre pendant trois jours conſécutifs, de ſorte que chaque jour l'on prendra la troiſiéme partie du remede en trois temps différens; enſorte que ſi l'on prend le premier bol à cinq heures du matin, il faudra prendre un bouillon de veau à ſix; à ſept le bol, à huit un bouillon; à neuf le bol, à dix un bouillon,

ou bien dîner, de sorte que le remede & les bouillons doivent succeder d'heure en heure; mais il faut remarquer qu'on ne doit jamais donner le remede dans la Fiévre.

Pour les Cors des pieds.

Prenez de la Poix grasse de Bourgogne; mêlez-la avec de la cendre de Tabac que l'on trouve dans la pipe, faites-en un emplâtre, & mettez-le sur le cor.

Autre plus facile & expérimenté.

Prenez des feüilles de Lierre Terrestre, faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans le plus fort vinaigre, appliquez-les sur le cor après l'avoir un peu coupé; il l'enlevera infailliblement.

Excellente Eau contre le mal des yeux.

Prenez pour un sol de Vitriol blanc, faites-le fondre sur une pelle-à-feu chaude, puis le mettrez dans une chopine d'eau de fontaine; & dans un autre vase, vous y mettrez pour un sol d'Iris de Florence; vous battrez le tout dans ces deux différens vases, à peu près comme l'eau panée, puis vous mettrez ladite Eau dans une bouteille bien bouchée, & vous vous en froterez tous les matins les yeux.

Excellent remede pour les Brûlures.

Prenez Miel, une demie livre.
Un demi-septier de bon vin rouge.
Quatre jaunes d'œufs.
Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance, & appliquez sur la partie brûlée; cela

guérit ſans qu'il y paroiſſe aucune cicatrice ; & promptement.

Pour la Rétention d'Urine.

Prenez une once de ſemences de Perſil, & faites-la infuſer dans une pinte de vin blanc, & en prenez un verre ſoir & matin ; il n'eſt point de Rétention qui tienne contre la force de ce remede.

Pour la Gravelle.

Prenez plein un chapeau de Grate-cul, concaſſez-les bien, puis faites-les infuſer dans un pot de bon vin blanc, le tout dans un endroit chaud, trois ou quatre jours, & qu'il ſoit bien bouché, après quoi vous prendrez cette infuſion, & la mettrez dans l'alembic avec une chopine d'eau-de-vie qui aura ſervi à rinſer le pot dans lequel l'infuſion eſt, & faites diſtiller le tout au bainmary, au feu de ſable, & plus on le précipitera, meilleur ſera-ce ; il faut en prendre deux cuillerées dans le meilleur vin, qui ſera un verre, ſur-tout du blanc de Champagne, ſelon la néceſſité ; on peut en prendre deux verre par jour.

Pour ôter le goût de moiſi ou de douve au Vin.

Vous prendrez du bois de Caſſis que vous fendrez comme des allumettes, vous en ferez cinq ou ſix petits paquets, que vous mettrez enſuite dans le tonneau par le bondon attachés avec du fil, pour les retirer après deux fois vingt quatre heures ; il faut enſuite traverſer le Vin, à moins qu'on ne voulût le boire incontinent.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre, *Secrets utiles dans la pratique de la Médecine, & de la Chirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impreſſion. A Paris ce 15 Octobre 1737.

Signé, CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit imprimer & donner au Public les Ouvrages intitulés: *Secrets Utiles dans la Pratique de la Médecine & de la Chirurgie, avec un Appendix contenant d'autres Secrets approuvés contre les Maladies des Chevaux: Traité Singulier de Métallique, traduit de l'Eſpagnol de Perez Vargas: Nouveau Tarif pour la réduction du Bois quarré*, s'il nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires; A CES CAUSES voulant favora-

blement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni n'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux, caracteres conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Ré-

glemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-quatriéme jour du mois d'Août l'an de grace mil sept

cens quarante-deux ; & de notre Regne le vingt-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 67. fol. 55. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 6 Septembre 1742.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.